

Le galop d'essai

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Le vol de Pégase - I

LE GALOP D'ESSAI

Traduit de l'américain par Simone Hilting

RESUME

Henry Darrow était un clairvoyant amateur plutôt doué. Il avait donc prévu son propre accident de voiture. Pourtant il oublia sa prédiction et se réveilla sur un lit d'hôpital. Les médecins ne donnaient pas cher de sa peau et il savait qu'ils se trompaient : il connaissait la date de sa mort. Il savait aussi qu'il aurait un rôle à jouer.

Un peu partout, les gens haussaient les épaules quand on leur parlait de pouvoirs extra-sensoriels. Mais quand ils devaient se rendre à l'évidence, c'était plus grave : qui pourrait se sentir à l'aise avec un télépathe capable de lire dans les esprits ?

Alors les Doués grandissaient dans la solitude et le silence. Ils étaient les chevaux sauvages et il fallait leur apprendre à dompter leur Don. Une tâche écrasante allait peser sur les épaules d'Henry Darrow : c'était à lui de leur dire comment on peut chevaucher Pégase.

Le vol de Pégase - 1

LE GALOP D'ESSAI

Traduit de l'américain par Simone Hilling

RESUME

Henry Darrow était un clairvoyant amateur plutôt doué. Il avait donc prévu son propre accident de voiture. Pourtant il oublia sa prédiction et se réveilla sur un lit d'hôpital. Les médecins ne donnaient pas cher de sa peau et il savait qu'ils se trompaient : il connaissait la date de sa mort. Il savait aussi qu'il aurait un rôle à jouer.

Un peu partout, les gens haussaient les épaules quand on leur parlait de pouvoirs extra-sensoriels. Mais quand ils devaient se rendre à l'évidence, c'était plus grave : qui pourrait se sentir à l'aise avec un télépathe capable de lire dans les esprits ?

Alors les Doués grandissaient dans la solitude et le silence. Ils étaient les chevaux sauvages et il fallait leur apprendre à dompter leur Don. Une tâche écrasante allait peser sur les épaules d'Henry Darrow : c'était à lui de leur dire comment on peut chevaucher Pégase.

1 CHEVAUCHER PÉGASE

La pluie, plus l'huile lourde dégouttant des centaines de véhicules mal entretenus, rendaient la chaussée glissante et provoquèrent l'accident sur la grande artère nord-sud donnant accès à Jerhattan. Henry Darrow n'avait pas excédé la limite de vitesse quand il doubla le vieux coupé. Mais il avait rendez-vous avec le destin. Et il arriva à l'heure.

S'il n'avait pas plu ce jour-là, ou si la voie avait été fermée pour réfection du revêtement, ou si le vieux coupé avait roulé à la vitesse minimale dans la voie de gauche, Henry Darrow n'aurait pas été assez exaspéré pour doubler, il n'aurait pas dérapé sur la chaussée glissante, il ne serait pas rentré dans le garde-fou, et il ne se serait pas fracturé le crâne au point qu'un morceau d'os compressait le cerveau; et l'accident n'eût-il eu lieu qu'un demi-mille plus loin, Henry Darrow n'aurait pas été envoyé dans le seul hôpital de la région disposant d'un électroencéphalographe spécial.

Cela étant, c'est ainsi que se produisit l'accident, exactement. En fait, il avait noté le moment exact dans son carnet astral : 10.02.50 post-méridienne. Il s'était aussi rappelé que, ce jour-là, il ne devait pas emprunter la grande artère pour rentrer dans Jerhattan, mais il n'avait pas prévu le léger délai à la station-service, qui lui fit changer d'avis et emprunter l'itinéraire fatidique, oubliieux de sa propre prédiction. Naturellement, étant donné qu'il s'agissait d'un tournant capital dans sa vie, de même que dans la vie de millions d'autres personnes, il n'aurait jamais pu éviter l'accident. Raison pour laquelle son subconscient — prétend-on — l'empêcha de se rappeler sa prévision au moment critique.

Henry Darrow fut donc blessé, grièvement, avec plusieurs fractures mineures à la jambe gauche, en plus de sa grave fracture du crâne. Si Henry avait été pleinement conscient pendant l'opération qui suivit, il aurait assuré aux chirurgiens qu'il survivrait. Ils seraient restés sceptiques. Henry Darrow connaissait la date de sa mort — d'un infarctus du myocarde qui le frapperait dans quinze ans, quatre mois et neuf jours. Il ne put pas le leur dire, parce que la pression intracrânienne inhibait son centre de la parole et qu'il était bienheureusement inconscient de la situation. Une opération du cerveau peut être une expérience traumatisante.

L'opération fut techniquement réussie, et on le transféra au service de réanimation, où des moniteurs cardiaques et encéphalographiques surveillèrent de près ses fonctions vitales. L'Hôpital Général du Southside s'enorgueillissait de la technologie la plus moderne, dont l'un de ces électro-encéphalographes ultra-sensibles, familièrement connus sous le nom de « Bulle ». Ces appareils avaient été développés pendant les vols Apollo des années 70, afin de monitorer les effets des mystérieuses « lumières » qui affligeaient

périodiquement les astronautes, et d'enregistrer tout dommage éventuel causé au cerveau par les rayons cosmiques. Cet appareil ultrasensible était maintenant principalement utilisé dans les hôpitaux pour détecter les dommages cérébraux des nouveau-nés ayant souffert d'un manque d'oxygène pendant l'accouchement, ou, comme chez Henry Darrow, dans les cas de blessures cérébrales où il fallait évaluer les saignements, la pression et le même manque d'oxygène.

Quand Henry Darrow revint à lui après l'opération, l'infirmière de service était, ainsi que l'avait prévu la Destinée, Molly Mahony, personne assez quelconque au physique, mais qui supportait de bonne grâce les taquineries de ses collègues sur son dévouement à son travail. On lui confiait invariablement les cas critiques, parce qu'elle avait le chic pour leur faire passer les plus mauvais pas.

— Docteur Scherman, vous voulez jeter un coup d'oeil sur l'EEG de M. Darrow ? dit-elle quand l'interne passa à son poste. Les alphas sont bien forts pour un homme aussi grièvement blessé, non ?

Scherman, docile, regarda le graphique, hocha sagement la tête et lui fit un clin d'oeil.

— Il a repris connaissance ? Il vous a mise au parfum ?

Molly secoua la tête, très grave, tout en sachant qu'il la taquinait. Scherman la taquinait toujours.

— Il ne s'est pas encore réveillé. Je dois prévenir immédiatement le Dr. Wahlman dès que ça arrivera. Mais je devrais peut-être l'appeler au sujet de l'EEG ?

— Ah, ne vous en faites pas, Molly. Il a de la veine que La Bulle puisse enregistrer quoi que ce soit. On aurait pu penser qu'il serait prévenu.

— Prévenu ? De quoi ? C'est bien un accident, non ?

— Prévenu de ne pas sortir du tout. C'est Henry Darrow, l'astrologue. Zut, ça coûte une fortune de le consulter sur son avenir, grogna Scherman. Et il n'a même pas été capable de prédire le sien correctement.

Scherman s'en alla, après avoir jeté un bref coup d'oeil sur les autres réanimés. Molly Mahony considéra son patient avec un nouvel intérêt. Elle connaissait la carrière d'Henry Darrow, mais elle ne l'aurait pas avoué à tout le monde. De même qu'elle n'aurait pas avoué à quiconque sa conviction d'avoir le don de guérir. Contrairement à sa grand-mère qui n'avait aucune formation médicale et avait eu des problèmes avec ses « mains guérisseuses », Molly avait un cachet professionnel et savait au mieux quand et comment utiliser ses « sortilèges ». Possédant un don unique, Molly s'intéressait vivement à toutes les manifestations paranormales. Dans son dictionnaire, l'astrologue utilisait simplement les signes du zodiaque pour concentrer son don précognitif, ainsi fondé plus scientifiquement que la cartomancie ou le marc de café. Exactement comme son métier d'infirmière lui permettait de concentrer ses dons de guérisseuse selon des bases scientifiques. Elle connaissait donc Henry Darrow de réputation, et en sycophante

impressionnée, s'avança sur la pointe des pieds, jusqu'au lit, et considéra le visage auquel elle n'avait pas prêté attention jusque-là.

Même avec ses mâchoires anormalement détendues dans le coma, ce visage avait du caractère. Les orbites étaient deux puits bleu-noir, et, ça et là, il restait des traces de sang ayant échappé au débarbouillage des urgences. Ce n'était pas juste de le regarder dans cet état. Elle posa doucement sa main contre sa joue, inquiète de son teint. Elle rabattit le drap, et lui pinça vigoureusement la poitrine. Au moins, il eut une réaction. Elle releva le drap, et lui caressa de nouveau la joue. Le cardiographe indiquait des pulsations lentes et régulières, mais certains indices annonçaient un début d'artériosclérose. Rien de pire, toutefois, que ce qu'on trouve chez tout homme de quarante—deux ans ayant bien vécu.

Puis elle lui posa sur les tempes ses doigts fuselés, pressant légèrement, essayant de « sentir » où était la véritable blessure. Pas celle que les chirurgiens avaient soignée en extrayant le fragment d'os pour rétablir la pression normale dans le cerveau. Mais la blessure psychique, le coup essentiel porté à la vitalité d'un homme, que la proximité de la mort et les exigences de la chirurgie — cette ultime violation de l'intégrité de la personne — avaient mis en état de choc. Dans des dossiers de patients, elle avait si souvent lu « arrêt cardiaque », ou tout autre complication cardiaque plus sophistiquée pour expliquer une grande variété de défaillances physiques inexplicables. « Choc opératoire » servait faute de meilleure explication, « le patient est mort du choc opératoire ». Molly appelait ça la « peur ». Quand un de ses malades se retirait de la réalité pour se réfugier dans cette sorte de peur, Molly, grâce à son Don, ramenait à la surface son intégrité violée.

Sur Henry Darrow, la réaction à son contact guérisseur fut différente et surprenante. Le cardiographe enregistra des ondes plus fortes et plus irrégulières, l'aiguille de La Bulle fit des aller et retour frénétiques sur ses quatre bandes enregistreuses. Les paupières d'Henry Darrow frémirent, s'ouvrirent, et un petit sourire effleura ses lèvres.

— Qu'est-ce qui m'a frappé, nom de Dieu ? demanda-t-il.

— Vous vous êtes cogné sur le montant central de votre voiture quand vous êtes rentré dans le garde-fou, monsieur Darrow, dit Molly. Vous avez mal à la tête ?

— Et comment !

Il gémit et essaya de lever le bras.

— Ne bougez pas. Vous avez une forte commotion cérébrale, des lacerations à la tête, des fractures à la jambe gauche...

Il y avait de la malice dans les clairs yeux verts qui rencontrèrent ceux de Molly.

— Vous n'êtes pas censée me dire tout ça, non ?

Molly sourit.

— Vous le savez de toute façon. Et vous devriez mieux tenir compte de vos propres prédictions, monsieur Darrow.

La Bulle se mit à jacasser follement, et Molly pivota pour voir ce qui se passait. Mais Henry Darrow la saisissait par le bras, les yeux dilatés de surprise et d'incrédulité.

— Vous êtes Gémeaux. Comment vous appelez-vous ? Et vous allez m'épouser.

Le coup de foudre est un phénomène assez rare, malgré ce qu'en disent les romans, et encore plus à l'hôpital. Mais encore plus rare l'accident scientifique qui prouve une vérité longtemps soupçonnée. Car ce que La Bulle avait enregistré était la preuve indiscutable de l'existence des dons parapsychiques. Henry Darrow avait eu une expérience de précognition en regardant Molly Mahony, en tant que personne, non pas seulement en temps qu'infirmière de service, et il « sut » qu'elle serait sa femme.

Ils se marièrent dès que sa jambe fut déplâtrée. Le mariage n'est pas la seule chose qu'Henry vit dans l'avenir de Molly; il sut aussi la date de sa mort, fait qu'il ne lui révéla jamais. Les Doués, apprit-il rapidement, devaient négliger ce genre de précog dans leurs propres vies s'ils voulaient fonctionner efficacement pour les autres. Molly fut aimée, choyée et chérie par son mari tous les jours de sa vie, car il savait que leur bonheur serait de courte durée.

Henry ne prit pas immédiatement conscience de la portée de l'activité remarquable de La Bulle. C'est donc à Molly Mahony que revient le crédit d'avoir fait passer les fonctions parapsychiques du domaine de la chicane à celui de la science.

Pour commencer, Molly fut fascinée par la force et le tracé inhabituels des EEG d'Henry. Elle ne pouvait pas écarter, comme l'avait fait le Dr. Scherman, les variations. En sa faveur jouait son inclination naturelle à placer l'esprit d'Henry Darrow dans une catégorie exceptionnelle. De plus, elle savait qu'Henry avait eu la précognition de leur mariage à l'instant précis où La Bulle s'était déchaînée. A la toute première occasion, elle tenta une expérience. La première fois qu'elle fit appel à sa capacité de guérir au service de réanimation, elle se brancha des électrodes sur le crâne. Une variation pas aussi intense que celles d'Henry, mais significative. Elle se fit plusieurs autres EEG, et, sur ceux d'Henry, copia les passages montrant cette curieuse excitation.

Elle fut plutôt surprise que le Dr. Wahlman, le chirurgien d'Henry, ne lui supprime pas le moniteur encéphalographique quand Henry commença à se remettre de sa commotion cérébrale. Elle se demanda si Wahlman s'intéressait autant qu'elle aux variations de l'EEG. Henry eut deux autres incidents précognitifs avant qu'elle pût approcher le Dr. Wahlman avec ses propres conclusions.

— Pour ma propre information, docteur Wahlman, comment interprétez-vous cette activité affichées par l'EEG ?

— Eh bien, voyons, dit Wahlman, prenant les graphiques avec embarras et les étudiant d'un air qui apprit à Molly qu'il n'en avait pas la moindre idée.

Pour être franc, Mahony, je ne sais pas. Ce genre de tracé se rencontre généralement juste avant la mort. Et Darrow est bien vivant.

Le chirurgien regarda avec quelque irritation la porte fermée d'Henry, qui avait insisté pour reprendre ses activités professionnelles, s'était fait apporter son ordinateur, s'embarquant dans des activités cérébrales qui, apparemment, n'avaient pas d'effets néfastes sur sa rapide guérison, mais dont Wahlman doutait qu'elles conviennent particulièrement à un homme se remettant d'une blessure à la tête presque fatale.

— Et ceux-là? dit Molly, lui montrant ses propres EEG.

— A qui sont-ils ? Un mourant ? Non, impossible. Les alphas sont trop intenses. Qu'est—ce que vous mijotez, Mahony ?

— Je ne suis pas sûre, docteur, mais je sais que quand M. Darrow... travaille intensément, ce genre de variation se produit.

— Que Dieu nous protège ! Cette maudite Bulle se met à aimer l'astrologie ?

Molly sourit et s'excusa d'ennuyer le chirurgien avec ces anomalies.

— Mahony, si vous n'étiez pas la meilleure infirmière post—opératoire du service, je vous dirais de me ficher la paix. Mais s'il vous arrive d'avoir une idée, une idée raisonnable pour expliquer ces variations, voulez-vous, s'il vous plaît, me mettre dans le secret ?

Elle y mit d'abord Henry.

— Quand tu t'es réveillé après ton accident, que tu m'as dit que j'étais Gémeaux et que nous allions nous marier, c'était une précog ?

— Un fait, mon amour — un fait !

— Non, Henry, arrête. Plus tard. Réponds-moi. Ta faculté précognitive était-elle en action ?

— violemment.

Son bandage de travers lui donnait l'air polisson, mais il cessa de la caresser pour s'accorder à son humeur sérieuse.

— Et, par exemple, quand Mme Rellahan était là, tu m'as dit que tu avais eu une prévision intense...

— Hummm, grogna Henry, pinçant les lèvres, l'air légèrement dégoûté.

— Voilà ce que La Bulle a enregistré. Regarde, voilà l'aiguille rapide, les ondes puissantes, la longueur de la variation.

— Cela, ce n'est pas une variation à moi, non ? Il y a une grande différence.

— Non, ce sont mes ondes cérébrales. Et voilà ce qui arrive quand je suis en train de guérir.

Henry leva lentement sur Molly des yeux pleins d'une joie incrédule, dans un visage radieux qui récompensa Molly de son intuition et de ses efforts.

— Molly, mon amour bien-aimé, tu sais ce que nous avons là ?

Dans son ensemble, le monde demeura sceptique. Heureusement, Henry Darrow se souciait très peu de ce que pensait le monde mais il put fournir la preuve, à une minorité riche et puissante, que les facultés parapsychiques

existaient chez certains individus et pouvaient se manifester à volonté. Une toute nouvelle ligne de recherche fut ouverte par les associations et les personnes qui espéraient depuis longtemps la reconnaissance scientifique des capacités paranormales.

— J'ai toujours eu un pressentiment de la Destinée, d'être au seuil d'une percée importante, dit Henry à Molly pendant les jours frénétiques qui précéderent la fondation du premier Centre Parapsychique. La plupart des mégalomanes en font aussi l'expérience, de même que les psycho-paranos tels que Néron, Napoléon, Hitler et Kyudu. C'est pourquoi j'ai demandé à une équipe de psychiatres de sortir leurs plus fines pincettes freudiennes pour me faire un bilan de ma santé mentale. Néanmoins, c'est une démarche préjudiciable. Savais-tu que j'avais peur de prédire mon propre avenir trop longtemps à l'avance ? Certains détails ne sont pas bons à savoir...

Le regard vague, il contempla un instant le mur nu devant eux, puis lui fit un sourire rassurant.

— Jusqu'à présent, j'ai travaillé en dilettante, et mes critiques peuvent dire soit que j'ai trouvé ma raison dans cet accident, soit que j'ai perdu le peu que j'avais, mais cet événement a été la porte de ma... de notre destinée.

— Au diable les torpilles et en avant toute ! répliqua Molly avec un geste théâtral.

— Et des torpilles, il y en aura, acquiesça sombrement Henry.

— Je croyais que tu ne voyais pas très loin dans l'avenir...

— Je voulais dire, pour moi. Pas pour ce que nous devons faire.

Il garda le silence un moment, puis ajouta :

— Bon Dieu, ce que ça va être amusant !

Elle considéra un instant ses yeux brillants de malice et d'anticipation.

— Pour qui ? demanda-t-elle.

Il la regarda, les yeux étincelants.

— Pour nous, dit-il, l'étreignant tendrement. Pour nous tous, ajouta-t-il, pensant aux nouvelles recrues. Nous pouvons percevoir le résultat dès maintenant, mais le plus amusant sera d'y arriver. Et j'aurai juste le temps.

Dès qu'il fut suffisamment remis pour discuter avec les chirurgiens (et parce que Molly les assura qu'il ne pouvait pas tromper sa vigilance) on lui permit de recommencer à travailler à temps plein. Non, comme précédemment, en qualité d'astrologue dilettante, mais en tant que manager, organisateur, leueur de fonds, et recruteur principal du Centre Parapsychique.

— Mary-Molly, mon amour, cela s'accomplira par étapes, cette importance des Doués dans l'agencement des choses. Pas par la société, bien sûr, car nous sommes les non-conformistes innés, dit-il, se tapotant le front juste au-dessous de la ligne rose de sa récente cicatrice. Et la Société ne nous permettra jamais de nous intégrer. Peu importe !

D'un geste désinvolte, il expédia la Société dans l'oubli.

— Les Doués forment leur propre société, et c'est ainsi que cela doit être

— les oiseaux du même plumage. Non, pas des oiseaux. Des chevaux ailés ! Ah oui ! c'est ça. Pégase... le poétique cheval ailé des envols de l'imagination. Sacré bon symbole pour nous. On doit voir beaucoup de choses sur le dos d'un cheval ailé...

— Oui. Un avion a des points aveugles. Où mettrais-tu la selle ?

Molly avait ses côtés pratiques.

Il éclata de rire en la serrant dans ses bras. Ses fréquentes démonstrations d'affection ravissaient Molly, dont la propre force résidait dans les contacts tactiles.

— Je ne sais pas. Seigneur, comment passer la bride à un cheval ailé ?

— Avec le coeur ?

— Indubitablement !

L'idée lui plut.

— Oui, avec le coeur et la tête, parce que Pégase est un étalon trop puissant pour le contrôler ou le soumettre par des moyens ordinaires.

— De toute façon, tu ne pourrais pas dresser notre genre de Pégase, dit fermement Molly. Tu ne le voudrais même pas, car il vole si haut...

Elle se blottit dans les bras d'Henry, soudain effrayée par l'analogie.

— Oui, mon amour, quand tu chevauches le cheval ailé, tu ne peux pas démonter. Pas plus que tu ne peux supprimer le Don qui t'a été donné. Nous trouverons notre bride, je crois, avec le temps, l'entraînement, et davantage d'expérience de la monte.

— Cette Bulle a été la percée importante. Maintenant, nous pouvons prouver que les pouvoirs parapsychiques existent, et qui les possède. Nous pouvons discréditer les charlatans et les clowns qui nous font mauvaise réputation. Les vrais Doués seront enregistrés au Centre, et nous aurons des graphiques pour prouver qu'ils ont vécu des Incidents valides. Le Centre leur fournira des emplois spécialisés où ils pourront utiliser leurs Dons. A partir de la poignée de Doués que nous avons déjà attirés, j'imagine déjà des centaines de boulots importants.

— Même pour Titter Beyley et Charity McGillicuddy? demanda Molly Mahony Darrow, les yeux brillants de malice, car Titter buvait sans interruption et Charity exerçait le plus vieux métier du monde.

— Il faut un voleur pour attraper un voleur, et Titter vole depuis des années pour entretenir son vice. Et n'oublie pas que le coeur d'or de Charity bat dans la poitrine d'une authentique télépathe.

— Taille 90C ?

— Molly !

— Continue à parler de notre avenir, Henry.

— Je veux Watson Claire aux Relations Publiques, parce que je sais parfaitement qu'il est télépathe récepteur ; c'est forcé pour manoeuvrer les clients comme il le fait. Il a positivement du génie pour présenter la campagne que désire le client. C'est le genre d'homme qu'il nous faut, dans son intérêt autant que dans le nôtre. Dans le nôtre, parce que nous avons sur les bras le

plus gros problème de RP qu'on puisse imaginer, et que le public peut nous faire ou nous défaire à volonté. Dans son intérêt, parce qu'il n'est pas content quand il promotionne des produits qu'il méprise.

Molly hocha la tête avec sympathie.

— Nous allons démarrer un programme intensif d'information, qui nous aidera à recruter. Puis il nous faudra instaurer des opérations-sauvetage destinées aux Doués inconnus, et principalement aux pauvres diables enfermés dans les asiles parce qu'ils entendent des voix... ce qui est vrai... ou qu'ils imaginaient des choses impossibles, ce qui ne l'est pas. Ou que leur empathie avec le monde environnant était trop forte pour la supporter, et qu'ils ont fui la réalité. Et il nous faudra inventer la meilleure façon d'entraîner ces Doués une fois que nous aurons vérifié leur Don. Et après, il faudra trouver l'endroit parfait pour vivre...

— Pour vivre ? Mais cet appartement est...

— Très bien pour nous et pour le moment. Mais pas pour tous les autres. Non, ne t'inquiète pas, Molly chérie. Je sais où nous irons.

Molly le regarda sans ciller une bonne seconde.

— Mais tu ne sais pas exactement comment nous parviendrons à y aller, c'est bien ça ?

Henry hocha la tête en riant.

— Ca, c'est le challenge, chérie.

— Et après, qu'est-ce qu'il y a sur ton agenda ? Autant être prévenu du pire.

Henry gloussa pour se donner le temps d'éluder.

— Après, viendra l'une des tâches les plus difficiles...

Les yeux de Molly s'arrondirent.

— Et ce sera d'obtenir l'immunité juridique pour les Doués, afin que nous n'ayons pas des procès par-dessus la tête parce que nous aurons prédit un événement qui ne se sera pas produit parce que nous l'avions prédit. Oh, nous l'obtiendrons tôt ou tard, mais mieux vaudrait plus tôt que plus tard, étant donné les sommes qui seront immobilisées par les procès. Mais ce ne sera pas mon problème.

— Non ?

— Je ne vivrai pas éternellement, ma chérie.

Elle se blottit contre lui et il l'embrassa distraitemment.

— J'ai une longue vie devant moi, Mary-Molly chérie, et toi aussi.

Alors, il s'écarta, car, avec les exigences de sa destinée, il devait tenir la bride à son désir.

— Maintenant, messieurs, le sujet branché sur l'électro-encéphalographe, familièrement baptisé l'Oeuf, est un Doué télékinétique. Cela signifie, messieurs, qu'il peut déplacer des objets à distance, sans intervention physique, par la seule puissance de son esprit. Ralph, veux-tu faire la démonstration ?

Ralph, autrefois affublé du sobriquet de Wilson-le-Rat, n'était pas un individu des plus séduisants, étant d'une maigreur presque squelettique, avec un visage de rongeur et une bouche perpétuellement entrouverte à cause de végétations et amygdales négligées dans son enfance; mais ses grands yeux gris brillaient de malice et d'intelligence. Qu'il eût perfectionné son art dans les différentes institutions correctionnelles qui avaient tenté de le remodeler selon les exigences de la société importait peu — pour le moment.

Il était assis sous le réseau électronique de La Bulle à un bout d'une grande salle, une petite caméra de télévision projetant ce tracé de l'EEG sur le grand écran au-dessus de lui. Quarante-sept scientifiques et hommes d'affaires avaient pris place autour de la salle, au centre de laquelle se dressait une table chargée de divers objets : marteau, clous, planche de bois; plateau avec cafetière, tasses, pot à crème et sucrier; guitare; et gants de chirurgie, mous et grotesques sans mains pour les remplir.

Henry Darrow alla se placer à l'autre bout de la salle, aussi loin que possible de Ralph et de la table. Un silence significatif s'abattit sur la salle, les regards des assistants allant de la table à Ralph et à Henry. Soudain, une tasse tinta, s'éleva, fut rejointe par une soucoupe, et elles vinrent se placer sous le bec de la cafetière qui, presque en même temps, s'inclina pour remplir la tasse. A retardement, une petite cuillère se posa bruyamment dans la soucoupe.

— Qui l'aime noir ? demanda Ralph, comme tasse et soucoupe se dirigeaient vers l'assistant le plus proche.

— Moi, dit un homme d'affaires en levant la main.

— Alors, tiens bon, mec, répliqua Ralph. Tu la tiens ?

— Hé !

L'homme avait refermé les doigts sur la soucoupe, sans se préparer à la soutenir, et quand Ralph la lâcha, du café se renversa dans la soucoupe puis sur sa chemise. Un murmure amusé parcourut l'auditoire, bientôt dominé par le fracas d'un marteau enfonçant un clou dans un bloc de bois.

— Le prochain sera au lait. Il y a des amateurs ?

Une deuxième tasse fut remise à son destinataire, tandis que le marteau finissait d'enfoncer proprement son clou. Au même instant, les gants prirent vie et se mirent à rassembler les objets sur le plateau. La guitare se mit à jouer les accords d'une chanson gaillarde. Tandis que les tasses voletaient autour de la salle, que le marteau tapait au rythme de la chanson, et que l'habileté des gants laissait tout le monde pantois, Henry remonta sur le podium, et, prenant une badine, commença à faire l'article.

— Comme vous le remarquerez si vous arrivez à détacher les yeux des soucoupes volantes, le Don de Ralph en activité provoque une forte augmentation des ondes alpha, ici et là. La fluctuation des bêta est rapide, profonde. Notez la différence avec le début du tracé, quand Ralph était au repos. Notez l'amplification des ondes à mesure qu'il augmente le rendement de la faculté parapsychique. Quelqu'un a-t-il encore des doutes sur

l'authenticité de cette démonstration ? Acceptez-vous ce graphique comme preuve de la capacité paranormale de Ralph ?

— Arrêtez—le !

Henry fit un signe à Ralph, et des tasses s'écrasèrent par terre. Le marteau rebondit et tomba de la table, et les gants s'affaissèrent dans un accord discordant de la guitare.

— Nom de Dieu ! s'exclama un homme sur qui une tasse avait atterri, se levant d'un bond et épongeant le liquide chaud tombé sur son pantalon.

Instantanément, la soucoupe se redressa, et, incroyablement, le café renversé retourna dans la tasse.

— Désolé, mec, mais on m'a dit « stop » !

La brusque cessation de l'activité parapsychique fut enregistrée, de même que le faible regain d'activité pour réparer les dégâts.

— Hé, mon pantalon est sec !

— Y a-t-il d'autres questions? demanda Henry, avec un clin d'oeil à Ralph qui souriait jusqu'aux oreilles.

— Oui.

Au fond de la salle, un homme corpulent se leva lentement.

— Les distributeurs de café rendent ce genre de service, n'importe quel idiot peut enfoncer un clou, les gants de chirurgie servent pour les opérations délicates, et n'importe quel hippy joue de la guitare, le tout pas simultanément par la même personne, je le reconnais, mais à quoi peut servir le Don de Ralph ? Et, incidemment, je connais son passé.

— On peut dire, répondit Henry en souriant, que Ralph est un pur produit des institutions psychiatriques et des écoles correctionnelles. C'est ainsi qu'il a acquis son Don. La société n'était pas prête pour ce Don, mais nous, nous le sommes.

« Nous venons de démontrer que Ralph peut faire plusieurs choses à la fois; des tâches qui exigent des mouvements multiples, comme servir du café et l'apporter au consommateur, de même que d'autres exercices requérant de la force et/ou de la précision.

« Toutefois, ce Don a une portée limitée. Nous avons pu reproduire les petits jeux d'aujourd'hui jusqu'à une distance d'un demi-mille, mais pas plus loin faute de force et de précision. Ralph n'est pas un superman. C'est le premier point que je voulais vous inculquer. Il a un Don, mais qui n'est pas universel, et qui convient à certaines utilisations, d'ailleurs limitées. Il représenterait un investissement profitable pour quelqu'un comme vous, monsieur Gregory, pour les assemblages de précision sous vide, ou en milieu stérile ou radiatif.

« Je ne prétends pas que Ralph se soit totalement amendé, dit Henry, souriant à Ralph, mais il peut maintenant acheter légalement les objets qu'il avait l'habitude de voler. Il est soumis, et il le sait, au contrôle mental d'un puissant télépathe, et son occupation actuelle le satisfait totalement.

— Tu parles, Charles !

Et le regard ironique qu'il promena sur l'auditoire ne laissait aucun doute sur la jubilation qu'il ressentait à déconcerter ces hommes distingués, puissants et riches.

— Faute de pouvoir les guérir, recrutez-les, ajouta Henry.

— Voulez-vous dire, monsieur Darrow, que la moitié de la population de nos prisons et de nos institutions mentales est composée de vos parapsychiques méconnus ?

— Pas du tout. Je reconnais que nous testons beaucoup de prétendus inadaptés, pour déterminer si des Dons refoulés ou, oui, méconnus, ne seraient pas partiellement responsables de leur inadaptation. Mais cela ne signifie pas qu'ils sortent tous d'institutions psychiatriques.

« Le Don, messieurs, peut simplement être le talent inné de la mécanique. Nous connaissons tous, ne serait-ce que de réputation, un homme qui, juste en écoutant le bruit d'un moteur, arrive à diagnostiquer la panne. Ou le plombier qui arrive à localiser l'endroit exact d'une fuite. Ou le pyrophile qui " sait " quand et où débutera un incendie, de sorte qu'il s'est fréquemment vu accusé de l'avoir provoqué; la femme dont les mains soulagent la fièvre, l'ouvrier qui sait instinctivement ce que désire le patron, la personne qui retrouve toujours les objets perdus ou égarés. Ce sont des manifestations quotidiennes, mais authentiques, du Don parapsychique. Ce sont les gens que nous voulons recruter pour notre Centre — et pas seulement les clairvoyants et télépathes spectaculaires. Les Doués sont rarement des surhommes et femmes, simplement des gens qui fonctionnent sur une longueur d'onde différente. Employez-les à bon escient et utilisez leurs Dons à votre avantage.

— A part de l'argent, qu'est-ce que vous voulez de nous, Darrow ?

— Docteur Abbey, n'est-ce pas ? Je veux que vous et tous vos collègues du monde, reconnaissiez publiquement que les Doués ont déserté le salon pour le laboratoire. Nous avons des preuves scientifiques que les facultés parapsychiques existent, qu'elles peuvent être utilisées à volonté, avec des résultats prévisibles. Par définition, messieurs, est scientifique tout résultat découlant de l'application de certains principes. Dans le cas de Ralph, le principe, c'est sa capacité à déplacer des objets sans aide artificielle.

— Je veux bien admettre la téléportation, Darrow, répliqua Abbey, légèrement méprisant, mais revenons une minute au marc de café. Donnez-moi un exemple de la science qui fonde la précognition.

— Je savais que vous poseriez cette question, Docteur Abbey. Et je prédis que vous recevrez une réponse favorable à votre dernière demande concernant le problème...

Henry leva la main, pour faire taire les protestations d'Abbey.

— Je serai discret, Docteur Abbey. Concernant, disais-je, le problème que vous étudiez avec les Docteurs Schwarz, Vosogin et Clasmire. Cela, Docteur Abbey, est suffisamment prévisible, scientifique et précis — vu que votre correspondance avec ces trois hommes est un secret jalousement gardé — pour être convaincant. Exact.

A l'air abasourdi du Docteur Abbey quand il se laissa retomber sur sa chaise, Darrow sut qu'il avait raison et qu'Abbey était convaincu.

— Maintenant, reprit Henry, s'adressant à tout l'auditoire, vous avez tous eu des problèmes qu'à mon avis, certains de nos Doués pourraient résoudre. Qu'est-ce que vous m'offrez ?

— Pourquoi, après quatorze ans, et neuf augmentations, dont je n'ai d'ailleurs contesté aucune — refusez-vous de renouveler mon bail ?

— Monsieur Darrow, on m'a dit que votre bail n'est pas renouvelable, et c'est ce qu'on m'a dit de vous dire.

— Et pourquoi me donner du « monsieur Darrow », Frank ? J'ai payé mon loyer rubis sur l'ongle pendant quatorze ans. Je n'ai demandé que les réparations les plus raisonnables ; alors pourquoi ne veut-on pas me renouveler mon bail ?

Henry connaissait le problème, il avait prévu la situation, mais il était assez humain pour se délecter à voir Frank au supplice. Surtout si cela pouvait lui inspirer un peu plus de compréhension pour les Doués. Frank Hummel avait l'air très mal à son aise.

— Allons, Frank. Vous le savez bien. N'essayez pas de me faire croire que vous l'ignorez.

Frank leva les yeux, l'air très malheureux.

— Justement, c'est pour ça, Hank. Vous savez. Vous savez beaucoup trop de choses, et ça fait peur aux autres locataires.

Henry rejeta la tête en arrière et partit d'un éclat de rire tonitruant.

— Personne n'a la conscience tranquille ? Mon Dieu, Frank, croient-ils vraiment que je connais leurs petites affaires et intrigues ou que je m'en soucie ?

Puis il vit qu'il avait choqué Frank, et regretta de ne pas être un télépathe au lieu d'un précog.

— Frank, je ne « vois » pas plus de choses que lorsque j'utilisais l'astrologie comme support de mon Don. Personne n'avait peur de moi quand j'interrogeais les étoiles.

Les paroles d'Henry mirent Frank au supplice, parce que c'étaient les mêmes qu'employaient les gens en parlant de lui.

— Je ne peux pas lire dans les esprits, Frank, poursuivit Henry, et, pour être franc, je ne sais pas vraiment ce qui se passe sous mon nez. Mon Don ne concerne pas les individus, mais l'avenir des masses. Eh oui, celui d'individus importants qui affecteront la vie des masses. Mais je ne sais pas si Mme Walters, du 4-C, va avoir un bébé, sauf si j'ai monté son thème astrologique... et elle a trop peur de son mari pour me le demander.

Henry soupira, car il vit que l'agent immobilier se méprenait sur le sens de cette simple réflexion de bon sens.

— Ecoutez, tous les gens de l'immeuble connaissent l'opinion de Walters sur moi, et savent comme sa femme a peur de lui. Je n'ai pas besoin de faire

appel au Don pour ça, Frank. Ni pour savoir que Walters est sans doute l'un des principaux instigateurs de mon expulsion.

— Vous n'êtes pas expulsé, monsieur Darrow.

— Ah non ?

— Non ! C'est juste que votre bail n'est pas renouvelé.

— Quel délai me laisse-t-on pour me reloger ? Vous savez comme c'est difficile de trouver quelque chose à Jerhattan.

Frank regarda tout dans la pièce, sauf Henry.

— Frank... Frank ? Frank, regardez-moi.

A contrecœur, avec hésitation, l'homme obéit.

— Frank, vous me connaissez depuis quatorze ans. Pourquoi, tout d'un coup, avez-vous peur de moi ?

Henry connaissait la réponse, mais il voulait forcer Frank à l'admettre. Un homme, un Frank Hummel, ne changerait rien au combat que livraient les Doués pour se faire accepter, mais cela pouvait changer un esprit cette semaine, trois la semaine suivante. Tout allié était précieux. Et pour avoir des amis, il fallait reconnaître l'existence des ennemis.

— C'est juste que... que... zut, vous n'êtes plus astrologue. Vous savez, c'est tout.

L'appréhension qui se lisait sur le visage de Frank Hummel était tout aussi indubitable.

— Frank, merci. Je sais que votre situation n'est pas facile, mais je vais vous la faciliter un peu. Je veux que vous vous rappeliez quatorze ans de rapports très agréables. Je savais que vous viendriez ici aujourd'hui. Je le sais depuis quatre mois, depuis la série de graffitis sur la porte et la prétendue tentative de cambriolage. J'ai déjà loué un nouvel appartement. Nous déménagerons demain.

C'en était trop pour Frank.

— Vous voulez dire que vous saviez ? Déjà ? Mais je n'ai reçu les ordres qu'hier, et vous venez de me dire que vous ne voyez rien pour les individus... et vous...

— Je ne vous ai pas menti, Frank, mais si je ne voyais pas ce qui me concerne, je serais un piètre astrologue ! Exact ?

Hummel sortit lentement à reculons, de moins en moins convaincu. Une fois de plus, Henry regretta de ne pas être télépathe — ou au moins empath — pour savoir ce qui se passait dans l'esprit de Frank et le contrer.

— Rendez-moi un service, Frank, dit Henry. Le 18 du mois prochain, dans la quatrième course à Belmont, pariez jusqu'à votre dernier crédit sur un cheval nommé Mibimi. Mais ne placez votre pari qu'à la toute dernière minute avant la course. Vous ferez ça pour moi ? Et quand Mibimi aura gagné, rappelez-vous que le Don est utile.

Frank avait battu en retraite jusqu'à l'ascenseur, et Henry se demanda si, dans sa confusion, il avait entendu son tuyau. Il n'en donnait pas souvent, mais on peut faire exception pour un ami... si cela cimente l'amitié. Henry

referma la porte en haussant les épaules. La scène qui venait d'avoir lieu dans son séjour s'était jouée et rejouée partout avec des Doués comme protagonistes. Un de ces paradoxes qui les assaillaient de toutes parts depuis que les Dons étaient respectables. Les Doués, maintenant dûment enregistrés au Centre et ayant supprimé l'élément hasard de leurs performances, pouvaient demander des honoraires très élevés. Mais soudain, les Doués se voyaient relégués au rang de parias, se retrouvaient intouchables, indésirables et craints, essentiellement par malentendu.

Watson Claire montait une campagne d'information massive, favorisée par ses contacts dans les médias, toujours ravis d'avoir des sujets insolites. Un peu de chantage judicieusement utilisé tenait en respect les plumitifs les plus dangereux. Mais cela prendrait du temps, disait Claire (et Henry le comprenait), pour que cette campagne percole jusqu'à un niveau où elle serait le plus utile... dans les gratte-ciel qui expulsaient actuellement quiconque soupçonné d'avoir un Don. Eh bien, l'immense entrepôt qu'Henry avait loué dans le quartier des docks suffirait jusqu'à ce qu'il ait trouvé le moyen de convaincre George Henner. Ce financier génial devait subir un contrôle fiscal, et Henry s'amusa beaucoup de récentes découvertes. Il allait bien rire à observer les réactions de Henner.

Il décrocha l'unité-comm pour appeler l'entrepôt : les blindages parapsychiques avaient été installés la semaine précédente, et il ne restait plus qu'à terminer les quartiers d'habitation. Peut-être aurait-il dû faire appel aux télékinétiques pour le déménagement ? Non, cela aurait été satisfaisant pour eux, mais inutilement provocateur pour le public. Il y avait certaines choses que même les Doués avaient intérêt à faire comme tout le monde.

— Je m'appelle Henry Darrow, Commissaire Mailer. Voici ma femme, Molly ; Barbara Holland est notre découvreuse, et Jerry nous accompagne pour trimbaler La Bulle. Je crois que ceci est votre liste des criminels les plus recherchés ?

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Le Commissaire chargé de faire respecter l'Ordre et la Loi s'était levé derrière son bureau vierge de tout papier.

— J'ai rendez-vous avec Jams Marshall ; pas avec vous, Darrow.

— Je sais. Jim m'a pris ce rendez-vous parce que vous refusiez de voir...

— Une bande de fêlés !

— Eh bien, puisque nous sommes là, vous allez nous écouter...

— Pas si j'ai mon mot à dire...

Le Commissaire enfonce tous les boutons de son interphone, et jura quand les clignotants rouges ne s'allumèrent pas.

— Ça ne marchera pas, Commissaire Mailer, lui dit Henry. J'ai oublié de préciser que Jerry est un télékinétique, et qu'il referme un circuit dès que vous l'avez ouvert. Désolé. Vous êtes incommunicado jusqu'à ce que vous nous

écoutiez. Et regardez bien. Barbara, tu te prépares ? Voilà la liste. Assieds-toi là. Prête, Molly ?

Le Commissaire tempêta sans résultat car son bureau était insonorisé. Il continua à tripoter futilement son unité—comm, incapable de croire qu'elle ne fonctionnait pas parce qu'un banal jeune homme la regardait fixement. Il ne remarqua pas que Molly disposait tranquillement ses électrodes sur la tête de Barbara, qui les ajusta aux endroits rasés à cet effet, puis hocha la tête à l'adresse d'Henry.

— Je suppose qu'ils sont par ordre de préférence ? dit Henry s'asseyant sur un coin du bureau, indifférent aux jurons du Commissaire.

— De préférence ? Qu'est—ce que c'est que ces conneries, Darrow ? Débarrassez-moi de votre cirque. Ici, nous sommes chargés de la loi et de l'ordre...

— Que vous n'arrivez à faire respecter ni l'un ni l'autre, à cause des restrictions imposées à vos hommes, dit Henry, l'interrompant avec tant de force que le Commissaire se tut et le regarda, médusé.

Peu de gens osaient lui parler sur ce ton.

— C'est pourquoi je suis là, pour vous apporter une aide que vous n'obtiendrez d'aucune autre agence. Maintenant, asseyez-vous, taisez-vous et écoutez. Lequel désirez—vous trouver en priorité ?

— Trouver ?

— Trouver !

Les deux hommes se regardèrent dans les yeux, mais il y avait quelque chose dans le regard d'Henry qui provoqua un changement soudain chez le Commissaire.

— D'accord, dit Mailer, d'une voix dure et tendue.

Trouvez-moi l'homme qu'on appelle Joe Blow.

— L'homme de la Pilule de la Joie ?

— Lui-même.

Henry sortit la deuxième carte IBM et la tendit à Barbara Holland.

— Ca te suffira, Babs ?

La jeune fille étudia le croquis dessiné par les artistes de la police à partir des descriptions des victimes de l'insaisissable Joe Blow. Elle lut les notes concernant les lieux qu'il fréquentait habituellement, et son modus operandi. Puis elle regarda Henry en souriant.

— Ce ne sera pas un test très concluant, Henry.

— Ha ! s'exclama le Commissaire, une lueur de jubilation dans l'oeil.

— Non, dit Barbara, parce que je l'ai déjà rencontré, alors ce sera facile de le retrouver.

Elle ferma les yeux, serrant la carte dans ses mains. Les aiguilles de La Bulle commencèrent à s'agiter sur le papier. Son sourire s'élargit et elle ouvrit les yeux.

— Il est au coin de la 4e Avenue Est et de la 197e Rue. Il porte une longue gabardine bleue aux épaules imperméables, et une longue perruque blonde.

Pas de moustache, aujourd'hui. Il ne transporte rien d'illégal, mais il a beaucoup d'argent sur lui et des papiers pliés.

Le Commissaire tripotait son unité-comm.

— Pour l'amour du ciel, laissez-la remarcher. Il faut que je...

— Pourquoi? demanda Barbara. Vous voulez le prendre avec de la poudre, de l'acide ou de la blanche, non ?

— Je veux le prendre n'importe comment.

— Vous pouvez l'inculper ?

— Il suffit que je lui mette la main dessus.

Soudain, l'unité-comm revint à la vie, toutes les lumières précédemment sollicitées clignotant en même temps, mais le Commissaire rétablit la situation, et expédia une voiture à l'endroit indiqué pour appréhender un homme répondant à la description de Barbara. Puis il se retourna vers ses quatre visiteurs, avec un sourire acide.

— On verra ce qu'on verra. S'il y a un homme répondant à ce signallement, mes hommes l'auront arrêté dans trois minutes. Ils sont rapides et efficaces.

— Les miens aussi, dit Henry, regardant Barbara qui hocha la tête.

— Je continue à le suivre, répondit Barbara, et soudain, la troisième bande se mit à enregistrer une certaine activité.

— C'est La Bulle qui travaille, Commissaire Mailer, dit Henry.

— Vous lisez dans mon esprit? demanda Mailer, l'air furieux et alarmé.

— Pas du tout, répliqua Henry. Je ne suis pas télépathe. Je lis le marc de café à grande échelle...

Le Commissaire pinça les lèvres en entendant Henry lui renvoyer sa propre description.

— Bon, dites—moi maintenant si mes hommes vont réussir ?

— Barbara vous le dira mieux que moi. En général, je ne m'occupe pas d'individus. Ma spécialité, ce sont les mouvements de masse. Mais Barbara peut vous trouver Joe Blow maintenant et chaque fois que vous voudrez savoir où il est.

— Ils l'ont arrêté, dit Barbara, tendant la main pour une autre carte.

Le Commissaire la considéra, l'air soupçonneux.

— Oh, laisse d'abord ses hommes confirmer, Babs.

Elle haussa les épaules et se renversa sur sa chaise. Puis elle s'éclaira et adressa un sourire suave à Mailer.

— Vous avez oublié votre pipe dans votre anorak de ski, Commissaire; le bleu que vous ne portez pas très souvent. Si vous téléphonez chez vous tout de suite, vous y trouverez votre femme. Et rappelez-lui que l'anorak est sous votre robe de chambre rouge, dans le premier placard.

Mailer la regarda, étrécissant les yeux.

— Je croyais que vous aviez dit que vous n'étiez pas télépathe.

— Je n'ai jamais dit ça, c'est lui, répondit Barbara, montrant Henry. Et je ne reçois que les pensées concernant les objets perdus. Vous avez égaré votre pipe, et vous étiez en train de vous demander où vous l'aviez mise. Et la seule

raison pour laquelle je sais que votre femme est chez vous, c'est que vous avez pensé que vous ne la trouvez jamais quand vous avez besoin d'elle.

Barbara parvint à conserver son sérieux, mais Henry savait que, sous cet air innocent, elle jubilait. Cette « trouvaille » faisait plus d'impression sur le Commissaire que sa localisation de Joe Blow.

L'unité—comm bourdonna.

— On a arrêté un homme répondant au signalement. Qu'est—ce qu'on en fait ? Il exige qu'on respecte ses droits.

Mailer fut pris au dépourvu, mais cela ne dura qu'un instant.

— Fouillez-le. Il y a eu un vol dans le périmètre, et un homme correspondant à son signalement a été vu dans les parages. Vous devriez trouver sur lui une grande quantité de crédits et quelques papiers pliés.

invoquez le droit de fouille.

— Il a environ 8000 crédits sur lui, monsieur, dit Barbara.

— Le vol se montait à 8000 crédits.

Il y eut une longue seconde de silence tendu.

— Il les a, Commissaire.

— Bouclez-le !

L'expression qui passa sur le visage de Mailer témoignait d'un intense conflit intérieur. Voilà un homme à qui on avait offert un miracle, mais qui en avait trop peur pour l'accepter.

— Barbara est parapsychique, Commissaire. Nous avons apporté La Bulle pour vous prouver sur des bases scientifiques aussi fiables que la balistique, et sans le moindre marc de café en vue, que son esprit génère un type spécifique d'impulsions électriques quand elle fait usage de son Don. Elle ne peut pas lire dans votre esprit, sauf si vous, ou un autre, êtes préoccupé par un objet perdu, égaré ou volé...

— Volé... dit le Commissaire, sautant sur le mot.

— Si vous pensez à ce chargement volé de gaz lacrymogène, Commissaire, dit Barbara, il se trouve dans un entrepôt, qui me donne la sensation de se trouver dans le sud de la ville. Il fait très sombre à l'intérieur, ce qui me gêne : je ne vois pas dans le noir. Je distingue quelques conteneurs blancs pour fret aérien, qui me donnent l'impression du plastique, plus que du bois ou de l'acier. Ils portent un dessin géométrique à la peinture noire en bas, à gauche.

Elle fronça les sourcils, et La Bulle se mit à jacasser rapidement, puis revint à sa vitesse habituelle.

— Désolée. Il n'y a pas assez de lumière pour voir autre chose.

Le Commissaire grogna, mais ces paroles lui avaient manifestement donné des informations valables.

— Sud de la ville... conteneurs pour fret aérien... blancs...

Il abattit le poing sur un bouton et reprit :

— Jack, quelle compagnie de transport aérien utilise des conteneurs blancs avec des dessins géométriques en bas à gauche... Oh, vraiment. Maintenant, quelles compagnies de fret aérien utilisent des entrepôts dans le sud de la

ville... Oh. Hummmm. Eh bien, vérifiez vos contacts immédiatement.

Il tourna un regard froid sur Barbara.

— Vous ne pouvez pas être plus spécifique ?

Barbara jeta un rapide coup d'oeil à Henry avant de répondre.

- J'ai déjà réduit les recherches à une toute petite section de la ville, avec autant de détails que j'en vois. Il ne peut pas y avoir tellement d'entrepôts pour le fret aérien ! J'ai déjà fait plus que vous n'avez pu faire vous-même, monsieur Mailer.

— Pas si vite, jeune fille...

— Vous avez eu plus d'une minute, Commissaire, et mon temps est précieux.

Barbara s'était levée, les électrodes toujours sur la tête.

— Nous perdons notre temps avec celui-là, Henry. Et il ne me plaît pas. Je n'en reçois que des vibes lamentables, vraiment lamentables!

Elle quitta la pièce. Molly se mit tranquillement à remballer La Bulle, tandis que le Commissaire regardait alternativement Henry et la porte ouverte.

— Elle fonctionne mieux avec un ou deux mots de remerciements de temps en temps, Mailer. Comme la plupart des gens.

Henry prit Molly par la taille, fit courtoisement signe à Jerry de prendre La Bulle, et, souhaitant aimablement une bonne journée à Mailer, sortit.

— Hé, une minute...

Henry se retourna sur le seuil.

— Comme Babs vous l'a dit, Mailer, vous avez eu plus d'une minute, et notre temps est précieux.

— Charity a encore besoin de sédatifs, Gus ? demanda Henry au médecin du Centre. Nous lui avons obtenu un contrat temporaire pour découvrir le trublion de la Compagnie Arrow Shirt.

Gus baissa la tête et fit la grimace, obligé de dire oui tout en ayant envie de dire non. Il s'appuya contre la porte de Charity McGillicuddy, surmontée d'une lumière rouge, et donnant accès aux deux pièces qu'elle occupait à l'étage résidentiel du Centre installé dans l'entrepôt.

— Même avec les blindages télépathiques que nous avons, ce n'est pas suffisant pour isoler les télépathes et les empathes. Pas assez de distance physique. Pas moyen de faire abstraction de soi, si tu vois ce que je veux dire. Nous sommes trop tassés dans ce terrier, malgré les commodités et les agréments. On pourrait dire que le mieux est l'ennemi du bien... nous sommes tous trop copains-copains. C'est comme une overdose d'euphorisant. Ici, tout le monde est ivre de bons sentiments. Et c'est trop pour Charity.

Henry regarda par la fenêtre du couloir, la projection rectangulaire dans le soleil, l'immense bouleau, au feuillage rouille d'automne se détachant sur le ciel bleu.

C'était tellement réaliste que les feuilles remuaient doucement et que l'angle du soleil se modifiait insensiblement, mais Henry savait que ce n'était

qu'une projection, et son esprit n'acceptait pas l'illusion qui trompait des millions d'habitants de terriers semblables.

— Le Don exige certaines réalités impossible à obtenir à notre époque, poursuit Gus. Et parmi les plus importantes figurent la liberté physique et l'espace vital.

Il grogna, conscient de l'impossibilité de satisfaire ces exigences dans les limites surpeuplées de Jerhattan.

— On nous a offert une ancienne réserve de chasse à...

— Sacrement trop loin pour faire la navette, et la plupart d'entre nous y sont obligés.

Molnar était chef neurologue au Centre Hospitalier de Midtown, bien qu'il passât plus de temps au Centre.

— Bon, dit Henry. Je ferais ce que je pourrai.

— Henry ? dit Gus, lorgnant soupçonneusement son ami. Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Moi ? Rien.

Puis Henry fléchit les jambes, se frotta les mains en gloussant d'un air démoniaque :

— Mais la Destinée... ha ha ha ! Je sais quand nous nous rencontrerons. Bientôt!

Gus leva les yeux au ciel ; impossible de raisonner avec Henry quand il était de cette humeur-là.

— Oh, ne t'en fais pas, Gus, dit Henry, reprenant sa voix normale. C'est généralement moi qui provoque les rencontres !

Gus hocha la tête, l'air sarcastique.

— Content-toi de la perspective consolante de disséquer mon cerveau quand je mourrai, et d'essayer de comprendre comment je faisais.

— Ha !

— Vous ne pouvez pas assigner Barbara Holland à comparaître, Commissaire Mailer, pas pour ces raisons, dit Henry Darrow. Mais vous pouvez vous assurer ses services par l'intermédiaire du Centre...

— Quel Centre ? demanda Mailer, embrassant d'un regard sarcastique l'espace minuscule qui servait de bureau à Henry.

— Le Centre que nous achèterons bientôt avec les honoraires que vous paierez à des Doués tels que Barbara, Titter Beyley, Gil Gracie et...

— Titter Beyley ? s'exclama le Commissaire, au bord de l'apoplexie.

— Oui, Titter. Il buvait pour arrêter de trouver des choses. L'alcool affecte les facultés parapsychiques, parfois il les inhibe, comme dans le cas de Titter, et parfois il les aiguise.

— Une minute, Darrow...

— Mes minutes sont précieuses, Mailer. Je n'en ai qu'un nombre limité. Vous voulez retrouver des gens et des choses : Barbara possède cette faculté, et Titter Beyley aussi. En fait, Titter est bien meilleur que Barbara pour les

objets inanimés. Et le jour où vous le surprendrez à être saoul pendant son service, ce sera le moment de vous plaindre.

— Et vous avez l'affront de venir me dire, jeune homme, que je vais être victime d'un coup de feu samedi ? Une fois de plus !

Le Gouverneur Lawson renversa sa chaise en arrière et se mit à hurler de rire ; exercice qu'il interrompit brusquement pour foudroyer, avec une intensité proche de la haine, Darrow et le frêle Steve Hawkins.

— A part ça, qu'y a-t-il de nouveau sous le soleil ?

— L'incident prédictif prévoit qu'une balle de .38 pénétrera dans le ventricule droit, dit Steve, d'une voix qui tremblait légèrement.

Henry se demanda s'il avait commis une erreur en amenant Steve, qui avait découvert son Don depuis peu et était nouveau au Centre.

— L'homme approchera de la gauche...

— Quelle importance qu'il vienne de la gauche ou de la droite ? dit sèchement le Gouverneur, d'un ton hostile. Oh, je vous crois, Darrow, et vous aussi, Hawkins. J'ai trop entendu parler de vous tous pour être encore sceptique. Mais si je ne parais pas...

— Vous êtes obligé de paraître, répondit Henry. Nous avons passé les alternatives en revue grâce à un système de probabilités informatisé, et nous avons conclu que votre présence à ce Forum était absolument indispensable pour décider en votre faveur les 8 % d'électeurs hésitants de votre parti. Sans ces 8 %, vous n'obtiendrez pas la majorité critique, et si vous échouez, les Laborites obtiendront les voix dont ils ont besoin pour faire adopter une contre-mesure qui aurait des conséquences désastreuses sur l'économie.

Le Gouverneur Lawson se mit à glousser, son ventre d'abord secoué de soubresauts avant que son amusement ne remonte à sa poitrine, et ne devienne enfin audible dans la cavité crânienne. Finalement, les lèvres de Lawton s'écartèrent pour émettre un rire sonore.

— Ainsi, c'est comme ça que ça se passera, hein ?

— Oui, si votre éloquence ne souffre pas de cette prévision.

— Euh ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Nous venons de vous prédire votre avenir immédiat. Une telle connaissance pourrait, en elle-même, altérer l'avenir. Nous n'avons pas toujours, soit le personnel, soit la clairvoyance nécessaires pour modifier le futur. Dans votre cas, nous faisons une exception. Une Majorité Laborite ne serait pas une bonne chose pour les Doués.

Le Gouverneur Lawson approuva de la tête cet à-propos,

— Votre homme interceptera la balle ?

Henry hocha la tête.

— Et le cinglé sera mis à l'ombre ? Ca vaut mieux que le laisser libre pour qu'il recommence. Parfait ! Combien de politiciens votre groupe protège-t-il ?

— Ceux qui en ont besoin. Et nous apprécierions une bonne parole pour le Centre quand Steve aura détourné cette balle.

Lawson donna son accord de la tête.

— Ceux qui ont besoin de protection, Darrow ? Ou ceux dont vous avez besoin ? Non, ne répondez pas à cette question. Répondez plutôt à celle-ci... est-ce que je gagnerai l'élection ?

Henry sourit.

— Vous connaissez la réponse, Gouverneur, mais l'amusant, c'est de savoir qu'on a joué le jeu comme il faut.

— Et vous vous amusez souvent comme ça ?

— Juste ce qu'il faut!

— Maintenant, monsieur Rambley, quel est votre problème ?

— Pas mon problème, monsieur Darrow, le vôtre !

L'homme du fisc eut un petit sourire suffisant et se mit à sortir des cartes IBM de son attaché-case en simili peau de porc.

— Vraiment?

— Nous avons ici des formulaires de déclaration émanant de la Police, des hôpitaux Johns Hopkins et Bethel General et Midtown, de Dupont, des Produits Pharmaceutiques. Merci... ai-je besoin de continuer?

— Comme il vous plaira.

— Ces déclarations font état des honoraires de Barbara Holland, Titter Beyley, Charity McGillicuddy, Gil Gracie, Frank Negelsco, Augustus Molnar...

De nouveau, le représentant du Trésor regarda Henry Darrow, l'air entendu.

— Je pourrais continuer...

— Comme il vous plaira. Je manifeste à tous les fonctionnaires du gouvernement la courtoisie due à leur office.

Henry inclina la tête à l'adresse de M. Rambley qui, pour la première fois depuis qu'il s'était introduit dans l'antre minuscule d'Henry, eut l'air perplexe.

— Après tout, certains de mes meilleurs sujets sont employés par le gouvernement.

Avec un soupir irrité, Rambley rassembla ses cartes et les tapota sur le bureau d'un air plein de sous-entendus.

— Allons, monsieur Darrow. Ces gens, dit-il, brandissant son paquet de cartes, perçoivent des honoraires astronomiques, et pourtant, nous n'avons pas de déclarations d'impôts...

— Ils font don de leurs salaires, in toto, au Centre Parapsychique. Ils louent contractuellement leurs services à des employeurs variés. Le Centre Parapsychique, dont tous les revenus sont déclarés selon la loi couvrant les entreprises. Selon ses termes...

— Personne dans son bon sens et d'esprit droit... Indigné et incrédule, Rambley s'agitait sur sa chaise.

— Je n'ai jamais dit que les Doués parapsychiques étaient d'esprit droit. En fait, poursuivait Henry avec un petit sourire amusé, il y a toutes les raisons de croire que le centre des facultés parapsychiques se trouve, s'il se trouve quelque part, dans la partie gauche du cerveau.

— Monsieur Darrow, dit Rambley en se levant, vous prétendiez traiter les fonctionnaires du gouvernement avec la courtoisie due à leur office ?

— N'est-ce pas ce que j'ai fait ? Conséquemment, vous perdez votre temps, celui du gouvernement et le mien, monsieur Rambley. Les individus représentés par vos cartes si soigneusement tenues à jour font donation de tous leurs revenus au Centre Parapsychique. Notre comptable se fera un plaisir de vous montrer nos livres et nos contrats...

— Mais... mais je sais que ce Titter Beyley conduit un véhicule à quatre places de 350 chevaux ! Une telle incongruité choquait M. Rambley.

— Oui, Titter avait toujours désiré conduire une grosse voiture. La voiture appartient au Centre. Vous pourrez vérifier les papiers.

— Et cette... cette Charity. McGillicuddy a un manteau en vison bleu.

— En effet. Elle l'a réquisitionné au Magasin il y a quatre mois.

— Elle l'a réquisitionné... au Magasin ?

— Maintenant, elle a un rang à tenir, et son apparence est très importante pour le chef de la police. Pensez comme ce serait embarrassant pour quelqu'un d'employé par la police de se faire arrêter avec des fourrures volées. Bien sûr, Charity dit que, maintenant qu'elle peut les acheter au lieu de les faucher, la moitié du plaisir est partie. Mais cela lui soutient beaucoup le moral d'arpenner le trottoir de la police en manteau de vison bleu.

— Les choses n'en resteront pas là, monsieur Darrow. On ne se moque pas impunément de l'administration des impôts.

Tremblant de dignité outragée, il jeta ses cartes dans son attaché-case.

— Vous entendrez parler de moi.

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Mais téléphonez avant pour prendre rendez-vous. Et considérez que les Sénateurs Maxwell, Abrahams, Montello et Gratz ont approuvé notre structure corporative.

Les yeux de Rambley se dilatèrent.

— Et le conseiller présidentiel, M. Killiney, nous a assistés en qualité de conseiller financier. N'avez-vous pas sa carte dans vos fichiers ?

Rambley sortit, réduit au silence.

— Ca vous arrive souvent d'entrer par la ruse dans une résidence privée, monsieur Darrow ?

— Quand je n'ai pas pu obtenir un rendez-vous autrement, monsieur Henner, oui.

Henry sourit aimablement, essayant de ne pas jeter des regards d'envie sur l'immense salon magnifiquement meublé. Des pièces si vastes et luxueuses, c'était presque archaïque.

George Henner se renversa dans son fauteuil de brocart italien, l'air plus amusé qu'irrité.

— Si vous voulez de l'argent pour lire les lignes de la main, faire tourner les tables et sonder les boules de cristal, oubliez-moi.

— C'est le contraire, monsieur. On m'a affirmé que je pouvais vous demander de vous joindre à notre joyeuse bande.

Henry sourit à l'étonnement qu'il lut dans les yeux du financier.

— Me joindre à vous ?

Henner éclata de rire, rejetant la tête en arrière et révélant une véritable mine d'or en obturations.

— Par Dieu, Darrow, vous m'avez réjoui pour la journée. Si on ne peut pas les convaincre, qu'on les recrute, c'est bien ça ?

— Effectivement, répondit Henry du tac au tac, s'asseyant et croisant les jambes, affectant une décontraction qu'il ne ressentait pas vraiment.

Il remarqua une lueur irritée dans les yeux de Henner, mais le financier avait la réputation de laisser toujours à ses interlocuteurs assez de corde pour se pendre.

— En fait, monsieur Henner, vos capacités financières découlent aussi sûrement du parapsychique que les miennes. Incidemment, c'est vous qui lisez dans la boule de cristal, quoique je constate que chez vous, l'ordinateur moderne remplace la bonne vieille boule de verre.

Henner émit un grognement amusé, mais se tut, son silence encourageant subtilement Henry à parler. Henry poursuivit docilement, parce que c'était ainsi que l'entrevue devait se dérouler :

— Vous êtes connu pour avoir une sorte de génie, de seconde vue, qui vous apprend quelles actions vont monter, ou baisser, quelles émissions de bons rapporteront les plus gros intérêts à long terme. Et je peux vous prouver que vous êtes parapsychique.

Henner pencha légèrement la tête, de plus en plus amusé, encourageant tacitement Henry à produire sa preuve. Danow étala un graphique sur la table.

— Je sais que vous suivez nos activités dans les médias, vous êtes donc familiarisé avec ce genre de graphique. Mais ce que vous n'aurez peut-être pas réalisé immédiatement, c'est qu'il s'agit de votre propre EEG. Henner s'immobilita, rigide d'attention.

— Quand vous avez subi votre dernier examen médical il y a un mois, votre médecin a employé une Bulle. Il n'a pas réalisé que ce n'était pas son modèle habituel, il n'est donc pas à blâmer. Toutefois, vous avez fait l'expérience de ce que nous appelons un Incident, et il est enregistré sur ce tracé, ici et là. Je crois que cet Incident se rapportait à la fusion d'Allied Metals et Mining, dans laquelle vous avez gagné un paquet.

— On ne lit pas les pensées sur un EEG, Darrow.

— Non, en effet. Mais vous avez téléphoné à votre bureau immédiatement après votre examen, et, en l'espace de quelques heures, la fusion a été annoncée... mais avant cela, vous aviez acheté un gros paquet d'actions

d'Allied. Mes faits sont-ils exacts ?

Henner hocha lentement la tête, étudiant attentivement Darrow, les yeux étrécis.

— C'est la preuve que vous êtes parapsychique, monsieur Henner, dit Henry en agitant le graphique.

Le silence qui suivit, destiné à mettre Darrow très mal à son aise, manqua son but. Un bon moment, Henry soutint le regard de Henner, puis il croisa les bras et parcourut lentement des yeux le magnifique salon. Finalement, il revint à Henner et sourit.

— Chantage ? demanda Henner.

Darrow secoua la tête.

— Non. Vous êtes beaucoup trop malin pour ça. Non, je me hasarderai à dire que vous voulez emprunter mon Don, comme vous dites, pour faire fortune ? Ce serait toujours du chantage, n'est-ce pas, monsieur Darrow ?

Henry eut une moue dubitative.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez de moi ? Il y a bien quelque chose ?

— En fait ce sont vos douze arpents de terre à Palisades.

Une fois de plus, Henry regretta de n'être pas télépathe pour lire les émotions qui se succédaient rapidement dans l'esprit de Henner. Il l'avait stupéfié, il avait touché le point le plus sensible dans la vie de cet astucieux financier : son amour et son besoin intense de sa magnifique propriété de Beechwoods. Elle était dans la famille de Henner depuis cent quarante ans, et c'était une vitrine que bien peu de gens avaient le privilège d'admirer. Et le besoin qu'avait Henner de Beechwoods était aussi grand que celui d'Henry, et pour les mêmes raisons.

— Comment avez-vous pu savoir ? murmura Henner d'une voix rauque.

— Que l'Etat a l'intention de confisquer toutes les propriétés privées se trouvant dans un rayon de cent milles de Jerhattan ? Je le sais parce que c'est aussi important pour moi que pour vous de connaître ces choses.

Henner s'était levé et arpentait la pièce pour dissiper sa colère. En un murmure à peine audible, il voua aux gémonies l'Etat, globalement, les besoins des multitudes crasseuses et sans abri en général, et les fonctionnaires en particulier qui avaient échoué à préserver l'inviolabilité de sa maison ancestrale.

— Toutefois, si le domaine est déjà la propriété d'une institution religieuse, médicale, éducative ou charitable, qui abritera un nombre suffisant de membres de notre population en expansion constante, ils ne peuvent pas confisquer votre propriété aux termes de la Section 91, Paragraphe 1 de la Loi Logement de 1998.

— Nous sommes en 1997, mon vieux. La Loi n'est pas encore passée. Je peux toujours la bloquer.

— Non. Elle sera votée.

Henner fixa Henry, essayant d'extraire ses connaissances de son cerveau.

— Et vous savez que c'est inévitable, monsieur Henner. Aucune de vos

relations ne peut entretenir le moindre espoir de s'opposer à cette mesure ni de défendre votre Beechwoods.

— Et ce seront vos tourneurs de tables et lecteurs de marc de café qui infesteront ma maison ?

— Votre santé est mauvaise, monsieur Henner, et vos nerfs sur le point de craquer. La solitude et l'isolement de cette maison sont capitaux pour votre vie. Comme pour tout esprit parapsychique forcé de s'adapter au chaos émotionnel qui hante l'air que nous respirons. Vous savez que vous avez été en sursis toute l'année dernière. Vous savez quel effet aura sur vous une autre résidence.

— Savez-vous par hasard la date exacte de ma mort ? demanda Henner d'un ton détaché, car il s'était ressaisi.

— Comme je connais la date exacte de la mienne, monsieur Henner. Vous mourrez d'une attaque cardiaque, l'aorte sera bouchée par un globule de matière artérioscléreuse tapissant vos veines, à vingt et une heures vingt et une, dans exactement un an, neuf mois et quatorze jours.

Un éclair de dynamisme passa dans le regard meurtrier de Henner.

— Et si je ne meurs pas ?

— Si vous ne mourez pas, vous pourrez révoquer la donation de Beechwoods au Centre. Dans Pintewalle, vous aurez gardé la jouissance de votre maison ancestrale jusqu'à vos derniers jours, ce qui est actuellement votre souci principal.

— Je pourrais me faire faire une transplantation cardiaque, dit Henner, qui s'amusait manifestement.

— Pas avec un foie malade et l'état de vos artères.

— Telle est donc votre prophétie, Darrow ?

— C'est une certitude médicale, dit Henry. J'ai moi-même taquiné l'idée d'une transplantation cardiaque, vu que ma mort surviendra aussi d'un infarctus du myocarde un certain douze mai à vingt-deux heures cinquante-deux. Mais le douze mai de cette année-là, j'ai bien l'intention d'avoir fait l'essentiel pour établir un Centre Parapsychique viable et autosuffisant en Amérique du Nord...

— Sur le domaine de Beechwoods ?

— Sur le domaine de Beechwoods. Et ce douze mai, je vous serai reconnaissant de la paix et de la tranquillité de ma tombe.

Le regard de Henner s'intériorisa et son visage dur s'adoucit un peu.

— « La paix après la guerre, la mort après la vie ravissent grandement » ?

Les mots furent prononcés avec douceur, mais il n'y en avait aucune dans le regard dur que Henner tourna sur Henry Darrow.

— Dans vos projets, comment finit cette maison ?

— Comme partie intégrante du Centre.

Le visage de Henner se fit ironique.

— Et mon argent ? Je n'ai pas de parents.

Darrow éclata de rire.

— Votre argent, c'est toujours la même chanson, monsieur Henner. Nous n'avons pas besoin de votre argent. Vérifier nos livres. Mais seul le Centre peut offrir à l'un de ses membres ce que son argent n'a pas pu lui procurer.

Un long moment, Henner considéra rêveusement par la porte-fenêtre la terrasse dallée, terminée par une vaste pelouse plantée de bouleaux magnifiques. Puis Henner se retourna enfin vers Henry, mains tendues. Les deux hommes seouèrent leurs mains trois fois, selon l'antique coutume pour conclure une affaire.

— Dites-moi une chose, Darrow ! Aviez-vous prévu de gagner ?

— Je savais que nous finirions par obtenir Beechwoods, monsieur Henner, dit-il, laissant sa voix se teinter de regret, mais je voulais m'assurer votre coopération.

— Ma coopération ? Vous saviez sacrément bien que je n'avais pas le choix !

— N'est-ce pas ?

George Henner était entré dans la salle des Graphiques juste comme s'enregistrait le premier de trois Incidents. Il avait l'habitude de se promener dans les divers services, prenant ce qu'il appelait un intérêt pervers à l'expulsion éventuelle des Doués du domaine de Beechwoods. En fait, Henner avait avoué à Molly Darrow que le Centre donnait un sens à sa vie. Il se sentait beaucoup mieux depuis qu'Henry lui avait soutiré la propriété. Malgré son intention avouée de harceler Henry, les suggestions de George Henner étaient généralement d'excellents conseils. Et, malgré son humeur difficile et ses manières irascibles, les Doués avaient appris à l'aimer.

— Nous avons un Incident fort, dit à Henry dans l'interphone Ben Avedon, qui était de service, juste comme George Henner entrait dans la salle des Graphiques. Patsy Tucker.

Quelques instants plus tard, Henry et Molly arrivèrent à temps pour entendre les détails de ce qu'elle avait « vu ».

— Je suis de nouveau sur l'eau, dit-elle, haletante, essayant de verbaliser avant que les détails ne lui échappent. Il y a des bateaux. Quatre. Le soleil, selon un angle de fin d'après-midi, sur ma gauche, je dois donc regarder vers le nord. Il y a des terres au-delà des bateaux, des pins, un talus. Et du pétrole sur l'eau. Je le vois aux couleurs d'arc-en-ciel. Le pétrole me fait peur. Il va s'enflammer, l'eau sera couverte de flammes et les bateaux prendront feu et... oh, ce sera grave, Ben. Tu peux localiser où c'est ? Je t'en ai dit assez ? Je ne me rappelle plus, et les flammes couvrent tous les détails.

— C'est pour bientôt ?

— Très bientôt. Aujourd'hui. J'en suis sûre. Mais c'est le matin, et j'ai vu le soleil en fin d'après-midi... Ca laisse assez de temps ?

— Bien sûr. Tout le temps. Je suis déjà en train d'entrer tout ça dans l'ordinateur, qui va nous indiquer l'endroit sans problème. Mais tu as une idée de la taille des bateaux en question ?

— Oui, évidemment. Que je suis bête. J'oublie que tu n'as pas vu. Un petit, un bateau de plaisance... à moteur... pas de voiles. C'est celui qui prend feu. Deux longs bateaux bas sur l'eau... je suppose que ce doit être des pétroliers. Et un bateau plus haut... plus haut sur l'eau, je veux dire. Et ils sont tous beaucoup trop proches les uns des autres. C'est ça le problème, parce qu'ils prennent tous feu.

— Un bateau de plaisance, deux pétroliers et un cargo en fin d'après—midi. Parfait, Pat. Et les pins, le talus, et le fait que les bateaux sont très proches semble indiquer un canal quelconque. Maintenant... réfléchis bien, Pat. As-tu vu des inscriptions sur les bateaux, sur les cheminées ou la coque, des pavillons?

Après un silence, Pat reconnut tristement n'avoir rien « vu », à cause du feu et de la fumée.

— Mets un des pyros sur l'affaire, dit Henry à Ben. Patsy, ici Henry. Bon travail, mon petit. Maintenant, ne t'inquiète pas. Nous te rappellerons pour confirmation. Beau boulot, Pat.

Henry coupa la communication, branlant du chef, car il savait comme elle s'inquiéterait tant qu'elle ne saurait pas que la collision avait été évitée. Si seulement il y avait eu des inscriptions pour accélérer l'identification, ils auraient pu dissuader les participants d'arriver sur les lieux à l'heure prévue... Il s'approcha de l'ordinateur et se mit à taper des questions.

— Il s'agit d'une voie maritime, sans aucun doute. Ce pourrait être le Sheepshead Bay, l'East River... non, pas là. Ou l'un des canaux...

— Avec des pétroliers et des cargos, peut-être le Saint-Laurent, suggéra Ben.

— Ou les Grands Lacs, dit Molly.

Avant même la sortie de l'organigramme concernant le trafic sur le Saint-Laurent, une seconde machine se mit à jacasser.

— Juste à l'heure, dit Ben. C'est Terry, notre pyro maison.

— Comment se fait-il que vous ne sachiez pas, Hank ? demanda George Henner, s'asseyant dans un coin sur un tabouret.

— Pas assez de personnes impliquées, George, et trop proche dans le temps pour moi. C'est la spécialité de Patsy — les situations désespérées. De plus, vous conviendrez avec moi que le bon chef prend les décisions à long terme et laisse les détails à ses subordonnés, non ?

George sourit sans rien dire, écoutant attentivement la traduction verbale de ce que Terry avait « vu ». Dans l'ensemble, cela correspondait à la vision de Patsy, mais il avait vu sous un autre angle. Il avait suffisamment de détails sur le bateau de plaisance et l'un des pétroliers pour en permettre l'identification par l'inscription maritime. Et un pétrolier de la Iricoil descendait le canal vers Toronto, où il devait arriver approximativement à 19 h 48. Le petit bateau, le *Aitch Bee*, était inscrit au nom d'un certain A. Frascati, et était actuellement amarré dans une petite marina du côté américain du canal. Les probabilités estimaient le coût de la collision à plusieurs millions de dollars et à une

interruption du trafic de trente-six heures, plus des retards de livraisons qui compliqueraient la vie et les horaires de quatre-vingt-douze compagnies et feraient perdre des heures de travail à dix—huit mille personnes.

— Bon, Ben, sors le formulaire habituel d'avertissement. On va voir si Iricoil nous écoute.

— Et si Iricoil ne nous croit pas ?

— Alors, tâche de joindre ce Frascati. En fait, il sera plus facile à convaincre qu'Iricoil, mais nous sommes obligés de les prévenir aussi.

Iricoil se montra soupçonneux et pas coopératif, et, en termes presque injurieux, refusa de détourner le pétrolier. Sa cargaison devait arriver de toute urgence à Toronto en fin de soirée. Frascati n'était ni chez lui ni à son bureau. On lui laissa des messages urgents lui demandant de contacter le Centre avant de sortir son bateau. Henry était en train d'appeler l'Agence de Contrôle du Saint-Laurent quand George coupa la communication.

— J'ai une idée, Hank, dit George. Ça fait longtemps que j'observe cette routine et que je vous vois insultés, ignorés et calomniés. Personne ne fait plus confiance aux altruistes de nos jours, Doués ou non. Vous avez prévenu Iricoil, pour leur rendre service. Ils font la sourde oreille. Eh bien, comme pour le chiot qui laisse trop de messages de sa présence, frottons—leur le nez dedans.

— Laissons l'accident arriver, vous voulez dire ?

— Plus ou moins. Considérez ce qui est impliqué en termes de perte d'argent et de travail, et considérez que j'ai des actions dans quatre des compagnies qui participeront à la dépollution. Alors, allez-vous me laisser jouer à mon idée ?

Henry commença à se détendre.

— Qu'avez-vous en tête, George ?

— Vous avez indiqué les heures sur les messages destinés à Iricoil et Frascati ?

Ben Avedon tapota son ordinateur.

— Les heures exactes, George.

— Parfait. Maintenant, prévenez l'Agence de Contrôle par télex. Puis donnez-moi quelques détails pour travailler, et Molly pour m'aider. Irénée me parlait du nouvel antipolluant de Dupont. Ce sera une bonne pub pour eux. Il faut toujours obliger les amis. Ah, j'oubliais... contactez donc Jim Lawson... notre Gouverneur vénéré vous doit une ou deux fleurs pour cette balle. que Steve a arrêtée. Demandez-lui quelques hélicoptères et deux hommes-grenouilles.

— Pourquoi ?

— Vous ne savez pas, vous ?

Henry sourit jusqu'aux oreilles.

— Vous contenteriez-vous d'une hypothèse éclairée ?

Henner gloussa.

— Ah, là, là ! Quelle chute pour un précog ! En être réduit aux hypothèses !

— Faites à votre tête, George.

— Oui, laissez un pro vous montrer comment faire, Henry Darrow. Vous êtes sacrément trop gentil. Vous parlez trop. L'action parle plus haut qu'une centaine de vos paroles de Doué !

A 16 h 32 précises, par un bel après-midi de printemps, un pétrolier Iricoil descendant le Saint-Laurent accrocha une de ses hélices dans un fouillis de câbles d'acier, d'origine inconnue. Le pétrolier dériva et se mit en travers juste comme un cargo de la United entra dans l'étroit canal dans la direction opposée. Un deuxième pétrolier, également de la United, filant à pleine vitesse pour arriver à Toronto à la nuit, entra dans la zone dangereuse, bien qu'il fût apparent que le bateau de l'Iricoil était en détresse. Les deux bâtiments de la United continuèrent, espérant à l'évidence croiser le pétrolier avarié l'un sur bâbord, l'autre sur tribord. Ils auraient sans doute réussi, mais l'*Aitch Bee*, également impatient de gagner le port, arriva sur leur avant, et vira juste avant d'atteindre le bateau en panne. Frascati déclara par la suite qu'il voulait aider en transmettant un message à terre : alibi ridicule, car, avec la radio et le téléphone, le pétrolier était parfaitement équipé. L'hélice de Frascati se prit dans le même câble d'acier. Le cargo commença à doubler les deux bateaux désespérés, mais ses remous projetèrent la petite embarcation sur le pétrolier d'Iricoil. Le pétrolier de l'United était par le travers de l'Iricoil quand son étrave vira. Le pétrolier n° 2 vira sur tribord pour éviter la collision, et sa poupe cogna contre la coque de l'Iricoil, et une soudure de la cale avant céda, juste au moment où le petit yacht était écrasé entre les deux grosses coques. Les feux de la cambuse, alimentés par de la vieille graisse, s'étendirent à toute la cabine juste au moment où une brèche s'ouvrait dans son réservoir. Ces flammes ne tarderaient pas à allumer le pétrole coulant de la cale de l'Iricoil.

A ce stade, les hélicoptères qui planaient au-dessus de la scène intervinrent, tandis que les caméras de toutes les télévisions filmaient l'événement sous tous les angles. L'incendie du yacht fut bientôt éteint sous des flots de mousse, le produit antipollution goba, le pétrole répandu, et des kinétiques réduisirent les pertes en brut en exerçant une pression sur les fuites jusqu'à ce qu'on puisse poser les plaques de colmatage commodément préparées à l'avance. D'autres kinétiques et les hommes-grenouilles dégagèrent les hélices et remontèrent le câble, cause de l'accident. Le « Capitaine » Frascati et ses deux hommes d'équipage — ses deux fils — furent soulevés et amenés à terre, tandis qu'une autre équipe de kinétiques maintenait leur bateau à flot jusqu'à l'arrivée tardive du garde-côte qui le remorqua jusqu'au port.

Le passage ne fut pas bloqué, car les quatre bateaux furent dégagés avant que d'autres ne s'engagent dans l'étroit canal. Il n'y eut pas de mort et pas de pollution à long terme. Les équipes parapsychiques furent chaleureusement remerciées pour avoir évité une catastrophe majeure, et, à l'heure du cocktail, tout le monde se félicitait du dénouement, et surtout Patsy Tucker et Terry. L'euphorie congratulatoire dura exactement douze heures, jusqu'à ce que

l'Agence de Contrôle du Saint-Laurent commence à réaliser qu'on avait évité un désastre par une méthode sans précédent.

— Que signifie le simple envoi d'un télex pour prévenir d'un désastre majeur ? demanda le Commissaire de l'Agence d'une voix de stentor, de sorte que George Henner n'aurait pas eu besoin d'écouter sur la seconde unité-comm du bureau d'Henry.

— Vous avez été informé par télex comme d'habitude, répondit Henry avec calme.

— Par télex ! Alors que d'innombrables millions de crédits étaient en jeu ? Et le blocage de la plus importante voie fluviale d'Amérique du Nord ? Et réalisez-vous que nous venons juste d'équilibrer l'écologie de ce tronçon ? Que le pétrole...

— Vous avez été informés...

— Eh bien, moi, je vous informe que vous êtes bon pour un procès en négligence criminelle...

— Négligence de quoi, Commissaire ? Vous avez été informé neuf heures et trente-huit minutes avant l'accident par ce groupe officieux, qui n'est pas une agence gouvernementale ni une agence accréditée. Nous agissons dans l'intérêt du public. Vous auriez pu demander des détails supplémentaires à ce bureau, quoique nous ayons communiqué dans le télex tous ceux que nous possédions. Votre Agence aurait pu retenir n'importe lequel des quatre bateaux impliqués, évitant ainsi la...

— Accusez-vous l'Agence de Contrôle de négligence ?

Henry écarta le combiné de son oreille, secoua la tête et répondit avec la plus grande douceur :

— Un homme averti en vaut deux, monsieur.

George Henner l'approuva du geste.

— Vous entendrez parler de nous, Darrow. Vous et vos gens, vous ne vous en tirerez pas comme ça, avec ce comportement irresponsable.

Il coupa brusquement et bruyamment la communication.

— Aviez-vous prévu un procès dans vos calculs, George ? demanda Henry. Henner se frotta les mains, jubilant.

— S'ils attaquent, nous gagnerons.

Henry ne partageait pas la jubilation de Henner. Le précog savait qu'une multitude de procès serait intentée aux Doués au cours des prochaines décennies, et le coût de la défense le faisait frissonner par avance. Ils auraient l'argent nécessaire, mais c'étaient des crédits qui auraient été mieux employés pour découvrir et former des Doués, plutôt qu'à se défendre contre la cupidité et la mauvaise foi. En fin d'après—midi, ses prémonitions de désastre furent confirmées par d'autres procès en négligence intentés par United Line, Iricoil Tankers et A. Frascati.

— Laissez-moi m'en occuper, dit George Henner à Henry et à son équipe rassemblés à la hâte. Je n'ai pas besoin de boule de cristal ni de graphique anérodique pour m'apprendre comment faire avec ces canailles.

Avant même d'avoir obtenu l'accord verbal d'Henry, il avait appelé les grandes chaînes de télévision et parlé amicalement avec présidents et producteurs. Le temps que les films sur les secours apportés par les Doués soient largement diffusés, assortis de commentaires choisis sur la façon dont s'y prenait le Centre pour éviter les désastres majeurs, les actions en justice furent retirées. Des procès furent intentés à l'Agence de Contrôle pour négligence criminelle. Puis le Centre, sur le conseil de George Henner (« Faites-les payer quand ils ne vous écoutent pas ! ») envoya la facture des opérations de sauvetage à Frascati, à la United et à l'Iriooil.

— Et à partir de maintenant, Henry, dit George, ne faites même pas suivre vos avertissements-télex par un coup de fil amical. Ne soyez pas le suppliant, nom de Dieu. Soyez le prélat !

Intérieurement amusé, Henry regardait George arpenter la pièce, le regard flamboyant, la démarche ferme et agressive, voyant chez lui des restes de la force qui lui avait permis d'amasser sa fortune considérable et de vaincre des adversaires moins déterminés dans le monde des affaires.

— Inutile de vous enrouer à essayer de les persuader. Vous avez prouvé à répétition votre valeur, et, après le cafouillis du Saint-Laurent, un télex avertisseur du Centre devrait valoir le papier sur lequel il est imprimé, même au prix astronomique qu'il atteint de nos jours.

— Bon argument, George, et j'apprécie votre aide... George s'immobilisa, foudroyant Henry, les yeux étrécis.

— Oui, je vous aide, n'est-ce pas ? Et je ne devrais pas ?

— Mon amical ennemi, répliqua Henry en riant.

— Ha ! Vous me répétez ça quand mes exécuteurs testamentaires retireront le tapis de Beechwoods de sous vos pieds télépathiques.

— Et nous avons besoin de vous, George, dit Henry, élevant la voix pour dominer les remarques sarcastiques de Henner. Car si j'ai pu convaincre un sceptique comme vous, je suis loin d'avoir convaincu M. Opinion Publique. Il est de caractère plus changeant que vous et il sera plus difficile à mettre de notre côté.

Pourtant, très chevaleresque, l'opinion publique décida que l'Agence de Contrôle du Saint-Laurent avait manqué de bon sens en négligeant l'avertissement des Parapsychiques. Les critiques abondèrent de toutes parts. Par la suite, l'Agence fut acquittée, car la Cour jugea qu'un peu de jugement de la part d'un des trois skippers aurait pu prévenir l'accident, et aucun dédommagement ne fut accordé aux plaignants. Les attendus citèrent, en le félicitant, le Centre Parapsychique, qui avait évité une calamité majeure, et des pertes considérables en vies et en biens. On prescrivit sévèrement à toutes les directions des Transports de tenir compte des avertissements du Centre concernant les transports publics. Au cours des semaines qui suivirent, toutes les précogs concernant des problèmes de circulation, des possibilités d'incendies, de tempêtes ou d'inondation déclenchèrent immédiatement des actions préventives dans le monde entier. Le Centre fut submergé d'appels

demandant si M.S. pouvait entreprendre son vol long courrier, si Mme J. pouvait sans danger entreprendre son pèlerinage annuel de Floride au Wisconsin, ou s'il y avait eu un précog sur le transfert de cylindres de cyanure à la décharge autorisée d'Atlantic Trench. Des milliers de candidats se présentèrent pour passer les tests simples indiquant s'ils possédaient un Don utile.

— C'est un vent de malheur qui ne me présage rien de bon, remarqua Henry à l'adresse de Molly après une journée épuisante passée à répondre à des appels urgents et à des questions angoissées.

— Je suppose, dit-elle, se renversant avec lassitude dans un fauteuil de l'appartement privé qu'ils occupaient dans le bâtiment principal. Mais il faudrait que nous ayons davantage de Bulles, ou une façon plus sûre de repérer les Doués sur le vif.

— Il y en a eu aujourd'hui ? demanda Henry, préparant à Molly une boisson forte.

— Oui.

Elle s'éclaira, comme si elle avait temporairement oublié l'événement.

— Un télépathe récepteur très puissant, sur quarante-cinq aspirants testés.

Elle prit son verre, le faisant tourner dans sa main comme si le liquide ambre recelait une autre réponse.

— Henry, ils ont tant d'espoir en arrivant, et ils sont si déçus et furieux en partant. Comme si nous étions obligés de trouver ce qui n'existe pas...

— Ce n'est pas ta faute, ma chérie. Tout le monde désire, d'une façon ou d'une autre, être unique, sans réaliser que le fait d'être unique est une responsabilité autant qu'un privilège. Tu ne peux rien y faire. Il est vraiment puissant, ce télépathe ?

Molly s'éclaira.

— Très puissant, je crois, mais jusque-là il a bloqué ses pensées, comme ils le font tous. Par peur. Il aura peut-être besoin d'un long apprentissage.

— Non, pas si long que ça, dit Henry avec calme, approchant sa chaise et Molly et lui prenant la main. Il est jeune, non ? D'origine galloise, avec un nom gallois ? Exact ?

— Je viens d'envoyer mon rapport... commença Molly, qui s'arrêta au milieu de sa phrase, saisie, devant le regard entendu d'Henry.

— Encore un, Henry ?

— Ils semblent se présenter exactement à l'heure prévue.

Il sourit, mais une ombre passa dans ses yeux.

— Exactement à l'heure prévue. Mais un jour, je me tromperai.

— Ne parle pas comme ça, Henry.

Elle lui serra la main, très fort, rassurante, sachant quel stress lui imposait sa malheureuse infaillibilité, sachant qu'il aurait préféré ne pas voir certains événements qu'il prévoyait.

— Et il est gallois, comme tu l'avais prédit, reprit-elle d'un ton léger. Il s'appelle Daffyd op Owen. Très sympathique. Il est important ?

Henry hocha la tête.

— Il n'aura besoin que de quelques notions de base et de quelques semaines de tranquillité pour se laver le cerveau de tous les bruits parasites et apprendre à émettre aussi bien qu'à recevoir.

— C'est un plus, dit-elle, faisant jouer les muscles de ses épaules, pour dissiper la fatigue de la journée, quoique les révélations d'Henry sur le jeune op Owen lui aient remonté le moral.

— Quand emménagera-t-il ici ?

— Tu ne le sais pas ? demanda-t-elle d'un ton taquin.

— Ce que je sais, je souhaiterais souvent ne pas le savoir. Et je suis souvent obligé d'attendre pour savoir que je donnerais n'importe quoi pour connaître à l'avance.

Elle lui sourit avec amour.

— Tu veux dire, si nous garderons Beechwoods ?

Il hocha la tête, et elle le gronda doucement :

— Combien de fois t'es-tu trompé, ne serait-ce que sur les détails ?

— Ce n'est pas le nombre de réussites qui compte, Molly chérie, c'est le fait de réussir ou échouer dans ce cas précis. Dans ce cas important, critique, crucial ? C'est un Don terrible, chérie. Terrible quand la réussite d'une prédiction signifie en même temps la mort d'un ami.

— Henry, ta collaboration, le challenge que présente le Centre, dit-elle, embrassant tout Beechwoods d'un grand geste, ont rendu sa santé à George Henner... et son dynamisme.

Elle scruta le visage d'Henry, le rassurant par le contact, la parole et le regard.

— Il est résolu à te chasser de Beechwoods, en vivant ne serait-ce qu'une minute de plus que prévu. Cette détermination à elle seule a fortifié son emprise sur la vie. J'ai vu son dossier médical, Henry. Je sais.

Elle se renversa dans son fauteuil et poursuivit :

— Tu lui as rendu un grand service, et il le sait. Je ne serais pas surprise qu'il ait légué Beechwoods au Centre de toute façon.

— Non. Il m'a montré son testament.

Molly ouvrit la bouche pour parler, puis se ravisa.

— D'accord, reprit Henry, surprenant son regard malicieux, il a pu en rédiger un autre en secret... Non, on a fait un pari et...

— Je vois ce que tu veux dire : gagner le pari signifie perdre un ami.

— Je peux voir des horizons plus vastes que la mortalité, mais je ne vois pas toujours un moineau tomber.

— Ainsi, le jeune op Owen sera votre successeur ?

Ce matin-là, George Henner était d'humeur irascible.

— Oui, mais pas avant quelque temps, bien entendu...

— Vous avez tout prévu, hein ?

— Certainement que les problèmes de base...

— Ha ! Je croyais que vous aviez déjà résolu tous les problèmes de base...
— Absolument pas, mon ami, dit Henry avec un rire sans joie. J'ai eu le beau rôle. Non, vraiment. L'établissement du Centre — et d'autres, en leur temps, en des points stratégiques du globe — ce n'est qu'un début, et pas le plus difficile. Après avoir établi les Dons parapsychiques sur des bases scientifiques et démontrables, rendre les Doués autosuffisants et indépendants n'était plus qu'une question d'organisation. Nous avons pu décourager les tentatives de nationalisation du gouvernement, parce que nous fonctionnons plus efficacement en tant qu'institution privée, et parce que les contribuables auraient poussé les hauts cris à l'idée de subventionner des diseuses de bonne aventure. L'argent n'a pas posé de problème dès lors que nous avons pu prouver les Dons. Maintenant, la formation... ça, c'est un programme de longue haleine. Il nous faut développer des techniques plus efficaces pour découvrir et former des recrues, et cela demande un personnel de Doués. Faire accepter nos spécialistes par le gouvernement et l'industrie a été un jeu d'enfant avec ce que nous avons à offrir.

Puis Henry soupira.

— Les doutes du grand public ne peuvent pas être entièrement dissipés, mais avec une discrète campagne de relations publiques, les gens peuvent s'habituer aux Doués.

— Non, George, certains de nos problèmes les plus importants restent à résoudre. Le plus épineux est la protection juridique des Doués. Sans cela tout ce que nous avons si soigneusement amassé peut être gaspillé en procès, frais de justice, dommages et intérêts... surtout contre les précogs. Oh, je sais que nous obtiendrons l'immunité juridique tôt ou tard. Mais je suis gourmand. Je la voudrais plus tôt que plus tard. Et c'est pourquoi il nous faut un télépathe comme Dai op Owen comme directeur. Il est plus sensible aux situations. Grands dieux, le nombre de fois où j'ai souhaité être télépathe...

George grogna.

— La vie est plus facile pour celui qui lit les pensées des autres que pour celui qui lit dans l'avenir, ça, c'est sur.

— Ha ! dit George, les yeux flamboyants. Attendons. Vous avez encore trois jours, quatre heures et cinq minutes à patienter.

— Non, répliqua doucement Henry. Non mon vieil ami, vous avez encore trois jours, quatre heures et cinq minutes. Et vous me manquerez.

— On n'y est pas encore ! Vous notez de nouveaux signes de décrépitude ? dit George, tournant la tête de droite et de gauche.

Henry secoua lentement la tête.

— Vous me manquerez, vieille canaille.

— Croyez—vous ? Croyez-vous que je vous manquerai quand je prouverai la fausseté de votre prévision, et que vous et vos Doués serez de nouveau discrédités ?

Henry se força à rire.

— Pourquoi n'êtes-vous pas mort depuis longtemps ?

George le foudroya.

— J'ai l'intention de vous faire transpirer jusqu'au bout, Henry Darrow. Transpirer. Saigner. Mourir un peu.

— Et vous vous demandez pourquoi je veux un télépathe comme directeur ?

Il saisit fermement George par l'épaule et le secoua avec affection.

— Jouez l'ennemi si ça vous plaît ; si la colère accélère votre sang dans vos veines. Mais vous êtes plus un ami qu'un ennemi. Et je le sais.

— Ha ! Vous êtes nerveux, voilà tout. Vous avez peur d'avoir tort. D'avoir tort cette fois ! Mais si ce doit être ma dernière action dans la vie, je prouverai que vous vous êtes trompé.

Henry regarda George, penchant la tête et souriant.

— C'est que vous en êtes capable, vieille canaille. Je n'ai jamais prétendu être infaillible, George. Et vous m'avez souvent entendu dire que la connaissance de l'avenir peut le modifier...

— Couard ! C'est une rationalisation ! s'exclama Henner, triomphant. Vous reconnaissez la défaite ! Ha !

— Je vous ai réjoui pour la journée, George ? Tant mieux ! Maintenant, il me faut aller apaiser l'homme du fisc. A tout à l'heure.

— Ne perdez pas votre temps avec lui. Il est stupide. Impossible de taxer les Doués avec la structure que *je* vous ai aidés à construire. Et n'oubliez pas de venir à la soirée. La Soirée de la Mort !

— Mon Dieu, Hank, se plaignit Gus Molnar à Darrow, il m'a obligé à l'examiner toutes les heures depuis ce matin ! Puis il a fait vérifier mes résultats par toute une bande de « médecins témoins impartiaux » !

Molnar passa nerveusement la main dans ses longs cheveux, le regard angoissé et irrité.

— Et tout d'un coup, il ne veut pas perdre de vue Molly. Disant que ses mains guérisseuses feront le miracle. Lui donneront la minute supplémentaire qu'il lui faut. Sacrée vieille canaille !

— Du calme, Gus. C'est ce qui le maintient en vie, dit Henry, gloussant, en rajustant sa tunique et son foulard.

Gus émit un grognement dégoûté.

— Tu es absolument sûr ?

— Pas du tout. Malheureusement.

— Malheureusement ? Avec l'avenir du Centre suspendu à un battement de cœur ?

— J'ai fait ce qu'il fallait pour que nous obtenions la propriété. Mais je regrette que cela dépende de la mort d'un vieil et cher ami. Je souhaite presque qu'il vive au-delà de la minute fatidique.

— Cette canaille a réglé un immense réveil sur le temps moyen de Greenwich, à la minute près !

— Du calme, Gus. Allons assister à la veillée funèbre et remonter le moral

du futur mort !

— Zut, Darrow, comment on va faire ?

Les hôtes de la Soirée de la Mort se rassemblaient à contrecœur dans le salon voûté de la grande demeure de Beechwoods. George avait invité quelques amis triés sur le volet à être « présents à sa mort ».

En fait, comme il le disait lui-même, il avait survécu à la plupart de ses contemporains, et les trois invités à sa soirée étaient davantage des ennemis que des amis. George avait dit en plaisantant que les ennemis des affaires avaient la réputation d'être là, à votre mort. Il avait revêtu son *battle-dress* du Viêtnam, remarquant qu'il Lui avait échappé à la Camarde à l'âge de vingt et un ans, et qu'il convenait maintenant de se présenter au rendez-vous en tenue adéquate. La plupart des assistants étaient des Doués ou des gens travaillant au Centre. Le jeune Daffyd op Owen était là. De même que le Commissaire Mailer, faisant de son mieux pour avoir l'air à son aise, le Gouverneur Lawson, plusieurs Sénateurs, des représentants de quatre organisations charitables (qui espéraient sans doute un legs, remarqua Henry en lisant la liste des invités) et les quatre médecins choisis au hasard par George dans l'annuaire de l'ordre des médecins et qui étaient venus en avion pour la circonstance. C'était la façon que George avait trouvée pour résoudre la question médicale. Avec un soupçon d'humour macabre, George avait décrété — non qu'il ne fût pas implicitement confiance aux Doués, mais il faut toujours se protéger — que l'autopsie de son corps serait effectuée immédiatement après la constatation du décès. En conséquence, la soirée n'engendrait pas la joie malgré l'abondance des alcools et des mets exotiques. George mangeait peu, buvait lentement. Tout ce qu'il mangeait ces temps-ci, se plaignit-il, lui semblait tourné, plat ou insipide et lui donnait des brûlures d'estomac.

Les conversations se déroulaient sur un ton sépulcral et languissaient facilement. Les rares éclats de rire étaient rapidement réprimés. Seul Henry Darrow parvenait à sembler à son aise, mais Molly savait, à la façon dont il se frottait constamment le pouce et l'index, qu'il était très nerveux. Elle n'osait pas le toucher, vu qu'elle n'était pas moins désemparée que lui et n'aurait fait qu'augmenter sa nervosité. La personne qui souffrait le plus était le jeune Daffyd op Owen. Molly s'était beaucoup attachée à ce jeune homme très sensible et regrettait qu'il dût être présent. Il n'avait pas encore eu le temps d'apprendre à fermer son esprit aux pensées des autres, et encore moins dans une situation si chargée émotionnellement. Daffyd transpirait visiblement, mais il essayait vaillamment de simuler le comportement du parfait mondain en bavardant avec une autre jeune Douée, une précog nommée Mara Canning.

I

A mesure que le moment fatidique approchait, tout semblant de normalité disparut et toutes tentatives de conversations à bâtons rompus furent abandonnées. Tout le monde avait un oeil sur la pendule et l'autre sur George Henner.

— Vous êtes censés être joyeux, se plaignit George Henner quand le silence se prolongea pendant soixante-quatre secondes. Après ma mort, vous pourrez tous vous incruster définitivement ici, termina-t-il, l'air ambigu, en fronçant les sourcils.

Puis, pointant l'index sur Henry, il poursuivit :

— Dites—moi donc, Hank, où irez-vous si vous perdez notre pari ? Je...

Il eut un rire sans joie avant de reprendre :

— ou plutôt mes exécuteurs testamentaires entendent que vous vidiez les lieux... immédiatement.

— Et c'est ce que nous ferons. J'ai rassemblé, tous les kinétiques dont nous disposons... et toute une bande de déménageurs costauds. Il paraît que nous pouvons tout enlever en une heure. Vous nous accorderez bien ce délai ?

George grogna puis demanda avec malice où serait situé le nouveau Centre.

— J'ai trouvé un site à soixante-dix milles au nord d'ici : des bois, un petit lac, très pastoral. L'inconvénient, c'est la distance. Vous connaissez la circulation hélico au-dessus de la ville, et les Doués sont obligés par contrat d'être à l'heure, quoi qu'il arrive.

Tous les organes vitaux de Henner étaient branchés sur des appareils, et les résultats étaient projetés sur un écran visible de tous les points de la salle. George les regarda, incrédule.

— Tout fonctionne encore ? demanda-t-il, se tournant vers le médecin le plus proche, qui, stupéfait, hocha la tête. Encore trois minutes à tenir, Henry !

— George, puis-je vous rappeler que toute cette excitation n'est pas bonne pour votre santé ? dit Henry.

— L'excitation, mauvaise pour moi ? Allez au diable, Darrow, c'est ce qui m'a maintenu en vie des mois au-delà de ce que m'accordaient ces farceurs de toubibs. Vous aussi, vous m'avez maintenu en vie, par tous les diables !

Henner pinça ses lèvres décolorées, foudroyant plusieurs personnes dans la pièce, insatisfait des réactions de sa victime actuelle, et incapable de trouver quelqu'un de mieux fait qu'Henry pour donner libre cours à ses sentiments. Ses yeux inquiets se posèrent brièvement sur Molly.

— Ce déménagement va retarder votre programme, non ?

Henry haussa les épaules.

— Pour cette décennie, peut-être. Le nouveau site sera trop loin pour que les gens des banlieues viennent se faire tester. Nous pourrions avoir des unités mobiles... quand nous aurons assez de personnel. Le problème, c'est que ces unités devront être spécialement construites...

— Oui, oui, vous me l'avez déjà dit.

George se tortilla dans son fauteuil, cherchant une position plus confortable en même temps qu'une nouvelle victime.

— Vous regretterez de m'avoir maintenu en vie. Dans exactement deux minutes et quatre secondes...

— Non, George, je ne regretterai pas que vous viviez, mais je regretterai que vous mouriez.

— Je n'arrive pas à le croire !

— Oh si, vous pouvez ! s'écria Molly, incapable de supporter les taquineries acrimonieuses de George.

— Molly... dit George d'un ton engageant.

Instinctivement, elle s'approcha, mains tendues pour le soulager comme elle l'avait fait si souvent. Mais il s'écarta, soudain méfiant, même à son égard. Blessée de cette rebuffade, elle porta ses mains à sa bouche. Mais la réaction de George fit craquer Henry.

— Que diable, George, elle voulait seulement vous aider.

— M'aider ? A vivre ? Ou à mourir ?

Molly se tourna vers le mur et se mit à pleurer. Mais Henry la prit dans ses bras, jouant, pour une fois, le rôle du consolateur.

— Molly ne méritait pas ça de votre part, George. C'est avec moi que vous avez parié !

— Il ne pensait pas à mal, s'écria le jeune op 'Owen, comme s'il retenait ses paroles depuis un bonmoment.

Henner hocha la tête, rougissant de ce que op Owen qualifia plus tard de remords. Mais les voyants des moniteurs se mirent à clignoter des avertissements.

— Hé, Molly, commença George d'une voix étranglée. Ce n'est pas de vous que je me méfie.

Puis l'alarme de la mort se mit à sonner.

— Ha ! La minute fatidique... Et je suis vivant ! Vous vous êtes trompé, Henry Darow. Vous et tous vos adeptes du marc de café, des tables tournantes et de la boule de cristal...

A 21 h 30 précises, le coeur de George Henner eut une contraction massive et s'arrêta. Les caméras braquées sur le mort filmèrent sa main qui se levait légèrement vers Henry et Molly, puis le cadavre s'effondra. Pourtant habitués à voir mourir, les médecins présents restèrent pétrifiés devant cette mort spectaculaire. Gus Molnar réagit le premier, portant la main à sa seringue d'adrénaline.

— Non ! s'écria Dai op Owen, en s'interposant, bras tendus. Il veut mourir. Il ne veut pas gagner le pari.

— Mon Dieu, s'exclama un médecin, montrant l'écran. Regardez La Bulle. Le tracé s'affole. L'esprit est toujours vivant... Non. La conscience a disparu. Mais regardez donc le tracé !

— Laissez-le s'en aller. Il veut partir, disait Daffyd op Owen.

Molnar regarda Henry, dont le visage restait impassible, puis les autres médecins qui ne quittaient pas les moniteurs des yeux.

— Cela veut dire que le cerveau est mort, non ? demanda le Commissaire Mailer, montrant l'EEG devenu plat.

Deux médecins firent « oui » de la tête.

— Alors, il est mort, dit Mailer, jetant un coup d'oeil au Gouverneur qui donna son accord de la tête. On dirait que vous avez gagné votre pari, Darow.

— Le pari stipulait « minute », je suppose, pas « seconde » ? demanda l'un des Sénateurs.

— Il n'aurait pas dû s'exciter comme ça, grommela un médecin. Cette soirée était une erreur. Bien sûr, on ne nous a pas consultés. Mais elle a fourni des circonstances qui ont provoqué une surstimulation, et la mort certaine pour un homme dans la condition de Henner.

— Il y a un côté vaudou dans tout cela, dit un autre médecin sans rancœur. Dites assez souvent à une victime qu'elle mourra tel jour à telle heure, et le subconscient entre en jeu et tue le sujet.

— Pas dans le cas présent, dit Gus Molnar d'un ton belliqueux. Et les examens médicaux, y compris les vôtres, ajouta-t-il, pointant le doigt sur l'adhérent au vaudou, confirment amplement que la stimulation fournie par le pari a maintenu George Henner en vie bien longtemps après les estimations de ses médecins personnels. Le pari n'a pas causé sa mort, il a causé sa vie.

Personne ne se risqua à réfuter cette affirmation.

— Je crois, dit l'un des avocats présents, que l'autopsie devait être effectuée immédiatement ?

A point nommé, deux hommes arrivèrent avec un lit roulant. Ils approchèrent en silence, tous les invités s'écartant devant eux. Le corps fut posé sur le lit en silence. Mais, comme les infirmiers s'apprêtaient à partir, Molly s'écarta d'Henry, et ferma doucement les yeux du mort. Le visage inondé de larmes, elle l'embrassa sur le front. Puis on roula le lit hors de la pièce. Tant que les pas des infirmiers retentirent dans le hall, personne ne parla.

— Monsieur Darrow, dit l'avocat, sa voix résonnant comme le tonnerre après ce silence de cathédrale, M. Henner m'a chargé de vous faire part immédiatement de ses dernières volontés. Je dois vous dire qu'il ne désirait pas gagner ce pari et qu'il espérait bien le perdre, même s'il affectait le contraire. Il a dit que vous étiez assez sportif, monsieur Darrow, pour apprécier le fait qu'il devait quand même essayer.

L'avocat se tourna vers le médecin qui avait émis l'insinuation vaudoue.

— Il m'a également chargé de contrer toute tentative pour porter des accusations résultant d'une interprétation erronée du triste événement d'aujourd'hui. Il m'a donné tout pouvoir pour affirmer qu'il avait une confiance totale et implicite en l'intégrité de tous les membres du Centre Parapsychique. Nous sommes chargés de régler sa succession, poursuivit-il, montrant ses confrères du geste, dont l'essentiel, à part quelques legs mineurs et à l'exclusion de ce domaine, maintenant propriété inaliénable du Centre Nord-Américain pour les Dons Parapsychiques, servira à l'établissement d'une Fondation, qui fournira une assistance juridique à quiconque employé par le Centre et qui pourrait être poursuivi ou emprisonné dans le cadre de l'exercice professionnel de son Don, en attendant le jour où l'on promulguera des lois spécifiques qui reconnaîtront aux Doués l'immunité professionnelle.

L'avocat adressa un sourire ironique à Henry et reprit :

— Il a dit, et je cite : « Si on chevauche un cheval ailé, il vaut mieux avoir un large filet quand on chute. Et cela coûte cher ». Il a dit également qu'après sa mort, la fête devait commencer. Que ce devait être une soirée joyeuse...

— Il était heureux, dit Daffyd op Owen, et son visage plutôt quelconque s'illumina de bonheur. C'était vraiment surprenant. Ses pensées, son esprit étaient heureux, très heureux au moment de sa mort. Il était heureux, je vous assure. Je sais qu'il était heureux !

— Dieu soit loué ! dit Henry Darrow avec ferveur.

Il leva son verre, auquel il n'avait pas encore touché.

— Je vous propose de porter un toast, mesdames et messieurs.

Tous les verres se levèrent docilement.

— A tous ceux qui chevauchent le cheval ailé !

L'un après l'autre, tous les verres suivirent celui d'Henry dans la cheminée de Beechwoods, en hommage à la mémoire de George Henner.

2 UN DON TRÈS FÉMININ

— Si vous étiez un poil moins honorable, Daffyd op Owen, s'écria Joel Andres avec emportement, je vous enverrais au diable, vous et votre Centre, avec vos magouilles kinétiques.

L'ardent sénateur était de ces gens qui donnent l'impression d'avoir inventé le mouvement perpétuel même dans leurs rares moments d'immobilité. Pour le moment, Joel Andres était immobile — d'exaspération. L'objet de sa frustration, Daffyd op Owen, Directeur du Centre Est Américain de Recherche et de Formation Parapsychiques, était exactement son contraire, physiquement et émotionnellement. Toutefois, les deux hommes avaient la même force et la même ténacité indéfinissables, qualités qui les distinguaient du commun des mortels.

— Je n'arriverai pas à rassembler assez de voix pour faire adopter ma Loi, continua Andres, essayant une autre approche, tout en arpentant l'épaisse moquette verte du bureau de op Owen, si vous continuez à faire le jeu de Mansfield Zeusman avec votre propension irrationnelle à raconter tout ce que vous savez. Ne fût-ce que parce que ce que vous « savez » n'est généralement pas acceptable en tant que « connaissance » fiable.

« Et ne venez pas me dire que la familiarité engendre le mépris, Dave. Les non-Doués ne mépriseront jamais les facultés psychiques, mais ils continueront à en avoir peur. C'est humain la peur — et la méfiance — de ce qui est différent. Vous avez certainement, dit Andres, écar tant largement les bras, suffisamment étudié la psychologie behavioriste pour comprendre ce fait fondamental. »

— Mon Don me permet de voir sous les rationalisations superficielles et de découvrir le...

— Mais vous ne pouvez pas lire dans l'esprit de tous les hommes qui doivent voter cette Loi, Dave. Et vous ne pouvez pas non plus modifier leurs opinions. Pas avec votre façon de penser et votre éthique !

Presque avec dérision, Joel pointa un index jauni de nicotine sur son ami et poursuivit :

— Et ne venez pas me servir ces sottises sur l'intelligence et la réflexion des représentants du peuple !

Op Owen, indifférent au numéro de son jeune ami, eut un sourire indulgent.

— Pas même quand le Sénateur Zeusman nous prend de court avec une citation de Pope si à propos ?

— Ouais, on peut dire qu'il m'a eu par surprise.

Imitant la voix grave et le ton affecté de Mansfield Zeusman, il déclama :

« Qui voit d'un oeil égal, comme Dieu même,

Un héros périr et un moineau tomber... »

Quel cri de ralliement! Pourquoi n'y ai-je pas pensé le premier ? Notez bien, dit Andres, reprenant son sérieux, que cette citation est un pur trait de génie... pour l'opposition. Et renforce notre discours dans bien des domaines. L'ironie c'est qu'elle nous servirait autant si nous y avions pensé les premiers.

Joel se pencha vers le télépathe par-dessus la table et reprit :

— Dave, ne pouvez-vous pas accepter qu'on excepte les précogs de la loi? C'est ce qui bloque le texte en comité. Je suis sûr que je pourrais la faire voter...

— Les précogs ont besoin plus que personne de la protection juridique, répliqua op Owen avec une véhémence inaccoutumée, une ombre d'inquiétude passant sur son visage.

— Je sais, je sais, dit Andres, levant les bras au ciel avec résignation. Mais c'est le domaine parapsychique qui effraye — et fascine — le plus les gens.

— Et c'est exactement pourquoi j'insiste pour que nous soyons aussi transparents que possible dans tous les domaines de la perception extra—sensorielle des Doués. Alors, les gens s'habitueront à eux, comme aux « trouveurs », aux « télékinétiques » ou aux « télépathes ». Henry Darrow avait parfaitement raison sur ce point.

Joel Andres pivota vers le bureau dont il étreignit férocement les bords.

— Sans offenser le prophète Darrow, on ne peut pas tout dire à des gens effrayés et méfiants; Ils supposent automatiquement que vous leur cachez quelque chose, parce que c'est ce qu'ils feraient, eux. Personne n'ose plus être honnête à ce point de nos jours. En conséquence, ils sont persuadés que ce que vous cachez est pire que ce que vous avez reconnu de bonne grâce.

Il rencontra le regard intransigeant de Daffyd, et capitula inopinément.

— D'accord, d'accord. Mais j'insiste pour que nous continuions à mettre l'accent sur ce que les autres Doués sont déjà capables de faire... à l'intérieur de leur étroite spécialisation. Quand les gens comprendront qu'il y a des limites aux Dons psioniques individuels, que tous ne sont pas capables de lire les esprits, déplacer les poids à distance, éteindre le feu et voir l'avenir dans la boule de cristal, ils commenceront à les traiter comme vous voulez qu'on les traite; comme des professionnels spécialisés, experts dans un domaine précis comprenant de nombreuses branches, et ayant droit à l'immunité professionnelle dans ce domaine si ils sont enregistrés et patentés auprès du Centre. Ne leur dites pas, poursuivit-il, imposant de la main le silence à Daffyd, que vous faites des expériences tendant à élargir leurs capacités individuelles. Ne demandez pas du beurre des deux côtés de votre tartine, Dave. Vous ne l'obtiendrez pas, mais vous obtiendrez la protection pour vos gens dans la pratique de leur spécialité, même pour les précogs. J'insisterai lourdement sur la corroboration scientifique de précognitions authentiques...

Andres se mit à marcher de long en large devant le bureau de op Owen, tête baissée, scandant ses propos de gestes incisifs.

— ... par l'usage des ordinateurs, synchroniser les détails et évaluer la fiabilité des données, le fait que parfois trois ou quatre précogs prédisent le même incident, vu sous des angles différents. Et, encore plus important — que le Centre n'émet jamais un avertissement officiel à moins que l'ordinateur n'ait trouvé suffisamment de données coïncidant entre l'Incident et la réalité...

— Je vous en prie, soulignez aussi que nous reconnaissons la faillibilité humaine et nous servons des ordinateurs pour limiter l'erreur humaine.

Joel fronça les sourcils à l'intervention comique d'op Owen.

— Puis je leur montrerai comment la clairvoyance a prévenu ou évité les pires des catastrophes. Ce tremblement de terre de Monterey est un exemple envoyé par le ciel. Aucun héros n'a péri, même si quelques moineaux sont tombés, asphyxiés par des fuites de gaz.

— Je croyais que c'étaient nos interventions dans la chute du moineau qui perturbaient le Sénateur Zeusman, remarqua Daffyd, ironique. « Faute de la semence, le grain n'a pas germé... »

— Hummm, en effet! « Ce qui doit être, sera », répondit Andres, imitant la voix de Zeusman.

— Puisque c'est lui qui a commencé à citer Pope, dit op Owen, je lui répondrais : « Ce qui est, est bien. »

— Vous voulez que je me fasse Popiste maintenant ? dit Joel avec un sourire malicieux.

Daffyd gloussa en continuant :

— Pope conseille aussi : « Soyons candides là où nous ne pouvons que justifier les voies de Dieu pour l'homme ! »

La citation prononcée d'une voix douce eut un effet instantané sur le Sénateur, comparable à celui d'une allumette qu'on approche d'une mèche prévue pour une seconde. Au bord de l'explosion, Andres referma la bouche, poussa un soupir extravagant et leva au ciel ses yeux légèrement jaunâtres.

— Vous êtes l'homme le plus difficile à aider, Daffyd op Owen!

— Seulement parce que j'ai une conscience aigüe de la prudence à adopter pour obtenir cette Loi, Joel. Je ne veux pas qu'elle fasse long feu au mauvais moment, quand certaines des recherches actuellement en cours deviendront démontrables. Les Doués ne peuvent pas se voir entravés par des statuts obsolètes imparfaitement rédigés, sur la base du compromis.

— Dave, vous voulez courir avant de savoir marcher ?

— Non, mais les précogs n'ont prévu aucun problème.

— Encore Darrow, hein ? Ou êtes-vous assis sur votre propre pétard ? dit Joel, agitant un index triomphant. Problème découlant du manque de protection actuelle. Faites une précog après le passage de la Loi.

— Ah, ah ! dit Daffyd, maintenant imitant Joel. Mais nous ne voyons pas la Loi passer !

Cela coupa la parole à Andres.

— Et nous sommes bien assis sur notre propre pétard, poursuivit le télépathe, une nuance de résignation douloureuse dans la voix, parce que

toutes nos méthodes préventives affectent l'avenir, malheureusement, comme le Sénateur Zeusman l'a exposé dans sa péroration sur la Chute du Moineau, Discours magistral, dit op Owen avec envie. Et judicieux également, car dès que le Centre émet un avertissement, permettant aux gens de prévenir ou d'éviter la tragédie, ils ont déjà empêché les événements de se produire tels qu'ils ont été « vus ». C'est là le paradoxe. Pourtant, comment un homme doué de sens moral peut-il se tenir à l'écart et laisser un héros périr ou un moineau tomber s'il sait qu'il peut prévenir des pertes inutiles ou prématurées ?

— Le tremblement de terre de Monterey ne pouvait pas être évité, lui rappela Joel, qui battit des paupières, stupéfait en poursuivant : Vous ne me cachez rien, au moins ? Vous n'avez pas trouvé un kinétique assez fort pour maintenir la cohésion de l'écorce terrestre ?

Dave éclata de rire, ravi de voir son ami déconfit.

— Non, non. Enfin... pas encore, dit-il, uniquement pour voir le visage mobile d'Andres au comble de l'indignation.

Il y avait si peu de gens avec qui Daffyd op Owen pouvait se détendre ou donner libre cours à son humour et à ses hyperboles.

— Sérieusement, Joel, le Tremblement de terre de Monterey est un Incident spectaculaire, et un exemple capital de l'utilisation concertée des Doués pour minimiser les pertes en vies humaines et en biens. Nous n'avons jamais eu tant de précogs stimulés ensemble dans leurs affinités différentes. Et c'est l'exemple le plus concret du besoin qu'ont les précogs d'une protection juridique. Réalisez-vous que le Centre de l'Ouest a été submergé de procès en dommages et intérêts après le raz de marée qui a suivi ?

— Ca, c'était prévisible.

— Mais nous n'avons pas émis d'avertissement. Et c'est contre des attitudes aussi irrationnelles que les précogs ont besoin de protection juridique, plus que les autres Doués. Leur Don est stimulé par des perceptions mentales aussi erratiques qu'un parfum dans l'air matinal, un coup d'œil sur une photo, la sonorité d'un nom. En un sens, la précog est très peu fiable, parce qu'elle ne peut pas s'utiliser aussi consciemment que la télépathie, la téléportation ou la télékinèse. Et pour protéger le Doué aussi bien que le Centre, nous exigeons confirmation informatique des détails et de leur cohérence. Nous n'émettons jamais d'avertissement public à moins que l'ordinateur ne confirme la fiabilité... et on nous insulte parce que nous avons « entendu » et que nous n'avons rien dit. Naturellement, un certain nombre de nos précogs se sont spécialisés dans les domaines auxquels les destinaient leurs affinités. Par exemple, dit Daffyd montrant un dossier, ce jeune homme, qui demande l'autorisation d'avoir un enfant, a la conscience du feu. Mais c'est grâce à lui que les primes d'incendie sont si basses dans cette ville : son Don prévient les incendies, bénédiction dont il fait indirectement profiter tous les habitants...

— Hummm, mais de loin pas assez spectaculaire pour impressionner

l'homme de la rue, dit amèrement Andres.

Daffyd l'agaçait à répéter impitoyablement des faits qu'il connaissait parfaitement.

— Quand même, il faut faire feu de tout bois, Dave, et le public évolue plus vite quand son portefeuille est en cause.

— C'est bien vrai, et ils deviennent plutôt mauvais quand nous essayons de leur économiser de l'argent, sans vouloir comprendre qu'un avertissement légitime altère automatiquement l'avenir, au point même parfois d'empêcher l'Incident prédit de se produire, et ils trouvent alors que l'argent, le temps et les efforts consacrés à cette prédiction sont des dépenses inutiles.

— Et nous voilà revenus à la case départ, dit Joel, parfaitement dégoûté. C'est ce que Mansfield appelle nos « interventions », et ce qui lui fait combattre cette Loi de toutes les forces de sa fibre moraliste, néo-religieuse, éthique-bidon outragée. N'oubliez pas qu'il est soutenu par le lobby des transports, et chaque fois qu'une de vos précogs concerne leur brave petite mafia, causant délais, inspections de dernière minute, tout le tremblement — ça les place devant un casse-tête magistral. Les Transports jurent que vos interventions ne sont que des interférences superstitieuses, non sollicitées, inutiles, et que rien ne serait arrivé de toute façon.

Daffyd soupira avec lassitude.

— Combien de fois avons-nous trouvé des bombes ? Des fuites de carburant ? Evité des détournements ? Fatigue des métaux... justifications mécaniques ?

— Ca ne signifie rien, Dave, pas si ça touche au portefeuille des Compagnies de Transport. N'oubliez pas que toute précog suppose une faute : humaine ou mécanique, puisque les Compagnies ne reconnaissent pas la Providence pour une force. Et, que la faute soit humaine ou mécanique, le public perd confiance en la Compagnie ainsi stigmatisée. Quand les bénéfices de la Compagnie sont affectés, la Compagnie voit rouge et fait un procès au précog pour diffamation, interférence, etc.

— Alors, il faut laisser les voyageurs rôti dans leur jus ou arroser les champs de leur sang parce qu'un précog a vu un crash mais ne veut pas faire de peine à la Compagnie ? Faute de vis, on perdit le clou !

La voix généralement apaisante de op Owen était pleine d'aspérités.

— Que diable, Joel, nous devons préserver notre impartialité, et avertir quiconque est concerné par le Don précognitif, sinon, nous usurpons le rôle du Tout-Puissant en gardant nos preuves pour nous. Peu m'importe que les Compagnies de Transport décident de négliger notre avertissement — c'est leur problème. Mais je veux que mes gens soient protégés quand, de bonne foi et se basant sur des détails acceptés par l'ordinateur, ils émettent cet avertissement. Commercialement, nous n'avons aucun intérêt personnel là-dedans, grâce à la Fondation Darrow et au soutien de nos adhérents, mais nous devons continuer à être impartiaux.

— J'espère que votre altruisme ne provoquera pas votre chute, dit Joel, plus

grave qu'à l'accoutumée.

— Il n'y a pas eu de précog dans ce domaine, répliqua Daffyd, avec un soupçon d'irritation.

— Vous êtes trop honnête pour nous autres, politiciens véreux, dit Joel avec un grand sourire.

Il consulta sa montre et ajouta :

— Oh, il faut que j'y aille.

— Vous travaillez trop, Joel, vous n'avez pas bonne mine.

— Petit embarras hépatique. Et interdit de fouiner !

— Pas sans votre permission, vous le savez.

— Hah ! Entre nous, je me méfie des télépathes. Dites donc, comment va votre programme de recrutement ? demanda Joel, ramassant vivement sa cape de voyage et sa serviette.

— Nous avons des candidats toutes les semaines, répondit le directeur en escortant le sénateur jusqu'à l'ascenseur. Parfois, nous trouvons même quelques jeunes, avant qu'ils aient appris à supprimer une capacité parfaitement normale.

— Autre phrase à ne pas dire devant Zeusman, dit Joel. Il combattra vos prémisses, selon lesquelles tout esprit à un Don psionique.

— Mais Joel, c'est scientifiquement établi. Nous savons que ceux qui possèdent un Don ont la vingt et unième paire de chromosomes saine et solide. Lorsque la vingt et unième paire est fragile ou endommagée, les fonctions cérébrales sont inhibées. C'est certainement une preuve admissible, non ? Et, avec le Syndrome de Down, vous avez de la retardation mentale.

— Ne m'accablez pas, dit Joel, dilatant les yeux d'un air innocent. Je suis croyant !

Posant sa main sur son cœur, il poursuivit :

— Il me serait difficile de douter — pas après que ce « trouveur » a localisé mon frère dans ce puits de mine avant qu'il n'ait saigné à mort. Si nous pouvions seulement soumettre Mansfield Zeusman à une telle expérience, il ne serait pas aussi sceptique. Un de vos chers Doués ne pourrait pas faire quelque chose en ce sens ? Je croyais qu'ils surveillaient toujours les hommes controversés pour prévenir assassinats ou autres désagréments.

Op Owen émit un grognement.

— Le Sénateur Zeusman tiendrait-il compte d'une précog annonçant sa propre mort ?

— Hummm. Sans doute que non. Dites-moi, vous n'êtes pas subventionnés par le Programme de Recherche du Gouvernement, non ?

— Non, Dieu merci. La Fondation Henner a été prévue pour ça. Pourquoi ?

— Hummm. Simplement parce que Zeusman élargit ses arguments contre la Loi à toutes les formes de recherches « spécieuses » — c'est son propre terme — subventionnées par le gouvernement. Et c'est au printemps qu'on vote les appropriations.

— Heureusement, nous n'avons jamais eu à nous en soucier.

— Doué de votre part, dit Joel avec un grand sourire.

Derrière lui, la porte de l'ascenseur s'ouvrit, et une jeune femme, manifestement pressée, en sortit en courant et se cogna dans le jeune Sénateur. Elle bredouilla des excuses en rougissant, tandis qu'Andres tendait la main pour l'aider à reprendre son équilibre. Puis ses yeux se dilatèrent en voyant op Owen, et elle porta la main à sa bouche.

— Je suis vraiment désolée.

Daffyd op Owen reconnut Ruth Horvath, et identifia en même temps les émotions qui passèrent sur son visage : embarras d'avoir étourdi bousculé le champion distingué des Doués, regret d'être impulsivement venue à la Tour à cette heure, espoir et appréhension qui l'avaient poussée à venir. Instinctivement, Daffyd lui transmit des ondes rassurantes, mais le regard aimable et admirateur de Joel Andres fut son meilleur tonique.

— C'est sans importance, je vous assure, mademoiselle... ?

— Mme Hovarth... Sénateur Andres, dit Daffyd, remarquant que l'expression de Joel passait de l'intérêt ravi au regret flatteur.

— Je m'excuse encore, Sénateur, répéta Ruth, se remettant à rougir.

— Et moi je m'excuse d'avoir été au mauvais endroit, au mauvais moment et...

Il poussa un soupir extravagant et termina :

— ... et trop tard.

Il s'inclina profondément devant Ruth, et s'écarta à regret pour la laisser passer. Mais elle se remit à tripoter le bouton de l'ascenseur.

— C'est mon heure de déjeuner, bredouilla-t-elle. Il faut que je reprenne mon travail.

La porte s'ouvrit, et Andres monta dans la cabine avec elle, enfonçant le bouton « arrêt ».

— Moi aussi, dit-il en lui souriant.

— Ton dossier est sur mon bureau, Ruth, dit Daffyd, comprenant soudain la raison de sa visite et son hésitation à en parler en présence d'Andres. Je t'appellerai demain.

Son visage s'éclaira, ses yeux s'animèrent, et, quand elle les détourna, Daffyd crut bien y voir briller des larmes.

— Soignez-vous bien, Joel. Vous travaillez trop.

— C'est un plaisir, je vous assure.

Le rire de Joel fut coupé par la fermeture de la porte.

Daffyd op Owen resta planté quelques instants devant la porte de l'ascenseur, puis retourna lentement à son bureau de la Tour. Il avait de nombreux sujets de réflexion. Non que cela pût le faire dévier de son objectif ne fût-ce que d'un centimètre. Seules ses convictions inébranlables le soutenaient, car point n'était besoin de précognition, seulement d'extrapolation intelligente — dont certaines personnes mal informées prétendaient qu'elle était l'essence de la précog — pour prévoir les difficultés

qui attendaient encore les Doués dans le monde entier. La Loi représentait un progrès vital, car elle les ferait passer de la catégorie dédaignée des « chiropracteurs mentaux » (selon l'expression du Sénateur Zeusman, bien que le traitement chiropratique fût depuis longtemps une branche reconnue de la médecine) à une situation honorable parmi les professions reconnues. Mansfield Zeusman bloquait déjà la Loi en comité depuis des mois, il était capable de la bloquer encore tout l'été, et d'empêcher qu'on la mette à l'ordre du jour de l'année prochaine. Le sénateur espérait toujours l'éventualité d'un Incident qui discréditerait les Doués, et anéantirait pour toujours leurs espoirs de protection juridique.

Le pur génie de cette citation de Pope donnait la mesure de la valeur de leur opposant, se dit op Owen, s'asseyant devant la pile de dossiers administratifs qui l'attendait. Dommage, car la citation était encore plus applicable aux Doués. A la réflexion, la plus grande partie de l'« Essai sur l'Homme » de Pope lui semblait pouvoir s'appliquer à eux.

D'autres vers pertinents lui revinrent facilement à la mémoire. Ce qu'il avait vu une fois, Daffyd op Owen l'oubliait rarement... c'était une bénédiction, mais aussi un handicap.

*Avec trop de savoir pour demeurer Sceptique,
Avec trop de faiblesses pour la fierté Stoïque,
Il balance toujours entre calme et action;
Est-il Ange, est-il Bête, il ne sait décider,
Son corps ou son esprit, que doit-il préférer,
Né qu'il est pour mourir, trompé par sa raison...*
— Assez !

Et op Owen, sortant de son introspection, passa à la direction. Il ouvrit la première cassette et la mit dans le lecteur. Comme par un fait exprès, c'était la demande d'autorisation de procréer des Horvath. Si op Owen avait été superstitieux, il en aurait déduit que c'était un bon présage : un auspice favorable pour le travail qu'il commençait, de même que tous les directeurs de Centres du monde entier : accoupler les semblables, fortifier de fortes caractéristiques génétiques parmi les Doués, et développer, non pas la super race de supermen omniscients et omnipotents que craignait Zeusman, mais des gens entraînés et conditionnés depuis l'enfance à utiliser leur Don pour le bien de l'humanité. Et, par un tel service, forcer le Monde à reconnaître quels trésors on pouvait extraire des parties inutilisées du cerveau.

Une précoc fulgurante, fracassante, surprit Lajos Horvath au moment où se terminait le sommeil REM et où son esprit conscient sortait de cette phase de repos. Son gémississement angoissé éveilla immédiatement sa femme. Avec le réflexe de l'habitude, Ruth alluma l'enregistreur et tira de La Bulle jusqu'à sa tête les électrodes rétractables, disposant expertement les disques de métal sur les cercles de son crâne épilés de façons définitive.

Clignant des yeux pour voir le graphique dans la pénombre de l'aube, Ruth

vit se former le dessin bien connu d'un Incident en cours. Le Centre l'enregistrait déjà pour authentification. L'Incident ne dura que onze petites secondes, puis les ondes cérébrales redevinrent normales. Elle se rallongea, exécutant les exercices respiratoires qui devaient la relaxer et l'empêcher de troubler Lajos par sa nervosité. Dès qu'il se réveillerait, elle devait être assez calme pour l'interroger sur son expérience.

Elle retrouva rapidement son calme, réprimant une réaction de satisfaction à cette réussite. Elle n'était plus aussi troublée qu'autrefois par des accès d'envie, à l'idée que Lajos possédait un Don précis, alors que le sien était nébuleux au point de défier l'identification. Maintenant, il lui suffisait de savoir que, par l'exercice de la profonde empathie existant entre eux, par sa féminité, elle aidait au développement de son mari. Elle était pour Lajos comme un tampon amortisseur, une consolation dans le dur exercice de son Don. Même les plus fortes personnalités pouvaient succomber au complexe de Cassandre qui détruisait la raison des précogs non prévenus. Pourquoi la tragédie a-t-elle une façon si perverse de se projeter dans le futur, se demanda Ruth à part elle, comme un homme qui tombe, et qui se raccroche aveuglément à n'importe quoi pour retrouver son équilibre et stopper sa chute ?

L'aiguille se remit à courir sur la bande enregistreuse, avec un petit grattement à peine audible dans le silence de la chambre. Ruth y jeta un coup d'œil, pour s'assurer que l'Incident était transmis au Centre, et remarqua le sourire de son mari. Un sourire ? Une heureuse prémonition ? Elle se força à se détendre, inexplicablement assaillie d'une curiosité dévorante. Lajos avait très rarement des prémonitions heureuses, et elle regretta fugitivement qu'il fût un précog.

Lajos remua. Maintenant, il s'éveillait. Elle alluma l'enregistreur vocal et se pencha vers lui.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que tu vois ? demanda-t-elle de la voix douce et persuasive que le Centre lui avait appris à utiliser en ces moments.

Sa capacité à stimuler le récit verbal de ces visions était hautement prisée, car il était parfois difficile aux précogs d'exprimer le semi-réel en détails suffisants pour engager des actions de prévention ou de soutien.

— Des flammes, gémit Lajos. Pourquoi toujours des flammes ?

Il s'assit tout d'une pièce dans son lit, ses yeux bruns dilatés fixés sur l'image rétinienne de sa vision prémonitoire. Les électrodes furent arrachées à son crâne et se rétractèrent dans leur logement avec un claquement métallique.

— L'avion brûle, il explose. Projetant des débris enflammés à travers tout le port et jusque dans les banlieues. Arrosez-le ! Détournez-le ! Abritez les passagers ! Attention ! Le carburant va se répandre. Il explose ! Contenez-le !

— Inscriptions sur l'appareil ? murmura dans le micro une voix douce mais insistante.

Lajos secoua la tête, clignant furieusement les yeux en un effort pour retenir la vision qui s'estompait.

— Les flammes ont tout envahi. Je crois que je vois un huit, un quatre, un trois — à moins que ce soit un autre huit ? C'est un Reynarder. C'est forcé. Il n'y a qu'eux qui ont cette classe.

— Quelle classe? demanda le murmure inexorable.

Soudain, Lajos s'affaissa, haletant sous le choc, le front couvert de sueur. Il se rallongea, épuisé.

— C'est parti, gémit-il. C'est parti.

— Tu en as eu une deuxième, dit Ruth. Sur quoi ?

Lajos fronça les sourcils, rejetant de la main ses cheveux noirs en arrière. Il les portait longs, pour dissimuler les cercles épilés où s'adaptaient les électrodes. Ses lèvres s'incurvèrent en un demi-sourire.

— Quelque chose de bon ? demanda-t-il avec espoir.

Ruth réprima un soupir. Lajos n'avait jamais de détails sur des visions heureuses.

— Incident validé, vision puissante, Lajos, dit la voix dans l'interphone. Viens au rapport aussi tôt que tu pourras.

— Ils vont vérifier, non ? demanda futilement Lajos.

— Ils sont déjà en train.

Lajos demeura immobile, non par passivité mais par fatigue et appréhension. Autre inconvénient à supporter pour les Doués, cette certitude que leurs avertissements étaient souvent ignorés et qu'ils étaient forcés de voir leurs prédictions se réaliser. Ruth épongea la sueur sur le front de son mari, et se mit à lui masser le cou et les épaules. Au bout d'un moment, il lui sourit, l'air penaud.

— Quelle façon de commencer la journée, hein ?

— Au moins, tu as terminé sur une note heureuse. Ca veut peut-être dire qu'ils préviendront la tragédie ?

— S'ils peuvent réunir assez de données à temps, dit-il sombrement. Et si les frères Reynarder écoutent !

Il se tourna sur le ventre et martela son matelas de ses poings impuissants.

Ruth transféra son attention sur son dos musclé. Elle aimait sa silhouette, le large double plateau de ses omoplates, avec les petites boules de muscles durs, la courbe gracieuse descendant jusqu'à la taille fine, la dépression à l'endroit de l'épine dorsale, la beauté grecque de ses fesses. Elle réprima vivement une bouffée de désir. Ce n'était pas le moment d'ajouter le sexe à son angoisse personnelle. Et elle savait que son intense désir sexuel prenait sa source dans l'envie brûlante d'avoir un enfant de sa semence. Une fille, grande et blonde, avec les fossettes de Lajos sur la joue. Un fils, fier et arrogant, avec d'épais cheveux noirs et raides.

Cette envie d'enfant était tellement primale qu'elle paralysait toute la sophistication apportée par l'éducation et les réflexes sociaux. De nos jours, une femme était censée assumer davantage que les devoirs anciens qui étaient encore les siens. De nos jours — et Ruth sourit à part elle — les sophistes avaient baptisé ces talents féminins Maintenance, Réparation, Remplacement,

au lieu de ménage, cuisine, gestation des enfants, mais les titres ne changeaient rien aux activités et ne supprimaient pas les désirs résurgents. D'ailleurs, si on allait au fond des choses, les hommes exploraient encore des terres vierges, même si c'était dans des pays étrangers, et défendaient leur foyer et leur famille. Les précogs de Lajos étaient une sorte de système d'alerte avancée. Et elle avait ajouté à la Maintenance et à la Réparation les activités de Secrétaire aux Enregistrements Cérébraux, mais ils feraient bien de l'autoriser bientôt à se consacrer au Remplacement, sinon...

Elle se concentra sur des pensées plus apaisantes, et se servit de son empathie pour apaiser les remords de Lajos. Quand il commença à respirer profondément, elle sut qu'il surmontait les séquelles de l'Incident, et se débarrassait de son découragement destructeur. Il avait fait tout ce qu'il pouvait. Il ne pouvait pas changer le cours de chaque vie menacée. Certains événements devaient arriver à leur conclusion néfaste, car souvent, de la tragédie actuelle sortait le triomphe futur; les récriminations douloureuses étaient souvent le catalyseur du progrès. Rationalisation spécieuse de l'Approche du Nuage Doubé d'Argent, mais assez vraie pour sauver la raison des Doués. C'était bien dur d'être un Doué, se dit Ruth; dur et merveilleux. Mais c'était pire d'avoir des manifestations d'un Don, sans jamais savoir ce qu'il était au juste. Sottises, se dit-elle sévèrement, écartant ces réflexions, tu ne peux pas être ce que tu ne peux pas être.

— Ah, tu as trouvé le bon endroit, dit Lajos avec reconnaissance.

Et elle redoubla d'effort pour lui masser les épaules.

Et pourtant, quand elle anticipait ses désirs et ses besoins, parfois les mots qu'il allait prononcer, elle se demandait comment elle avait fait; et ce qui pourrait éveiller son Don en sommeil.

Le Centre croyait que les capacités psioniques étaient des caractéristiques humaines latentes en tout homme, leur absence étant due au mauvais fonctionnement des synapses nécessaires, ou, plus fondamentalement, à un sous-développement causé par l'absence d'une protéine dans le gène. Quand les chromosomes de la vingt et unième paire étaient endommagés ou fragilisés, aucun Don n'était détecté. Il n'y avait aucune aberration dans les chromosomes de Ruth, mais, bien qu'on l'eût testée, son Don n'avait pu être identifié. Elle n'avait jamais fait l'expérience d'un Incident dépendant d'un Don connu.

Elle avait fait la connaissance de Lajos au cours des tests; ils avaient été contactés par le Centre Est Américain à la fin de leurs études secondaires et s'étaient qualifiés pour la formation de six mois destinée à stimuler leur Don latent. On avait établi leur histoire génétique jusqu'à la quatrième génération en arrière. Ils avaient enduré des heures d'enregistrements cérébraux par La Bulle sous une grande variété de stimuli. Ruth avait finalement été étiquetée « indéterminée »; Lajos manifestait de fortes tendances à la précognition. Ruth espérait toujours secrètement que son Don se développerait. On lui avait

assuré que c'était possible, citant son fort taux d'empathie, sa capacité à anticiper les attitudes et les actions des êtres qui lui étaient chers. Il est vrai qu'elle pouvait n'être qu'une télémpathe réceptive, capable de recevoir mais non d'émettre. Ruth oscillait entre l'espérance et le désespoir; étant pratique, elle s'attardait davantage sur le côté pessimiste de la situation, refusant de croire quoi que ce soit, sauf les preuves les plus concluantes. Cette attitude se trouvait renforcée pendant les Incidents les plus pénibles de Lajos, qui lui ôtaient toute envie de posséder ce Don cruel.

Lajos Horvath était l'un parmi plusieurs milliers de Doués enregistrés et patentés par le Centre, dévoués à ses préceptes et à ses idéaux, et lui abandonnant la totalité de son salaire. Le Centre n'était pas paternaliste, et ne demandait pas de commissions. Mais les Doués préféraient vivre ensemble, si possible, sur ou près de la propriété de Beechwoods, parmi leurs pairs, ce qui les rassurait et les fortifiait. Le Centre « poliait » ses propres membres, mais il les protégeait aussi.

Ruth n'avait pas d'objections spécifiques à leur situation : elle avait volontairement suivi le cours réservé aux conjoints non-Doués de ceux qui possédaient un Don. Elle se serait soumise à des exigences bien plus ardues, si profond était son amour pour Lajos. Mais récemment, son obéissance au Centre avait commencé à l'exaspérer, sans qu'il y eût de la faute du Centre, elle le reconnaissait.

Le bourdonnement assourdi de l'interphone les tira de leur indolence. Lajos se souleva sur les coudes; le voyant de profil, elle remarqua la ligne mince et amère de sa bouche, et sut qu'il se raidissait contre l'adversité.

— Lajos, dit Daffyd op Owen, tu avais raison. Un Reynarder de classe 7 avait une fuite de carburant au Jetport de Buffalo.

Quelque chose dans le ton grave du directeur leur apprit que l'information de Lajos n'avait pas évité l'accident.

— Nous avons été obligés de comparer les variables avec les aéroports possibles situés près de plans d'eau, et avec les décollages et atterrissages de la ligne Reynarder. Nous n'avons eu qu'une autre précog sur cet Incident, mais à eux seuls, les détails que tu as donnés — surtout sur les numéros d'immatriculation — ont suffi. Les pertes auraient été catastrophiques sans ton avertissement. Les téléports de la Brigade de Secours ont chassé les débris vers le Lac avant qu'ils n'aient pu atterrir dans les banlieues. Les kinétiques ont protégé les passagers jusqu'à ce qu'on puisse verser de la mousse sur la fuite. Les passagers et l'équipage ont souffert de prostration due à la chaleur, mais on ne déplore aucun mort. Ruth, est-ce qu'il a besoin d'un tranquillisant ?

— Non ! hurla Lajos.

— Beau travail, mon gars ! approuva op Owen d'un ton chaleureux. Nous avons fait authentifier l'Incident. Il a évité une tragédie majeure; une preuve de plus pour faire pencher en notre faveur la balance de la Loi. Et les

passagers et le personnel du jetport savent qui a lancé l'avertissement.

Le directeur prit congé en répétant sa gratitude, et Lajos se détendit de soulagement. Il tourna un peu la tête, et, un instant, Ruth ne sut pas si elle devait le réconforter ou non. Elle attendit. Finalement, il poussa un profond soupir et se relaxa complètement, une main pendant hors du lit, toute molle, les veines de l'avant-bras gonflées et bleues ressortant sur sa peau très blanche.

— Alors, ce que j'ai vu n'est pas arrivé, Ruth. Le jet ne s'est pas transformé en boule de flammes, explosant au-dessus des banlieues. Alors, qu'est-ce que j'ai vu ? Qu'est-ce qui n'est pas arrivé parce que je l'ai vu ? Parce que ma vision a suffi à modifier le futur ?

Il secoua la tête, le chaume de ses joues frottant sur le drap bien tiré, mais sa voix n'était plus enrouée d'angoisse; elle était calme; sa philosophie se confirmait. Ruth sentit les muscles de ses épaules se dénouer, et réalisa seulement alors comme elle s'était crispée, attendant sa réaction.

— C'est un paradoxe, un paradoxe très ingénieux, chantonna-t-elle avec insouciance, lui caressant doucement le dos. Mon pirate chéri.

Elle l'embrassa sur la joue.

Lajos sortit du lit d'un bond, s'étira, son pyjama lui tombant sur les hanches. Il le remonta, non par pudeur, mais pour ne pas trébucher dedans en allant à la salle de bains.

— Peut-être que la bonne précog que tu as eue... elle a suivi la première à peine soixante secondes après, tu sais, dit Ruth un peu plus tard en servant le petit déjeuner, c'était peut-être la réalisation que tu avais évité la tragédie.

Lajos réfléchit, puis secoua la tête.

— Non. Les deux n'avaient aucun lien.

— Comment se fait-il, demanda Ruth avec une astuce affectée, que tu puisses détailler les horreurs mais pas les bonheurs ?

Il ne savait pas, et se mit à manger avidement, signe qu'il retrouvait son équilibre.

— Il faut que j'y aille, chérie. La journée sera dure. Et ce n'est pas une précog. C'est une certitude.

Il sourit puis l'embrassa tendrement.

— C'est la révision annuelle des contrats, et, en dépit de Zeusman, la Firme assure le gouvernement dans cette ville.

Ruth aussi devait se dépêcher. Elle n'aimait pas être en retard, quoique son travail ne fût pas essentiel. Elle posait des filaments dans des appareils très sophistiqués, opération compliquée et délicate exigeant des mains agiles, même avec des gants, et la patience de procéder par micromouvements. Ses employeurs ne lui reprochaient jamais ses retards occasionnels, car ils employaient aussi des kinétiques et des téléports pour le transport des appareils délicats, ou pour assembler à distance les composants « chauds » des instruments destinés aux sondes Jupiter. Ruth n'avait pas besoin de travailler, car Lajos gagnait beaucoup d'argent, mais elle préférait s'occuper tant que

leur requête de progéniture n'avait pas été approuvée. Après, elle désirait uniquement être une mère à plein temps.

Ils n'auraient sans doute aucun problème à obtenir leur autorisation — éventuellement — mais n'importe qui pouvait recevoir par accident une dose de radiations capable d'endommager ou fragiliser les chromosomes. Ils savaient que leur patrimoine génétique était sain, et ils avaient terminé les trois ans de probation établissant leur compatibilité et la stabilité de leur mariage. Au cours des derniers six mois, ils avaient subi d'incessants examens d'ovules et de sperme pour détecter des aberrations éventuelles. Cela prenait beaucoup de temps, mais qui avait envie d'avoir un enfant handicapé ? Il avait fallu des années pour éliminer les dommages psychédéliques qui avaient donné naissance à beaucoup d'anormaux à la fin des Seventies et au début des Eighties. De temps en temps, il y avait encore quelques mutants, conséquences des forts Vents Solaires de la première décennie du vingt et unième siècle. Le simple bon sens demandait donc qu'on vérifie toutes les variables.

Mais la patience lui semblait difficile. Elle demandait très peu de ce que son héritage avait un jour paru lui offrir. Maintenant, il lui était égal d'avoir un Don non identifiable, elle l'avait accepté. Elle supportait assez bien d'être le témoin passif des agonies intérieures de Lajos : elle l'aimait et elle l'aidait. Mais elle supportait de moins en moins la futilité de sa vie. En cette époque où tout le monde avait le logement et la nourriture assurés, avec l'excitation des explorations spatiales pour enflammer l'imagination, et avec assez de loisirs pour pratiquer ses hobbies, chacun avait l'occasion d'exploiter à plein ses capacités. Et pourtant, elle était perpétuellement frustrée. Si seulement elle pouvait être une vraie femme pour Lajos, non seulement celle qui tenait sa maison, mais la mère de ses enfants, Doués de préférence ! Elle ferait n'importe quoi en son pouvoir pour s'assurer qu'ils réussiraient là où elle avait échoué.

Dans l'organigramme de sa firme, Lajos Hovarth figurait sous le titre de « Analyste et Rédacteur de Contrats » de l'Eastern Headquarters Insurance Company. Conservatrices dans bien des domaines, les compagnies d'assurances avaient été parmi les premières à comprendre les avantages qu'elles pouvaient tirer des « précogs » ; surtout d'un homme comme Lajos, dont les prévisions d'incendies n'étaient plus mises en doute par personne. La plupart de ses Incidents précognitifs concernaient des matières inflammables, alors que d'autres précogs avaient des affinités pour l'eau, les voitures, les métaux, ou certains types de personnalités. Au Centre, on débattait amicalement cherchant à décider si les « trouveurs » étaient des précogs ou des clairvoyants, mais ils avaient des affinités pour les « objets perdus », organiques ou inorganiques. Ils étaient quatre dans la firme de Lajos, et faisaient faire d'énormes économies à leurs employeurs.

Autrefois, les précogs de Lajos auraient été attribuées à l'astuce, à l'intuition, ou à des extrapolations intelligentes. D'ailleurs il ne voyait lui-

même aucun inconvénient à ce qu'on le range sous cette catégorie. Mais l'entraînement et la sensibilité avaient transformé ses « intuitions » en perceptions précises : visitez la cave de cet immeuble, le gardien est paresseux et n'a pas jeté toutes les matières combustibles; l'installation électrique de ce grenier est vétuste, et les propriétaires ont tendance à surcharger leurs circuits par l'utilisation de beaucoup d'appareils haute-tension. Parfois, l'Incident était évitable : cet immeuble sera vandalisé, le feu sera en cause. On demandait alors à la police de surveiller les lieux, surveillance suffisante pour éviter les pillages prédits par Lajos, mais les compagnies avaient appris depuis longtemps à ne pas protester contre les mesures de prévention suggérées par leurs parapsychiques. Les assureurs ont l'habitude des statistiques, et les Doués leur économisaient des sommes énormes sur les indemnisations. Parfois, comme aujourd'hui, Lajos avait une prémonition d'ordre général, provoquée par l'imminence d'un violent incendie ou un embrasement soudain consécutif à un accident de la circulation. Il y avait des jours où rien n'activait son Don. Et des jours, comme aujourd'hui, où tout avait une vague odeur de brûlé ou semblait enveloppé de flammes fantomatiques. Il dut censurer une demi-douzaine d'impressions fausses, en les vérifiant grâce à la petite Bulle du bureau. Il avait appris à différencier les précogs valides des fausses; c'est pourquoi il était enregistré et patenté au Centre.

Il termina sa pile de contrats, notant ceux qui l'avaient fait hésiter, et qu'il serait donc sage de revoir dans quelque temps. Rentrant chez lui, il se sentit soudain l'esprit léger, et plein d'une exubérance qui l'étonna après une journée aussi fatigante. Il ne chercha pas à analyser son humeur, trop soulagé et ravi pour en questionner la cause. Mais, quand il ouvrit la porte, Ruth se jeta dans ses bras.

— Nous avons été acceptés comme parents, s'écria-t-elle, le serrant étroitement contre elle dans l'excès de sa joie. Le Directeur op Owen m'a appelée lui-même il y a quelques minutes. Dommage que tu n'aies pas été là.

— Ce qui prouve que op Owen n'est pas un précog, dit Lajos en riant.

Serrant sa femme sur son coeur, il l'embrassa tendrement dans le cou.

— Cela compense la tragédie de ce matin.

— Pourquoi, ce matin ? demanda-t-elle, s'écartant et scrutant son visage avec inquiétude.

— Oh, rien de grave, ma chérie, mais il savait que les détails me parviendraient. Reynarder Inc. a été prévenu à l'instant où mon Incident a identifié l'appareil, mais ils ont refusé d'immobiliser tous les avions dont l'immatriculation comportait ces numéros. Reynarder fait partie du lobby des transports et ils soutiennent Zeusman, tu sais. Ils ne veulent pas admettre que des Incidents, prouvés par des variations cérébrales, vérifiés par ordinateur, et validés par le Centre ne sont pas des sottises superstitieuses. Mais ça n'empêche pas bien des gens de consulter un précog avant de s'embarquer.

— Alors, les compagnies comme la Reynarder n'ont que ce qu'elles méritent !

— Allons, ne soyons pas mesquins. Parlons plutôt de nous, de notre enfant. Par quoi allons-nous commencer : fille ou garçon ?

Ruth se raidit dans ses bras et s'écarta pour regarder son mari dans les yeux.

— Sommes-nous obligés de le spécifier ? Le sexe doit-il être prédéterminé ? demanda-t-elle d'une toute petite voix, elle-même étonnée de son ton rancunier. Oh non, je ne suis pas fâchée. C'est juste que si le sexe est prédéterminé, ça enlève le peu de mystère que conserve encore la maternité.

- Ruthie, dit-il, d'un ton, si tendre qu'elle en frissonna, tu es une vraie récessive. D'accord, nous laisserons la nature suivre son cours.

— On ne peut pas manger avant ?

Lajos rejeta la tête en arrière, éclatant d'un rire juvénile à cette coquetterie délibérée. Il l'écrasa contre lui jusqu'à ce qu'il entende ses côtes craquer et son dîner grésiller.

Ce fut une nuit magique. Ruth réagit à ses caresses avec une ardeur qui l'étonna, avec un abandon qui le laissa sans voix et plein de respect, comme si, débarrassée de l'obligation des contraceptifs, elle se laissait toucher jusqu'aux plus grandes profondeurs de son être. Si la qualité de leurs embrassements avait quelque chose à voir avec le produit final, leur enfant serait un être humain parfait, pensa Lajos quand ils s'endormirent enfin, enlacés. Rien ne garantissait qu'ils aient conçu cette nuit-là. En fait, Lajos espérait qu'il n'en était rien, si Ruth réagissait ainsi jusqu'à la conception.

Toutefois, la conception fut bientôt confirmée. Ruth prit une beauté lumineuse qui donnait de l'harmonie à tout ce qui l'entourait. Jerry Frames, médecin en résidence du Centre et guérisseur, prit Lajos en particulier et lui dit que le fœtus était femelle, que Ruth était en parfaite santé et qu'il ne prévoyait aucun problème.

La fillette pesait sept livres trois onces à la naissance, et fut immédiatement baptisée Petite Princesse par l'équipe médicale de l'hôpital du Centre. Ses parents la nommèrent Dorotea et tombèrent immédiatement dans une admiration frisant le gâtisme devant ses perfections miniatures et sa beauté rose et or, oublieux des regards bizarres et des murmures de l'équipe. Mais, d'une sensibilité surnaturelle en tout ce qui concernait sa fille, Ruth ne tarda pas à remarquer les regards dérobés, les groupes constamment assemblés autour du berceau.

— Tu me caches quelque chose, dit-elle à Jerry Frames d'un ton accusateur. Dorotea a quelque chose.

— Dorotea n'a rien du tout, Ruth, répliqua vivement Jerry, lui tendant le dossier de l'enfant. Tu sais assez de pédiatrie pour comprendre le jargon médical. Vas-y, lis.

Ruth parcourut rapidement les pages, puis relut tout mot à mot, vérifiant les rapports du laboratoire sur les fonctions corporelles, les EEG et les EEC, même le poids des tétées et les éliminations. Il n'y avait absolument rien d'anormal. Même la carte chromosomique était notée : XX / sain / normal.

Rassurée, Ruth rendit le dossier, et, avec un sourire confiant, continua à allaiter l'enfant.

Frames avoua par la suite avoir connu un instant de panique, parce qu'il ne savait pas quelles études génétiques Ruth avait faites, ni ce qu'elle en avait retenu. Op Owen l'assura que sa réaction instinctive avait été la seule possible en la circonstance.

— C'est une bonne fortune extraordinaire, Jerry, qu'ils soient déjà sous la protection du Centre, dit le directeur, le regard spéculatif. Cette enfant doit jouir de toutes les protections à notre disposition. Je veux qu'on installe des appareils dans sa nursery et qu'elle soit monitorée jour et nuit. Si ce que nous soupçonnons se confirme, cela peut se manifester au cours des six premiers mois. Imagines-tu les progrès que nous pourrons faire dans l'établissement d'un programme pour la petite enfance avec un spécimen aussi superbe ?

— Exemple parfait de ce qu'on peut faire naturellement.

— Rien ne doit interférer avec le développement de cette enfant.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu veux cacher cela aux parents. Es-tu en train de revenir sur ta profession de foi « tout savoir et tout dire » ?

Op Owen rendit au médecin son regard sardonique.

— Je ne suis pas un précog, mais j'ai ressenti une étrange répugnance à prévenir Lajos.

— Pourquoi ? Il serait tellement fier d'avoir donné naissance à une enfant aussi Douée.

— Est-ce que nous n'avons pas tous les deux changé de bord, Jerry ?

— C'est une chose de cacher des informations à un public non averti, mais c'en est une autre de se taire vis—à-vis de l'un des nôtres.

— Nous ne savons pas encore positivement si Dorotea Horvath est...

— Allons donc, Dave. Cecily King est une télépathe très puissante, et elle a entendu cette enfant protester à la naissance. Oh, je sais que certains crient dans l'utérus, mais dans ce cas, il ne s'agissait pas d'un cri « physique », sinon toute l'équipe l'aurait entendu. C'est Ruth Horvath qui te fait hésiter ?

Op Owen hocha lentement la tête.

— Eh bien, cela me paraît plus justifié, bien qu'à mon avis elle serait très fière du Don de sa fille. Ce serait une sorte de compensation au fait qu'on n'ait jamais identifié le sien. A moins que tu ne donnes le nom de Don à la transmission de fortes caractéristiques génétiques.

Op Owen secoua la tête, pinçant les lèvres de concentration.

— Elle désirait désespérément un enfant. Comme une mère peut désirer un enfant : pas en tant que Douée qui veut assurer la perpétuation de son Don.

Il parlait lentement, comme clarifiant sa pensée avant de l'exprimer.

— Lajos dit que Ruth l'aide beaucoup et qu'elle est très compréhensive, mais que parfois les Incidents l'affectent plus qu'elle ne veut bien l'avouer. Pour le moment, laissons les choses suivre leurs cours. Nous garderons l'oeil sur eux.

— Ce qu'ils ne savent pas ne peut pas leur faire de mal, c'est ça ?

Frames soupira.

— Je voudrais que tu appliques le même principe dans d'autres domaines, Dave.

Op Owen regarda le médecin avec attention.

— Il est concevable que je déroge un peu à mes principes en faveur des gens confiés à mes soins, mais je ne peux pas rationaliser si facilement des problèmes plus vastes que je ne peux ni surveiller ni contrôler.

— D'accord, Dave, mais je trouve, et Joel Andres est de mon avis, que les réactions privées constituent une bonne base pour les réactions publiques. Tu répugnes à dire à Ruth Horvath, conditionnée et entraînée à accepter les Dons, que son enfant manifeste un Don télépathique extrêmement puissant. Et tu veux répandre des informations qui m'effrayent moi-même, qui suis Doué, dans un public en aucune façon préparé à accepter un fragment de ces connaissances. Ces deux attitudes sont contradictoires.

— La position morale des Doués ne doit jamais être remise en question.

— Dave, dit Jerry Frames, le ton et le geste suppliants, tu es incapable d'être immoral, Taire des informations préjudiciables n'est pas immoral, mais relève du simple bon sens. Que tu appliques avec raison au cas de Ruth Horvath. Combien de fois ai-je eu l'intention de dire à un patient qu'il était fini, et combien de fois l'ai-je fait ? Très peu de gens peuvent supporter la vérité nue et sans fard.

— J'hésite entre l'action et le silence, dit Op Owen, résigné et frustré à la fois.

— Comment cela ?

— Je m'excuse, Jerry. Tu as raison. J'ai péché — par angélisme, j'espère — mais mon attitude envers Ruth Horvath est curieusement en contradiction avec ma tendance à la franchise. Pourtant je sais qu'il y a une raison à cette attitude légèrement tortueuse.

— Alors, tu vas un peu gommer ton côté toute-la-vérité-rien—que-la-vérité ?

— Oui, je vais gommer, comme tu dis.

— Quand même, dit Jerry en fronçant légèrement les sourcils, ils finiront bien par savoir un jour ou l'autre.

Il pensait aux Horvath.

— Ils ont besoin de temps pour s'habituer à l'idée.

Op Owen pensait à l'humanité.

— D'où diable sort-elle ces yeux bleus ? demanda Lajos, en admiration devant sa fille de trois mois qui essayait d'attraper ses orteils.

Elle roula sur le ventre avec un joyeux gazouillis.

— Mon Dieu, c'est très possible, répondit Ruth, considérant les yeux bleus de sa fille avec une fierté non déguisée. J'ai peut-être les yeux gris, et toi, marron, mais nous avons tous les deux des ancêtres aux yeux bleus — quatre générations en arrière.

— J'ai toujours dit que tu étais récessive, chérie.

— Humm. Ça ne me dérange pas, si ça produit une blonde à fossettes et aux yeux bleus. Et j'en ai une, hein, mon bébé ? Tu es tout moi.

— A part les vingt-trois chromosomes qu'elle tient de son papa.

Dorotea renversa la tête en arrière et adressa un gargouillement humide à sa mère.

— Amour à la première morsure, dit Lajos, feignant l'amertume. Il y a une conspiration de femelles contre moi, pauvre mâle solitaire.

Impartiale, Dorotea adressa un gargouillis à son père, les yeux brillants et joyeux.

— Tu n'as jamais été si heureux, dit Ruth.

Et, à part lui, Lajos en convenait. Ruth était ensorcelée par sa fille, et son bonheur se sentait dans tout l'appartement. Il était plus détendu que jamais, et, malgré une augmentation des Incidents qui débordaient parfois du champ de son affinité principale, il souffrait moins de la dépression et de l'épuisement qui suivaient inévitablement ses précognitions.

Le jour où le Don de Dorotea s'épanouit, Daffyd op Owen examinait des enregistrements faits au grand jour ou en cachette dans l'appartement des Horvath. Sur ses instructions, Lester Welch, son chef électronique, avait installé un réseau enregistreur dans le matelas de Ruth, au cas où le bébé contacterait instinctivement sa mère la première. Lester lui montrait la légère variation dans le tracé de Ruth. Si imperceptible, qu'elle aurait pu être provoquée par une imperfection du papier. Aucune variation semblable dans les enregistrements du bébé. Welch était sur le point de la négliger, mais il compara avec les enregistrements de Lajos, et découvrit que les minuscules variations des enregistrements de Ruth se produisaient exactement à l'instant où les Incidents de Lajos commençaient.

— Elle peut très bien être une « réceptrice » latente, dit op Owen à Welch, qui commence seulement à se développer au contact continu de son mari et de sa fille. Je ne vois pas d'autre explication.

— Ce serait une bonne chose, Dave. Ruth est une fille vraiment bien : joyeuse, intelligente, et folle de son mari et de sa fille. Exactement le genre de parent bien équilibré et compréhensif dont a besoin un...

Brusquement, Lester se retrouva seul; op Owen s'était levé d'un bond et était parti en courant vers la salle d'enregistrement. Lester Welsh n'était pas un Doué, bien que ses montages électroniques confinassent parfois au génial, mais op Owen ne se conduisait jamais comme cela sans cause. Quand Welch arriva au seuil de la salle, il vit Charlie Moorfield, l'ingénieur de service, affalé devant sa console, inconscient, mais op Owen n'avait d'yeux que pour le graphique.

— Regarde bien le graphique. de Dorotea, dit op Owen, un sourire jusqu'aux oreilles, croisant son assistant en sortant.

Le bon sens disait à op Owen que, malgré l'urgence de l'appel, aucun danger ne pouvait menacer le bébé. Pourtant, il ne pouvait pas négliger

l'avertissement. Qu'a—t-il bien pu se passer ? se demandait-il, descendant le perron en courant. Soudain, il remarqua qu'un exode massif vidait le bâtiment. Et tout le monde allait dans la même direction. Aussi brusquement que l'appel avait retenti, il cessa. Chacun ralentit, s'arrêta, regardant autour de soi avec un sourire ahuri.

— Qu'est-ce que c'était ? Oui a appelé ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Une nouvelle technique imparfaitement protégée, dit op Owen pour les rassurer.

Et il continua vers l'appartement des Horvath, souriant de sa propre duplicité.

Il y avait foule dans le couloir devant l'appartement. Op Owen se fraya un chemin jusqu'à la porte. Ruth levait sa fille dans ses bras, gloussant et roucoulant pour consoler Dorotea dont le petit visage poupin était inondé de larmes. A l'arrivée d'op Owen, la foule commença à se disperser discrètement, et il fut bientôt seul avec la mère mortifiée.

- Je suis tellement confuse, dit Ruth, faisant sauter son bébé dans ses bras en arpentant nerveusement son séjour. Je me suis endormie avec le magnétophone en marche. Et je... je n'ai pas entendu Dorotea se réveiller... Ca ne m'est jamais arrivé avant, et je ne l'ai jamais laissée pleurer longtemps...

— Personne n'insinue que tu maltraites Dorotea.

Op Owen sourit à l'enfant qui lui faisait des mines coquettes.

— En fait, un peu d'honnête frustration est parfois bien utile. En tout cas, ça a permis de placer son Don.

— Oooooooooh ! dit Ruth, s'effondrant dans un fauteuil et le fixant, les yeux dilatés, comprenant le sens de l'événement que les pleurs de Dorotea l'avaient empêchée de voir.

— Elle a émis un signal très fort. Ca ne m'étonnerait pas que tous les Doués de la ville l'aient entendu.

A peine avait-il fini de prononcer ces mots que Lajos entra au pas de charge.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Elle est blessée ? Ma tête va éclater !

Lajos arracha Dorotea des bras de sa mère pour l'examiner lui-même. Elle se mit à gémir, recevant son angoisse.

— Seuls ses sentiments ont été blessés, dit Ruth, soudain très calme.

Op Owen remarqua cela avec satisfaction : elle atténuait sa propre anxiété pour apaiser celle des autres.

— Je m'étais endormie avec le magnétophone qui hurlait, et je ne l'ai pas entendue quand elle s'est réveillée, affamée et mouillée.

Elle reprit sa fille et la berça dans ses bras jusqu'à ce que le bébé se remette à sourire.

— Ce qui l'a blessée, c'est l'impression d'être négligée, n'est-ce pas, mon bébé ?

— Ah, grands dieux !

Lajos s'effondra dans un fauteuil en s'épongeant le front.

— Je n'ai jamais rien entendu de pareil. Mais, ça ne peut pas... je veux dire, dit-il, se tournant vers op Owen, ce genre de chose ne va pas arriver chaque fois que ma fille est contrariée ?

— Oh, je suis certain qu'elle protestera contre bien des indignités imaginaires, Lajos. Les bébés doivent souffrir certaines frustrations pour grandir. Nous allons vous déménager dans un appartement protégé, et renforcer l'isolation pour adoucir la force de cette charmante jeune voix.

— Dorotea ne t'étonne pas du tout, dit Ruth, regardant op Owen d'un oeil soupçonneux. Alors, c'est pour ça que tout le monde s'excitait tellement à son sujet à la nursery.

— Eh bien, oui, acquiesça lentement le directeur. L'infirmière télépathe l'a entendue crier à sa naissance.

— Mais je croyais que les Dons psioniques ne se manifestaient pas avant l'adolescence...

— Les Dons conscients, rectifia op Owen.

Ruth baissa les yeux sur le bébé qui bavait dans ses bras, réprimant un mouvement de contrariété.

— Mais je veux qu'elle ait une enfance normale et heureuse !

— Et elle ne l'aura pas parce qu'elle est Douée ? C'est bien ça, mon petit ?

Op Owen reconnut tristement que sa répugnance à avertir Ruth plus tôt était bien fondée.

— A part cette capacité, qui aurait aussi bien pu être le génie du dessin, c'est une enfant parfaitement saine et normale, totalement inconsciente d'avoir quelque chose, de remarquable...

— Mais je sais que vous voudrez la tester et tout ça, avec des stimuli...

La détresse de Ruth. était si grande qu'elle ne put terminer.

— Ruth !

Lajos se pencha pour la consoler, surpris de sa réaction. Elle serra sa fille contre son coeur.

— Ma chère Ruth, les tests et les stimuli, c'est pour les gens qui viennent à nous après avoir supprimé ou refoulé leur Don pendant des années. Nous savons déjà ce qu'est Dorotea : une télépathe très puissante. Et, pour ce qui est de la « tester », comme vous dites, c'est déjà fait. Quant aux stimuli, je peux vous assurer, termina op Owen en gloussant, que c'est elle qui nous les inflige. Lajos rejeta ses cheveux en arrière et éclata de rire en repensant à sa course frénétique pour rentrer chez lui. Sous son bras, il sentit Ruth se détendre. Elle eut un petit sourire.

— Dorotea va avoir une chance rare, ma chère Ruth. Une chance qui t'a été déniée, de même qu'à Lajos, à moi, et à tant d'autres Doués potentiels. La chance de grandir avec son Don, et d'apprendre à s'en servir aussi naturellement qu'elle apprendra à marcher et à parler. Nous l'aiderons tous à le comprendre... dans la mesure où nous le comprenons nous-mêmes, ajouta-t-il avec un sourire ironique. Pour être franc, Ruth, nous sommes à peu près dans la même situation que ta fille. Nous apprenons tous à manier d'une façon

acceptable par le public cette nouvelle facette de l'évolution humaine. Les Dons psioniques sont encore dans leur enfance, tu sais.

« Tu peux même étendre un peu l'analogie, pour y inclure la Loi Andres, dont nous espérons qu'elle donnera à tous les Doués un statut professionnel et une protection juridique. En fait, nous devons prouver au public, qui nous sert de parents, si vous voulez, que nous ne sommes pas des enfants « pas sages », « méchants » ou « capricieux ». Dorotea a déjà apporté sa contribution à cette fin...

Op Owen se retint à temps pour ne pas révéler comment il le savait.

— Dorotea a besoin d'amour et de sécurité, de discipline et de compréhension, reprit-il. Et cela, tu le lui donneras sans compter, Ruth, avec ta tendresse chaleureuse. Je veux, plus même que vous si c'est possible, qu'elle ait une enfance normale et heureuse, pour qu'elle devienne une adulte normale et heureuse.

Il se leva, souriant à la gaieté contagieuse du bébé.

— Regardez, elle sait que nous sommes contents d'elle, la petite coquine.

Op Owen les quitta, les assurant qu'ils auraient un nouvel appartement dans la semaine. Ruth était si pensive et silencieuse que Lajos passa le reste de la journée avec elle. La révélation du Don de Dorotea avait été pour lui un choc autant que pour Ruth. Toutefois, dès le lendemain matin, il fut consumé de fierté paternelle, et, au cours des jours suivants, il se découvrit une tendance irrépressible à vanter les prouesses de sa fille. Mais le temps qu'ils déménagent dans le nouvel appartement, il s'était habitué à la situation, et comme Dorotea ne lançait plus d'appels frénétiques, il parvint à ne plus y penser. Jusqu'au jour où il remarqua les changements graduels survenant chez Ruth. D'abord, ce ne fut rien de plus qu'un soudain froncement de sourcils, vite effacé, ou un regard nerveux vers la chambre du bébé quand elle dormait plus longtemps qu'à l'ordinaire. Puis il surprit Ruth à contempler l'enfant avec ce regard défiant qu'il avait autrefois baptisé « Regard au Phénomène », dont le gratifiaient parfois les non-Doués quand ils découvraient son affiliation au Centre.

— Il faut arrêter ça, ma chérie, lui dit-il. Il faut que tu penses... avec force... que Dorotea est exactement comme les autres gosses. Sinon, tu lui porteras préjudice. Et c'est précisément ce que nous voulons éviter.

Ruth nia l'accusation avec véhémence, mais elle devint si pâle que Lajos la prit vivement dans ses bras.

— Ah, chérie, elle n'a pas changé simplement parce que nous avons découvert qu'elle est Douée. Mais elle est très réceptive, et elle sent tes sentiments envers elle. Tu vas supprimer immédiatement cette « impression-phénomène ». Tu vas penser positivement qu'elle est belle, douce et aimante, gentille et intelligente. Elle aura ainsi cette opinion d'elle-même, et peu importe si elle est en plus une puissante télépathe. Elle ne percevra que tes pensées. C'est quand elle sentira des critiques, des refoulements et de

l'hypocrisie que nous aurons des problèmes. Moi aussi, j'ai dû m'habituer, Ruthie. Dis donc, dit-il lui levant le menton et lui souriant d'un air rassurant, si nous en parlions à op Owen ? Il pourrait nous aider. Te mettre un blocage si c'est nécessaire.

La seule suggestion qu'elle pouvait ne pas aimer et comprendre son enfant comme il fallait indigna Ruth. Elle avait fait des années de puériculture. Elle comprenait toutes les phases du développement de la petite enfance. Elle adorait Dorotea, et elle ne ferait certainement rien qui pût nuire au bonheur de sa fille. Tous deux se sentirent mieux après cette discussion, et ils ne parlèrent plus du problème.

— Dave, tu devrais regarder les tracés de Hovarth dit Lester Welch à op Owen. Il y a une variation qui se reproduit tout le temps dans celui de Ruth Horvath. Tu vois ?

Welch déroula la bande enregistreuse et montra ici et là des variations presque imperceptibles dans le tracé normal de Ruth.

— Tu vois, ici et là, c'est deux microsecondes plus long et plus large, ça commence à s'élargir à l'instant où ça arrive à ce cadre qui est demeuré constant. Maintenant, compare la synchronisation avec le graphique de Lajos... et n'oublie pas que nous l'enregistrons n'importe où dans le nouvel appartement, comme nous enregistrons son mari au bureau.

Op Owen vit immédiatement la corrélation.

— Il n'a pas eu de précoc depuis six semaines ?

Welch se contenta d'acquiescer de la tête tandis que op Owen étudiait les graphiques.

— Si je ne croyais pas que c'est impossible, je dirais que Ruth l'inhibe. Mais comment ?

— Tu ne veux pas plutôt dire : pourquoi ?

— Ca aussi, bien sûr, mais le « comment » est le plus important.

— Si tu parles du type de trace, Dave, je ne peux pas te répondre. Ce n'est pas suffisant pour déclarer qu'il s'agit d'une variation connue.

— Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire, mais j'aimerais avoir un agrandissement pour l'étudier. Peux-tu employer un appareil plus sensible, ou une aiguille plus rapide pour rallonger le tracé de la variation ?

— Hummm, fit Welch, réfléchissant à la suggestion. Je vais bricoler quelque chose.

Op Owen gloussa.

— Ce qui est réconfortant avec toi, Les, c'est que tu ne reculés jamais devant la difficulté. Je crois que tu ne sais pas ce que c'est que l'échec.

Welch regarda son supérieur d'un air surpris.

— L'échec est l'incapacité à considérer ce qui n'est pas présentement connu. Comme la variation de Ruth Horvath ?

Puis il ajouta :

— Ou la stratégie du Sénateur Zeusman ?

Op Owen écarta cette remarque du geste et continua à scruter les graphiques des Horvath.

— Le premier Incident de Dorotea l'a secoué, non ?

— Oui, cela se voit dans les tracés du sommeil, inhabituellement agité les premières nuits, mais regarde, il s'est calmé dès la troisième.

— C'est à partir de cette date que ses précogs ont commencé à disparaître.

— Bon Dieu, tu as raison. Je pensais qu'il était trop stable pour une telle déviation.

— Oui, il a été très régulier dans ses précogs. Je crois que je vais l'appeler et lui poser quelques questions pour voir comment il réagit.

Op Owen téléphona sur le champ.

— Il n'y a rien d'inquiétant au sujet de Dorotea, au moins ? demanda Lajos en entrant dans le bureau.

— Grands dieux, non, dit Daffyd op Owen, lui indiquant un fauteuil.

— C'est au sujet de la raréfaction de mes Incidents, alors ?

Op Owen considéra un moment son jeune confrère, savourant les émotions périphériques qu'il émettait. Mais point n'était besoin de Don pour se rendre compte de l'attitude nerveuse et défensive de Lajos.

— Pas exactement. Les précogs ont toujours des passages à vide, provoqués par des tas de raisons valables, y compris l'absence de catastrophes. Toutefois, l'examen de tes graphiques montre un certain nombre de départs d'Incidents, immédiatement stoppés.

— Une ou deux fois au bureau, j'ai eu l'impression que quelque chose m'empêchait...

— T'empêchait... ? l'encouragea op Owen, car Lajos s'était interrompu, lui-même étonné de ses paroles.

— Oui, comme si quelque chose m'empêchait de « voir », reprit lentement Lajos. Comme si... comme quand on jette un coup d'œil dans une pièce inconnue, et qu'on vous claque la porte au nez.

— Bonne analogie. As-tu une idée de la raison... ou de l'agent... inhibiteur ?

— Vous pensez qu'il s'agit d'une censure psychologique, n'est-ce pas ?

— C'est la première chose qui vient à l'esprit.

— Pourquoi irai-je réprimer tout d'un coup ? dit Lajos, partagé entre l'indignation et l'incrédulité.

— Il s'agit peut-être de quelque chose que tu n'as *pas envie* de voir. La precog n'est pas un Don facile, Lajos, répondit op Owen. Souvent, le précog s'impose son propre blocage mental, pour se soulager des pressions psychologiques.

— Si tu crois que j'ai une chance de faire le complexe de Cassandra, commença Lajos avec véhémence.

— Non, le mécanisme est totalement différent.

— Dorotea censurerait mes Incidents ?

— Si cela survenait uniquement dans votre environnement familial, nous

devrions sérieusement envisager cette possibilité. Mais c'est improbable, pour différentes raisons, la principale étant que sa chambre est protégée par une isolation spéciale, aussi bien pour la mettre à l'abri de tes précogs que pour vous protéger tous deux de ses appels télépathiques.

— Ruth?

Le murmure de Lajos résonna comme un cri.

— Elle a le Don, après tout. Mais pourquoi me censurer ? Elle m'aime. Je le sais. Elle m'aide toujours au cours de mes Incidents. Ça lui donne l'impression de participer.

Lajos fixa op Owen, puis secoua la tête, en violent désaccord avec la conclusion logique.

— Non ! Je ne vois pas à quoi ça lui servirait.

— Quelque chose l'a-t-il bouleversée ? La censure commence peu après le premier Incident de Dorotea.

Lajos se couvrit les yeux en gémissant. Il se ressaisit presque immédiatement, et, regardant op Owen, lui raconta la curieuse ambiguïté de Ruth vis-à-vis de Dorotea.

— Oui, et je comprends maintenant ce qui a dû se passer. Elle se venge sur toi.

— Pas si vite. Ruth n'est ni mesquine ni vindicative.

— Loin de moi cette idée, Lajos. Mais essayons de comprendre sa situation. Elle a dû accepter tant de compromis. Elle avait de si grands espoirs à son arrivée ici. Je me rappelle très bien sa joie et sa vivacité. La décevoir n'a pas été facile. Puis vous vous êtes mariés, et elle t'a aidé avec beaucoup d'habileté. Mais même la personne la plus généreuse se laisse parfois aller à la jalousie. Elle espérait un enfant, pour donner libre cours à son instinct maternel et adoucir son échec. Et soudain, elle se retrouve avec une fille extraordinaire qui mène tout le monde par le bout du nez, même le Directeur du Centre, dit op Owen en souriant.

Lajos lui rendit son sourire, l'air penaud.

— Sur le moment, j'ai eu l'impression qu'elle était très désemparée à l'idée de confier partiellement Dorotea à nos appareils impersonnels. Je ne crois pas que nous ayons entièrement calmé ses craintes que le Centre usurpe son rôle dans l'éducation de sa fille. Ne vois-tu pas pourquoi elle pourrait te punir indirectement pour une situation qui menace son bonheur ?

— Oui, je comprends, dit Lajos, très abattu.

— Pourtant, la situation n'est pas aussi mauvaise qu'elle en a l'air, dit fermement op Owen. En fait, arrête de te sentir coupable, et regarde le côté positif de la chose — Ruth a effectivement été capable de censurer ton Don, pourtant très puissant.

— Et c'est positif ?

— Oui. Le problème de fond est le manque de Don de Ruth. Maintenant, nous pouvons prouver de façon concluante qu'elle en a un. Elle l'a superbement démontré. Il arrive souvent que de sévères frustrations

anéantissent les blocages. Et c'est ce qui s'est passé.

— Bien sûr, dit Lajos, s'éclairant. Ouah ! Tu as dit qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait ?

— J'ai des preuves pour elle. Et la contre-preuve serait la reprise de tes précogs. Je vais lui parler et arranger ça dès aujourd'hui.

Lajos sortait qu'il était déjà en train d'appeler Ruth, dont le problème ne touchait pas que sa petite famille. *Si on ne dit pas tout ce qu'on sait, où s'arrêter ?* se demanda op Owen.

— D'accord, je suis obligée de te croire, dit Ruth, sa réticence se dissipant devant les explications raisonnables de op Owen, et aussi parce qu'elle ne pouvait pas nier l'évidence des graphiques, de cette remarquable et infinitésimale variation que devait être le début d'un Incident.

Daffyd op Owen commença à se détendre. Il savait que la confrontation serait tumultueuse, raison pour laquelle il n'avait pas voulu la remettre. Ruth avait été atterrée en apprenant qu'elle avait subconsciemment bloqué Lajos. Finalement, elle avait avoué que Dorotea lui faisait peur, qu'elle avait perdu toute la joie que lui procurait sa fille, et qu'elle craignait de prédisposer l'enfant contre elle.

— Oui, je suis bien obligée de te croire, dit-elle, sans dissimuler son amertume. Mais c'est un piètre Don que le mien, ajouta-t-elle avec dépit, si tout ce dont je suis capable, c'est de bloquer celui de mon mari, et encore, sans même m'en apercevoir.

— Au contraire, répondit op Owen en riant, c'est exactement le Don qu'il te faut... en l'employant comme il faut.

Ruth le foudroya, attendant ostensiblement une explication.

— Tu as de solides principes moraux, Ruth. Tu ne te permettras pas d'agir contre ta fille, bien que son Don t'effraie. Mais tu devras passer sur ce principe louable. Jusqu'à ce que Dorotea acquière assez de discrétion pour utiliser son Don mental, c'est toi qui devras le bloquer. Ruth battit des paupières, étonnée, puis son visage s'éclaira et sa bouche s'arrondit de surprise en commençant à comprendre.

— Bien sûr. Bien sûr, je comprends, dit-elle, les larmes aux yeux. Oh, bien sûr.

Op Owen lui sourit.

— Oui, on ne peut pas permettre à Dorotea d'entrer dans tous les esprits à sa guise. Tu devras lui imposer des restrictions grâce à ta capacité de blocage. Tu n'auras pas besoin d'exercer beaucoup de pression pour la dissuader de diffuser ou d'écouter indiscrètement.

— Mais Dorotea ne va-t-elle pas m'en vouloir ? Je veux dire, elle me sentira, non ?

— Tous les enfants ont besoin qu'on leur impose des limites. Ils les désirent. Tant que ces limites sont cohérentes et raisonnables, une enfant aussi consciente que Dorotea de l'amour et de l'approbation de ses parents

n'opposera pas de résistance. D'ailleurs, d'ici qu'elle soit en âge de résister, nous devons avoir été capables de lui inculquer la discrétion et tes valeurs morales. Pour le moment, Ruth, tu as tout ce qu'il faut pour empêcher Dorotea de devenir insupportable et odieuse.

Ruth réagit instantanément avec indignation à cette insulte calculée, puis éclata de rire en comprenant la provocation. Elle quitta le bureau, considérablement rassurée, de nouveau en harmonie avec la situation. Op Owen lui envia cette assurance insouciance. Il ne savait toujours pas comment qualifier ce qu'elle avait fait. Oui, elle avait réprimé les précogs de Lajos depuis six semaines, mais pendant les quatre mois qui avaient précédé, les capacités de Lajos avaient augmenté en force et efficacité, et, mis à part la durée et l'amplitude, par une application similaire du Don psionique de Ruth. Qu'est-ce que son Don affectait, au juste ? Et, comme il le lui avait assuré avec tant de conviction, serait-elle capable de « bloquer » Dorotea ?

Bah, si elle pense qu'elle le peut, elle le pourra. Au moins, elle n'a plus peur de la précocité de sa jille, pensa-t-il. Faisant pivoter son fauteuil, il regarda par la fenêtre le paisible parc de Beechwoods, et au-delà, la ville avec ses flèches, ses tours et ses gratte-ciel d'habitation. Mon analogie est-elle juste, quand je dis que les Dons sont dans leur enfance, et que le public représente les parents ? Avec le devoir de « bloquer » les enfants indisciplinés ? Les Doués sont plus disciplinés que le citoyen ordinaire, que nous devons souvent deviner et rebuter, protéger et chérir. Quelle fraction de la vérité pourrait rassurer le public, comme elle avait rassuré Ruth ?

Ceux qui comprenaient vraiment les pouvoirs psioniques n'avaient pas besoin d'explications. Et ceux qui avaient besoin d'explications ne comprendraient jamais.

Deux jours plus tard, revoyant des contrats assurant les laboratoires subventionnés par l'Etat, Lajos eut l'un de ses Incidents les plus forts. Si puissante fut la peur provoquée par l'incendie, qu'il n'eut que le temps de coiffer le casque enregistreur de La Bulle et d'abaisser la manette permettant la transmission des données jusqu'au Centre.

— Des flammes ! s'écria-t-il, haletant, encore assommé par l'intensité de la prévue panoramique.

— Où ?

— Un mur de flammes, devant une immense baie vitrée, ouvrant sur un parc. Des rhododendrons. Rouges. La pendule du clocher de l'église... près de la midi. Trop de chaleur ! Le convertisseur a un défaut. Il va exploser. Il y a beaucoup de gens autour. Ils ne sont pas à leur place.

Ce disant, Lajos se demandait distraitemment pourquoi il parlait d'un ton si indigné.

— Ils ont provoqué le feu. Ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Je le connais !

Lajos s'efforça d'obtenir une vision claire du visage.

— Tu ne l'aimes pas. Qui est-ce ?

— Ahhh... les flammes. Elles cachent tout. Lajos se renversa dans son fauteuil, bouleversé et couvert de sueur.

— Tu peux venir au Centre ? Je t'envoie un véhicule, dit le Doué de service.

Le temps que Lajos arrive dans la salle des ordinateurs du Centre, tous les écrans clignotaient, localisant les laboratoires attendant des visiteurs dans la matinée, et qui utilisaient des convertisseurs de chaleur. La pendule du clocher faisait penser à une université, de sorte que cette donnée fut ajoutée, de même que les rhododendrons rouges. Op Owen accueillit Lajos avec un grand sourire approbateur.

— C'est le modèle le plus intense que tu aies jamais projeté. As—tu une idée de la raison pour laquelle cette prémonition t'affecte à ce point-là ?

— Absolument aucune, répondit Lajos, s'asseyant dans le fauteuil que op Owen lui indiquait.

Il était encore bouleversé.

— L'homme que tu connaissais, à l'évidence, tu ne l'aimes pas. As—tu Pimpression de l'avoir déjà rencontré ?

— Non. J'ai reconnu son visage, c'est tout. Puis les flammes ont tout caché.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, dit op Owen, jetant un coup d'œil sur la pendule murale, qui marquait onze heures moins le quart.

— Ta précog est arrivée à dix heures douze. Malheureusement, c'est la saison de l'allocation des subventions gouvernementales, et tous les labos du pays attendent des visites d'inspection. Je vais repasser ton enregistrement, Lajos. Deux choses m'ont frappé, et si tu peux les préciser, nous saurons au moins le lieu.

— Volontiers.

Lajos voyait toujours les flammes en pensée, et essayait de distinguer ce qu'il y avait derrière.

— Un jour, j'aimerais bien savoir pourquoi j'ai une affinité pour le feu.

— Ca diminue les primes d'assurance, Horvath, dit Welch, ironique, en renroulant la bande. Ne méprise pas les petits profits.

Lajos écouta aussi objectivement qu'il put, atterré du son de sa voix, bizarre et tendue, et de sa peur quand il parlait des flammes.

— J'ai trouvé, dit-il. Le convertisseur, le labo, le clocher. Le fait que les gens ne sont pas de l'endroit. Où que ce soit, j'y suis allé.

— Charlie, lança Welch par-dessus son épaule au programmeur, ajoute la ville natale d'Horvath et la liste de ses déplacements.

Presque immédiatement, un listing apparut.

— Il s'agit de North—East University. Tout concorde, il y a une pendule dans le clocher, un laboratoire de recherche utilisant un convertisseur de chaleur.

- Il y a des visiteurs prévus pour aujourd'hui ?
- Rien pour le moment, mais ils ont une subvention gouvernementale pour des recherches sur les néoprotéines et l'ingénierie sub-cellulaire.
- Interrogez directement l'université, dit Welch sur un signe de tête de op Owen.
- Limitez-vous à la liste des visiteurs, dit op Owen. Il y a quelque chose que je veux vérifier avant.
- Excuse—moi, l'interrompt Charles comme op Owen décrochait son téléphone. Différents groupes de visiteurs sont attendus aujourd'hui. Le Dr. Rizor veut te parler.
- Quand votre bureau appelle discrètement, Daffyd op Owen, ça éveille ma curiosité. Cassez le morceau.
- Henry, nous ne sommes pas alarmistes...
- Justement. Alors... ?
- Nous venons d'enregistrer un Incident qui semble se placer à North East. Pourtant, plusieurs détails ne concordent pas. Nous ne sommes pas infaillibles, vous savez.
- Rizor émit un grognement pas convaincu.
- Quel est le reste de la précog ?
- Elle est centrée sur le convertisseur de chaleur du labo en face du clocher.
- Et ? Bon Dieu, Dave, il faut vous arracher les mots comme si c'étaient des dents !
- Le convertisseur a peut-être un défaut. D'après la précog, il devrait sauter et provoquer un incendie, juste avant midi, avec des visiteurs dans le bâtiment.
- Ca m'embêterait qu'il arrive quelque chose maintenant, Dave. Nous sommes à la veille d'une découverte sur les néoprotéines. Nous venons d'avoir quelques résultats très prometteurs. Mais nous n'avons aucun visiteur prévu pour aujourd'hui.
- Alors, c'est qu'une variable a déjà altéré la précog.
- C'est un peu trop cavalier, Dave. Pourquoi un incendie de labo aurait-il stimulé ton précog ? Je croyais qu'ils travaillaient chacun dans un domaine bien défini.
- Notre précog a reconnu l'un des visiteurs.
- Welch fit un signe pressant à Op Owen.
- Ecoute, Dave, je ne veux pas prendre de risques, disait Rizor. Je vais faire vérifier le convertisseur et vider le bâtiment. Ca aussi, ça va modifier les circonstances. De plus je ne veux aucun visiteur dans le labo avant qu'on ait fini nos recherches. Une percée justifiera une subvention pour l'année prochaine. Je vous remercie de votre appel, Dave. Prévenez-moi si je peux vous aider.
- Welch était pratiquement apoplectique quand op Owen raccrocha.
- Washington nous transmet une précog personnelle urgente concernant

Mansfield Zeusman !

— C'est lui que j'ai vu ! s'écria Lajos, se levant d'un bond.

— Appelez immédiatement le bureau du Sénateur Zeusman, Charlie, sans nous identifier, dit op Owen.

— Dave, dit Les Welch, d'un drôle d'air, il est bien la dernière personne à prévenir. Primo, il ne te croira pas. Et secundo, c'est notre principal antagoniste. Laisse—le périr, ce maudit héros.

— Les, tu as l'humour plutôt macabre.

— Et j'ai un sens pratique terrible, en plus, ajouta Welch.

— Pouvez-vous me dire si le Sénateur Zeusman viendra à son bureau. ce matin ? résonna la voix de Charlie dans le silence pesant. Oh, je vois. Pouvez-vous me dire où il sera dans la matinée ? Mais il vous a sans doute laissé son itinéraire ? Merci.

Charlie parlait d'une voix tendue, le visage impénétrable.

— Il n'est pas à son bureau. Son assistant est un blanc-bec prétentieux et sarcastique.

— S'il n'est pas à son bureau, dit op Owen, c'est qu'il fait sa tournée des universités — avec son Comité des Subventions pour la Recherche. Il est malin, Zeusman — il préfère arriver sans s'annoncer.

— Il pourrait être en route pour North East, dit Lajos.

Op Owen dit à Charlie de rappeler Rizor.

— Le Dr. Rizor n'est plus dans son bureau, l'informa Charlie, inquiet. Il y a un message ?

Op Owen décrocha une extension.

— Miss Galt ? Ici, Daffyd op Owen. Nous avons des raisons de penser que le Sénateur Mansfield Zeusman fera une visite impromptue à votre campus avant midi. Pouvez-vous en informer immédiatement le Dr. Rizor ? Parfait. Merci. On peut me joindre au Centre en appel prioritaire. Oui, la situation peut être qualifiée de critique.

Lajos se détendit un peu, mais ses plus grosses craintes demeurèrent. Il regarda op Owen avec un sourire malheureux.

— C'est le temps du paradoxe.

— Comment ça, mon garçon ?

— Le Dr. Rizor nous croit. Il est déjà en train d'altérer les circonstances que j'ai vues. Nous nous sommes peut-être perdus nous-mêmes.

Les yeux de op Owen flamboyèrent.

— Aux dépens de la vie de Zeusman, et de combien d'autres que tu as vus dans ta précog ?

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, répliqua Lajos, piqué du ton sarcastique de op Owen. Je voulais dire, ce feu ne peut plus se produire maintenant, parce que Rizor empêchera Zeusman d'entrer au labo.

— J'aimerais toujours mieux voir ce moineau tomber, murmura Welch de façon à ce que tout le monde l'entende.

Op Owen se balançait distraitement dans son fauteuil, mais sans quitter des

yeux l'ingénieur rétif.

— Messieurs, je ne suis pas tenté le moins du monde, dit-il avec son naturel habituel. Nous ne sommes pas Dieu. Et nous n'essayons pas de remplacer Dieu. Les arts psioniques sont préventifs, ils ne sont pas miraculeux. Nous sommes faillibles, et à cause de cette faillibilité même, nous devons être scrupuleusement impartiaux, et nous devons essayer d'aider tout homme que contactent nos sens, qui qu'il soit, chaque fois que nous pouvons. Lajos a raison. Nous avons déjà...

— Deux précogs de danger concernant Mansfield Zeusman, interrompit Charlie, d'un ton d'excuse quoique déterminé. L'une de Delta, l'autre du Québec. Aucune n'a pu être transmise à Zeusman, et c'est pourquoi ils nous contactent.

Op Owen avait l'air de jurer intérieurement. Il jeta un coup d'oeil sur la pendule, dont la grande aiguille avançait inexorablement vers la demie de onze heures.

— Nous n'avons pas assez altéré le futur, grogna Lajos.

— Charlie, alerte les équipes de secours de la région de North East, dit Op Owen, d'un ton tendu mais calme. Je vais essayer de recontacter Rizor. Les, donne un sédatif à Lajos. Henry, je suis content de vous entendre...

— Ne vous en faites pas, répliqua joyeusement le Dr. Rizor. Je vais vérifier le convertisseur, et l'accès au labo est interdit. Qu'est-ce que cette visite impromptue de Zeusman dont parle Miss Galt ?

— C'est ce que tendent à indiquer nos informations, et nous avons deux précogs de danger le concernant.

— Ecoutez, Dave, nous sommes fins prêts ici, dit Rizor. Personne ne peut franchir la grille sans passer par mon bureau et... Oh, non ! Non !

La communication fut coupée. Op Owen regarda les autres.

— Cela s'appelle fermer l'écurie quand le cheval est sorti, dit Welch d'un ton définitif. Je vous parie à deux contre un que Rizor vient de découvrir que Zeusman fait ses tournées en hélico-jet.

— Charlie, appelle-moi un camion d'une équipe de secours.

— Ils sont en train de converger vers le campus. Mais ils ont été retardés à la grille, dit Charlie d'un ton triste après quelques instants d'appels et contre-appels pressants.

Welch se gratta la tête, se lissa les cheveux sur les oreilles, essayant de ne pas regarder le visage impassible de Op Owen. Lajos se demandait comment le directeur pouvait rester si calme, mais soudain, toutes ses tensions se dissipèrent, non à cause d'un sédatif, mais par une détente intérieure.

— Je crois que tout s'est bien terminé, dit-il à Op Owen.

Tout le monde regarda la pendule, qui marquait presque midi. L'aiguille des minutes avança d'une secousse, tandis que la trotteuse balayait rapidement le cadran. Le bourdonnement du téléphone fit sursauter tout le monde. Op Owen enfonça le bouton « Réception et Diffusion ».

— Je veux parler au directeur de ce prétendu Centre, demanda une voix de

basse d'un ton autoritaire.

— Op Owen à l'appareil, Sénateur Zeusman.

— Ah, je ne pensais pas tomber sur vous.

— Vous avez demandé à parler au directeur; c'est moi.

Op Owen n'avait pas branché son écran.

Le calme de la réponse sembla brièvement confondre le Sénateur. Il n'avait pas non plus activé son écran.

— Vous venez d'aller trop loin, Owen, avec votre démonstration de boule de cristal. Je croyais que vous auriez assez de bon sens pour ne pas essayer de me tendre un piège, visant à me faire croire à vos fariboles psioniques, dit le Sénateur avec dérision, très content de lui. Une explosion de convertisseur, et allez donc ! Ils sont construits pour ne pas exploser ! C'est la façon la plus sûre et la plus économique de chauffer de grands bâtiments institutionnels. Une façon scientifique, ajouterai-je.

— Je vous assure, Sénateur, intervint Rizor, qu'il y a un défaut dans le système d'évacuation de ce convertisseur. Mes ingénieurs viennent de le localiser.

— Raccrochez l'extension, Rizor. Je m'occuperai de vous plus tard. Demander une subvention pour des recherches, que vous interrompez arbitrairement à un stade crucial sur les dires de ces sorciers et de ces dingues ? Votre université n'aura plus un sou des subventions que je contrôle, gronda Zeusman.

— Je ne raccrocherai pas, Zeusman. C'est mon université, dans ce qui est toujours présumément un pays libre, et je ne regrette pas d'avoir écouté le Dr. op Owen. Il y avait un défaut, qui aurait pu provoquer une explosion dans les conditions prévues...

— Ne défendez pas op Owen, Rizor, dit Zeusman. Son intervention d'aujourd'hui va coûter très cher à ses défenseurs. Comment va Joel Andres ces temps-ci, Owen ? Comment progresse son amyloïdose ? Quand vous prédirez sa mort, n'oubliez pas que les recherches que vous venez d'interrompre auraient pu lui sauver la vie.

Bruyant déclic; Zeusman avait raccroché.

— Dave ? dit Rizor, d'un ton découragé.

— Toujours là, répondit op Owen. Qu'est-ce que cette histoire de Joel Andres ?

— Vous ne savez rien ? J'aurais cru que vous faisiez surveiller les hommes importants... comme Zeusman, dit-il, le nom semblant lui arracher la bouche.

— Je n'ai reçu aucun rapport sur Joel. La précog est hautement imprévisible, comme vous venez de le voir.

— Ce maudit convertisseur avait bien un défaut, dit Rizor, maintenant furieux. Il aurait sauté à la première surcharge. Vous avez sauvé Zeusman — et bien d'autres.

— Et Joel ? C'est vrai ce qu'il a dit de son foie ?

— A ce que je sais, oui, dit Rizor d'un ton inquiet. Et nos recherches

concernent une néoprotéine pouvant remplacer la protéine endogène fautive et restaurer le métabolisme. Ne vous en faites pas. Les expériences reprendront.

— Avec Zeusman qui vous supprime les fonds ?

— Il y a d'autres sources de financement, et j'ai bien l'intention de faire servir votre « intervention » à mon avantage. Bon Dieu, le convertisseur aurait vraiment explosé !

Rizor grommelait encore en raccrochant.

Lajos rentra chez lui complètement épuisé. Devant son visage décomposé, Ruth lui prépara immédiatement un alcool fort qu'il avala d'un trait, puis il se jeta sur le lit avec un sourire las.

— Dorothea dort? demanda-t-il, plein d'espoir.

Il était trop troublé pour ne pas émettre des ondes perturbantes, et trop fatigué pour les réprimer.

— A poings fermés. Elle en a pour deux bonnes heures, chéri, répliqua Ruth, massant déjà ses muscles noués.

Elle ne posa aucune question sur sa lassitude et sa déprime. Lentement, elle sentit ses muscles se détendre sous l'action combinée du massage et de l'alcool.

Il se réveilla à temps pour le dîner et sembla avoir; retrouvé sa maîtrise, riant des gamineries de Dorotea et jouant par terre avec elle jusqu'à l'heure du coucher. Alors, le bébé bien endormi dans sa chambre protégée, il raconta à Ruth tout ce qui s'était passé.

— Oh non, pas M. Andres, dit—elle quand il eut fini. Lajos ne remarqua pas sa brève rougeur au souvenir de sa rencontre avec le Sénateur Andres, si plein de magnétisme. Il avait été... si gentil à son égard, et elle avait été tellement gênée.

— Comment voulais—tu que je devine qu'il était concerné ? J'ai vu des flammes. Et comment voulais-tu que je sache que Zeusman serait sauvé aux dépens d'Andres ?

— Tu ne pouvais pas, chéri, s'écria Ruth, alarmée de ses remords. Tu ne pouvais pas. Tu n'as pas de reproches à te faire. Tu as sauvé beaucoup de vies aujourd'hui ! Beaucoup !

Lajos gémit, très malheureux.

— Mais pourquoi, Ruthie... pourquoi faut-il que ça ricoche sur Andres? Si Rizor n'avait pas ordonné d'arrêter le convertisseur, l'expérience aurait pu aller jusqu'à sa conclusion. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était d'empêcher l'entrée des visiteurs.

— Non, ce n'est pas tout à fait exact, le contredit Ruth avec sérieux. Tu as dit toi-même que le convertisseur avait un défaut. Ce défaut n'aurait pas pu être découvert sans ta précog. Il aurait explosé pendant l'incendie du labo. Qui sait alors qui aurait été tué ?

— Mais Andres a besoin de cette néoprotéine !

— On la trouvera ailleurs, dit Ruth avec conviction pour distraire Lajos de

ses sombres pensées. On a fait tant de progrès dans la transplantation d'organes...

— Sauf pour le foie ! Cette néoprotéine était censée corriger la croissance d'une protéine anormale... le métabolisme fautif d'une protéine endogène... c'est ça qui tue le Sénateur Andres.... cette matière s'accumule dans son foie et sa rate en les dilatant, et on ne connaît aucune méthode pour évacuer les amyloïdes. Et quand le foie ne fonctionne pas, c'est fini, chérie. Tu es fichu !

Ruth lui effleura doucement le front, sachant qu'il devait résoudre seul ce problème. Il enfouit son visage dans son cou, recherchant le réconfort qu'elle ne lui refusait jamais. Plus tard, elle repensa au terrible paradoxe, à ce tragique enchaînement de circonstances et à la douleur du Bon Samaritain bien intentionné.

— Dieu abandonne à l'homme la gestion de ses dons et le libre arbitre de s'en servir ou non. Pourquoi faut-il qu'un homme agissant de bonne foi se voie villipendé ?

Avant de s'endormir finalement à l'aube, elle se demanda si elle devrait se servir de son Don pour éviter à Lajos de telles précogs. Non, se dit-elle, déjà à moitié endormie, elle n'avait pas le droit d'entreprendre des actions négatives. Il fallait toujours penser positivement. On est le gardien de son frère, pas son geôlier !

— Je pensais bien que vous alliez m'appeler, Dave, dit Joel Andres, son sourire vacillant un peu sur l'écran à cause des perturbations dues à la distance. Et ce n'est pas une précog. Absolument pas, continua-t-il, sans donner à op Owen l'occasion de prendre la parole. Le bon sénateur de ce grand Etat du Midwest m'a appelé spécialement pour me prévenir que je suis le prochain moineau à tomber parce que mon sorcier préféré s'est trompé de boule de cristal. Je ne le crois pas un instant, Dave, pour la raison que je ne pense pas que cette saleté de protéine de malheur aurait pu être gélifiée, ou coagulée, ou ce que vous voudrez, à temps pour sauver ma pauvre vie.

Les paroles étaient insouciantes, mais prononcées avec une tension qui en annulait la jovialité.

— Combien de temps on vous donne, Joel ?

— Sans doute assez pour sortir cette Loi du Comité, Dave, et je considérerai que mon temps a été bien employé. Zeusman ne peut pas supprimer la masse des preuves en faveur des psioniques, les immenses économies en vies et en biens que les précogs confirmées ont permis de réaliser. Au fait, Welch m'a dit que la précog a eu lieu à 10 h 12. Vous savez à quelle heure Zeusman a donné ordre à son pilote de décoller pour North East ?

— 10 h 12 ?

— Exact, mon vieux. Et c'est dans le dossier ! Ca figure dans le journal de bord, et un de mes amis a pu le faire saisir, parce que le pilote n'est pas aussi méprisant que Zeusman à votre égard. Cette coïncidence a terrifié le pilote, rétrospectivement. Et comptez sur moi pour bien lui enfoncer ça dans la tête, à

ce gros tas de Zeusman.

— Il ne reconnaîtra jamais que notre avertissement lui a sauvé la vie, Joel, dit Daffyd.

— Au diable, il n'a pas besoin de le reconnaître. Les faits le prouvent. Mais je dois dire, Dave, que vous avez commis une erreur.

Joel gloussa avec jubilation.

— Si j'avais su ce que je sais maintenant, je crois que pour une fois je serais tranquillement resté dans mon fauteuil à me tourner les pouces.

— Ha! Je ne le crois pas une minute... non, peut-être que vous l'auriez fait quand même, dit le sénateur d'un ton amusé. Si les événements d'aujourd'hui ont entamé votre armure altruiste, ça valait la peine. ça vaut la peine de mourir, parce qu'il n'y a rien de plus difficile à vaincre qu'un honnête homme devenu malhonnête. Maintenant, je dois partir au travail.

— Joel, dites-moi...

— Du calme, mon vieux. Ne m'enlevez pas mon courage. Pas maintenant !

Le sénateur raccrocha, et Daffyd op Owen s'absorba tristement dans la contemplation du mur en face de son bureau, incapable, pour la première fois de sa vie, de cesser ses ruminations. Son esprit bourdonnait de récriminations aussi amères qu'un réquisitoire de l'Inquisition.

— Dave ?

La voix urgente de Welch le tira de son introspection.

— Il y a une anomalie sur... Oh, je reviendrai plus tard.

— Non, Lester, entre.

Welch jeta à son ami un regard méditatif, mais déroula ses graphiques sans commentaire.

— Ruth Horvath !

Op Owen fut surpris, presque irrité, qu'elle fût la cause de cette intrusion.

— Deux choses. Ici... sur le graphique du bébé... Incident après Incident... compare avec le graphique de Ruth. Rien. Pas même un hoquet de l'aiguille. Je croyais que tu disais qu'elle pouvait bloquer ce bébé.

Sa curiosité maintenant en éveil, op Owen scruta les graphiques.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il, montrant une variation marquée et prolongée.

— C'est ça, l'anomalie. C'est arrivé la nuit dernière. Il s'agit d'une variation spontanée. Toutes les autres ont été provoquées, généralement par Lajos. Et, si tu observes les hauts et les bas de la courbe de la nuit dernière, tu constateras que c'est une courbe de kinétique.

— Ca manque d'amplitude pour un véritable don kinétique. En tout cas, ce n'est pas une courbe de télépathe, ni de « trouveur ». Et qu'est-ce qu'elle pourrait bien chercher en dormant ? D'ailleurs, « trouver » est une activité consciente. Non, c'est une courbe de kinétique.

— Provoquée par quoi ? Dirigée sur quoi ?

— Qui sait ? Ce que je veux dire, c'est qu'elle a cessé de bloquer son mari, mais qu'elle n'a pas commencé à bloquer sa fille. Et ça va devenir sérieux. Je

veux dire, une télépathe qui fait ses dents va diffuser partout sa douleur.

— Faire ses dents ?

— J'oubliais que tu n'as pas d'enfants, dit Welch, avec une indulgente condescendance. Pas d'enfants en bas âge, en tout cas.

Op Owen s'absorbait dans la contemplation des courbes, et il était évident que Ruth ne réagissait pas et semblait incapable d'effectuer un blocage conscient. Et c'était dommage. Fronçant les sourcils, il examina l'enregistrement des activités kinétiques de la nuit précédente.

— Elle a le Don de bloquer. Elle s'en est servie.

— Pas consciemment.

— Ca m'ennuie d'intervenir thérapeuthiquement. Ca pourrait l'empêcher de jamais utiliser son Don consciemment.

— Ou Ruth subit une thérapie, ou ce bébé va tyranniser ses parents. Et c'est sérieux. Une gosse aussi puissante doit se voir imposer des limites, immédiatement, avant qu'elle puisse développer une résistance précoce.

Op Owen examina les graphiques une dernière fois, branlant du chef devant les courbes télépathiques de Dorotea, vit une intervention sur celui de la mère, mais pas le moindre blocage.

— Ce pourraient être des appels légitimes.

— N'élude pas, Dave. Je sais que tu as horreur d'intervenir dans l'usage des Dons, qui doivent être spontanés. Mais reconnais que Ruth Horvathi fait partie de ceux incapables d'utiliser un Don consciemment. Fais quelque chose !

Op Owen se leva, le visage tiré.

— Je passerai les voir aujourd'hui. J'espère qu'elle réagit bien à l'hypnose.

— Elle y réagit bien. J'ai regardé son dossier de formation.

Deux jours plus tard, Welch revint, triomphant, traînant deux longues bandes d'enregistrement comme des pavillons de victoire.

— Tu as réussi ! Regarde, voilà des blocages, à plusieurs reprises, et avec un minimum d'effort de la part de Ruth. Mais bon Dieu, elle n'est pas une pure kinétique. Qu'est-ce qu'elle peut bien déplacer par des contacts si légers ? Et comment applique-t-elle le blocage ?

— Inconsciemment, répondit op Owen, avec un sourire astucieux. Et c'est peut-être parce que le contact est si léger qu'elle ne peut pas l'appliquer consciemment. Je ne l'ai pas sondée très profondément. Mais beaucoup de Doués ont la main lourde. Comme s'ils se servaient d'une alène où il faudrait une aiguille microscopique.

Il grimaça, au souvenir de son contact mental et de sa découverte : Ruth n'avait aucune confiance en son Don. Tous ses Incidents survenaient sans qu'elle en ait conscience, dans les niveaux profonds de son subconscient, où Daffyd ne voyait pas la nécessité d'intervenir. Elle était belle intérieurement : toutes ses pensées superficielles étaient centrées sur son mari et son enfant ; ses angoisses n'étaient que des remords sans importance concernant des

vétilles. Cela avait donc été relativement facile de bloquer ses craintes de nuire à Dorotea par inadvertance ou de réprimer le Don de son mari. Ce fut aisé d'effacer la perception consciente de son Don, et de la remplacer par un sentiment de bien-être et d'accomplissement : le commandement post-hypnotique de réagir aux exigences télépathiques de Dorothea et de les canaliser fermement vers les centres de la parole. Il atténua aussi sa réticence à avoir d'autres enfants Doués parce qu'elle ne se sentait pas à la hauteur. Ruth devait avoir une grande confiance en elle. Il l'implanta dans son esprit.

Maintenant, op Owen se tourna vers Welch.

— Demande à Jerry Frames quand Ruth pourra avoir un autre enfant. J'aimerais qu'elle ait deux enfants assez rapprochés avant qu'elle se mette à avoir la trouille.

— Il appelle ça la trouille ! s'esclaffa Welch en sortant.

— Désolé, Daffyd, dit le précog de Washington. Je suis resté des heures devant la photo de Joel Andres. J'ai lu tous ses discours à l'assemblée, j'ai lu ses mémoires. Je suis restée assise dans l'antichambre de son bureau jusqu'à ce que la police du Sénat demande à me dire deux mots. Puis il est arrivé, et m'a reconnue, bien entendu. Et il m'a donné une écharpe.

Mara Helm.

— En souvenir, officiellement. Mais je n'ai rien vu.

— Tu n'as eu aucune stimulation à son sujet ?

— Rien de sérieux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « rien de sérieux » ?

— C'est ce que je veux dire, et tout ce que je veux dire, Dai. Rien de probant qui puisse conclure sa vie. Et, comme tu sais, j'ai, malheureusement, un taux de réussite très élevé.

— Je n'y comprends rien, Mara.

— Moi non plus, quand j'entends les rumeurs qui circulent en ville.

— C'est—à-dire ?

— Que le Sénateur Andres passe ses derniers jours à aider un groupe minoritaire qui non seulement a prédit sa fin imminente mais a également détruit sa seule chance de guérison.

Elle prononça ces mots d'une voix égale, mais sa réticence et sa répugnance à répéter ces ragots furent évidentes pour son auditeur. Mara s'éclaircit soudain la gorge.

— Mais j'ai quand même une précog à te communiquer, ajouta-t-elle, légèrement amusée.

— Et heureuse, à en juger au son de ta voix. Quelques bonnes nouvelles ne me feraient pas de mal.

— Je te verrai bientôt, dit-elle avec un rire malicieux. En chair et en os, je veux dire. Ici !

— A Washington ?

Daffyd op Owen était stupéfait. Il quittait rarement le Centre, et, pour le

moment, il n'avait pas la moindre envie d'aller à Washington.

Deux semaines plus tard, Daffyd op Owen, dans un état d'extrême agitation et anxiété qu'aucune perception n'arrivait à dissiper, débarquait à l'héli-jet sur l'héliport du Sénat. Mara Helm et Joel Andres l'attendaient. Daffyd n'eut d'yeux pour personne, à part pour le Sénateur qui s'avança avec un grand sourire et lui serra vigoureusement la main oubliant, dans sa joie, que Daffyd évitait les contacts physiques. Aujourd'hui toutefois, Daffyd ne désirait rien davantage qu'un contact avec son ami. Et il fut rassuré par la vigueur physique et mentale qu'il perçut chez lui. Il aurait pu ne pas croire le témoignage de ses yeux devant le regard clair d'Andres et son visage bronzé, qui avait perdu ce teint bilieux indicatif de troubles hépatiques. Mais il ne pouvait nier l'impression de santé et d'énergie que lui fit cette ferme poignée de main.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Qui sait ? répliqua Joel. Les toubibs appellent ça une rémission spontanée. Disent que mon corps s'est remis à fabriquer les bonnes enzymes. Il paraît que ça a quelque chose à voir avec les protéines de l'ARN messager ou autre chose dans ce goût-là. Bref, plus d'amyloïdes dans les espaces périvasculaires — si ces mots ont pour vous un sens — mon foie et ma rate sont redevenus normaux, et je le sens. Donc, mon ami, je n'ai plus besoin de ces recherches sur les néoprotéines que Zeusman a annulées.

Mara Helm restait à l'écart, souriant avec indulgence aux deux hommes, jusqu'à ce qu'ils se rappellent sa présence.

— Tu vois, Dai ? dit-elle, lui posant brièvement un doigt sur la manche. Tu es ici comme prédit !

— Vous avez apporté les dossiers et les graphiques que je vous ai demandés ? s'enquit Joel.

— Les voilà, dit Daffyd, lui tendant un paquet bien ficelé.

— Parfait, dit le Sénateur, l'air jubilant. Nous allons aujourd'hui installer le Sénateur Mansfield Zeusman sur son propre pétard. Toutefois, ajouta-t-il, l'air, subitement furieux, je sollicite votre indulgence, Daffyd, pour — comment diriez-vous, Mara ? — pour certaines mesures de sécurité.

Les lèvres de Mara frémirent, et une lueur indignée flamba dans ses yeux.

— Une cage de Faraday ? demanda Daffyd.

— Ouais, gronda Andres. N'allez pas croire que je n'ai pas protesté contre cette insulte...

— En fait, dit Mara, il a tempêté et fulminé d'une voix de stentor. Tout Washington a pu l'entendre. J'ai choisi de vous tenir compagnie dans cette cage de fils dorés, dit-elle, avec une oeillade coquette à op Owen.

— Vous aurez un avantage sur moi, dit Andres. Vous pourrez couper le son de la voix de Zeusman.

— Qui ? Moi ? demanda Daffyd, comme ils entraient tous les trois au Sénat en riant.

Le traitement insultant que lui infligeait Mansfield Zeusman ne surprit pas op Owen. Il n'en attendait pas autre chose. Bien que le Sénateur fût à l'origine de l'enquête sur tous les Centres, il n'était jamais entré dans aucun d'eux. A l'évidence, il faisait partie des gens croyant que n'importe quel télépathe pouvait lire dans n'importe quel esprit; il avait peu de chances de croire que les télépathes accomplissaient leurs missions un peu comme les chirurgiens se livrent à une opération exploratoire dans l'espoir de découvrir la maladie du patient.

Zeusman décriait également les sciences psychiatriques, et son étroitesse d'esprit était au moins cohérente.

— Encore une chose, dit Andres, lui tenant la porte pour entrer dans la salle protégée, vous êtes ici à la requête du Comité, pas à celle de Zeusman ou à la mienne. Ils voudront sans doute vous questionner. Je vous en prie, Dave, ne dites pas tout ce que vous savez.

— Je serai très avare de révélations, je vous le promets.

— Cela sera notre salut, répliqua Andres, se méfiant manifestement de la soudaine docilité de op Owen.

— Tu ne trouves pas que Joel a une mine superbe ? lui murmura Mara en s'asseyant.

— Oui, répondit Daffyd, qui se tut immédiatement.

Ces simples paroles, diffusées dans toute la salle, avaient attiré tous les yeux sur eux. Op Owen croisa les jambes et les mains, extérieurement parfaitement à son aise. Zeusman n'était pas le costaud que op Owen attendait. Mais il n'était pas non plus un nabot, ce qui aurait expliqué sa personnalité agressive et soupçonneuse. Il ressemblait plus à un professeur d'université qu'à un sénateur, à part ses gesticulations élaborées, incontestablement oratoires. Pour le moment, il débitait un long discours assaisonné de force gestes, ignorant ostensiblement Andres qui prenait sa place à la table de conférence. Les cinq autres membres du Comité saluèrent Andres de la tête, apparemment contents de son arrivée. Leurs sourires disparurent quand ils se retournèrent vers l'orateur. Daffyd comprit que l'auditoire de Zeusman s'ennuyait ferme et avait fréquemment entendu les mêmes arguments.

— Ces experts prétendent...

Et Zeusman fit une pause, pour permettre à ses auditeurs d'apprécier le vitriol qu'il avait mis dans ces mots.

— ... que la simple annonce d'un Incident précognitif modifie les événements. C'est une lâche échappatoire aux conséquences de leurs interventions pemicieuses.

— Nous connaissons cet argument en long, en large et en travers, Mansfield, dit un grand chauve dégingandé au nez en bec d'aigle.

Op Owen reconnut Lambert Gould McNabb, le vieux Sénateur de la Nouvelle-Angleterre.

— Vous avez demandé cette session extraordinaire parce que vous prétendez avoir des preuves solides contre cette Loi.

Zeusman foudroya McNabb, qui, calmement, tapota sa pipe dans le cendrier, la ralluma, se pinça le nez entre le pouce et l'index pour se dégager les oreilles, renifla une ou deux fois, remis le tuyau de sa pipe dans sa bouche, et tourna un visage expectatif vers Zeusman.

— Eh bien, Mansfield, pendez ou gratiez.

— Ai-je votre attention, Sénateur McNabb ?

— Pour le moment.

— J'ai toujours soutenu que la protection légale de ces charlatans va à l'encontre du bon sens, de la morale et de toutes les lois humaines et divines. Ils usurpent la position du Tout-Puissant en décidant qui doit vivre et qui doit mourir.

— Au fait, Mansfield, dit McNabb.

— Sénateur McNabb, pouvez-vous vous abstenir de m'interrompre ?

— Sénateur Zeusman, je m'en abstiendrai si vous vous abstenez de tourner autour du pot.

Zeusman chercha du regard le soutien des cinq autres membres du Comité, qu'il ne trouva pas.

— Le 14 juin, j'ai quitté le bureau que j'ai dans cet édifice pour aller visiter certaines des universités qui ont fait une demande de subventions pour la recherche. Comme vous savez, j'ai l'habitude d'arriver impromptu. En conséquence, c'est seulement après le décollage que j'ai indiqué notre destination au pilote.

— Quelle heure était-il ? demanda vivement Andres.

— L'heure n'a pas d'importance.

— Au contraire. Je répète, à quelle heure avez-vous indiqué votre destination au pilote ?

— Je ne vois pas le rapport...

— Je suis en possession d'une transcription du journal de bord du pilote, obtenue par l'intermédiaire des services du Sénat, dit Andres, passant le document à McNabb.

— Dix heures douze, Daylight Saving Time, dit le dossier, lut McNabb d'une voix traînante, et passant le document aux autres, une lueur malicieuse dans l'oeil.

Zeusman regardait, fronçant les sourcils.

— J'ai ici, poursuivit Andres avant que Zeusman n'ait pu reprendre la parole, des graphiques authentifiés de quatre Incidents précognitifs du Centre Est Américain, du Bureau de Washington, du Centre Delta et du Centre du Québec. Toutes ces précogs, compte tenu des décalages horaires, ont eu lieu entre 10 h 12 et 10 h 16. Excusez cette interruption, Zeusman, mais j'essaye d'exposer les faits en ordre chronologique.

Zeusman gratifia Andres d'un sourire mauvais, puis d'un regard incisif. Op Owen se demanda si Zeusman remarquait seulement la bonne mine d'Andres.

— Hum... hum. Quand mon héli-jet a atterri à North East University, le Dr. Henry Rizor, Directeur des Recherches, et des membres de son équipe, nous ont physiquement interdit l'entrée des laboratoires, à moi et à mon escorte, sous le spécieux prétexte qu'une précog leur avait été communiquée, prédisant pour nous tous une mort dans les flammes provoquées par l'explosion d'un convertisseur de chaleur. Eh bien, messieurs, j'ai immédiatement compris le piège.

— Allons, allons, Mansfield, dit Robert Teague, tapotant les documents posés devant lui. Les EEG des précogs que j'ai ici... bon sang, je n'ai plus besoin d'un spécialiste pour me les traduire... indiquent que c'est exactement ce qui serait arrivé. A... ah, peu avant midi. Quand êtes-vous arrivé à North East ?

— A midi moins le quart.

— Donc vous auriez été dans les labos à midi. Je dirai que vous devez la vie à ces précogs.

— Ma vie ? Ne soyez pas ridicule !

— Je ne le suis pas. C'est vous qui l'êtes, répliqua Teague, exaspéré.

— Je ne suis pas fou, Bob. Je sais reconnaître un coup monté, malgré tous les documents bidons qui circulent. L'histoire était montée de toutes pièces. Les convertisseurs de chaleur n'explosent pas.

— Exact. Alors, comment avait-on pu préparer une explosion provoquée à midi précis, alors que personne, pas même vous, ne savait où vous iriez ce jour—là jusqu'à 10 h 12 ?

— On a découvert une défectuosité en démontant le convertisseur : une bulle d'air dans le réservoir en acier, dit Joel Andres, passant un autre document à Teague. La chambre principale a été remplacée. Elle aurait explosé, à cause de cette bulle d'air, par surcharge, exactement comme prédit.

— Mais il n'a pas explosé ! rugit Zeusman.

— Non, parce qu'il avait été arrêté pour prévenir l'accident.

— Exactement. C'était une supercherie. Dix heures douze, midi précis, peu importe. Et, en arrêtant ce convertisseur prétendument défectueux, continua Zeusman, débitant à toute vitesse pour éviter d'être interrompu, l'expérience en cours, payée par des fonds gouvernementaux, a été ruinée juste avant ce qui aurait été la conclusion réussie de recherches hautement délicates et très importantes. Moi aussi, j'ai des documents à vous présenter, dit-il, jetant une liasse de feuilles sur la table d'un geste théâtral, témoignages de divers savants de grande réputation chargés de recherches sur les néoprotéines. Et voilà où ces... ces petits dieux manipulateurs se sont lourdement trompés. La recherche sur les néoprotéines, si brusquement interrompue à la veille du succès, aurait produit, par des méthodes *scientifiques* — précises, répétables et prouvées — une substance qui aurait prévenu des morts trop communes et très douloureuses dues à des défaillances hépatiques. Prévenu la mort atroce qui attend un certain membre de cet auguste Comité. Et, si ces précogs sont tellement omniscients, si bons, si altruistes, si sages, pourquoi — je vous le

demande — pourquoi n'ont-ils pas prévu les effets de leur propre intervention sur leur champion avoué ?

La bonté et l'altruisme de op Owen tombèrent à leur niveau le plus bas, et il se trouva obsédé du désir intense de devenir kinétique pour obstruer définitivement le gosier de Zeusman.

— Ah, ah ! s'écria Joel Andres d'un ton triomphant bondissant sur ses pieds, pourquoi auraient-ils dû prévoir ma fin, mon cher collègue ? Due à une défaillance hépatique ? Comme c'est intéressant ! Naturellement, vous avez un papier pour la prouver, Sénateur, comme mon certificat de décès, par exemple ?

— Du calme, Joel, dit McNabb, regardant Andres, avec attention. Tout le monde peut voir que vous êtes sain comme l'oeil, et que vous n'avez plus votre teint bilieux de ces derniers temps. Vous avez une mine superbe.

— Mais j'avais un rapport selon lequel il était en train de mourir d'une défaillance hépatique, dit Zeusman.

— Vous l'avez fait authentifier ? demanda Teague, sarcastique.

— Du calme, Bob. Nous savons que Mansfield a fait le boulot pour lequel ses électeurs l'avaient élu : protéger ses administrés et son pays. Autrefois, c'était aussi facile à faire que de trouver un substitut au tabac.

McNabb s'interrompt pour tirer sur sa pipe, puis poursuivit :

— Mais Mansfield a prouvé que c'était mauvais pour la plupart d'entre nous.

— Nous parlions d'experts, pas de tabac, lui rappela Zeusman.

— Non, nous parlions de progrès, à un niveau où certains d'entre nous ont autant de mal à l'accepter qu'à renoncer au tabac. Toutefois, il a été prouvé que le tabac était mauvais pour la santé. Ces gens ont prouvé que leurs Centres protègent la santé et les biens, et ils le font scientifiquement. Tout ce que j'ai entendu aujourd'hui, dit McNabb, pointant son tuyau de pipe sur Zeusman qui ouvrait la bouche pour l'interrompre, me prouve de façon concluante que vous avez mis les mauvais oeufs dans le bon panier. Cette précog a été tout au bénéfice de votre santé et de votre bien-être, que ces gens ont fait serment de protéger; vous n'étiez pas obligé de tenir compte de l'avertissement...

— J'ai été forcé...

— Beaucoup d'entre nous ont été forcés à renoncer au tabac également, dit McNabb avec un grand sourire. Ce truc artificiel n'a pas le même goût, mais je sais que c'est imeilleur pour moi.

« Le plus important de tout, Mansfield, et cela semble avoir échappé à votre esprit logique, scientifique et obstiné, c'est le fait même que ces gens vous ont averti, *vous* ! Qu'ils aient été ou non au courant des conséquences » de l'arrêt des expériences sur la santé de Joel Andres, ils devaient vous avertir, vous et votre escorte ! Cessez vos récriminations sur leur éthique et leurs interventions. *Moi*, je vous aurais laissé rôti !

Zeusman s'écroula dans son fauteuil, battant des paupières en regardant le

rude visage de McNabb. Puis le sénateur de Nouvelle-Angleterre se leva, un petit sourire aux lèvres.

— Messieurs, nous épluchons cette Loi dans tous les sens depuis près de deux ans. Nous nous sommes assurés que ses provisions, stipulées aux Articles IV et V, ne menacent pas la sécurité des citoyens de ce pays, et ne mettent pas en péril les libertés personnelles, etc , et, bon sang, mettons-la à l'ordre du jour et commençons à protéger ces braves idéalistes de... de ceux qui ne souhaitent pas être protégés.

Il termina avec un sourire de malice toute pure, mais ne regarda pas Zeusman, lequel ne voyait d'ailleurs rien, que sa défaite inattendue.

Op Owen arriva au Centre à la nuit tombée, après cette belle journée de printemps, encore tout pénétré d'un agréable sentiment de victoire. Mais il se dirigea vers l'immeuble d'habitation et non vers son appartement. La nouvelle que la Loi d'Andres avait quitté le Comité et serait présentée à la prochaine session du Sénat avait déjà été transmise au Centre. Il entendait les échos des festivités qui semblaient se dérouler dans toute la propriété.

Un peu prématuré, pensa-t-il, car la Loi devait être d'abord votée au Sénat et à la Chambre des Représentants. Il y aurait des discussions animées, mais ils prédisaient qu'elle passerait. Le Président était déjà favorable à la protection des Doués, vu qu'il bénéficiait de leurs conseils.

Op Owen se dirigea vers l'immeuble des Horvath. Il hésita devant l'ascenseur, puis s'engagea dans l'escalier, ravi d'arriver devant leur porte sans haleter. Une fraction de seconde, il craignit de déranger le jeune couple, mais son inquiétude se dissipa quand Lajos, encore tout habillé, lui ouvrit la porte.

— Op Owen ! s'écria le précog, l'air incrédule et surpris. Bonsoir !

— Désolé. Vous attendiez quelqu'un ?

— Non, personne. Exactement. Entre. C'est que... tout le monde va chez les uns et chez les autres depuis l'arrivée de la nouvelle...

— Et le Directeur n'a pas le droit de se joindre aux festivités ?

Lajos fut dispensé de répondre par l'arrivée de Ruth, sortant de la cuisine, et qui se précipita pour accueillir leur visiteur, radieuse. Cet accueil soulagea op Owen : elle aurait pu développer une antipathie inconsciente à son égard après leur dernier entretien.

— Nous ne pensions pas que tu reviendrais ce soir, disait Lajos, lui mettant un verre dans la main.

- On est tous tellement fiers de toi, ajouta timidement Ruth.

— Je n'ai rien fait, répondit op Owen. J'étais assis dans une pièce protégée, et je n'ai fait qu'écouter. C'est la précog de Lajos...

— Il y a eu trois autres rapports, dit Lajos, mais est-il vraiment confirmé que le Sénateur Andres a eu une rémission ?

— Oui, c'est vrai, et démontré. Je sais que nous étions tous accablés des conséquences de l'Incident de North East. C'est le revers inévitable du don

précognitif.

— Et la subvention du Dr. Rizor sera rétablie ? Cela prit op Owen par surprise.

— A ma honte, je dois avouer que je n'ai pas pensé à me renseigner, dit-il, se sentant rougir.

— On ne peut pas penser à tout, dit Ruth, avec un sourire malicieux.

Op Owen éclata de rire, et, après une pause étonnée, Lajos se joignit à eux.

— Je parie qu'elle sera rétablie, poursuivit Ruth. Et ce n'est pas de la précog; c'est simple justice.

— Comment va Dorotea ? demanda op Owen.

— Elle dort, dit Ruth, regardant avec fierté et plaisir la porte fermée de la nurserie. C'est fascinant de l'*écouter* réfléchir comment elle va pouvoir sortir de sous la table.

Lajos fit écho à son plaisir. Op Owen se leva, prenant conscience de la connivence existant entre les jeunes époux. Sa présence constituait une gêne.

— Je voulais simplement t'annoncer la bonne nouvelle pour Joel Andres.

— Merci, ça me fait vraiment plaisir.

— C'est gentil d'être venu nous le dire; tu dois être si fatigué, dit Ruth, prenant le bras de son mari et se blottissant contre lui.

— Garde tes instincts maternels pour tes enfants, Ruth, dit-il avec bonté en sortant.

Dans la nuit tiède, op Owen se sentit heureux de vivre. Obéissant à une impulsion, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et constata que les lumières étaient déjà éteintes chez les Horvath. Il les avait donc bien interrompus. Parfois, même l'esprit solidement barricadé, il percevait quand même les émotions fortes, dont le désir sexuel.

Il traversa le parc sans se presser, savourant le luxe rare de la joie qui enveloppait tout le Centre. Il mit en réserve dans son souvenir les fragrances de cette nuit joyeuse, l'exubérance qui imprégnait l'obscurité, l'espérance qui adoucissait la fraîcheur de la brise, en prévision des heures noires qui sont le lot le plus commun de l'homme. Les Doués n'avaient pas souvent l'occasion de vivre ces moments d'accord, d'union et d'harmonie. C'étaient des instants rares, glorieux, précieux. Par habitude, il s'arrêta à l'immense salle de contrôle. La surprise le poussa à entrer — car Lester Welch, une robe de chambre jetée sur son pyjama, un verre à la main, était penché sur les panneaux enregistrant les EEG à distance, intensément concentré, de même que le technicien de garde.

— Je n'ai jamais vu ça dans un graphique coïtal, grommelait Welch entre ses dents,

— Alors, on devient voyeur-graphique, Lester ? demanda Daffyd avec une indulgence amusée.

— Voyeur, mon oeil. Jette donc un coup d'oeil sur cette courbe. Voilà que Ruth Horvath remet ça. Et dans un moment pareil ? Pourquoi ?

Welch n'était pas du genre lascif. Réprimant sa propre réticence à

commettre ce genre d'indiscrétion, op Owen regarda les deux graphiques, les aiguilles réagissant violemment en réponse aux stimuli sexuels du plaisir partagé. La courbe de Lajos avait le tracé habituel et agité; celui de Ruth également, mais l'aiguille bougeait frénétiquement, essayant vaillamment d'enregistrer les signaux cérébraux excités et conflictuels que recevaient ses transistors très sensibles. L'aiguille perçait presque le papier, allait et venait à toute vitesse. Pourtant, le modèle de la déviation émergea à la dernière pointe — c'était une courbe manifestement kinétique, serrée, intense.

Brusquement, l'activité frénétique cessa, et la courbe reprit le tracé lent et normal de la fatigue.

— Incroyable. C'est la performance la plus prodigieuse que j'aie jamais vue.

Op Owen lança un regard sévère à Welch, puis réalisa, un peu embarrassé de ses propres pensées, qu'il voulait parler de l'enregistrement électronique.

— Qu'est—ce qu'elle fait ? reprit-il, et le technicien leva les yeux, étonné et rougissant. L'énergie kinétique est dépensée pour quelle raison ? Mais elle ne pourrait pas nous le dire elle-même.

— Pour quelle raison ? dit doucement op Owen, choisissant de répondre à la question la moins épineuse. Pour l'exercice d'un Don très féminin.

Il attendit, puis soupira devant leur incompréhension.

— Quel est le but fondamental des rapports entre membres de sexes opposés ?

— Euh ?

Au tour de Welch d'être choqué.

— La propagation de l'espèce, répondit op Owen à sa propre question.

— Tu veux dire... tu veux dire...

Commençant à comprendre, Welch s'effondra dans un fauteuil, stupéfait.

— Je n'y avais pas pensé jusque-là, reprit op Owen avec naturel, mais c'est plutôt curieux qu'un père aux yeux bruns et aux cheveux noirs et une mère aux yeux gris et aux cheveux châtain aient produit une blonde aux yeux bleus. Ce n'est pas impossible, mais c'est improbable. Maintenant, Lajos est un précog, et nous devons admettre que Ruth est une kinétique. Alors, comment ces gènes ont—ils produit une télépathe très, très puissante ?

— Qu'est—ce qu'elle a fait ? demanda doucement Welch.

A son regard, il connaissait la réponse, mais il voulait l'entendre de la bouche d'op Owen.

— Elle a réarrangé les composants protéiniques des paires de chromosomes qui servent de serrure génétique, et elle a pris les gènes des yeux bleus et des cheveux blonds dans le patrimoine génétique. Et tout ce qu'il lui fallait d'autre pour créer Dorotea. C'est mon hypothèse. Comme elle a débloqué l'ARN messenger pour...

Op Owen hésita : non, même Lester Welch n'avait pas besoin de connaître ce bricolage de Ruth.

— ... pour fabriquer l'enfant dont elle a envie, termina-t-il.

Welch n'avait apparemment pas remarqué sa courte hésitation.

— Je suis curieux de voir le produit final.

Welch en resta sans voix, et le technicien feignit de s'affairer devant un autre panneau. Op Owen sourit avec bonté.

— Cela doit rester confidentiel, mes amis. Je veux que tu enlèves ces bandes dès que tu pourras avoir accès aux tambours, dit-il au technicien, qui parvint à répondre de façon cohérente.

— Je ne demande pas mieux, dit Welch, sans dissimuler son soulagement. Il vaut mieux ne pas crier ça sur tous les toits. Tu vas le dire à Lajos ?

— Non, répondit fermement Daffyd. A l'évidence, il a l'intention de coopérer. Et ils seront des parents plus heureux s'ils restent dans l'ignorance.

Welch poussa un grognement, redevenu lui-même.

— On dirait que tu commences à acquérir un peu de bon sens, Dave. Dieu soit loué.

Il fronça les sourcils comme la fin du dernier Incident s'enroulait sur le tambour et disparaissait.

— Elle peut vraiment débloquer les gènes !

Il siffla doucement entre ses dents.

— « Chaque science convient à un seul grand génie

Si vaste est l'art, petit l'humain esprit. »

— Qu'est-ce que c'est que ça, Dave ?

— Une prédiction de Pope ! lança op Owen en sortant.

3 POMME POURRIE

Le vol était la grande nouvelle du matin, et coupa l'appétit de Daffyd op Owen. Ecoutant la description de l'ineestimable manteau de zibeline, du collier de saphirs, de la robe du soir de grand couturier et des sandales à lanières décorées de pierres précieuses, il eut l'impression de se figer dans son fauteuil, comme son petit déjeuner se figeait dans son assiette en refroidissant. Il attendit, assommé, que le commentateur énonce la conclusion évidente, conclusion qui pouvait détruire tout ce que le Centre Est Américain Parapsychique avait construit si lentement et avec tant de soins. Car la seule façon de voler ces précieux articles dans une vitrine constamment exposée aux yeux du public, pendant les cinq minutes s'écoulant entre chaque passage de la caméra de télévision, c'était en se servant de l'énergie cinétique.

— La police a plusieurs pistes et pense avoir résolu l'affaire dès ce soir. Le Commissaire Frank Gillings dirigera l'enquête lui-même.

« J'observe mes obligations contractuelles envers la ville, aurait dit Gillings ce matin à la presse en inspectant personnellement la vitrine du grand magasin Coles, Michaels et Charny. J'ai réduit l'insécurité dans les rues, contenu les émeutes. Jerhattan est une ville sûre pour quiconque respecte la loi, Dangereuse pour quiconque y contrevient. »

L'image du visage sévère de Gillings suffit à sortir op Owen de sa torpeur. Il se leva et s'approcha de l'unité-comm juste comme elle se mettait à bipper.

— Daffyd, tu as entendu les nouvelles ?

Le long visage inhabituellement sombre de Lester Welch apparut sur l'écran.

— Bon Dieu, ils avaient promis de ne pas répandre prématurément la nouvelle ! Ah, les journalistes !

Son expression n'aurait rien de bon pour le premier reporter qui aurait l'audace de l'approcher. Par-dessus l'épaule de Les, op Owen voyait le visage tout aussi furieux de Charlie Moorfield, technicien de la salle de contrôle du Centre.

— Depuis quand es-tu au courant de ce vol, toi ? demanda op Owen, d'un ton réprobateur.

Les avait pris l'habitude d'épargner les mauvaises nouvelles à ses supérieurs, surtout en ce moment où il savait que op Owen se surmenait au cours de l'intense campagne d'éducation du public.

— Ted Lewis nous a transmis un avis de prudence dès que la police a été informée de la disparition. Lui non plus, il ne « trouve » rien. Et, Dave, il n'y a pas eu un frisson ou un pic entre 7 h 3 et 7 h 9 sur un graphique où ça ne devrait pas figurer, et attribuable à un Doué encore inconnu, c'est bien ça ?

— C'est exact, patron, ajouta Charlie. Pas un seul Incident pour expliquer

la dépense d'énergie cinétique nécessaire pour le vol.

— Gillings est en route pour le Centre, dit Welch, grimaçant d'indignation.

— Pourquoi ? explosa Daffyd op Owen. Ted ne nous a pas mis hors de cause ?

— Si, mais Gillings est allé au magasin, et son enquête préliminaire prouve de façon concluante que l'un de nous est un voleur. Une de nos femmes, pour être précis, avec un goût secret pour la zibeline, la soie et les saphirs.

Daffyd se força à réprimer la colère qui bouillonnait en lui. Il ne pouvait pas permettre à ses émotions d'obscurcir sa raison. Pas avec tant d'intérêts en jeu. Pas avec la Loi pour la protection juridique des Doués à deux petites semaines de passer devant le parlement.

— Tu ne me croiras pas, hein, Dave, si je te dis que les Doués seront toujours suspects ? dit Les.

— Gillings n'a jamais contesté l'utilisation des Doués, Lester.

— Il aurait été bien bête.

Les yeux flamboyants, Lester se frappa la poitrine de l'index.

— C'est grâce à nous que les rues sont sûres et que la criminalité a baissé. Ce sont les Doués qui ont fait son boulot pour lui. Et maintenant, il veut nous clouer au pilori. Avec une publicité comme celle-là, notre Loi ne passera jamais. Bon Dieu, quelle déveine ! A deux malheureuses semaines de la protection !

— Si les graphiques n'ont enregistré aucun Incident, Les, même Gillings devra admettre notre innocence. Welch leva les yeux au ciel.

— Ce que tu es naïf, Dave. Quelles que soient les preuves fournies par les enregistrements à distance, le vol a été exécuté par un Doué.

— Pas par l'un des nôtres, dit op Owen d'un ton didactique.

— Formidable. Va le prouver à Gillings. Il va bientôt arriver, bien décidé à nous coincer. Son impeccable réputation pour le respect de l'ordre et de la loi vient d'en prendre un coup. Cela va nuire à son crédit, sur les plans personnel et financier.

Lester fit une pause pour reprendre haleine.

— Je t'avais bien dit que ce programme pour l'éducation du public avait plus d'inconvénients que d'avantages. Laisse-moi annuler l'émission du matin.

— Non.

Daffyd ferma les yeux avec lassitude. Il ne voulait pas reprendre cette discussion avec Les, pas maintenant. Malgré cet incident désastreux, il était convaincu de la nécessité de ce programme. Le grand public devait savoir qu'il n'avait rien à craindre de tous ceux possédant un Don parapsychique. Leur série d'émissions d'information, si soigneusement conçues, avait plusieurs objectifs fondamentaux : montrer comment les nombreuses facettes des Dons servaient les intérêts de la communauté; identifier les traits particuliers indiquant la possession d'un Don; et, encore plus important, obtenir le soutien de l'opinion publique pour la Loi qui accorderait aux Doués

l'immunité juridique dans l'exercice de leurs différentes fonctions.

— Je n'ai pas une ombre de Don, Dave, poursuivit Les d'un ton pressant, mais je n'en ai pas besoin pour comprendre qu'un déviant dans l'immense masse des défavorisés, a écouté toutes ces émissions et a mis à profit ce que tu n'aurais jamais dû dévoiler... Et ne cherche pas à me consoler en me rappelant le nombre de braves gens qui sont docilement venus à la Clinique pour faire identifier leurs Dons mineurs. Il suffit d'une pomme pourrie pour pourrir tout le panier !

— Remplace l'émission par la bande standard de recrutement. Arrêter la série serait pire. J'arrive tout de suite.

Daffyd op Owen considéra un long moment l'écran vide, rassemblant ses forces. La journée serait dure, et ce n'était pas une précog. Bizarre, se dit-il, qu'aucun précog n'ait prévu cette affaire. Non. Cette omission même indiquait qu'il s'agissait d'un doué sauvage, agissant sous l'impulsion du moment. Qu'est—ce qu'il avait dit, Les ? « L'immense masse des défavorisés » ? Même avec les besoins fondamentaux, nourriture, logement, vêtements et éducation, assurés, l'appétit du défavorisé était sans cesse excité par les richesses auxquelles il n'avait pas accès. Dans ce cas, elle. Daffyd op Owen gémit. Si seulement une telle Douée était venue au Centre où elle aurait pu être formée et employée ! Où avaient-ils fait une erreur dans les émissions dont tous les mots étaient si soigneusement pesés ? Elle aurait pu s'acheter légalement les fourrures, les bijoux, les robes... et en profiter ouvertement. Le Centre était assez riche pour satisfaire à tous les désirs de ses membres. Gillings serait bien obligé de l'admettre.

Op Owen prit une profonde inspiration, et exhala regrets et suppositions. Il devait garder les idées claires et sa sensibilité prête à percevoir tout détail pouvant les aiguiller vers la réussite.

Sortant de son appartement protégé au fond du grand parc du Centre, il perçut instantanément une forte tension dans l'air. La plupart des Doués préféraient vivre dans les immeubles d'habitation du Centre, spécialement protégés, où le « bruit » de la constante agitation psychique se trouvait estompé. Et le Centre préférait les avoir sous la main, autant pour les protéger que pour les aider. Le Don était une épée à deux tranchants; il pouvait contrer le mal, mais il séparait radicalement le Doué du commun des mortels. C'est pourquoi ces émissions étaient tellement vitales. Pour prouver au grand public que les Doués n'étaient pas des surhommes. Les recherches montraient que beaucoup de gens possédaient un Don sans vouloir l'admettre. Mais la plupart des Dons avaient des limites incontestables. Pendant la vie de Daffyd, la parapsychologie avait été élevée au niveau d'une science grâce à l'utilisation de La Bulle, l'encéphalographe ultrasensible qui pouvait enregistrer et identifier le type du « Don » d'après les minuscules impulsions électriques générées dans le cortex par l'activation des pouvoirs psychiques. Daffyd op Owen pensait parfois que le mot « pouvoir » était responsable des

malentendus avec le public. Pouvoir signifie « possession du contrôle », mais des synonymes tels que « domination », « empire », « commandement », venaient immédiatement à l'esprit non informé et déformaient la réalité.

Le lourd vrombissement d'un hélicoptère tira Daffyd op Owen de ses pensées. Il tourna dans l'allée menant au bâtiment principal de l'administration, et vit nettement l'hélicoptère aux armes du Commissaire se poser sur le toit plat, à gauche de la tour de contrôle surmontée de sa forêt d'antennes.

Il perçut immédiatement une réaction de surprise, d'indignation et d'anxiété. Pourtant, l'arrivée de Gillings ne pouvait pas surprendre les Doués, qui avaient entendu les nouvelles du matin et en réalisaient sûrement l'importance. Op Owen accéléra le pas.

— *Orley s'est échappé !*

La pensée était aussi forte qu'un hurlement. Les gens s'arrêtèrent et se tournèrent sans hésiter vers le bâtiment bas de la Clinique, où l'on testait les candidats et où on leur apprenait à comprendre et utiliser le Don qu'ils possédaient; et où le Centre effectuait ses recherches fondamentales en psionique.

Une haute et massive silhouette surgit à la grande porte de la Clinique, descendit la pelouse en courant, fonçant droit sur la tour. L'homme sauta par-dessus le jardin ornemental, plongea à travers les haies, bondit par-dessus le capot d'une camionnette de jardinier, écartant du bras les branches des arbres et repoussant plusieurs hommes qui tentaient de l'arrêter.

— Projetez des ondes rassurantes ! Ondes rassurantes ! tonitrua le haut-parleur de la tour. Projetez des ondes de bonheur !

— *Emmenez ces flics dans mon bureau !* projeta Daffyd op Owen de son côté, se mettant à courir vers l'administration, espérant que Charlie Moorfield ou Lester l'avaient déjà fait.

Il semblait bien que rien n'arrêterait Orley, à part une balle sédatrice. Qui avait été assez bête pour laisser le télépathe sortir de sa chambre protégée dans un moment pareil ? L'idiot était le baromètre le plus sensible aux émotions que Daffyd eût jamais rencontré, et une fois excité, il était dangereux. A la vitesse à laquelle il chargeait, le simple d'esprit devait avoir emmagasiné assez de colère/ anxiété/ peur pour pulvériser les objets sur lesquels il se jetait.

Plus aucun bruit dans le parc, à part celui des souliers frappant le permoplast de l'allée, et la course d'Orley sur la pelouse. L'un des avantages des Dons, c'est la communication efficace et la compréhension totale d'ordres concis. Mais les ondes de sérénité/ réconfort ne pénétraient pas la furie aveugle d'Orley : le grand air en dissipait les effets.

Trois hommes sortirent du bâtiment administratif d'un pas résolu, et descendirent le large perron, chacun avec une arme de poing à la main. Celui de gauche visa en direction de l'idiot qui approchait rapidement, en hale tant. La balle frappa Orley au bras droit, mais ne le dévia pas de sa course.

Instantanément, le deuxième visa et tira. La balle l'atteignit à la cuisse et lui fit perdre l'équilibre le temps de deux pas, puis, incroyablement, reprit sa course. Le troisième homme — op Ow reconnut Charlie Moorfield — attendit calmement qu'Orley ait couvert la distance qui les séparait. Quelques pas de plus, et Orley se heurterait à lui. Charlie s'écartait, levant son arme pour le viser à la poitrine, quand l'idiot tituba, et, avec un horrible grognement, tomba à genoux. Il essaya de se relever, brandissant le poing vers le bâtiment. Instantanément Charlie intervint pour empêcher Orley de s'écorchier le visage sur le permaplast.

— Il a encaissé deux doses ultrafortes, Dave, s'exclama Moorfield avec admiration, soutenant la tête de l'idiot dans ses bras.

— Ca ne m'étonne pas. Bon Dieu, comment a-t-il été exposé à ces perturbations psychiques ?

Charlie fit la grimace.

— Sally le faisait manger sur la terrasse. Elle n'avait pas entendu les nouvelles. Elle dit qu'elle se concentrait pour qu'il mange proprement; elle a bien « lu » son agitation croissante, mais elle l'attribuait à sa présence à elle. Jusqu'au moment où il a craqué.

— Peut-on espérer que nos visiteurs inattendus n'ont pas vu ça, ou est-ce que ce serait trop demander ?

Charlie eut un sourire acide.

— C'est eux qui ont provoqué la scène, Patron. Ils sont restés sur le toit pour engueuler Lester, diffusant haine et méfiance dans tous les azimuts. Tu aurais dû voir le cadran enregistreur de l'atmosphère psychique ! Pas étonnant qu'Orley ait réagi.

Le visage de Charlie s'adoucit en considérant l'homme inconscient.

— Pauvre diable ! Où est l'équipe médicale ? Je les ai appelés dès qu'Orley est sorti.

Daffyd leva les yeux sur les grandes fenêtres de son bureau, au deuxième étage. Six hommes lui rendirent son regard. Il éleva une barrière psychique autour de son esprit et entra.

Les visiteurs étaient toujours à la fenêtre, regardant l'équipe médicale qui hissait l'immense corps sur un brancard.

— Orley fonctionne comme un baromètre humain, messieurs, et réagit instantanément à l'atmosphère émotionnelle qui l'entoure, leur disait Lester de son ton le plus officiel.

L'esprit largement ouvert de op Owen reçut sa colère furieuse, qui masquait presque les émotions des visiteurs.

— Il a un QI de 50 sur la Nouvelle Echelle, ce qui le rend inéducable. Toutefois, il est inappréciable en nous aidant à identifier les émotions dominantes des patients hallucinés ou sérieusement perturbés mentalement, qui pourraient terrasser un télépathe rationnel.

Le Commissaire Gillings était la source principale de la fureur qui avait

perturbé Harold Orley. Op Owen plaignait Orley d'avoir dû supporter cette furie, et il s'apitoyait encore plus sur lui-même et ses espoirs optimistes. Sur le moment, il ne comprit pas pourquoi le Commissaire réagissait si violemment, même en acceptant l'explication de Lester Welch selon laquelle cette affaire faisait perdre la face à Gillings, sur le plan personnel et financier.

Il essaya une « pression » sur l'esprit de Gillings, afin, de découvrir ses raisons secrètes, mais s'aperçut qu'il avait une barrière mentale très puissante, ce qui n'était pas rare chez les gens occupant des postes très élevés et dans le secret d'affaires délicates. Le corpulent Commissaire était extérieurement très à son aise, comme s'il ne s'agissait que d'une visite de routine et aucune bribe de ses pensées ne filtrait au—dehors. Ses yeux profondément enfoncés dans les orbites, presque invisibles sous d'épais sourcils, surmontant un visage charnu et basané auquel rien n'échappait, regardèrent alternativement Daffyd et Lester.

Op Owen hocha la tête à l'adresse de Ted Lewis, le « trouveur » principal de la police, qui avait accompagné le groupe de policiers. Il se tenait un peu à l'écart des autres. De tous les visiteurs, il était le seul à avoir l'esprit totalement ouvert, espérant que Daffyd pourrait le « lire » et recevoir son avertissement, à savoir que Gillings considérait la crise d'Orley comme une nouvelle preuve de ce que le Centre n'arrivait pas à contrôler et discipliner ses membres.

— Bonjour, Commissaire. Je regrette que votre première visite au Centre soit causée par des circonstances si regrettables. Après les nouvelles de ce matin, nous sommes tous très désireux d'innocenter notre profession.

A son sourire de pure forme, il était clair que Gillings n'acceptait pas l'explication tacite du comportement d'Orley.

— J'irai droit au fait, Owen. Nous avons vérifié de façon concluante qu'il n'y avait aucune brèche dans les mesures de sécurité au moment du vol. Les enregistreurs électriques et la caméra-espion n'ont pas été bricolés, et on n'a relevé aucun indice d'effraction. Il n'y avait qu'une seule méthode pour voler la zibeline, le collier, la robe et les sandales pendant les cinq minutes séparant deux passages de la caméra.

« Nous regrettons infiniment que tous les indices mettent en cause une personne possédant un Don psychique. Nous insistons pour que le voleur nous soit livré immédiatement, et la marchandise restituée à M. Grey, le représentant de Cole. »

Ce disant, il montra un petit homme corpulent en complet gris classique mais luxueux. Op Owen hocha la tête et regarda Ted Lewis, en attente.

— Lewis ne « trouve » pas trace des objets volés, il est donc évident qu'ils doivent être protégés psychiquement. Or, tout ce domaine est protégé, termina Gillings avec un soupçon d'irritation.

— Les biens volés ne sont pas ici, Commissaire. S'ils y étaient, ils auraient été trouvés par l'un des nôtres à l'instant même de l'émission.

Les yeux flamboyants, Gillings pinça les lèvres.

— Je vous ai dit que j'avais inspecté le domaine, Commissaire, s'écria Ted Lewis avec une indignation compréhensible. Les biens volés...

Le Commissaire lui imposa le silence de la main. op Owen dut faire effort pour maîtriser sa colère devant cette insulte.

— Vous êtes un sacré imbécile, Gillings, dit Welch, sans se soucier de contrôler la sienne, si vous pensez que nous irions donner asile à un voleur en ces circonstances.

— Ah oui, à cause de cette Loi qui attend l'approbation du Sénat, dit Gillings, avec un sourire mauvais.

Daffyd eut du mal à réprimer le ressentiment qu'il ressentit à la satisfaction pleine de suffisance et à l'hostilité que Gillings se remit à diffuser autour de lui.

— Oui, cette Loi en effet, Commissaire, répéta op Owen, qui protégera tous les Doués enregistrés dans un Centre Parapsychique.

Gillings cilla à l'insistance mise sur le mot « enregistré », ce qui n'échappa pas à op Owen.

— Si vous voulez bien me suivre, messieurs, jusqu'à notre système de contrôle à distance, je crois pouvoir vous prouver de façon convaincante qu'aucun Doué enregistré n'est en cause. Vous n'êtes jamais venu ici, Commissaire, vous ne connaissez donc pas nos méthodes d'enregistrement des Incidents au cours desquels les pouvoirs psychiques sont activés.

« Incidemment, "pouvoir" signifie "possession du contrôle", personnel aussi bien que psychique, et c'est ce que le Centre enseigne à tous ses membres. Ah, nous y sommes. Charles Moorfield est notre technicien, et était de service au moment du vol. Si vous observez les graphiques, vous remarquerez que cette période — entre 7 h 03 et 7 h 08 selon la radio — n'est pas encore enroulée sur les tambours de stockage.

Gillings ne regardait pas les graphiques. Il regardait Charlie.

— La prochaine fois, visez tout de suite la poitrine, cher monsieur.

— Désolé de l'avoir arrêté... cher monsieur, répliqua Charlie, avec tant de malice délibérée que Gillings rougit et fit un pas vers lui.

Op Owen intervint vivement.

— Vous vous méfiez de nous, vous nous détestez et vous nous haïssez, Commissaire, dit op Owen, faisant effort pour parler d'un ton neutre. Vous et votre équipe, vous nous préjugez coupables, bien qu'actuellement entourés de preuve incontestables de notre innocence collective. Vous êtes arrivés, diffusant autour de vous des émotions perturbatrices — non, je ne lis pas dans vos esprits, messieurs.

A cette phrase, Gillings lui accorda son attention sans partage.

— Ce n'est pas nécessaire. Vous provoquez des réactions chez les mieux contrôlés d'entre nous — sans parler de ce pauvre télépathe que nous avons été obligés de tranquilliser. Et, à moins que vous ne réprimiez vos craintes et votre haine injustifiées, je n'hésiterai pas à vous remplir de tranquillisants, vous aussi !

— C'est un peu fort, de la part d'un homme dans votre situation, Owen, dit Gillings d'une voix dure, se raidissant manifestement.

— C'est vous qui êtes un peu fort, Gillings. Regardez ce cadran derrière vous.

Gillings n'avait pas envie de se retourner, et surtout pas à la demande de op Owen, mais il y a quelque chose dans la juste colère qui force à l'obéissance.

— Il enregistre — comme Harold Orley — l'intensité psychique de l'atmosphère. L'esprit émet des impulsions électriques, Gillings, vous devez sûrement l'admettre. Les services de police s'en sont servi dans les détecteurs de mensonge. Nos instruments modernes ont rendu ces détecteurs aussi archaïques que les astronefs comparés aux chars à bœufs. Nous avons des appareils ultrasensibles qui peuvent mesurer les impulsions électriques les plus faibles, de durées et fréquences variées. Et celui-ci affiche actuellement une surcharge dangereuse. Je ne doute pas que vos yeux n'acceptent cette preuve scientifique.

« Ces rangées d'écrans affichent l'activité psychique de tous les membres enregistrés au Centre. Regardez, la plupart manifestent une grande agitation en ce moment. Ces lignes rouges délimitent des périodes de soixante minutes. Chacun de ces tambours affiche la courbe psychique au moment du vol. Notez la différence. Pas un seul graphique n'atteste l'activité kinétique nécessaire à un voleur pour commettre un tel vol. Mais tous témoignent d'une réaction à votre présence.

« Les Doués enregistrés n'ont aucun moyen d'échapper à ces enregistrements. Charlie, y avait-il un seul kinétique ayant perdu le contact avec nous au moment du vol ?

Regardant Gillings droit dans les yeux, Charlie secoua lentement la tête.

— Nos membres n'ont jamais commis la plus petite contravention à la loi. Aucun abus de confiance, pas le moindre acte malhonnête. Aucun crime ne pourrait être caché aux autres Doués.

« Et croyez-vous raisonnable de penser que nous irions compromettre les années et les années de luttes pour nous faire accepter en tant que citoyens fiables d'une intégralité indiscutable pour quelques fripes et colifichets ? Alors que nous avons des fonds à la disposition de tous les Doués qui pourraient désirer de telles babioles ?

Cole cilla à ces qualifications sarcastiques.

— Maintenant, sortez, Gillings. Disciplinez vos émotions et révissez vos conclusions hâtives. Puis appelez-nous par les canaux normaux pour solliciter notre coopération. Parce que, croyez-moi, nous sommes bien plus résolus... et bien mieux équipés... pour découvrir le véritable criminel que vous ne le serez jamais, quels que soient les intérêts personnels que vous ayez dans l'attribution des culpabilités.

Op Owen surveilla la réaction de Gillings à cette remarque, mais le commissaire, les lèvres pincées et décolorées de colère, ne se trahit pas. Il eut un geste brusque à l'adresse du seul policier en tenue.

— Ne présentez pas ce mandat maintenant, Gillings ! dit op Owen d'une voix très douce, surveillant l'activité frénétique de l'aiguille sur le cadran enregistreur.

— Maintenant, partez. Appelez-nous. Parce que si vous êtes incapable de contrôler vos sentiments, Commissaire, mieux vaut garder vos distances.

Alors seulement Gillings prit conscience de la présence tangible de tous les Doués assemblés dans le couloir. Ils avaient laissé libre un large passage menant à l'ascenseur. Personne ne parla, bougea ou toussa. La force exercée n'était ni physique ni audible. Mais elle était incontestablement unanime. Elle mit quarante-quatre secondes à agir.

— Mon entreprise voudra savoir quelles mesures seront prises, dit l'homme de chez Cole d'une voix chevrotante en s'avançant, d'une démarche chancelante, mais de plus en plus rapide, vers l'ascenseur.

Les trois subordonnés de Gillings n'étaient pas aussi indépendants, mais leur soulagement ne fit aucun doute quand Gillings se retourna et s'avança sans se presser vers la cabine en attente. Personne ne bougea jusqu'à ce que le bourdonnement des pales de l'hélicoptère ne se fût tu. Puis chacun retourna à ses occupations.

L'Administrateur Municipal, Julian Pennstrak, avec une métropole de quatre millions d'âmes à gouverner, avait l'habitude de vérifier personnellement tous les accrocs survenant dans l'organisation bien huilée de sa ville. Il arriva quand la dernière équipe de recherche eut quitté le Centre.

— Je donnerais bien mon rein gauche et un million de crédits afin d'avoir assez de Don pour juger un homme avec précision, Dave, dit-il en traversant la pièce.

Il savait qu'on ne serrait pas la main d'un Doué à moins qu'il ne la tendît le premier, mais Daffyd, qui aimait bien Pennstrak, comprit qu'il cherchait le moyen de lui communiquer la détresse personnelle que lui causait cet incident. Il s'immobilisa un instant près du fauteuil, son beau visage n'arborant pas la moindre trace de son sympathique sourire habituel.

— J'aurais juré que Gillings était pro—Doués, dit-il, passant la main dans ses épais cheveux noirs ondulés, nouveau signe de son anxiété. Il a pourtant assez utilisé vos Doués depuis qu'il est devenu le Chef de la Police.

Lester Welch, levant les yeux des graphiques qu'il annotait, émit un grognement.

— Il s'est servi de tous les outils disponibles... jusqu'à ce que l'outil lui reste dans la main.

— Mais vous avez pu prouver qu'aucun Doué enregistré n'est responsable de ce vol.

— Si convaincu contre son gré, conservera sa propre idée, psalmodia Lester.

— Les !

Amertume et cynisme, d'où qu'ils viennent, même de quelqu'un tout

dévoué aux Doués, ne faisaient pas l'affaire de Daffyd.

— Aucun Doué enregistré n'est responsable, reprit-il.

Pennstrak s'éclaira.

— Vous avez donc persuadé Gillings que c'est l'oeuvre d'un Doué inconnu ?

Welch poussa un juron.

— Il sera persuadé quand nous produirons le voleur et les objets volés. Rien d'autre ne pourra convaincre ni Gillings ni Cole.

— C'est vrai, acquiesça Pennstrak, fronçant les sourcils. Ni les indécis de mon Conseil Municipal. Oh, je sais, il s'agit d'un acte impulsif, mais il tombe vraiment au mauvais moment, Dave. Votre campagne insistait beaucoup sur l'honnêteté et l'esprit civique des Doués.

— C'est un coup monté pour nous discréditer... commença sombrement Welch.

— J'y ai pensé, l'interrompit Pennstrak, et j'ai fait examiner les films par mon propre expert. Vous connaissez l'installation de sécurité : le mannequin était sur un plateau tournant, qui passait devant une caméra télé fixe toutes les cinq minutes. Sur une photo, le mannequin était habillé, sur la suivante, il paraissait dans toute la gloire de sa nudité plastique. Il s'agit bien d'un vol. Pas moyen de bricoler ces négatifs.

Pennstrak se pencha vers Dave, quoiqu'il ne fût pas nécessaire de se méfier des indiscretions dans cette salle.

— De plus, Pat est venue avec moi. Elle a « lu » tous les gens présents dans le magasin et toute la brigade de Gillings. Mais pas Gillings. Elle dit qu'il a une barrière mentale naturelle. Les autres n'avaient rien à cacher... du moins concernant le vol.

Le sourire ironique de Pennstrak s'estompa rapidement.

— Je lui ai dit d'aller se reposer. C'est pourquoi je suis venu seul.

Op Owen reçut cette information avec calme. Il espérait à moitié... mais ce genre de spéculation n'était pas dans son caractère. Toutefois, ce sondage effectué sur les gens du magasin et les policiers économiserait du temps et de la peine aux Doués.

La pratique était devenue courante de placer un puissant télépathe receveur dans l'entourage de tout homme public célèbre ou controversé. Le Doué était rarement connu du public. Il ou elle était généralement pourvu d'un poste officiel, qui expliquait facilement sa présence constante. Officiellement, Pat Tawfik rédigeait les discours de Pennstrak.

— Toutefois, poursuivit Pennstrak, j'ai utilisé mes prérogatives officielles pour superviser la chasse. Vous avez beaucoup de sympathisants dans les chaînes publiques, et — à ma demande — ils escamoteront le rôle possible des Doués; mais vous savez quand même que l'affaire vous fera une mauvaise publicité qui affectera les Doués et le Centre. Un coquin suffit à discréditer cent bons petits Indiens. Alors, qu'est-ce que je peux faire pour vous aider ?

— Je voudrais bien le savoir. Tous nos télépathes sont en action dans

l'espoir que... cette coquine, diffusera sa joie et sa jubilation après ce vol.

— Coquine ?

— De l'avis général, un homme pourrait avoir volé la fourrure et le collier, à la rigueur la robe, mais seule une femme aurait aussi pris les souliers. Nos meilleurs trouveurs arrivent des autres Centres...

— On rapporte une « trouvaille », Patron, dit Charlie dans l'interphone.
Block Q.

Comme Pennstrak et top Owen s'approchaient de la carte, Welch annonça dans un grognement :

— Bon Dieu, c'est une zone de gratte-ciel municipaux.

— Donc, une pauvre, ajouta op Owen.

— C'est Gil Gracie qui a trouvé, Patron, reprit, Charlie. Il n'a pas seulement trouvé la fourrure, mais il a un problème.

— Tu m'étonnes, grommela Les entre ses dents, considérant la carte avec une grimace.

— Charlie, envoie tous les trouveurs et télépathes disponibles au Block Q. S'ils arrivent à localiser...

— Patron, nous avons déjà localisé, mais il y a tellement de similitudes !

— Quel est le problème ? demanda Pennstrak.

— Il faudra simplement prendre notre temps et procéder par élimination, Charlie. Envoie quiconque peut être d'une aide quelconque.

Puis op Owen se tourna vers Pennstrak.

— En rapportant une trouvaille, le Doué a conscience de certains rapports spatiaux particuliers entre l'objet cherché et son environnement immédiat. Ce n'est pas comme s'il voyait l'objet comme le verrait une caméra. Par exemple, avez-vous jamais pénétré dans une pièce, tourné le coin d'une rue ou levé vivement les yeux, avec l'impression que vous aviez déjà vu juste cette partie de la scène, dit op Owen en rapprochant ses mains, avec exactement le même éclairage, les mêmes composantes ? Mais uniquement cette petite portion, le reste restant flou et indistinct ?

Pennstrak acquiesça de la tête.

— C'est ce qui se passe pour nos « trouveurs ». Parfois, le Doué voit tout en détail, parfois les détails sont brouillés, ou, comme dans ce cas, il y a littéralement des centaines de possibilités, appartements de même exposition à la lumière, même vue par la fenêtre, même distribution des pièces et même ameublement. Ce qui est tout à fait possible dans ce cas, vu qu'il s'agit d'appartements meublés standard destinés aux défavorisés. Rien ne nous permet de déterminer qu'il s'agit, disons, de l'Appartement 44 E, Bâtiment 18, Buhler Street.

— Il y a justement un Bâtiment 18 Buhler Street, Patron, dit lentement Les Welch, qui comprend 48 étages, à dix unités par étage.

Pennstrak regarda op Owen avec une admiration respectueuse.

— Sottise, ce bureau est parfaitement protégé, et je ne suis pas un précog !

— Avant que vous nous évitiez la peine de deviner, vous autres Doués, il

existait ce qu'on appelait les intuitions, remarqua Pennstrak.

Pour la tranquillité d'esprit de op Owen, et à la décharge de l'affectation de misogynie de Lester, ce n'était pas le Bâtiment 18, ni Buhler Street, ni l'appartement 44E. C'était l'Appartement 1E, en plein centre du Block Q. Personne n'était entré ou sorti — par les moyens normaux — depuis que Gil Gracie et deux autres trouveurs l'avaient localisé avec précision. Gil tendit à op Owen le passe—partout obtenu du gardien tout tremblant.

— Bon Dieu, dit Pennstrak, d'une voix étouffée par la surprise quand la porte s'ouvrit, on dirait un bazar oriental.

— Pillage à l'aveuglette et à grande échelle, rectifia op Owen, embrassant la pièce du regard, des lourds rideaux de velours rouge encadrant la fenêtre crasseuse, aux coussins de couleurs vives jetés sur l'élégante causeuse de style Empire.

Sur une table à plateau de marbre reposait tout un fouillis de vases précieux, de boîtes et de gobelets en argent. Des assiettes de porcelaine inestimable contenaient des restes de nourriture moisies. Sous la table, des boîtes de conserves vides portant l'étiquette d'un traiteur très cher. Deux bouteilles de champagne vides pointaient vers eux leurs yeux verts et aveugles. Des vêtements étaient empilés en désordre sur une télé portable, un body en dentelle noire retombant de façon suggestive devant l'écran.

— Ou plutôt un nid de pie, soupira-t-il, et je parierais que notre pie est très jeune et a été pauvre toute sa vie jusqu'à...

Il rencontra le regard compréhensif de Pennstrak.

— Jusqu'à ce que notre programme éducatif lui donne les indications qu'il lui fallait pour débloquer son Don latent.

— Gillings va devoir travailler avec vous sur cet aspect du problème, dit, Pennstrak à contrecœur, portant la main à l'interphone passé à sa ceinture. Mais d'abord, il faudra qu'il vous fasse des excuses.

Op Owen secoua vigoureusement la tête.

— J'ai besoin de sa coopération, forcée ou volontaire, Julian. Quand il croira *vraiment* en les Doués, alors il s'excusera volontairement... et par la bande.

À la consternation de op Owen, Gillings arriva dans le gros hélicoptère du labo, sirènes hurlantes et phares clignotants.

— Inutile maintenant, dit op Owen à Pennstrak, voyant l'Administrateur Municipal préparer une furieuse réprimande. D'ailleurs, l'activité mentale du trouveur l'avait peut-être déjà prévenue.

— En tout cas, elle l'est maintenant, prévenue. Pennstrak s'éloigna pour conférer avec un de ses collaborateurs juste comme Gillings entrait dans le couloir avec ses techniciens.

Saluant à peine op Owen et Gil Gracie, Gillings se mit à donner des ordres. Il connaissait son boulot, se dit op Owen, et, à l'évidence, il faisait confiance à ses techniciens car il ne se donna pas la peine d'entrer dans le minuscule appartement pour les surveiller.

— Dès que vos hommes auront relevé les empreintes et le profil de la fille, Commissaire, nous aimerions entrer ces données dans notre ordinateur. Il y a des chances qu'elle ait profité des tests de dépistage qu'offre le Centre.

— Vous voulez dire que vous ne savez pas encore qui c'est ?

— J'ai pu « trouver » le manteau, uniquement parce que je savais à quoi il ressemblait, dit Gil Gracie, se hérissant devant l'attitude de Gillings.

— Alors, où est-il ? dit Gillings, embrassant du geste l'appartement où ne se voyait aucune trace de zibeline.

— Voilà les chaussures, Commissaire, dit un policier de l'équipe, lui présentant les fragiles sandales à lanières ornées de pierres précieuses, et maintenant soigneusement emballées dans un sachet plastique transparent. Elles portent des traces de boue et de poussière, quelques éclats de vernis à ongle, et, à la trace laissée par le pied, elles devaient être trop grandes pour elle.

Gillings considéra les sandales avec indifférence.

— Pas trace de la robe ?

— On cherche.

— Bizarre que vos Doués n'arrivent pas à localiser une gamine en manteau de zibeline et robe du soir bleue, mais pieds nus.

— Pas plus bizarre que pour vos centaines de policiers qui patrouillent la ville sans la trouver non plus, Commissaire, répondit op Owen avec humour. Quand tu as « vu » le manteau, Gil, où était-il ?

— Jeté sur la causeuse, un bras pendant par-dessus l'accoudoir. Je distinguais le bord de l'appui de la fenêtre et l'arbre dehors, les premiers plis du rideau et l'unité de chauffage contre le mur. J'ai appelé, vous avez envoyé assez de trouveurs, et, en procédant par élimination des similitudes, nous avons pu arriver jusqu'ici. Il nous a fallu près d'une heure...

— Avez-vous tout le temps « gardé l'oeil » sur le manteau ? demanda Gillings d'une voix si dépourvue d'expression que son dédain en devenait plus évident.

Gil rougit, se mordit les lèvres, et, à peine inhibé par un avertissement subtil d'op Owen, lança :

— Essayez donc de garder votre oeil physique fixé pendant une heure sur un objet !

— Va te reposer, Gil, dit doucement op Owen.

Il attendit que le trouveur ait tourné le coin et reprit :

— Si vous êtes aussi déterminé que vous le dites à trouver cette criminelle, Commissaire, ne diminuez pas l'efficacité de mon personnel par des critiques aussi gratuites. En moins de quatre heures, sur la base de photos des objets volés, nous avons localisé cet appartement...

— Mais pas la voleuse, qui est toujours en possession d'un manteau de zibeline, que vous avez retrouvé et inexplicablement reperdu.

— En voilà assez, Gillings, dit Pennstrak qui les avait rejoints. Grâce à votre bruyante arrivée, la fille doit savoir qu'elle est recherchée et se cache.

Du geste, Pennstrak montra la fenêtre crasseuse, par laquelle on distinguait les pales de l'énorme hélicoptère. Un groupe d'enfants, abandonnant les objets connus de leur terrain de jeu, s'étaient rassemblés à distance respectueuse, mais qui leur permettait quand même de satisfaire leur curiosité.

— Considérant la variété de ses exploits, dit op Owen, n'hésitant pas à se servir à son avantage de l'irritation de Pennstrak à l'encontre de Gillings, je suis sûr qu'elle avait pris conscience des recherches avant l'arrivée du Commissaire, Julian. Le vol de certains de ces objets a-t-il été signalé, Commissaire ?

— Cette console, oui. Il y a deux jours. Elle était sur la liste des objets recherchés.

— Elle s'est donc de plus en plus enhardie, dit op Owen, déprimé par l'attitude de Gillings.

Et déprimé qu'une telle Douée se servît de son Don avec tant d'égoïsme et de perversion. Pourquoi ? Pourquoi ?

— Si vos services peuvent établir la chronologie des divers vols, nous apprécierions d'en recevoir une liste.

— Pourquoi ?

Gillings se retourna et fixa op Owen, surpris et irrité.

— Un Don met du temps à se développer — chez les personnes ordinaires. Il ne sort pas du front tout armé, comme l'antique déesse Athéna. Cette fille n'a pas pu, par exemple, soulever cette télé portative la première fois qu'elle a utilisé son Don. Plus nous aurons de données... mais ce n'est pas le lieu pour faire une conférence.

Le « vous l'avez dit » inexprimé de Gillings fut mentalement reçu par op Owen, dont ce fut le tour de s'étonner.

— Eh bien, vos « trouveurs » ne sont pas des novices, dit le Commissaire à voix haute. S'ils ont trouvé une fois le manteau, ils peuvent le trouver une deuxième.

— Tous nos Doués participent aux recherches, dit op Owen. Mais si elle a été capable de quitter cet appartement après que Gil a localisé le manteau, parce qu'à l'évidence, il n'est plus là, elle est aussi capable de se cacher avec lui. Et tant qu'elle ne baissera pas sa garde, je doute qu'on les retrouve.

Le laboratoire communiqua un rapport complet. Il y avait toute une série d'empreintes, de doigts et de pieds, dont aucune ne correspondait à des empreintes conservées au fichier municipal, fédéral ou de l'Immigration. Elle n'avait pas été testée au Centre. On avait trouvé de longs cheveux noirs et raides. L'analyse de quelques cellules de la peau indiquait un teint olivâtre. La thermophotographie plaçait sa dernière apparition dans la pièce approximativement au moment où les quatre « trouveurs » s'étaient fixés sur son appartement, confirmant l'hypothèse de op Owen. Les empreintes thermiques révélaient également qu'elle était petite et menue; environ 1,60 m pour 47 kilos. Des taches de sang sur un couteau à découper permirent

d'établir qu'elle appartenait au groupe sanguin O. Personne d'autre qu'elle n'avait occupé l'appartement pendant les huit jours correspondant aux thermophotos.

A partir de ces indices, l'extrapolateur de la police fit un portrait robot de « Margot O », ainsi qu'on appela faute de mieux, la pie voleuse. On montra le croquis dans le voisinage, sans résultat. Les habitants du Block Q n'embêtaient pas ceux qui ne les embêtaient pas.

C'est Daffyd op Owen qui se souvint des enfants assemblés autour de l'hélicoptère de la police. Par eux, il j apprit qu'elle était nouvelle dans l'immeuble. (Les archives indiquaient que l'appartement aurait dû être vacant.) Elle était tout le temps en train de chanter et danser devant la télé murale, et de changer de vêtements. De temps en temps, elle jouait avec eux et leur apportait de bonnes choses à manger, leur disant qu'ils pouvaient en avoir aussi s'ils y pensaient très fort. Pendant que les enfants parlaient, Daffyd « vit » le visage de Margot dans leurs cerveaux. L'extrapolateur de la police était resté très loin de la réalité. Elle n'était guère plus âgée que ses compagnons de jeu. Elle n'était pas jolie au sens classique, mais elle était si « différente » que son image s'était imprimée dans leurs cerveaux. Son visage étroit, ses yeux brillants, légèrement bridés au-dessus des pommettes saillantes, sa petite bouche et son menton pointu sortaient de l'ordinaire, même dans un quartier de grande diversité ethnique. Son portrait et son signalement furent communiqués à toutes les sorties de la ville, de même qu'à tous les aéroports et gares. Elle essaierait sans doute de quitter Jerhattan lors de l'exode du soir.

Les aéroports du sud et de l'ouest étaient sous la surveillance des Doués depuis le début des recherches. Maintenant, on plaça tous les moyens de transport sous surveillance.

Gil Gracie « retrouva » le manteau.

— Elle doit le porter dans une valise, annonça-t-il de la gare centrale sur l'interphone procuré par la police; il est plié et entouré de noir. Il monte et il descend. Mais il y a tant de gens. Et tant de valises. Je vais circuler; J'arriverai peut-être à le localiser.

Gillings donna des ordres à son équipe par l'unité centrale installée dans la salle de contrôle du Centre pour coordonner les opérations.

— Tu ferais bien de tester Gil pour la précognition, grommela Charlie à op Owen quand ils eurent contacté tous les télépathes. Il a demandé à aller à la gare.

— Tu aurais dû me le dire plus tôt, Charlie. Je lui aurais adjoint un télépathe.

— Regarde ça ! s'exclama Charlie montrant l'aiguille affolée d'un enregistreur à distance. Les était déjà près de l'écran que l'annonce de l'Incident n'était pas terminée.

— Pas cette voie ! Oh ! Attention ! Bagages. Sur le chariot ! Attention. Avance, mon vieux. Avance ! A droite ! A droite ! AHHH !

La voix de la femme s'étrangla dans un cri d'agonie. Daffyd poussa Charlie hors de son chemin pour parvenir au micro.

— Gil, ici op Owen. Arrête la poursuite ! Ne poursuis pas cette fille ! Elle t'a détecté ! Gil, à toi. Réponds-moi, Gil... Charlie, continue à essayer de le joindre. Gillings, contactez les hommes que vous avez à la gare. Faites-leur arrêter Gil Gracie.

— L'arrêter ? Pourquoi ?

— La précog. Le bagage est sur le chariot, hurla Daffyd, faisant signe à Lester d'expliquer les détails.

Il courut à l'escalier de secours, monta deux étages et surgit sur le toit. Haletant, il s'appuya au garde-corps et projeta son esprit vers Gil. Il le connaissait très bien, l'ayant entraîné, lorsqu'un employé lui avait amené ce jeune garçon, qui avait le chic pour retrouver les objets égarés. Op Owen le voyait se faufiler dans la foule des voyageurs, touchant des valises, ignorant les regards furibonds ou étonnés de leurs propriétaires; tous les nerfs, tous les muscles tendus vers la sensation d'un manteau de zibeline. Et si concentré que Daffyd n'arrivait pas à le contacter. Mais op Owen sentit l'instant où le chariot à bagages vira brusquement et écrasa contre un pilier le Doué aveuglé par sa concentration. Il baissa la tête, trop certain qu'une double tragédie venait d'avoir lieu. Gil était perdu... et la fille aussi, maintenant.

Toute paix le quitta, même quand il fut revenu dans la salle de contrôle. Lester et Charlie feignirent de s'affairer. Gillings l'était. Il dirigeait les recherches à la gare, ordonnant au chef de gare de retarder tous les départs, et pas de discussion. Le bourdonnement monotone de sa voix commença à percer les remords de op Owen.

— C'est bon. Si les Doués ont résolu l'affaire, et s'il n'y a pas de femelle de même taille et poids, faites partir les trains. Quelqu'un a fouillé les toilettes ? Non, Sam, vous pouvez arrêter quiconque est vaguement suspect. Cette fille est intelligente, forte et dangereuse. Impossible de savoir ce qu'elle va faire. Mais bon sang, elle ne peut pas changer sa taille, son poids et son groupe sanguin !

— Daffyd, Daffyd, dit Lester, le touchant pour attirer son attention.

Il dirigea op Owen vers Charlie qui tenait l'interphone.

— C'est Cole, Dave.

Daffyd écouta le gérant du magasin qui le remercia avec effusion. Il fit les réponses attendues, mais c'est seulement quand il eut raccroché qu'il comprit le monologue excité du gérant.

— Le manteau, la robe et le collier ont reparu sur le mannequin, dit op Owen.

Il s'éclaircit la gorge et répéta plus fort pour que tout le monde l'entende.

— Revenus ? répéta Gillings en écho. Comme ça ? La petite garce ! Sam, fouillez les toilettes des dames à la gare. Attendez, il n'y a pas un magasin de vêtements discount dans le hall ? Dites-leur de vérifier s'il ne leur manque rien. Je veux une liste exacte de ce qui a disparu, et je veux qu'on en montre

la réplique exacte à tous les Doués. Maintenant, elle est paniquée et en cavale.

« Paniquée et en cavale. » L'affirmation satisfaite de Gillings résonna, menaçante, dans l'esprit de op Owen. Il eut un flash soudain. Surimposé à l'étroit visage de Margot, il vit l'image du mannequin inanimé, élégamment habillé de la robe bleue et du manteau de zibeline.

« Tenez, reprenez-les. Je n'en veux plus. Je ne voulais pas le tuer. Je ne voulais pas. Vous voyez, je vous ai rendu ce que vous vouliez. Maintenant, laissez—moi tranquille! »

Daffyd secoua la tête. Espoir futile. Aussi futile que le repentir tardif de la fille. Trop, trop tôt. Trop peu, trop tard.

— Nous ne voulons pas la paniquer, dit-il tout haut. Elle l'était quand elle a renversé ce chariot à bagages.

— Elle a tué un homme en renversant ce chariot à bagages, op Owen ! hurla Gillings.

— Et si nous ne sommes pas très prudents, elle en tuera d'autres.

— Si vous croyez que je vais prendre des gants avec une folle criminelle...

Une voix stridente sortant de l'interphone força Gillings à aller répondre. Il allait réprimander son interlocuteur mais le message eut droit à toute son attention. stupéfaite.

— On peut oublier le paternalisme, Owen. Elle a assommé tous vos hommes et les miens à la sortie d'Oriole Street. Vos hommes sont inconscients. Les miens et une vingtaine de voyageurs innocents sont, affligés de migraines horribles. Vous avez une idée, pratique, Owen, pour arrêter ce monstre que vous avez créé ?

— Oriole ? Elle allait vers l'est ou vers l'ouest ?

Il fallait qu'il l'empêche de parler comme ça.

— Ca a de l'importance ?

— Oui, si nous voulons l'arrêter. Et il le faut. Elle fonctionne dans une sorte de transe psychique. Impossible de savoir de quoi elle est capable maintenant. Jusque—là, l'apparition d'un tel Don n'était qu'une possibilité théorique...

Gillings perdit tout contrôle sur lui-même. Il se mit à diffuser des ondes si puissantes de peur et de haine que Charlie Moorfield, pris par surprise, bondit de sa chaise vers Gillings en une réaction instinctive de défense.

— Gillings !

— Charlie ! crièrent en même temps Les et Daffyd, chacun retenant l'un des combattants.

Mais Charlie, qui avait pâli sous le choc, s'était déjà ressaisi. S'effondrant dans un fauteuil, il haleta des excuses.

— Vous voulez dire que vous voudriez avoir d'autres monstres comme elle ? demanda Gillings.

Entre ses émotions violentes et ses hurlements, Daffyd eut l'impression que sa tête allait éclater.

— Ne faites pas l'imbécile, dit Lester, saisissant le Commissaire par le

bras. Vous ne pouvez pas diffuser vos émotions comme ça devant un télépathe sans provoquer une réaction. Regardez Daffyd ! Regardez Charlie ! Bon sang, vous ne valez pas mieux que cette gamine paniquée.

Puis il lâcha le bras de Gillings et le regarda, stupéfait.

— Mais bon Dieu, vous êtes télépathe vous—même !

— Silence tout le monde ! dit Daffyd d'un ton si pressant qu'il obtint instantanément leur attention. J'ai la solution. Il n'y a pas de temps à perdre. Charlie, je veux que l'hélico de la Clinique transporte immédiatement Harold Orley à la Gare Centrale. Nous corrigerons votre itinéraire en route. Gillings, j'ai besoin des deux policiers les plus forts et les plus stables de vos effectifs. Armés de pistolets tranquillissants double action très rapides, transportés immédiatement au rendez-vous de la Gare Centrale.

— Harold ? répéta Lester, atterré.

Puis comprenant les intentions de Daffyd, son visage se colora de soulagement.

— Bien sûr. Rien ne peut stopper Harold. Et personne ne peut lire dans son esprit et être averti de son approche.

— Rien. Et personne, acquiesça op Owen d'une voix blanche.

Gillings s'arrêta de donner des ordres pour regarder l'hélico-ambulance s'envoler vers l'ouest.

— Nous suivons ?

Daffyd hocha la tête et fit signe à Gillings de le précéder sur le toit. Il ne regarda pas en arrière, mais il savait ce que pensaient Les et Charlie sans le dire.

Elle avait été vue courant vers l'est sur Oriole. Et elle était facile à suivre. Sur son passage, les gens restaient pliés en deux par la nausée et la migraine. Enfin, jusqu'à ce qu'elle traverse le Boulevard.

— Nous nous dirigeons sud, sud-est pour l'intercepter, dit Gillings à son pilote, lui faisant, transmettre la correction à l'ambulance. Elle se dirige vers la mer ? demanda-t-il rhétoriquement en fouillant parmi les cartes pour trouver le plan aérien de la ville. Là. Nous pouvons nous poser à Seaman's Park. Elle ne peut pas être arrivée si loin... à moins de s'être mise à voler tout d'un coup.

Gillings leva les yeux sur op Owen.

— Elle pourrait sans doute se téléporter, répondit Daffyd, regardant les yeux du Commissaire s'étrécir en une réaction hostile. Mais elle n'y a pas encore pensé. Tant que nous l'obligeons à courir, trop paniquée pour réfléchir...

Cette nécessité tourmentait Daffyd op Owen. Ils étaient obligés de lui faire perdre la tête. Gillings ordonna aux appareils de la police de cerner l'aire où elle avait été vue pour la dernière fois, blocks d'habitation, et petits commerces en tout genre.

Le temps que les trois hélicoptères arrivent au rendez-vous dans le petit Park, il n'y avait plus aucun signe visible de la retraite de Margot O. Comme

Gillings allait descendre de l'appareil, Daffyd op Owen l'arrêta.

— Si vous ne contrôlez pas parfaitement vos émotions, Gillings, c'est après vous qu'Harold va se mettre à courir.

Gillings regarda le directeur un bon moment, serrant les dents d'un air têtue. Puis, lentement, il se renversa dans son siège et tendit l'unité-comm à op Owen.

— Merci, Gillings, dit-il en quittant l'appareil.

Il fit signe à l'ambulance de libérer Harold, puis traversa la pelouse, pour rejoindre les deux policiers demandés. Les deux hommes étaient grands et forts à souhait. Etant des policiers qualifiés, ils seraient capables de venir à bout d'Harold. Op Owen sonda légèrement leurs esprits et fut satisfait de ce qu'il découvrit. Ils possédaient le bouclier naturel des gens calmes, qui les rendait moins susceptibles de tempêtes émotionnelles. Mais ni Webster ni Heis n'était stupide, et ils étaient au courant de ce qu'ils devaient faire.

— Orley n'a aucune intelligence utile. C'est un baromètre humain, qui mesure l'intensité et le type des émotions qui l'entourent et qui y réagit instinctivement. Il n'émet pas. Il reçoit seulement. Par conséquent, il ne peut pas être identifié ou blessé par... par Margot O. C'est le seul Doué qu'elle ne peut pas « entendre » approcher.

— Mais s'il la rejoint, il va... commença Webster, évaluant Harold de l'oeil exercé de l'amateur de boxe.

Puis il haussa les épaules et se tourna poliment vers op Owen.

— Vous avez des pistolets-tranquillisants double charge ? Parfait. J'espère que vous pourrez les utiliser à temps. Mais il est impératif de l'appréhender avant qu'elle ait commis d'autres méfaits. Elle a déjà tué un homme...

— Nous comprenons, monsieur, dit Heis, voyant que op Owen se taisait.

— Si vous en avez l'occasion, tirez sur elle. Quand elle cessera d'émettre, Harold redeviendra maniable.

Mais, ajouta Daffyd à part lui, se rappelant Harold affalé sur le perron devant le bâtiment administratif, pas forcément à temps.

— Elle a été aperçue pour la dernière fois sur le trottoir est du Boulevard, à environ huit blocs d'ici. Elle doit être fatiguée, chercher un endroit pour se cacher et se reposer. Mais elle irradie sans doute assez d'émotions pour qu'Harold la repère. Il réagira en se dirigeant droit sur la source. Empêchez-le de passer à travers des murs. Parlez calmement quand vous vous adressez à lui. Donnez—lui des ordres simples. Je vois que vous avez des unités-comm. Je serai au-dessus de vous, dans l'hélicoptère qui est protégé, mais je vous aiderai si je peux.

Flanqué de Webster et de Heis, Harold partit vers l'ouest sur Oriole, d'un pas vif et régulier, les deux policiers marchant au pas, la tête d'Harold se balançant au—dessus des leurs, sur un rythme décalé — cruelle ironie.

Daffyd op Owen retourna à l'hélicoptère. Il hocha la tête à l'adresse de Gillings en s'asseyant, essayant de ne pas penser.

Tandis que les hélicoptères décollaient et déviaient lentement vers l'ouest au milieu du trafic aérien, op Owen regarda tristement les gens dans les rues. Les gosses qui jouaient sur les trottoirs. Un flot d'hommes et de femmes, des serviettes ou des cabats à la main, se hâtant de rentrer chez eux. Les voitures municipales et les camions trapus entrant en marche arrière dans les parkings. Les hélibus bondés se posant pour dégorger leurs passagers sur les terre-pleins au milieu des avenues.

— Il frémit, leur transmet Heis, d'une voix sans passion.

Daffyd alluma son unité-comm.

— C'est normal. Il commence à recevoir.

— Maintenant, il marche plus vite. Il voudrait passer tout droit à travers les immeubles.

Au ton de Heis, op Owen comprit que les deux policiers ne l'avaient pas cru quand il leur avait recommandé de le dissuader de passer à travers les murs.

— Il se laisse guider, mais il n'arrête pas de nous pousser sur la droite. Prends-le par l'autre bras, Web. Ouais, ça va mieux.

Gillings s'approcha des écrans visuels bordant un côté de l'hélicoptère. Il trouva rapidement le trio, agrandit l'image, qu'il projeta aussi sur l'écran du pilote. L'appareil rectifia sa course pour les suivre.

— Du calme, Orley. Non, n'essayez pas de l'arrêter, Web. Arrêtez la circulation !

La direction que suivait Orley traversait l'artère nord-sud la plus large et la plus animée. Webster courut pour contrôler le flot des véhicules. Les gens se retournèrent, curieux. S'arrêtèrent pour regarder le trio.

— Non, pas ça, dit op Owen, voyant Gillings tendre la main vers son mégaphone. Cette fille n'est pas sourde.

Orley se mit à avancer de plus en plus vite une fois sur l'autre trottoir. Il voulait passer tout droit à travers les murs.

— Guidez-le vers la gauche du trottoir, Heis, dit op Owen. Je crois qu'il est encore docile. Il ne court pas encore.

— Sa respiration s'accélère, monsieur Owen, dit Heis, d'un ton dubitatif. Et son visage change.

Op Owen hocha la tête, sachant très bien l'effet que faisait le visage totalement inexpressif d'Orley quand il se mettait à refléter toutes les émotions qu'il recevait. Transition particulièrement inquiétante en la circonstance.

— Qu'est-ce qu'exprime son visage en ce moment ?

— Je dirais... de la haine, termina Heis en baissant la voix.

Puis il ajouta de sa voix habituelle :

— Il sourit aussi, et ce n'est pas beau à voir.

Ils étaient parvenus à faire passer Orley sur le trottoir direction ouest. Il ne cessait de pousser Webster vers la droite, marchant, maintenant si vite qu'il courait presque. Webster et Heis se mirent à écarter les passants du geste,

mais ils ne tarderaient pas à comprendre qu'il se passait quelque chose d'anormal. Fallait-il faire atterrir d'autres policiers pour rassurer les passants et réduire leurs émissions mentales ? Ou bien l'intervention de la police provoquerait-elle une excitation irrépressible que la fille capterait ? Devait-il avertir Webster et Heis de concentrer leurs pensées sur Orley ? Orley se mit à courir. Webster et Heis eurent du mal à le faire rester sur le trottoir.

— Qu'est-ce qu'il y a dans le block suivant ? demanda
op Owen à Gillings.

Le Commissaire consulta sa carte, la tenant au-dessus du scanner pour pouvoir surveiller le trio d'un oeil.

— Des résidences particulières, et un parking pour les camions au long cours, dit Gillings, se tournant vers op Owen en haussant un sourcil interrogateur.

— Non, elle est encore là, parce qu'Orley fonce droit sur ses émanations.

— Regardez son visage ! Mon Dieu ! s'exclama Heis dans son unité-comm.

Sur l'écran, sa silhouette s'était immobilisée, et il montrait Orley du doigt. Mais le visage était clairement visible et ce qu'il regardait semblait le rendre nerveux. Orley échappa à ses guides. Il continua à courir, lentement d'abord, puis de plus en plus vite, écartant tout ce qui se dressait sur son chemin. Heis et Webster s'élancèrent après lui, branlant du chef comme si quelque chose les tracassait. Orley essaya de plonger dans le mur de brique d'une boutique. Il rebondit dessus, puis aperçut son objectif et chargea. Webster l'avait précédé, et, à grands coups de sifflet, stoppait la circulation. Heis gueulait alternativement dans son unité-comm et sur les passants stupéfaits, dont certains commençaient à se tenir la tête.

— Posez-vous sur le toit, dit op Owen au pilote. Gillings, dites à vos hommes de couvrir toutes les entrées et sorties de ce parking. Dites aux hélicos de planer au-dessus des aires libres. Ca leur évitera une trop forte migraine.

Non, ça n'éviterait pas grand-chose, réalisa op Owen, ressentant les premiers assauts provoqués par la panique de la fille à l'approche du danger imminent.

— Fermez vos esprits, cria-t-il au pilote et à Gillings. Ne pensez à rien.

— Ma tête, ma tête !

C'était Heis qui gémissait.

— Concentrez-vous sur Orley, dit op Owen, portant les mains à ses tempes pour en soulager la pression.

Sur l'écran du scanner, la silhouette de Heis titubait après Orley, maintenant entré dans le parking. Op Owen reçut la pression mentale, la dissipa, et projeta réconfort, aide, protection, compassion. Il lui pardonnait la mort de Gil Gracie. Tous les Doués en feraient autant. Si elle se rendait immédiatement, le Centre la protégerait de toutes les conséquences juridiques de son acte. Mais il fallait se rendre tout de suite. Quelqu'un hurla. Un autre cri lui répondit en écho. L'hélico se cabra et les secoua. Le pilote gémissait et

haletait. Gillings plongeait de l'avant et saisit les contrôles.

Op Owen, livrant une incroyable bataille, était aveugle aux réalités physiques. Il arrivait tout juste à occuper l'attention de cet esprit en surcharge... tiens bon on arrive... douleur / peur / noir / rouge / orange / pourpre... halètements... choc. Incrédulité totale / peur / perte de confiance. Effort physique frénétique. Op Owen s'écorcha la joue sur le ciment. Il s'ensanglanta les doigts en essayant d'ouvrir la porte d'acier du toit. Impossible d'entrer. *Il fallait qu'il arrive à cette fille LE PREMIER !*

Sans savoir comment, ses pieds trouvèrent l'escalier d'incendie, et il commença à descendre, engourdissant volontairement son esprit au martèlement intensif qu'il recevait. Martèlement qui devint audible. Puis il la vit, la main sur la rampe de l'escalier, prête à quitter le palier, maigre adolescente un instant figée par l'indécision et le choc, des mèches de cheveux noirs lui barrant le visage comme de vilaines cicatrices, la petite figure déformée par les terribles efforts, physique et mental, de sa volonté frénétique. Ses yeux immenses, noirs de panique et de fureur, rougis par le désespoir et la sueur de sa course désespérée, plongèrent dans les siens.

Elle le reconnut pour ce qu'il était, et sa haine crépita dans l'esprit d'op Owen. Ces mots — après la mort de Gil Gracie — il les avait reçus de la fille, ce n'était pas le produit de son imagination désemparée. Elle l'avait reconnu alors pour son véritable antagoniste. C'est seulement maintenant qu'il était forcé de la reconnaître pour ce qu'elle était, tout ce qu'elle était — et, malheureusement, tout ce qu'elle ne serait pas. En cette fraction de seconde, il combattit l'inexorable décision, désirant plus qu'il n'avait jamais rien désiré au monde, que cela n'ait pas à être.

Elle se ressaisit la première ! Elle pivota ! Et soudain, elle disparut à travers la lourde porte d'incendie en acier, sans l'ouvrir, Harold Orley, qui montait l'escalier en courant derrière elle, ne possédait pas un tel Don. Il percuta la porte avec une force incroyable. Daffyd n'avait pas le choix. Elle s'était téléportée. Il aida le télépathe à se relever, abaissa la poignée et ouvrit le battant. Orley s'élança après la mince silhouette fuyant dans la pénombre du parking bas de plafond. Maintenant, elle se dirigeait vers la rampe descendante.

— Arrête, arrête ! s'entendit crier op Owen d'un ton suppliant.

Heis surgit de l'escalier en chancelant.

— Tirez. Bon Dieu, tirez sur Orley, Heis ! hurla op Owen.

Heis semblait ne plus coordonner ses mouvements. Op Owen essaya de lui prendre son pistolet-tranquillisant, mais les réflexes exercés de Heis lui firent refermer la main encore plus fort sur son arme. A cet instant, op Owen entendit le glapissement désespéré de la fille. Deux hommes apparurent au sommet de la rampe. Ils firent feux tous les deux, les détonations sourdes des pistolets-tranquillisants accentuées par les halètements de la fille.

— Pas elle. Tirez sur Orley. Abattez-le, cria op Owen.

Mais c'était trop tard.

Comme la fille s'effondrait, Orley l'empoigna, Cogna et martela les émotions qui l'avaient tant perturbé. Cogna, frappa et piétina physiquement la fille qui l'avait agressé mentalement.

Le corps d'Orley sursauta sous les décharges de tranquillisants qui le frappaient de toutes parts, mais elles mirent trop longtemps à dominer les réactions hormonales du télépathe en surcharge. Il y avait de la douleur, de la pitié, autant que de l'horreur dans les yeux de Gillings quand il arriva en courant. Les policiers restèrent à distance respectueuse des deux corps éclaboussés de sang.

— Bon Dieu, on n'aurait pas pu l'arrêter avant qu'il l'attrape ? murmura le pilote, se détournant du petit tas informe à moitié recouvert par le corps inconscient d'Orley.

— La porte aurait arrêté Orley, mais il l'a ouverte, dit Heis montrant sombrement op Owen.

— Elle s'est téléportée à travers la porte, dit op Owen. d'une voix blanche.

Il fut obligé de s'appuyer contre le mur. Il commençait, à trembler de façon incontrôlable.

— Il fallait l'arrêter. Ici et maintenant. Avant qu'elle réalise ce qu'elle avait fait. Ce qu'elle pouvait faire.

Ses jambes se dérobaient sous lui.

— Elle s'est téléportée à travers la porte !

Inopinément, ce fut Gillings qui vint à son secours, un Gillings dont l'esprit n'était plus barricadé, mais qui diffusait la compassion, l'admiration et la compréhension.

— Vous aussi.

Op Owen eut à peine le temps d'enregistrer la phrase avant de s'évanouir.

— Voilà tout ce qui reste de feu Solange Boshe, dit Gillings, jetant la cassette sur le bureau. Tout ce que nous avons pu apprendre sur elle. Les gitans ne restent jamais longtemps au même endroit.

— Il y en a encore ? demanda Lester Welch, fronçant les sourcils sur ce résumé de quinze ans de vie humaine.

— Oh oui, je vous l'assure, répliqua Gillings, le ton un peu acide pour la première fois depuis son entrée. La bande contient aussi une longue interview avec le cousin que l'assistante sociale avait localisé après la pneumonie de Solange. Il n'a pas imaginé une seconde que ce pût être pour une autre raison qu'une vérification de routine sur un jeune de l'assistance publique. Il avait l'intuition, poursuivit Gillings en faisant la grimace, que la famille était partie à Toronto. C'était vrai. Il pensait aussi qu'ils avaient sans doute abandonné la fille pour morte quand elle s'était effondrée au milieu de la rue. Le rapport de Toronto le confirme aussi. Je suppose donc que ça ne vous étonnera pas d'apprendre, op Owen, que les membres de sa tribu sont actuellement les seuls au monde à gagner leur vie en faisant les cartes, les lignes de la main, le marc de café et ainsi de suite.

— Pas si vite, Gillings, commença Lester, hérissé. Il s'arrêta, voyant son patron et le Commissaire se sourire jusqu'aux oreilles.

— Ainsi... comme vous le supposiez, op Owen, cette fille était une douée sauvage. Nous savons par les infirmières qu'elle regardait vos émissions de propagande pendant sa pneumonie. Nous pouvons supposer qu'elle avait pris conscience des recherches, soit quand Gil Gracie « trouva » le manteau, ou quand il localisa l'appartement. Il est facile de deviner les motivations qui ont provoqué le vol, et sa fuite.

Gillings rejeta brusquement la tête en arrière et se leva. Il allait tendre la main, se ravisa, et la leva en un geste d'adieu.

— Vous continuez vos émissions, n'est-ce pas ?

Lester Welch foudroya le Commissaire avec tant de fureur que op Owen ne put s'empêcher de glousser.

— Avec certaines coupures, oui.

— Parfait. Les Doués doivent être identifiés et formés. Formés jeunes et bien pour utiliser correctement leur Don.

Gillings regarda op Owen dans les yeux.

— La jeune Boshe était mauvaise, op Owen, pourrie jusqu'à l'os. Ecoutez ce que Jones avait à en dire, et vous ne regretterez plus trop ce qui s'est passé mardi. Parfois, les jeunes sont irrécupérables, eux aussi.

— Je sais, Commissaire, dit Daffyd, escortant Gillings jusqu'à la porte, aussi calmement que s'il n'entendait pas ce que l'autre pensait. Et nous vous remercions de votre aide et des bobards que vous avez racontés aux journaux pour expliquer les événements bizarres de mardi.

— Simple compréhension mutuelle, dit Gillings, les yeux brillants de malice. Oh, inutile de me raccompagner. Moi aussi, je sais ouvrir la porte.

La porte n'était pas plutôt refermée que Lester Welch pivota vers son supérieur.

— Et alors, qui est—ce qui passait la brosse à reluire à qui ? demanda-t-il. Ne fais pas l'innocent, Daffyd op Owen. Il y a deux jours, cet homme était ton ennemi, et diffusait tellement de méfiance et de haine qu'il avait même provoqué mon hostilité.

— Tu te rappelles ce que tu as dit de Gillings, mardi ?

— C'est fou tout ce qui s'est dit ici depuis mardi !

— Frank Gillings est télépathe.

Puis, voyant Lester s'étrangler à la nouvelle, il ajouta :

— Et il ne veut pas l'être. Alors il a réprimé son Don. C'est naturel qu'il ait été hostile.

— Hah!

— Il n'est pas trop vieux, mais il n'est pas assez flexible pour s'adapter au Don, après l'avoir nié si longtemps.

— Je veux bien. Mais qu'est-ce que c'était, la vanne qu'il a lancée en sortant : « Moi aussi, je peux ouvrir la porte » ? dit Lester, imitant la voix grave du Commissaire.

— Moi aussi, je suis trop vieux pour apprendre de nouveaux tours, Les. Et pourtant, je me suis téléporté à travers la porte du parking. Il m'a vu le faire. Et elle a vu le souvenir de cet acte dans mon esprit. Si elle avait vécu, elle m'aurait pillé l'esprit. Et... je *ne voulais pas* qu'elle meure.

Op Owen se tourna brusquement vers la fenêtre, essayant de retrouver sa sérénité dans la tranquillité du parc. Ce qui lui réussit — jusqu'au moment où il vit Harold Orley remonter lourdement l'allée avec son guide.

Instantanément, un visage livide, barré de mèches noires et aux grands yeux dilatés se surimposa sur la scène.

L'interphone bourdonna, et il enfonça un bouton pour garder sa raison.

— Nous en avons un vivant, Patron, dit Sally Iselin avec une gaieté qui le reconforta. Une puissante précog avec des possibilités kinétiques. Et devine quoi ?

Sally était si excitée qu'elle en haletait.

— Il dit que c'est son îlotier qui lui a dit de venir chez nous. Il ne veut plus avoir d'ennuis avec la police, alors il...

— Il ne s'appellerait pas Bill Jones, par hasard ?

— Comment le sais-tu ?

— Et ce n'est pas une précog, Sally, dit Op Owen en riant, conscient qu'il se remettait à envisager l'avenir avec confiance. Une certitude, ce n'est pas une précog, n'est-ce pas, Les ?

4 DES RÊNES POUR PÉGASE

JULIAN PENNSTRAK, Administrateur municipal de Jerhattan, Daffyd op Owen, Directeur du Centre Parapsychique Est Américain, et le Commissaire Frank Gillings, Chef de la Police, étaient rassemblés dans le bureau de ce dernier, lieu de réunion idéal pour eux car situé en haut de la tour et fermé sur les quatre côtés par des parois épaisses de Plexiglas, ils avaient une vue panoramique sur la ville qu'ils administraient, « prédisaient », et protégeaient.

— L'affaire Margot O n'a pas été pour nous sans bénéfice, rappela op Owen aux deux autres. Son... parent... quel que soit son degré de cousinage avec Bill Jones... se révèle puissant préoog.

Gillings grogna et frictiorma son nez charnu en un geste sceptique.

— La moitié de la ville, paralysée par des migraines atroces, deux morts et des bobards journalistiques pour expliquer la situation, et vous parlez de bénéfice !

— Vous avez tendance à adopter une attitude négative, n'est-ce pas, Frank ? remarqua l'Administrateur, amusé.

Il surveillait op Owen du coin de l'oeil, sachant que le Directeur du Centre Parapsychique avait été profondément secoué par la mort de Gil Gracie et de Solange Boshe, alias Margot O. Et les curieuses prises de bec des deux hommes remontaient à ces événements, l'un affichant une admiration récalcitrante, l'autre des regrets mélancoliques. Eh bien, Pennstrak possédait lui-même une certaine empathie qui l'avertissait de ne pas trop approfondir le dénouement de cet incident. Qu'il suffise de dire qu'ils avaient réussi à cacher au grand public l'ascension et la fin soudaines de Margot, et si Daffyd pensait qu'un certain bénéfice compensait cette triste fin, tant mieux.

— D'ailleurs, continua Julian Pennstrak, la Loi sur l'Immunité Professionnelle a été promulguée hier. Quel est donc votre problème maintenant, Frank ?

— C'est le suivant : si des marginaux tels que Solange Boshe existent, comment les déceler avant qu'ils ne provoquent des troubles ? Maintenant, poursuivit-il, levant la main comme Daffyd op Owen ouvrait la bouche pour parler, je sais que vous avez en cours un programme d'émission Tri-D, Dave, mais parvient-il vraiment à débusquer les zozos ?

Op Owen fronça les sourcils au vocabulaire de Gillings.

— Malheureusement, seul le temps nous le dira. Nous avons Bill Jones, le cousin de Margot O, et il sera un précog de première force. Sally Iselin, à la Clinique de Tests, reçoit jusqu'à cinquante candidats par jour.

Il soupira.

— La plupart se font des illusions, mais de temps en temps, nous trouvons un Doué. On ne peut pas obliger les gens à se faire tester.

— Ce qu'il nous faudrait pourtant, dit le Commissaire avec conviction,

c'est le test obligatoire.

— De neuf millions de personnes ? demanda Pennstrak, amusé et consterné à la fois.

— Les réfractaires nous coûtent davantage, grogna Gillings.

Pennstrak en convint.

— La détection à la naissance, ce serait encore mieux, dit Daffyd op Owen. Les Doués que nous avons dans les maternités en repèrent de temps en temps un au berceau. Mais nous manquons de locaux, et, ce qui est encore plus important, de personnel. Il faut un Don spécial pour détecter les Dons embryonnaires. Sally Iselin est ultra-sensible dans ce domaine, et je remercie la Providence de sa présence à la Clinique. Elle ne s'est jamais trompée dans ses évaluations. Mais elle est seule de son espèce à notre Centre, et elle est déjà surmenée.

Daffyd sourit et décida de taire ce qu'il avait été sur le point de révéler. Il revit le visage indigné de Lester Welch : Pour l'amour du ciel, Dave, ne dis pas à tout le monde tout ce que tu sais. Toute vérité n'est pas bonne à dire. Par exemple, Daffyd doutait de l'approbation de Frank Gillings s'il avait su que la principale assistante de Sally Iselin était pour l'heure la petite Dorotea Horvath, âgée de deux ans, fille extraordinairement Douée de deux parents Doués eux-mêmes. Dorotea venait à la Clinique tous les matins et tous les après-midi, pour « jouer » dans la salle d'attente des candidats. Elle s'approchait instinctivement de tous ceux qui avaient la moindre bribe de Don, de sorte que Sally pouvait ensuite les tester en profondeur. Les autres pouvaient être renvoyés après les examens de routine, inconscients de cette présélection. Quant à Dorotea, elle restait dans une bienheureuse inconscience de ce qu'elle faisait — elle le faisait, c'est tout.

— Le Don est parfois latent, dit Daffyd à Gillings, comme chez Solange Boshe, et s'épanouit soudain sous des pressions extérieures. Mais des esprits différents réagissent à des stimuli différents, et un Don très puissant, comme celui de Solange Boshe, peut réagir de façon tout à fait inusitée. Le Don peut aussi être réprimé consciemment ou inconsciemment, car il signale son possesseur à l'attention importune des non-Doués. Nous essayons d'apaiser cette envie dans nos émissions d'information du public, en montrant ce que font les Dons pour soulager...

Gillings l'interrompt d'un geste brusque de la main. Autant, pensa Daffyd op Owen avec ironie, parce qu'il était lui-même un latent qui ne voulait pas être formé, que parce qu'il ne désirait pas qu'on lui rappelle sa défection.

— Désolé du laïus, dit op Owen avec un sourire d'excuse. Mais vous devez réaliser que nous sommes limités dans notre action, même avec tous les Doués que nous avons à notre disposition. Et nous ne pouvons pas non plus prévoir l'apparition des Doués inconnus. Vos hommes, Frank, ont toutes les informations que nous avons collationnées sur la façon de repérer les Doués latents ou inconscients. Que pouvons-nous faire de plus ?

— Demandez à votre ami le Sénateur d'ajouter un amendement à cette Loi

d'Immunité, rendant illégale la dissimulation d'un Don, grogna Gillings, le foudroyant à moitié, l'air un peu coupable.

Daffyd lui retourna son regard, étonné. Gillings comprit très bien ce qu'il y avait derrière le sourire de op Owen, et il le foudroya de plus belle, fronçant les sourcils.

— J'en parlerai à Joel Andres quand je le verrai, dit poliment op Owen. C'est une bonne idée.

— Comment diable voulez-vous appliquer cette mesure, étant donné ce que vous venez de nous dire, Daffyd ? demanda Pennstrak avec une répugnance compréhensible. Pas de locaux, pas assez de Doués. De plus, des latents ne sauraient pas qu'ils le sont et ne se déclareraient pas, et un Doué connaissant sa capacité pourrait toujours prétendre qu'il l'ignorait.

— En tout cas, ça m'aiderait, dit Gillings, toujours d'humeur grondeuse.

Pourtant, il regarda op Owen avec moins d'irritation. A l'évidence, le télépathe n'avait pas parlé du Don latent de Gillings à l'Administrateur. Il savait tenir sa langue.

— Je pourrais enfermer les suspects et les empêcher de perdre les pédales comme cette gitane.

Le sourire d'Op Owen disparut.

— On ne peut pas réprimer ou contenir les Doués, Frank. Cela les exposerait exactement au genre de pression que nous voulons leur éviter à tout prix. Il y a tant de choses que nous ignorons sur les parapsychiques, tant de choses.

— Comme quoi, par exemple ? demanda le Chef de la Police, se raidissant en l'attente d'informations dérangeantes.

Op Owen ouvrit les mains, l'air impuissant.

— Je ne peux pas vous le dire, je ne suis pas un précog.

A quoi il ajouta mentalement un fervent « Amen ! »

Gillings émit un nouveau grognement.

— A ce sujet, vos Doués ont-ils trouvé quelque chose sur ces sottises d'allocation ethnique des emplois ? Je suppose que vous êtes pan-ethniques, vous autres ?

— Et nous pouvons le prouver.

Gillings le regarda avec insistance, comme s'il le soupçonnait de plaisanter. Julian Pennstrak s'éclaircit vivement la voix.

— C'est toujours un casse-tête de moins, dit le commissaire, mais vos précogs n'ont eu aucun Incident après cet avertissement fumeux ?

Il tapota la liste des Incidents envoyée la veille à son bureau.

Daffyd secoua la tête.

— La faculté précognitive est la plus erratique de toutes, mais, généralement parlant, plus grand le nombre de personnes concernées, plus grande la possibilité d'Incidents détaillés. Ou, réciproquement, plus grand le changement chez une personne en vue, ou plus forte l'association émotionnelle, plus l'Incident devient probable.

« Autrefois, ceux qui faisaient les cartes ou les lignes de la main, essayaient de prévoir l'avenir, l'avenir de n'importe qui; je suppose qu'ils pouvaient assez bien généraliser pour l'homme de la rue, mais les meilleurs d'entre eux n'étaient précis que lorsque leurs prévisions affectaient le futur d'un nombre de gens importants. Certains précogs ne fonctionnent qu'en présence d'une personnalité, et c'est pourquoi ces Doués ont des informations personnelles sur ces personnages clés. Mais on ne peut pas vraiment provoquer un précog.

« Dans le cas de Margot O, nous l'avons détectée par raccroc, c'était une personne isolée, intégrée dans aucun groupe et sans aucune affiliation qui aurait permis à l'un de nos précogs de la " lire ". Enfin, jusqu'à ce que les circonstances lui fassent croiser le chemin de Gil Gracie. Et alors, nous avons pu le lire, lui, mais seulement parce que l'un de nos précogs était " branché " sur lui.

« Il existe, comme je le répète à satiété, je le sais, des tas de manifestations parapsychiques sur lesquelles nous ne savons rien. Chaque fois que je crois avoir compris quelque chose sur une combinaison ou une facette, il surgit des exceptions qui me confondent.

« Henry Darrow disait que posséder un Don, c'est un peu comme chevaucher un cheval ailé : on a une vue magnifique, mais on ne peut pas toujours démonter quand on veut. »

Gillings avait attendu patiemment que op Owen ait fini de pérorer; maintenant, il se mit à agiter la liasse de feuilles agrafées posées sur son bureau. Pennstrak regarda le directeur avec une compréhension nouvelle.

— J'avais toujours pensé que Pégase était le symbole de la poésie... des grands envols de la fantaisie verbale. Mais je dois dire que votre idée me plaît, Dave. Un cheval ailé est une monture appropriée pour vos Doués. Mais je ne crois pas que j'aurais le courage de sauter sur son dos.

— Si vous deux daigniez considérer les problèmes terre à terre des rampants, dit Gillings d'un ton acide, comment diable allons-nous faire pour trouver des emplois à tous ces pauvres misérables ?

Deux mois plus tard, arrivant un beau matin à son bureau, Daffyd op Owen y trouva un message de Sally Iselin, lui demandant de l'appeler dès qu'il aurait une minute. Pour un homme sensible au langage, le phrasé était intrigant, et encore plus ajouté au fait que Sally Iselin s'occupait de tester les recrues éventuelles. Daffyd composa son numéro dès qu'il eut fini de lire la note, remettant à plus tard les autres cassettes et messages urgents. Si seulement ils découvriraient un latent par mois, leurs émissions d'information publique justifiaient leur coût.

— Ici Daffyd, Sally. Tu m'as appelé ?

— Oh, Daffyd !

Elle semblait étonnée et un peu embarrassée.

— Je ne suis pas certaine que je devrais te déranger...

— Comme disait ma grand-mère « si c'est douteux, c'est sale ».

— Je ne parle pas de chemises, Daffyd, dit Sally, sans son exubérance habituelle. Je parle de personnes.

— Quelles personnes ?

Il fallait lui arracher les mots comme des clous enfoncés dans une planche, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Eh bien, Daffyd, je ne voudrais pas que tu te fasses des idées. Mais... bon, est-ce que tu pourrais me sortir ce soir ? Il y a un endroit que je voudrais te faire « sentir ». Je n'arrive pas à déterminer moi-même ce que c'est, mais je sais qu'il s'y passe quelque chose.

— De plus en plus curieux. Je suis harponné...

— Oh, zut. Je n'ai pas envie de te harponner. J'ai fait ce que j'ai cru devoir faire, c'est tout.

Daffyd éclata de rire.

— Sally, tout ce que tu as fait, c'est éveiller ma curiosité considérable et insatiable.

— D'accord, Alors, viens me chercher à neuf heures; il te faudra un hélico et beaucoup d'argent.

Elle baissa le ton, sous-entendant d'inquiétantes débauches et de folles dépenses, mais avec un amusement contenu qui apprit à Daffyd que Sally était redevenue elle-même.

— Avec autant de liasses que m'en accordera Lester. A neufs heures !

Il coupa la communication juste comme la porte s'ouvrait devant Lester Welch.

— Qu'est-ce qu'elle a dans sa soi-disant tête, Iselin ?

— Je ne lis pas les esprits au téléphone, répliqua Daffyd, se méprenant à dessein sur les paroles de Lester.

Il jura et foudroya son patron.

— D'accord, toi non plus tu ne veux pas parler. Je n'ai peut-être pas de Don, mais je n'en ai pas besoin pour savoir que quelque chose a excité Sally. Elle prend tant de soin pour paraître calme.

Daffyd haussa les épaules et tendit la main vers les cassettes-courrier.

— Dès que je saurai, tu sauras aussi. Il y a autre chose qui te tracasse par ce beau temps ? Au fait, Sally dit qu'il nous faudra un paquet de fric pour ce soir.

Lester le lorgna un instant, étonné, puis émit un grognement, en montrant les cassettes — comptables parmi les messages urgents que tripotait Daffyd sur son bureau.

— Un zozo d'East Waterless Ford, dans le nord de l'Etat, veut taxer les résidences du Centre comme les autres immeubles d'habitation. Il prétend que les revenus tirés de ces « riches citoyens » réduiraient de 9 % le déficit de l'Etat.

Daffyd siffla entre ses dents.

— Il a sans doute raison. Sauf que nous sommes une commune à statut, spécial, et que ces riches citoyens remettent au Centre tous les crédits qu'ils gagnent.

— Ecoute, Daffyd, il a constitué un dossier assez convaincant.

Op Owen soupira. Il y avait toujours quelque chose ou quelqu'un ou un comité quelconque qui s'en prenait au Centre, essayant de le démembrer, le détruire ou le discréditer, malgré tout le soin qu'ils apportaient à n'avoir qu'une publicité favorable.

— Ils ont fait la même chose au New Jersey, tu sais, quand l'université de Princeton a construit ces villages de professeurs pour compenser les prix élevés des loyers et des taxes, lui rappela Lester d'un ton acide.

— Je m'en occuperai, je m'en occuperai, Maintenant, laisse-moi, Les.

Daffyd inséra la bande de Welch dans la console. Lester sortit en grommelant. Et Daffyd op Owen écouta. Ce qu'il entendit ne lui plut pas, mais le Sénateur de l'Etat avait bien fait son enquête. Les revenus des immeubles résidentiels du Centre représenteraient des sommes fort intéressantes pour le Trésor chroniquement anémique de l'Etat. Sauf que le Centre se trouvait à l'intérieur des limites municipales de Jerhattan, et que, s'ils devaient payer des impôts, ils reviendraient à la municipalité.

— Appelle-moi Julian Pennstrak, s'il te plaît, dit Daffyd à sa secrétaire.

L'Administrateur pourrait sans doute l'aider. Il s'intéresserait probablement à ce que proposait ce Aaron Greenfield. (Aurai-je donc toujours des ennuis avec les « field », se dit-il, se rappelant sa bataille avec le Sénateur Fédéral Mansfield Zeusman.) Si Julian n'était pas déjà au courant. Peu de choses échappaient au regard d'aigle de l'aimable Pennstrak. Pennstrak n'était pas là, mais sa secrétaire eut le bon esprit de passer la communication à Pat Tawfik, qui officiellement, rédigeait les discours de Pennstrak, mais qui était en fait la Douée chargée de veiller sur lui.

— Oui, Dave, Julian surveille les propositions de Greenfield, lui dit Pat. En fait, Julian l'a fait venir ici pour une longue conversation amicale dès qu'il a eu vent de l'affaire. Greenfield est comme Zeusman : soupçonneux et effrayé de nous autres surhommes.

— Julian lui a dit que les immeubles résidentiels sont communaux...

— Oui, et Julian lui a montré la comptabilité du Centre, et les rapports d'audit. Sans résultat ! En fait, grimaça Pat, cela a plutôt confirmé son idée que le Centre est une riche source de revenus supplémentaires.

— Mais le Centre est dans Jerhattan proprement dit.

— Julian le lui a dit, mais Greenfield fait partie de ces dingues de la répartition : tous pour un, un pour tous... Tous les revenus tombant dans la même escarcelle — la sienne. Il est le Trésorier de l'Etat, tu comprends.

Daffyd hocha la tête.

— Je ne voulais pas t'inquiéter inutilement, Daffyd, dit Pat d'un ton d'excuse.

Daffyd réprima une remarque acide et soupira.

— Pat, il est plus facile d'arracher une mauvaise herbe quand elle est encore petite.

— Une mauvaise herbe ? Ah, elle est bonne, celle-là. C'est bien vrai que

Greenfield est une mauvaise herbe, dit Pat, acerbe contre son habitude. Je dirai à Julian que tu as appelé et que tu t'inquiètes.

— Non, je ne suis pas inquiet, Pat. Pas encore.

— A ta place, je le serais, dit-elle, très sombre.

— Il y a des précogs ?

— Aucune de spécifique. Mais franchement, Dave, je m'inquiète beaucoup plus du climat général de la ville que de tout ce que peut faire ce brave Aaron. Et Julian aussi. Il est allé se promener dans les rues aujourd'hui, pour prendre la température de la ville.

Elle fit un geste rassurant de la main.

— Oh, j'ai envoyé un policier Doué avec lui. Je ne peux plus marcher si vite en ce moment, dit-elle, jetant un coup d'œil sur son abdomen de future maman. Tu as vu mon rapport ?

— Tu en as envoyé un ? dit Daffyd, remuant les cassettes.

— Il devrait être sur ton bureau. Il vaudrait mieux qu'il soit sur ton bureau.

Daffyd trouva la cassette « Admin » à dos pourpre et la lui montra.

— C'est ça. Lester Welch m'avait prévenu avant que je la trouve.

— Et il ne t'a pas parlé de notre bande ? dit-elle d'un ton exaspéré. Ecoute, Dave, écoute-la maintenant, parce que, crois-moi, c'est plus important que Greenfield, même si ce n'est pas l'avis de Lester.

— C'est une précog, Pat ?

— Si tu me dis que c'est mon état, dit-elle, soudain furieuse, comme dit Julian, ou une carence en vitamine, comme mon obstétricien, je te donne ma démission.

Sa colère se calma aussi vite qu'elle était venue.

— Mon Dieu, ce que je voudrais pouvoir démissionner !

— Pat, tu ne veux pas quelques semaines de congé ? Daffyd saisit sur son visage toutes ses émotions successives, le ressentiment boudeur faisant place à l'espoir, immédiatement remplacé par la résignation.

— Ne fais pas ça, Dave.

— Je le ferais bien et tu le sais. Je peux envoyer un appel de détresse...

— Et surmener un autre pauvre Doué ? dit Pat, relevant fièrement le menton. Ca ira, Dave. Vrai. C'est seulement que... oh, zut, écoute le rapport. Et rappelle-toi que le problème de cette année sera pan-ethnique.

— Cette année ?

Encore une expression inquiétante. Daffyd op Owen inséra la bande « Admin » dans son lecteur, et son inquiétude concernant la proposition de Greenfield pâlit jusqu'à l'insignifiance en prenant conscience du danger imminent que représentait une ville en ébullition. Il se demanda qui encore avait essayé d'épargner des angoisses à son cher directeur en lui cachant les faits menaçants dont il prenait maintenant connaissance. Parce que si le Personnel de Corrélation s'était trompé dans la lecture des précogs, cela nuirait à tous.

Des querelles interethniques, brèves et violentes, à propos d'emplois avaient pu être réglées pendant l'hiver, mais, à l'intérieur des quartiers ethniques, la trêve restait fragile, chaque communauté persuadée qu'une autre avait reçu toutes les bonnes places. (La plupart des emplois temporaires de l'hiver étaient des emplois inutiles, payés sur des fonds destinés à des besoins plus pressants, pour sauvegarder la dignité des sans-travail.) On pouvait faire remonter la plupart des troubles à un jeune leader Pan-Slave, Vsevolod Roznine. Le rapport notait que Roznine était davantage craint qu'aimé parmi ses partisans, et que, bien qu'on ait essayé plusieurs fois de le calmer ou l'apaiser, il avait habilement évité tous les pièges. Le rapport concluait en suggérant que Roznine avait peut-être un Don latent. Toutefois, l'unique contact mental jamais établi avait été si déplaisant pour le Doué concerné qu'il s'était retiré avant d'avoir implanté la suggestion d'aller se faire tester au Centre. « L'esprit public de cet homme est un cloaque », concluait le rapport.

Daffyd op Owen joignit les doigts, fit pivoter son fauteuil et regarda rêveusement par la fenêtre le parc calme et ordonné. Il se sentait inexplicablement déprimé, et pourtant, il pouvait être légitimement fier de ce que les Doués en général, et le Centre Est Américain en particulier, avaient accompli au cours de la dernière décennie. Op Owen savait aussi, et ce n'était pas une précog, tout ce qui restait à faire, à tous les niveaux : public, privé, civique, clinique, militaire, spatial, et, plus important encore, intérieur. Quel que fût leur Don dominant, précog, télépathie, téléportation, télékinèse, empathie, les Doués, en dehors de leur capacité spécifique, restaient des gens ordinaires, ce qui compliquait souvent leur adaptation.

Ils avaient, enfin, obtenu l'immunité professionnelle pour tous les Doués enregistrés. C'était un immense progrès. Ils étaient acceptés sur le plan commercial depuis des années et ils pouvaient prouver aux entreprises qu'elles en sortaient bénéficiaires. Depuis que les premiers Doués-corporels avaient pu repérer des assassins dans une foule (avant même que les précogs fussent reconnues et prises en compte par les fonctionnaires) les gens intelligents les avaient acceptés. Mais les sceptiques restaient la majorité et il fallait toujours les convaincre que les Doués n'étaient pas dangereusement différents. Il avait bien des fois ruminé ces pensées, mais cela ne résolvait pas les problèmes pressants du moment. Une ville déchirée par ces mêmes conflits ethniques, autrefois attribués au manque de valeurs humaines de la société du vingtième siècle finissant; de plus, l'été approchait, et, malgré les progrès accomplis dans le contrôle du climat, une sécheresse inopinée pouvait toujours réduire le courant électrique nécessaire à la climatisation des immeubles et créer des conditions favorables aux émeutes.

Jusque-là, aucune précog de désastre majeur n'avait été rapportée, et pour une ville aussi grande que Jerhattan, une telle précog était statistiquement plus probable qu'une précog concernant un petit nombre de gens ou même un unique citoyen. Piètre réconfort, quand même.

Et, Dieu merci, les Doués étaient pan-ethniques,

pensa Daffyd. Il n'avait pas à se soucier de hideuses accusations racistes contre le Centre.

Il tapa une Alerte-à-Tous-Les-Doués sur l'atmosphère de la ville. Les grands esprits seraient maintenant unis dans la même pensée. Et peut-être qu'ils auraient aussi une solution.

Quand il alla prendre Sally Iselin à la porte de la Clinique à neuf heures, elle le gratifia d'un regard approuvateur, et son air de jeune chien battu fit place à un sourire radieux.

— Je le savais, je le savais.

Elle se mit à tourner autour de lui pour inspecter sa tenue, presque comme dans une danse guerrière.

— Quoi ? demanda-t-il, se tournant en même temps pour rester face à elle.

— Que tu t'habillerais exactement comme il faut pour la circonstance. Comment savais-tu ? Je suis certaine de ne t'avoir rien dit. Tu es sûr que tu n'es pas précog, aussi, Daffyd ?

— J'aime mieux pas.

Son exubérance se calma aussitôt. Elle tendit la main, interrompant son geste de sympathie avant d'avoir établi le contact. Il lui effleura les doigts pour la rassurer.

— Ne t'inquiète pas. La journée a été dure. J'avais envie de m'éclater un peu.

Les yeux brillants de malice, elle pencha la tête et le considéra en souriant.

— En effet, tu es en tenue éclatante, dit-elle, embrassant d'un regard plein de coquetterie sa combinaison bleu électrique soutachée de noir.

— Tu peux parler, sourit Daffyd devant sa tunique noir et citron vert et cuissardes assorties.

Le charme de jeune chiot de Sally était tonique, et il se demanda, comme souvent en sa compagnie, pourquoi il ne s'arrangeait pas pour en profiter plus souvent. Comme il la prenait par le coude pour monter dans l'hélico à deux places, elle lui décocha subrepticement un regard étonné. Il saisit l'écho mental de sa surprise avant qu'elle ne se mette à bavarder des candidats du jour.

— Daffyd, ils arrivent en jurant qu'ils ont eu telle ou telle perception. Dorotea n'en touche pas un seul. Alors, on fait les examens de routine, mais même avec les perceptions maximales, ils sont tous aveugles et sourds mentalement.

Sally était une bavarde invétérée, mais Daffyd se rendit compte que son bavardage actuel était une défense. Il se demanda ce qu'elle avait à cacher. La correction lui interdit de la sonder rapidement, mais il ne perdait rien pour attendre. Sally était trop franche pour faire des cachotteries très longtemps. Elle le dirigea vers le Secteur K, au nord-ouest du Centre, où des collines miteuses s'élevaient péniblement au milieu des anciens marais, quartier assez insalubre malgré les travaux d'assainissement et de rénovation. On y voyait

encore des ruines d'anciennes usines du début du vingtième siècle, et c'est près d'une de ces structures, une immense bâtisse moitié verre, moitié brique, qu'elle lui dit d'atterrir.

— L'endroit semble très fréquenté, dit Daffyd, qui fut obligé de planer un moment avant de trouver une place où poser l'hélico.

Sally grimaça en lorgnant les rangées d'autochenilles, et les hélico particuliers et publics.

— Les masses ne mettent pas longtemps à se ruer sur les nouveaux divertissements.

— Oh ? Parce que c'est nouveau ?

Il avait perçu l'inquiétude de ses pensées.

— Cette affluence, c'est mauvais pour ton projet ?

— Je ne sais pas, dit-elle, plus qu'inquiète. Je ne sais pas, c'est tout. C'est juste que...

Elle se tut et pinça les lèvres.

Ils firent un peu la queue pour les billets, qu'ils payèrent un crédit pièce.

— Ils exploitent la poule aux oeufs d'or, dit Sally, avec une amertume inhabituelle comme ils tendaient leurs billets à l'une des portes massives séparant le hall extérieur du vaste espace industriel.

— Et ils la surveillent aussi, dit Daffyd, remarquant de grands costauds en salopettes.

— Ce sera peut-être plus nécessaire que tu crois, dit sombrement Sally.

Son esprit hurlait pratiquement « Attention! ».

— Aurons-nous besoin de renforts ? lui demanda-t-il, évaluant le nombre d'empathes, qu'il faudrait pour contrôler une foule aussi nombreuse.

Sally ne répondit pas. Elle parcourait des yeux l'immense salle qui se remplissait rapidement. Pas besoin d'avoir un Don pour percevoir l'atmosphère de joyeuse anticipation émanant du public. La salle n'était pas encore pleine; la moitié des tables étaient encore vides, mais les sofas des cercles intérieurs étaient tous occupés. Daffyd n'avait vu une telle diversité dans le style, l'âge et l'état des meubles.

— Ils doivent avoir attiré tout le Secteur, dit Sally.

Puis elle lui montra une table dans le cercle extérieur de laquelle, remarqua Daffyd, on avait commodément accès à l'une des portes de sortie.

Ils étaient à peine assis, Daffyd dans un fauteuil dix-huitième siècle, Sally sur un tubulaire suédois, qu'un serveur s'enquit de leurs désirs.

— Qu'est-ce que vous avez ? demanda Sally, feignant l'indifférence blasée.

Daffyd s'étonna qu'elle ressentît le besoin de dissimuler.

— Tout, répliqua le serveur, impatienté.

Ses tables se remplissaient.

Sally « dit » à Daffyd que cela aussi était une innovation.

— Prends quelque chose de léger, mon chou, dit Daffyd, se mettant dans la peau du personnage. Le toubib t'a prévenue d'être raisonnable, et j'ai pas

envie de t'copter à l'hosto ce mois-ci.

Sally feignit l'irritation, suivie de la résignation docile, et demanda une caféine douce. Daffyd, conformément à son rôle, demanda un cocktail compliqué.

— Moi non plus, j'vais pas t'copter !

— Alors, deux caféines et apportez le pot.

— Est-ce qu'il y a beaucoup de mécontents dans ce Secteur? demanda Daffyd comme le serveur s'éloignait.

Sally fronça le nez.

— En tout cas, il nous envoie beaucoup de candidats.

Des sons commençaient à se faire entendre, davantage de bourdonnement de sono que musique proprement dite. Les projecteurs du plafond commençaient à s'éteindre, et ceux du sol à s'allumer, créant une ambiance surnaturelle. Sally regarda la scène en demi-lune, restée à moitié allumée. L'impression d'attente, de transe émotionnelle, s'accrut sensiblement. Sally frissonna et croisa les bras, mais Daffyd sentit que l'atmosphère l'irritait davantage qu'elle ne l'angoissait. Elle remua nerveusement dans son fauteuil quand le serveur reparut avec deux coupes et le pot. Il les servit dédaigneusement — il gagnait davantage sur les boissons fortes — et s'éloigna à la hâte, grimaçant des remerciements au pourboire, très généreux à dessein. Maintenant, l'auditorium était presque plein, et le bourdonnement des conversations blessait les sens de Daffyd comme des hurlements d'affamés. Oui, le climat de la ville était vraiment très incertain. Il sentait la tension augmenter rapidement maintenant, chacun y ajoutant sa part. Il remarqua que les videurs se dispersaient parmi les tables et les sofas, et il s'inquiéta de plus belle. Théoriquement, on maîtrisait maintenant la psychologie des foules, mais il y avait toujours cet écart entre la théorie et la pratique — cet écart dangereux que l'incident le plus insignifiant pouvait réduire à néant — où la foule explosait en émeute. Daffyd et Sally ne connaissaient que trop bien le « ton » Emeute pour être à leur aise dans une situation si menaçante.

En fait, Daffyd se penchait vers Sally à travers la table pour l'avertir qu'il serait peut-être sage de partir, quand les lumières de la scène changèrent, et qu'une jeune fille s'avança au centre. Elle portait un long caftan blanc sans aucune garniture et avait à la main une guitare vieux jeu à douze cordes. Sans cordon ombilical la reliant à des amplis, ce qui surprit Daffyd tout autant que l'apparence simple et le port royal de la fille.

Une main camouflée déposa un tabouret sur la scène, et elle s'assit sans même jeter un regard en arrière. Daffyd fronça les sourcils, scrutant l'obscurité des cintres, se demandant où était cachée la sono. Elle ne pouvait pas espérer captiver et retenir une salle de cette taille sans une amplification quelconque. Puis Daffyd vit le sourire soulagé et satisfait de Sally. La fille s'installa, rejeta en arrière sa crinière fauve, et, sans prêter la moindre attention à son auditoire, se mit à jouer doucement. Pas besoin d'amplification mécanique pour ces sons délicats, Car la première note résonna dans un

silence extasié, le meilleur conducteur qui soit.

— Non — et Daffyd se redressa dans son fauteuil — tous ses nerfs captaient une pulsion incroyablement subtile, qui s'emparait de la mélodie et l'amplifiait — télépathiquement !

Et cela aussi faisait partie de ce que Sally espérait bien qu'il remarquerait, ce qu'elle espérait qu'il confirme. Il le vit à son regard triomphant. La voix de la chanteuse, un chaud soprano lyrique, intensifiée par la pulsion, « rebondit » sur l'écho; elle admonestait tendrement les auditeurs de s'aimer les uns les autres... Et... tout le monde s'aimait.

Daffyd écoutait et « écoutait », abasourdi physiquement et émotionnellement par cette expérience insolite; insolite même pour un homme qui avait consacré sa vie au concept de pouvoirs mentaux insolites. Au niveau intellectuel, il était incrédule. Il n'arrivait pas à comprendre comment elle établissait ce rapport total, cette pulsion amplifiée. Ce n'était pas mécanique, de cela, il était certain. Pourquoi cette sensation d'« écho » ?

La fille devait être une empathie émettrice, mais une empathie intelligente, contrairement à ce pauvre Harold Orley qui n'avait aucune intelligence. La jeune femme choisissait et dirigeait consciemment les émotions qu'elle émettait... Attention ! C'était ça... elle dirigeait consciemment les émotions... sur qui ? Pas sur les esprits individuels des auditeurs : ils réagissaient, mais cela n'expliquait pas la montée d'émotion qui enveloppait chacun. Il fallait qu'il y eût des esprits psy pour générer une telle émotion, et les assistants étaient parapsychiquement morts. Pourtant, elle les manipulait, à l'aide d'une méthode qui n'était ni mécanique ni sonique.

La fille enchaîna avec un air plus compliqué repris à une minorité religieuse du début du dix-neuvième siècle installée dans l'est des Etats-Unis. Et son « message » était une déclaration apaisante d'acceptation. Elle sortait délibérément l'auditoire du piège technocratique, pour le ramener à une époque moins compliquée, leur communiquant une réceptivité encore plus grande. Daffyd non plus n'était pas indifférent à cette atmosphère chargée... à part cette partie de son esprit qui ne percevait pas comment elle effectuait cet habile contrôle des masses.

Elle termina la chanson, puis gratta, distraitement sa guitare, l'accordant dans une autre tonalité. La troisième chanson, sans être plus intense que les deux premières, était une joyeuse ballade très dansante et revigorante.

Elle préparait soigneusement et habilement son auditoire, réalisa Daffyd. Il commença à se détendre, ou plutôt, cette partie de son intellect qui s'inquiétait réagit au charme ensorcelant de son interprétation.

Soudain, Daffyd prit peur. Un violent serrement de coeur, disparu en un éclair, et remplacé par une inquiétude inspirée par la musique. Sauf qu'il n'en était rien. Sally avait aussi ressenti la même chose, et regardait nerveusement autour d'elle. Le reste des spectateurs ne semblait pas alarmé; ils étaient complètement hypnotisés par la jeune chanteuse, transportés par l'illusion d'une époque plus simple.

La peur venait de la chanteuse, et elle ne faisait pas partie de la chanson, conclut Daffyd, parce qu'il ne détectait aucune autre influence, pas de nouveau venu dans le hall, pas de changement dans l'éclairage et l'atmosphère. Sally, à elle aussi, se concentrait sur la fille.

Pourquoi avait-elle peur ? Elle tenait toute la salle dans sa main. Elle pouvait en faire ce qu'elle voulait, elle pouvait...

La chanson se termina, et, d'un mouvement fluide, elle se leva, appuya sa guitare contre son tabouret et disparut tranquillement dans l'obscurité des coulisses. Sally tourna des yeux anxieux vers Daffyd et ils partagèrent la même certitude. *C'est elle qui a peur. Elle s'en va.*

Et c'est ce qu'elle pouvait faire de plus dangereux, « dit » Daffyd à Sally.

Personne ne bougea dans la salle, et Daffyd n'osa pas se lever. L'éclairage se modifia subtilement, plus vif maintenant, et les spectateurs, sortant de leur transe, recommencèrent à parler, boire et fumer.

— Ils ne savent pas qu'elle ne reviendra pas. Quand ils s'en apercevront...

Daffyd fit signe à Sally. Il était impératif de s'en aller : ils ne pouvaient pas risquer la distorsion psychique d'une émeute, et quand cette foule découvrirait que la chanteuse ne reviendrait pas, leur sérénité béate pourrait facilement virer à l'amer ressentiment. La prudence gouvernait Daffyd. Ils ne pouvaient pas partir. Pourtant, il le fallait... Il tendit le bras à travers la table et renversa le pot de caféine.

— Quel imbécile, s'écria Sally avec colère, se levant et secouant sa jupe mouillée.

Daffyd se leva aussi, se confondant en excuses. Quelques couples voisins, dont ils troublaient la béatitude, les gratifièrent de regards légèrement irrités. Ils se dirigèrent vers la porte, Sally continuant à récriminer bruyamment contre la maladresse et la sottise de son cavalier. Ils franchirent la porte. L'atmosphère générée par la chanteuse était moins sensible dans le hall, et les hommes debout près de la caisse interrompirent leur discussion pour les regarder d'un air soupçonneux.

— Je ne peux pas rester là dans cette robe mouillée, gémit Sally. Ca va faire des taches, et tu sais qu'elle faisait partie de la distribution de la semaine.

— Mon chou, elle va sécher très vite. C'était seulement...

— Ce que tu peux être maladroit, et maintenant...

— Allons un peu dehors. Il fait plus chaud. Ca va sécher tout de suite et on ne manquera rien de la chanteuse.

— Si tu me fais manquer des chansons d'Amalda, je te le pardonnerai jamais, jamais...

Se chamaillant ainsi pour la galerie, ils sortirent du bâtiment. Mais pas avant que Daffyd ait reçu des pensées d'une concupiscence si terrifiante qu'il ferma précipitamment son esprit.

— Sally, combien de minorités sont représentées ici ce soir, à ton avis ?

— Beaucoup trop, si l'on pense au rapport de ce matin. Daffyd, j'ai peur. Et cette fois, ce n'est pas la peur d'Amalda !

— Je vais prévenir Frank Gillings.

Sally s'écarta de lui.

— Je vais chercher la fille. Il faut la protéger...

— Tu pourras la trouver ?

— Je ne suis pas sûre. Mais il faut essayer. Quand cette foule réalisera qu'elle ne revient pas...

Sally tourna à droite, vers l'arrière de l'usine, se glissant derrière les petites autochenilles, et Daffyd la perdit bientôt de vue. Il se dirigea vers son hélico et appela le Centre sur la ligne d'urgence.

Charlie Moorfield était de garde, et il passa immédiatement la police à Daffyd, tout en réveillant l'équipe de contrôle des foules du Centre. S'ils pouvaient amener à temps suffisamment de télépathes sur le site, ils pourraient étouffer l'émeute dans l'oeuf avant que la police ait besoin de faire appel aux gaz, toujours très impopulaires.

— Dites à Frank Gillings que Roznine est là aussi, dit Daffyd au policier de service.

— Roznine ? Qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer à aller écouter une chanteuse ? demanda-t-il.

— Si vous aviez vu l'effet que cette chanteuse a sur les foules, vous comprendriez.

Le policier poussa un juron, ne trouvant rien d'autre à dire. Daffyd regretta que les jurons n'aient pas le même effet thérapeutique sur lui.

— La ligne doit rester libre, Charlie...

— Dave, tu ne peux pas rester là-bas...

La voix de Charlie arriva aux oreilles de Daffyd à plusieurs mètres de l'hélico. Daffyd souhaita qu'il se taise. Il lui fallait se concentrer pour « écouter » la fille. Il sentait où était Sally, mais il était habitué à son esprit; il aurait pu la « trouver » à bien plus grande distance. Mais la chanteuse lui était inconnue; et c'était inquiétant, parce qu'il fallait la « trouver ». Il avait été en sa présence, en « contact » avec elle pendant plus d'une demi-heure, laps de temps assez long pour lui permettre d'identifier la plupart des esprits et de les contacter dans un rayon d'un mille. Elle ne pouvait pas être allée très loin en si peu de temps.

Le bourdonnement des lourds hélicoptères était audible maintenant; ils arrivaient sans lumières ni sirènes. Daffyd regarda vers l'est, espérant que les appareils rapides du Centre arriveraient avant les brigades de contrôle d'émeutes. Dans la journée, il était généralement impossible de réunir assez de télépathes pour éviter une émeute imminente, à moins qu'il n'y ait eu une précog. Mais le soir, toute la population télépathique était au Centre... Maintenant, si...

Il entendit des murmures étouffés venant de la salle. Les spectateurs commençaient à s'impatienter. Il espérait qu'ils n'avaient pas encore réalisé que la chanteuse ne reviendrait pas.

Quelqu'un ouvrit un battant de la grande porte, et une silhouette

s'immobilisa quelques instants dans le rectangle lumineux. Daffyd reconnut la stature râblée de Roznine. Soudain, le leader ethnique se figea. Il sortit dans la nuit, tête levée vers le ciel. Il lâcha une bordée de jurons puis rentra dans la bâtisse en claquant la porte. Daffyd partit précipitamment à la recherche de Sally, se demandant ce que Roznine allait faire, maintenant qu'il savait que la police était en route. Seulement... et Daffyd s'arrêta pied levé, comment Roznine pouvait-il savoir que les grands hélicos qui arrivaient appartenaient à la police ? Les entreprises de transports avaient les mêmes. Pourtant, op Owen savait avec certitude que Roznine avait correctement identifié les appareils.

Daffyd tourna le coin de la vieille usine juste comme s'ouvrait une petite section de l'immense porte de derrière. Il compta cinq costauds, qui partirent tous dans une direction différente. Puis un sixième, Roznine, qui leur ordonna d'une voix dure et pressante de retrouver ces trouillards minables, sinon ils vivraient de l'assistance publique jusqu'à la fin de leurs jours.

Ces « trouillards ». Au pluriel, pensa Daffyd. Qui, à part Amalda ? Pas le temps de méditer. Daffyd lança un avertissement à Sally, lui ordonnant d'abandonner les recherches et de revenir à l'hélico. Elle y était quand il y arriva, ayant facilement échappé aux costauds, aussi bruyants mentalement qu'ils l'étaient physiquement.

— La salle perd très vite patience, dit Sally, regardant la grosse masse sombre de l'usine.

Elle avait croisé les bras, frissonnante de peur. Daffyd regarda vers l'est, vit les feux de position des appareils rapides du Centre.

— Il n'y en a plus pour longtemps maintenant.

Mais ils étaient trop loin. Déception et attente frustrée finirent par exploser. De leur côté de l'usine, toutes les portes s'ouvrirent brusquement sous la poussée des spectateurs cherchant vainement la chanteuse. A l'intérieur, des spectateurs exaspérés lançaient et cassaient les meubles, d'autres s'écroulaient assommés, blessés et piétinés.

Daffyd ne perdit pas de temps. Il jeta presque Sally dans l'hélico, enclencha la fusée-décollage, conseillant à Sally de tenir bon. Le premier hélico de la police lui tonitrua un avertissement avant qu'il ait eu le temps d'allumer ses feux d'identification. Il échappa quand même de justesse aux gaz soporifiques. Parvenu à une altitude plus tranquille, Daffyd diffusa le signal « annulation » aux appareils du Centre. La situation dépassait maintenant leurs capacités. Il avait à peine décrit un cercle qu'il vit les hélicos de la police répandre des gaz. C'était tout ce qu'ils pouvaient faire, avec une telle foule déchaînée. Sally pleurait doucement quand il mit le cap à l'est, vers le Centre.

— Honnêtement, je n'étais pas certaine, Daffyd, dit Sally pelotonnée en une petite boule contrite sur le canapé suspendu de l'appartement de Daffyd.

Elle ne cessait d'examiner son verre, comme si la liqueur ambrée la fascinait. On aurait dit une petite fille en passe de se faire gronder. En fait, son esprit public était largement ouvert à Daffyd, lui permettant de revoir les

impressions initiales qu'elle avait reçues de la chanteuse.

— Je veux dire, je ne comprenais pas ce que ça aurait pu être d'autre, mais il y avait la possibilité d'une amplification sonore. Tu sais ce que peut faire un bon technicien.

— Raison de plus pour me prévenir, Sally. Ce genre de manipulation est la raison pour laquelle l'amplification mécanique est strictement supervisée et réservée uniquement à des techniciens honnêtes et fiables.

— Et pas un renseignement sur la fille ?

— Pas encore.

Les propriétaires de l'Usine faisaient partie des « gazés » encore dans les bureaux du bâtiment. Naturellement, ils avaient été interrogés par les hommes de Gillings. Les provocateurs d'émeutes ne pouvaient pas espérer l'indulgence de la police.

— Il faut d'abord retrouver la fille, Sally.

— Si seulement je t'avais prévenu plus tôt...

Sally se rongait de remords.

— Je n'arrête pas de dire, à toi et à tous les autres, que ça ne me fait rien d'être dérangé pour de prétendues « bêtises ». Parce que ce n'est pas toujours aussi bête que vous le pensez.

— Je sais, je sais. Je n'ai pas réfléchi, c'est tout.

C'est ce qu'elle dit, mais ce qu'elle pensa, sans chercher à le lui dissimuler, c'est qu'elle avait peur de le décevoir au cas où sa première impression ait été fausse. C'était presque trop beau pour être vrai, cette fille.

— A-t-elle eu peur de la foule, Daffyd ? Il y avait trois fois plus de monde que l'autre jour. En fait, ça m'a troublée.

— Tu l'as entendue pour la première fois...

— Il y a seulement deux jours. J'ai essayé de la voir dans les coulisses...

Elle souligna son échec d'un haussement d'épaules.

— Des barbouzes ?

— Non.

Sally était étonnée.

— Tout le monde voulait l'approcher. Je n'ai pas eu une chance de la contacter avec tant d'interférences mentales, et encore moins de lui suggérer de venir au Centre.

Daffyd se mit à arpenter la pièce, bras croisés, tête baissée.

— Nous avons tous les deux senti sa frayeur ?

Sally hocha la tête.

— Nous convenons tous les deux que c'est une empathie émettrice ?

Sally hocha de nouveau la tête, plus vigoureusement.

— Pourrait-elle être également réceptive ? Je veux dire, ça expliquerait ce phénomène d'« écho », non ? Elle émettrait des émotions qu'elle amplifierait à la réception ?

— C'est une explication.

— Hummm, mais elle n'a pas l'air de t'enthousiasmer.

Daffyd eut un grand sourire.

— Elle ne rend pas compte des circonstances. De plus, Roznine a utilisé le pluriel... « ces trouillards minables ».

Les yeux de Sally s'arrondirent, d'étonnement.

— Alors, elle se branche sur un autre. Cela expliquerait l'amplification et l'écho.

Daffyd hocha la tête.

— Mais dans ce cas, qui est ou sont, l'autre ou les autres empathes ?

Daffyd haussa les épaules.

— Elle ne réalise pas ce qu'elle est ? dit Sally.

— Sans doute pas. Nous devons la prévenir.

— Et comment t'y prendras-tu ?

— Je demanderai son aide à Frank Gillings...

— Mais... mais... elle a provoqué l'émeute. Tu sais ce qui arrive aux fauteurs de troubles.

— Oui, mais je sais aussi que Frank Gillings veut que tous les Doués soient enregistrés, formés et contrôlés.

Alors, quand il aura eu le temps d'interroger ses belles-au—bois-dormant...

— Nous pourrons remonter à Cendrillon et l'équiper de pantoufles de vair... dit Sally avec coquetterie, poursuivant l'analogie.

— Avant que Pégase s'envole avec elle.

— Pégase ? C'est un mythe, pas un conte de fées. Ce n'est pas juste, Daffyd !

— Mais l'analogie est encore plus juste, dit Daffyd, mortellement sérieux. Et il nous faut passer la bride à son Pégase ou elle finira par se brûler les ailes.

Le Chef de la Police et le Directeur du Centre étaient en bons termes, mais le Commissaire évitait de venir au Centre. Respectant cette lubie, Daffyd appela le bureau de Gillings le lendemain matin, et demanda un rendez-vous, spécifiant que c'était au sujet de l'émeute de l'Usine.

— Comment se fait-il que vous vous trouviez là, Dave ? l'accueillit Gillings, se levant à l'entrée de op Owen.

Daffyd passa quelques instants à admirer le panorama à 306° de l'immense métropole déployée à ses pieds.

— Je traquais une Douée unique.

— La chanteuse ?

Gillings poussa un juron quand Daffyd acquiesça de la tête.

— Vous connaissez le coût de cette petite sauterie ?

— Non, mais ce sera très inférieur à ce que ça aurait été si nous n'avions pas alerté la police.

Gillings fronça les sourcils.

— On n'aurait jamais dû lui accorder une licence pour se produire en public.

— Justement, je voudrais savoir si elle en avait une.

Les yeux furibonds, Gillings frappa du poing l'unité- comm de son bureau et demanda qu'on lui passe l'Identification. Aucune licence n'avait été émise à quiconque répondant au signalement de la chanteuse, Amalda; et aucune non plus à l'Usine pour l'organisation de concerts de solistes. Toutefois, leur dossier spécifiait quelle amplification mécanique était autorisée à la direction de l'Usine, la fréquence des représentations, les soirées auxquelles elles pouvaient avoir lieu et le nombre maximum de gens qu'elles pouvaient accueillir. La représentation de la veille, par conséquent, était totalement illégale. Gillings fit assigner les propriétaires, deux frères du nom de Dick et Harry Ditts, qui avaient raconté une histoire toute différente la veille, après être sortis de la somnolence induite par les gaz soporifiques. Cinq minutes plus tard, Gillings fut informé que les frères Ditts étaient introuvables à l'adresse qu'ils avaient donnée.

— Ont-ils des liens connus avec Roznine ?

— Roznine ?

Gillings regarda Daffyd avec un mélange de contrariété dégoûtée et d'inquiétude étonnée, qui firent bientôt place à une profonde réflexion.

— Vous l'avez vu là-bas ?

— Oui, il était à l'Usine. En quittant la scène de l'émeute imminente, nous l'avons vu en grande conversation dans le hall avec plusieurs individus. Plus tard, il a repéré les hélicos de la police qui arrivaient, et il est parti précipitamment. Bizarre qu'il n'ait pas proposé aux frères Ditts de partir avec lui.

— Ne soyez pas naïfs. Roznine s'occupe de lui-même pour commencer, pour finir et entre les deux, sinon, il y a longtemps que je l'aurais mis à l'ombre. Mais le Secteur K est loin de son territoire...

Gillings, étrécissant les yeux, contempla le panorama par la fenêtre.

— Il est devenu sacrément trop puissant dans la ville, et pas seulement auprès des Slaves. Mégalomane, voilà ce qu'il est, et ils fonctionnent avec la curieuse capacité d'éviter les désastres mineurs... jusqu'au jour où ils ont trop confiance en eux. Roznine n'a pas commis cette erreur... pas encore...

— Ca ne m'étonnerait pas que les mégalomanes aient un Don, à part la folie.

— Un Don ? explosa Gillings, comme Daffyd s'y attendait. Bon sang, il ne manquerait plus que ça, un leader pan-slave Doué ! Bon Dieu, qu'attendez-vous pour me débusquer tous ces maudits Doués sauvages avant qu'ils ne perdent les pédales ? Nous avons assez de problèmes à empêcher ça...

Du geste, il embrassa la métropole visible à travers le plexiglas.

— ... d'exploser sans y ajouter des dangers non naturels comme les Doués latents...

— Alors, aidez-nous à retrouver Amalda. Elle peut être immensément utile.

— Elle a provoqué une émeute...

Gillings étrécit les yeux, l'air vengeur.

— Allez-vous m'aider ou me contrer, Frank ? Cette fille peut être très

précieuse pour nous et pour vous, mais pas si vous la mettez à l'ombre. C'est une empathie émettrice intelligente d'une puissance et d'une portée stupéfiantes. Je crois qu'elle ne réalise pas ce qu'elle est... ou qu'elle ne le réalisait pas avant hier soir. Quelque chose lui a fait une peur bleue au milieu de sa troisième chanson. Elle s'est enfuie ! Je ne sais pas ce que c'était, et je ne sais pas non plus comment elle émet, mais il est impératif que le Centre la retrouve et la protège.

Gillings haussa les sourcils, étonné et ironique.

— Vous étiez là-bas, vous et Iselin. Pourquoi ne l'avez-vous pas ramenée ? Que s'est-il passé ?

— Entre autres choses, une émeute. Et certaines personnes se barricadent l'esprit automatiquement, et si on ne peut pas retrouver l'esprit, on ne peut pas attraper le corps.

— D'accord, d'accord, dit Gillings, écartant d'un geste irrité les reproches implicites de Daffyd. Mais comment se fait-il qu'elle ne sache pas ce qu'elle est ? D'accord, d'accord, je connais aussi la réponse. Alors, qu'est-ce que je fais ?

— Je veux une enquête sur toute jeune chanteuse répondant à son signalement et demandant une licence d'interprète, où que ce soit dans le pays. Et je veux savoir où elle a chanté, où elle a fait ses études musicales, et d'où elle vient. Maintenant, elle se cache et ne sera pas facile à trouver. Primo, elle est terrifiée après ce qui lui est arrivé hier soir. Et secondo, elle doit avoir une idée assez précise de ce qui s'est passé quand le public a découvert qu'elle ne reprendrait pas son concert. Elle a deux très bonnes raisons de se faire rare. Et aussi, je ne veux pas qu'on la terrifie à lui faire perdre la tête, alors, laissez-moi m'occuper des recherches avec mes Doués. Je dirai à l'équipe de la propagande d'ajouter aux émissions d'information certains détails subliminaux. Pour l'engager à venir nous voir spontanément, ce qui serait préférable, dit Daffyd en se levant.

— D'accord, occupez-vous-en, mais je veux que cette fille soit retrouvée et formée ou ce que vous voudrez. Et vite. Je vous transmettrai directement sur votre ordinateur les rapports la concernant. On ne devrait pas mettre longtemps à la retrouver.

Il fallut deux jours pour retrouver la trace de la jeune fille connue sous le nom d'Amalda. Et son histoire comportait beaucoup de lacunes.

Elle était née dans une petite commune des Appalaches où elle avait grandi, fréquentant jusqu'à l'âge de seize ans l'école du Comté, qu'elle avait alors quittée pour « voyager »... chose assez courante chez les jeunes sans direction et sans motivations précises. Elle n'avait pas fait d'études musicales, mais la musique faisait partie de son environnement. Puis plus trace d'elle pendant plusieurs années, jusqu'au moment où elle avait trouvé du travail dans une entreprise alimentaire de Floride. Deux demandes de licence d'interprète en Floride lui avaient été refusées par la Municipalité locale. La troisième lui

avait été provisoirement accordée, puis avait expiré sans demande de renouvellement, mais on avait gardé la trace de plusieurs courts engagements où elle était désignée comme chanteuse folklorique s'accompagnant à la guitare et sans amplification. Une nouvelle demande, cette fois en qualité d'apprentie non-chanteuse, avait été présentée à Washington D.C., quatre mois plus tôt, et on avait trace d'un contrat d'engagement, de durée indéterminée. Puis Daffyd se renseigna sur la pièce dans laquelle elle avait joué. Amalda, engagée comme figurante, avait soudain été distribuée dans un important rôle secondaire. La première était prévue dans trois semaines.

Daffyd n'avait qu'une connaissance très superficielle des Arts du Spectacle, mais ce rapport lui semblait présenter plusieurs contradictions flagrantes. Et il n'expliquait pas non plus l'apparition soudaine d'Amalda en chanteuse soliste dans un établissement de réputation douteuse.

Concurremment, lui et Sally, travaillant en collaboration avec le service de la propagande, avaient inclus dans leurs émissions d'information publique un appel subliminal destiné à quelqu'un se trouvant dans la situation d'Amalda. Enfin, Daffyd alla voir le producteur de la pièce.

— J'ai eu assez de problèmes avec ce pigeon voyageur, lui dit Norman Kabilov. Si elle reparaît, je n'irai pas par quatre chemins : elle n'aura plus de contrat et n'obtiendra plus jamais de licence de Comédienne Professionnelle. Pas si j'ai la moindre influence au Syndicat des Acteurs.

— Quel problème avez-vous eu avec Amalda ? demanda Daffyd, émettant des pensées apaisantes à l'intention du petit homme en colère.

— Problèmes au pluriel, pas problème au singulier, dit-il, foudroyant op Owen.

L'intérêt que portait le Centre à l'ex-comédienne le plongeait dans la perplexité, Daffyd le savait.

— Primo, elle se jette à la tête de mon régisseur, Red Vaden... un homme bien, ce Vaden. Solide. Fiable. Sauf que cette petite garce le mène par le bout du nez comme s'il n'avait jamais dragué une minette. Red ne me demande pas souvent une faveur, alors quand il m'a demandé d'engager cette petite... pour continuer d'avoir sa régulière en tournée, bon, j'ai dit oui. Où est le mal ? Tout d'un coup, voilà que Red me supplie de l'auditionner pour le principal personnage secondaire. J'avais déjà retenu une bonne comédienne pour le rôle...

À l'expression de Kabilov, Daffyd comprit que son choix avait été guidé par des considérations plus personnelles que professionnelles.

— ... mais je voulais lui faire plaisir, alors, j'ai auditionné la fille.

Le petit homme fronça les sourcils, son esprit grand ouvert à Daffyd. La qualité de l'audition l'avait brusquement tiré de son ennui, et il avait immédiatement engagé Amalda pour le rôle, tout en sachant qu'il aurait des problèmes avec la candidate déçue.

— Attention, ce n'était pas un rôle important, jusqu'à ce que cette gamine le lise.

Il branla du chef, perplexe.

— Je ne sais pas comment elle a fait, parce qu'elle n'avait aucune référence dans le théâtre, mais je n'ai pas pu lui refuser le rôle. Puis l'auteur vient à la répétition, et voilà qu'il se met à récrire sa pièce pour rallonger son texte. J'ai failli avoir un procès avec Carla Jacobs qui est la vedette de la pièce. Heureusement que Red a pris les choses en main avec elle, et elle est devenue douce comme un mouton. Et Carla Jacobs n'est pas facile à manier, vous pouvez me croire. Elle frise la cinquantaine, vous comprenez, alors toutes les jeunettes sont des menaces, termina Kabilov, regardant rêveusement par-dessus l'épaule de Daffyd et diffusant une centaine de vues différentes de sa vedette, Carla Jacobs en crise de nerfs, Carla Jacobs douce comme un mouton, mais très peu d'Amalda.

Il censurait inconsciemment ses souvenirs.

— Une fois que La Jacobs a commencé à travailler avec la petite, tout a bien marché. Vous voulez voir les critiques qu'on a eues ?

Daffyd acquiesça vivement, mais Kabilov ne lui donna que le temps de jeter un coup d'oeil sur les manchettes.

— Tant qu'on est restés à Washington, tout a bien marché. Mais à la minute où on est arrivés à Jerhattan, rien que des problèmes ! La Jacobs débarque en fureur avec son avocat et son amant du jour, disant qu'elle ne veut plus jouer avec cette créature. En fait, elle devient si violente qu'il faut lui donner des tranquillisants. Je ne peux pas perdre La Jacobs, sinon je perds le théâtre et la pièce, vu que c'est dans le contrat. Alors je dis à Red de trouver un autre nid pour son oiseau. Que je ne peux pas me permettre ce genre de problème. Et ils me plantent tous les deux !

Il était indigné.

— Comme ça. Il s'en va. Un type que j'aurais juré 100 % fiable. Il me plante, à quinze jours de la première. Et pour une gamine maigrichonne !

A son air, Kabilov était l'image même de l'innocence outragée, mais à son ton, il semblait en sursis en l'attente d'un supplice inconnu. Toutefois, il avait des photos publicitaires d'Amalda et de Red Vaden, qu'il sembla soulagé de donner à Daffyd, comme si, en se débarrassant de tout ce qui lui rappelait ce fâcheux épisode, il pouvait l'effacer de sa mémoire.

Daffyd op Owen fit examiner les photos par ses meilleurs trouveurs, en envoya des épreuves aux services de la police, et, dans l'espoir d'un heureux hasard, donna la dernière à son meilleur précog.

— Vous feriez bien de retrouver cette fille, dit Gillings à op Owen, sinon c'est à moi qu'elle devra répondre — officiellement — de cette émeute.

— Frank, ne fabriquez pas une autre Margot O.

L'écran était noir et blanc, mais Daffyd fut certain que Gillings avait changé de couleur.

— Nous faisons tout ce que nous pouvons pour la retrouver, dit-il d'un ton conciliant, mais il n'existe aucun moyen de la forcer à venir à nous.

Gillings coupa la communication en grommelant.

Certains jours, Gillings n'était pas l'unique croix de Daffyd. Lui et Sally avaient passé la plus grande partie de la matinée à imaginer une façon d'attirer Amaldéa. Lester entra, écouta quelques minutes, puis poussa un grognement écoeuré.

— Pourquoi ne cherchez-vous pas à savoir où habite Red Vaden ? S'il est amoureux de la fille au point d'abandonner une pièce à succès, sans doute qu'il ne doit pas la lâcher. Et s'il est entre deux engagements, poursuivit-il en souriant à cet euphémisme du monde du spectacle, il l'a sûrement signalé au syndicat professionnel.

Op Owen ferma brièvement les yeux, puis remercia Lester de bonne grâce.

— Je ne sais pas ce que nous ferions sans ton bon sens, Les.

— Oh, il y aurait toujours bien quelqu'un pour te dire que ton nez est au milieu de ta figure.

Sur quoi, Les sortit.

— C'est un de ces moments où je regrette de ne pas être kinétique, dit Daffyd, avec un soupir morose, pensant à tous les désastres mineurs pouvant l'assaillir dans le couloir menant à son bureau.

Puis il s'aperçut que Sally le regardait avec un grand sourire, les yeux brillant de malice.

— Et si tu répètes ce que je suis en train de penser...

Elle leva la main, prenant un visage solennel.

— Dai, tu sais que je ne suis pas une empathie très précise.

Mais dans son esprit, il vit l'image de Lester fourré dans une de ses corbeilles à papiers.

Daffyd téléphona au Syndicat des Acteurs. Bruce Vaden avait signalé qu'il n'était libre actuellement, et donné sa nouvelle adresse. Toutefois, l'informa le Syndicat, l'adresse était naturellement tenue confidentielle. Daffyd expliqua qui il était et qu'il avait besoin de contacter Vaden de toute urgence, et on lui répondit qu'on transmettrait et que l'Artiste Vaden le rappellerait s'il était intéressé.

— « S'il était intéressé », tu parles, répéta Daffyd, coupant la communication avec une irritation inaccoutumée.

— Devons-nous essayer de penser comme Lester et en toucher un mot à notre police locale ?

Sa suggestion permit d'avoir l'adresse en cinq minutes, et, moins d'une demi-heure plus tard, ils portaient en hélicoptère vers un coin isolé de la côte. Le petit cottage gris perle était solidement fermé et manifestement vide. Plutôt déprimés, Sally et Daffyd rentrèrent au Centre, où Lester les accueillit sur le toit.

— Tu as un air de conspirateur, dit Sally.

— Je croyais que tu ne pouvais pas lire dans mon esprit, répliqua Lester, stupéfait.

— Avec la tête que tu fais, ce n'est pas nécessaire.

Mais Sally hésita à la porte du bureau de Daffyd. Plus contrarié que Sally

par la situation, Daffyd la prit fermement par le bras et la poussa dans la pièce. Il fut immédiatement assailli par plusieurs impressions dévastatrices : Sally l'informant que les émotions du sujet étaient hautement instables; une intense atmosphère d'amour-haine flottant dans l'air, la certitude que la fille aux cheveux châtain assise face à la porte était une empathie puissante mais pour le moment violemment agitée, et que l'homme à la barbe rousse debout près de la fenêtre était attaché à elle par un lien désespéré.

— Je suis Daffyd op Owen, dit-il, et voilà Sally Iselin, chef de notre équipe de recrutement. Nous vous cherchions.

Daffyd diffusa des ondes de sympathie / réconfort / amour et respect.

— Et nous, nous vous avons trouvés, répliqua l'homme. Je suis Bruce Vaden.

— Nous avons essayé de vous localiser à l'Usine, l'autre soir, dit Daffyd, se tournant vers Amalda.

Sa deuxième impression fut que la fille était prête à implorer.

Des ondes de peur / confusion / haine / amour / horreur / révolte / affection déferlèrent sur les deux Doués, et Sally, le souffle coupé, fit un mouvement vers Amalda.

— Ce n'est qu'un échantillon de ce que je peux faire.

Malgré le doux accent du Sud, la voix leur écorcha les oreilles, et fut suivie d'un hurlement mental si intense que Daffyd et Sally secouèrent la tête.

— Je n'en peux plus. Ça n'a plus d'importance que Red soit dans la pièce ou dehors. Maintenant, ça marche partout.

Elle parlait avec une profonde amertume, mais, voyant Sally se mettre à trembler sous l'impact, il y eut autant de pitié que de satisfaction dans ses yeux.

Daffyd fit sèchement signe à Sally de sortir. Elle résista jusqu'à ce qu'il renforce son ordre mentalement, lui disant de lui envoyer Jerry Frames au trot. Il nota dûment que cet ordre la révoltait et qu'elle ne se donnait pas la peine de le dissimuler soit dans son expression soit dans son esprit public. Daffyd fit la grimace quand elle sortit enfin en claquant la porte.

— Vous êtes une empathie, dit Daffyd à Amalda, essayant de traverser ses émissions pour apaiser ses émotions tumultueuses.

— Je m'en fiche, de ce que je suis. Je veux que vous arrêtiez ça. Tout de suite !

— Je ne peux pas l'arrêter, mon enfant, dit-il de sa voix la plus douce, mais il eut la vision d'un cheval ailé sans bride bondissant vers le ciel.

Amalda se leva d'un mouvement fluide, les yeux flamboyants.

— Alors, ce sera moi ! cria-t-elle en se jetant sur la fenêtre.

Daffyd voulut l'intercepter, physiquement et mentalement, mais Red Vaden fut plus rapide. Non qu'elle eût pu réaliser son dessein, car la fenêtre était incassable. Elle s'écrasa donc de toutes ses forces contre le plastique et s'effondra dans les bras de Vaden, avec des sanglots hystériques et diffusant des émotions si puissantes et conflictuelles que, par pitié, Daffyd prit le

trankpistol sur son bureau et la tranquillisa d'une décharge. Dans un silence absolu à tous les niveaux, les deux hommes contemplèrent la silhouette abandonnée dans les bras de Vaden.

— Je suppose que c'était nécessaire, dit l'homme d'une voix blanche en la soulevant.

Daffyd perçut le soulagement dans l'esprit de Vaden, tourmenté jusque-là par la confusion, la peur, et un dévouement incontestable à la fille. Op Owen lui montra le canapé.

— Bon, op Owen, et maintenant ? dit Vaden quand il eut allongé Amalda dans une position confortable.

L'air troublé, il regarda op Owen, qui lui rendit son regard, le sondant rapidement et découvrant que c'était lui qui avait eu l'idée de venir les trouver, tentative de la dernière chance, puisque Amalda était résolue à mettre fin à son Don même si elle devait pour cela mettre fin à sa vie.

— D'abord, nous demanderons au docteur du Centre de lui prescrire des sédatifs et un régime décent, dit-il, montrant la tête et le bras décharné de la jeune fille inconsciente.

Vaden poussa un grognement, car, à l'évidence, ce n'étaient pas des conseils pratiques qu'il attendait de op Owen mais il prit le fauteuil qu'il lui indiquait.

— Puis le Centre lui apprendra à contrôler son Don.

— Son Don ? explosa Vaden. Son Don ? C'est plutôt une malédiction ! Depuis l'autre soir, elle a peur de sortir de la maison. Elle ne veut plus jamais remonter sur une scène... Elle ne veut même pas...

Il se tut, serrant les dents, mais pas avant que op Owen n'eût « entendu » sa pensée, ce qui l'apitoya encore plus sur ces deux êtres.

— N'importe quel Don est toujours une épée à deux tranchants, Vaden, dit op Owen, balançant un peu son fauteuil en un mouvement apaisant.

— Quel genre de monstre est-elle ?

— Elle n'est pas un monstre, répondit Daffyd d'un ton plutôt sévère. C'est une télépathe émettrice...

— Et moi, je suis l'amplificateur ?

— C'est une très bonne analogie.

— Ecoutez, op Owen, j'ai beaucoup lu sur vos Doués, et rien ne correspond avec ce que fait Amalda...

— C'est probable. Nous commençons seulement à évaluer les mutations possibles chez les parapsychiques. Nous n'avons ici qu'un seul véritable télépathe. Malheureusement, il n'a pas plus d'intelligence qu'un lapin, et il reçoit uniquement. Amalda peut apparemment émettre exactement ce qu'elle veut. Je suppose que le phénomène n'a commencé que quand elle vous a rencontré ?

Vaden revivait en esprit leur première rencontre, cette impression extraordinaire d'être « faits l'un pour l'autre ». Leur première nuit d'amour avait été une révélation pour les sens blasés de Vaden, et chaque jour qui

passait renforçait leurs liens.

— Elle était complètement au bout du rouleau, dit Vaden d'une voix blanche.

Ce qu'il ne disait pas fulgurait dans son esprit en images qui coloraient de toutes les nuances du spectre émotionnel le sec récit des faits.

— Dieu merci, c'est moi qu'elle a approché...

Et au-delà des éclairs de mémoire, Daffyd vit que Vaden ne s'était jamais permis le luxe d'aimer ou de choyer aucune femme, de peur d'être exploité et blessé. Dans un métier de nomade, constamment assiégé par des nymphettes pensant qu'une licence du syndicat était « tout » ce qu'il leur fallait pour parvenir à la gloire, il était resté invulnérable aux séductions physiques et stratagèmes ordinaires. Mais il n'avait absolument aucune défense contre l'impact de l'esprit d'Amalda. Il passa nerveusement la main dans ses cheveux roux.

— Nous sommes allés partout.

Il avait été hanté par la peur qu'elle le quitte ou qu'on la lui enlève.

— Même aux répétitions. Puis, un jour, la fille qui devait jouer Charmian ne s'est pas présentée à l'heure, et j'ai demandé à Amalda de lire son rôle jusqu'à ce qu'elle arrive. Je n'avais jamais entendu une meilleure première lecture. Elle avait même perdu toute trace de son accents régional, et avait pris la voix dure de la prostituée. On la haïssait tous ! Elle était totalement le personnage ! Je n'avais jamais vu ça dans toute ma carrière. J'aurais attendu ce talent de Mathes ou de Crusada, mais d'une novice ? D'une ex-chanteuse ?

Vaden regarda la fille inconsciente, et haussa les épaules, l'air médusé.

— Elle était tellement contente d'avoir du talent. Elle avait assez souvent essayé de faire une carrière de chanteuse.

Vaden grommela, exaspéré.

— La première fois qu'elle a chanté pour moi, je n'arrivais pas à croire qu'on lui ait refusé une licence.

Il se retourna vers Daffyd.

— ça n'avait pas de sens.

— Je suppose que vous étiez le facteur manquant.

— Un *Svengali* moderne ? (hypnotiseur)

— Pas exactement. Mais le cerveau génère des courants électriques. Et de la même façon qu'un récepteur doit être réglé sur une certaine longueur d'ondes pour capter un message émis sur cette même longueur d'ondes, des esprits émetteurs et récepteurs doivent être sur la même fréquence. C'est le cas du vôtre et de celui d'Amalda. L'un ou l'autre de vous deux a-t-il jamais été testé pour les Dons parapsychiques ?

— Pas à ma connaissance.

— Eh bien, nous pourrions vous en expliquer les mécanismes plus tard, mais il y a une autre question pressante que je dois vous poser maintenant.

Vaden avait un Don, et peu importait qu'il se fût ou non épanoui au contact d'Amalda, car il perçut instantanément ce que Daffyd avait en tête et se raidit.

Daffyd poursuivit, trouvant plus sage de ne pas révéler à Vaden qu'il était en présence d'un puissant télépathe... du moins, pas tout de suite.

— En admettant que vous agissiez comme un amplificateur pour les émotions qu'Amalda choisit d'émettre, que s'est-il passé l'autre soir à l'Usine ? Qu'est-ce qui l'a terrifiée au point de quitter un concert qui était manifestement un succès fracassant ? Elle tenait tout l'auditoire dans sa main.

Une expression voisine de la terreur passa sur le visage de Vaden, impitoyablement réprimée aussitôt.

— Vous étiez dans la salle ? demanda Vaden, temporisant.

— Oui. Sally Iselin était venue deux jours plus tôt, et voulait que je confirme son impression qu'Amalda était une puissante empathie. Qu'est-ce qui a chassé Amalda de la scène ? Et vous a poussés à vous cacher ?

Il ne trouva rien d'utile dans l'esprit de Vaden, à part la répétition de ce que lui et Sally avaient senti dans les projections d'Amalda. En revanche, ses pensées se firent désespérées.

— C'est pour ça qu'il faut que vous nous aidiez, op Owen. Empêchez Amalda d'émettre !

Vaden n'essayait plus de déguiser sa peur. Et op Owen n'avait pas l'impression qu'il prenait peur facilement. Grand et fort comme un ours, il semblait très capable de se défendre. Et il s'était défendu dans sa vie, à en juger par les cicatrices de ses mains et de son visage.

— Heureusement, personne ne peut empêcher Amalda d'émettre. Et je n'en vois pas la nécessité.

Peur nébuleuse mais accablante chez Vaden et Amalda.

— Vous feriez bien de la voir, s'éc lia Vaden d'un ton pressant en se penchant vers op Owen, les yeux flamboyants de colère, de peur et d'une impuissance qui devait être accablante et humiliante pour un homme de son tempérament. Vous feriez bien de voir que cette capacité écrase Amalda au point qu'elle préfère se suicider que vivre avec ce qu'elle est devenue !

— Vous ne m'avez toujours pas dit ce qui l'a effrayée, et, si je peux parler franchement, ce qui vous tourmente également.

Vaden parvint à maîtriser sa colère et sa peur.

— Il y avait quelqu'un dans l'assistance, dit-il d'une voix sévèrement contrôlée, qui a soudain établi un lien avec nous. Quelqu'un qui essayait de dominer. Quelqu'un de déterminé à contrôler ce que peut faire Amalda. Elle l'a perçu, naturellement, et moi après elle.

Daffyd sentit alors, avec une certitude inébranlable, que Roznine était cette troisième personne. Et les conséquences de cette prémisse étaient véritablement inquiétantes. Il parvint à faire un sourire rassurant à Bruce Vaden, balançant son fauteuil de droite et de gauche avec une insouciance affectée. Il avait perdu Solange Boshe, mais il ne perdrait pas Amalda... et Vaden... *et* Roznine.

— C'est très intéressant, dit-il à Vaden. Amalda a-t-elle une idée de l'identité de l'homme ?

— Comment le pourrait-elle? demanda Red Vaden, sarcastique.

Il faisait des efforts visibles pour dominer son agitation intérieure. Il ne pouvait pas supporter l'idée de partager Amalda avec quiconque.

— A la seconde où elle a réalisé ce qui se passait, la force de cet homme et ce qu'il voulait d'elle, elle a fait semblant de quitter la scène pour une courte pause. Et elle m'a dit de la suivre. Mais elle ne rechantera jamais. Vous ne savez pas ce que ça fait...

— Sans doute mieux que quiconque, dit Daffyd avec un petit sourire.

Vaden écarta cette remarque d'un geste brusque de la main.

— Il faut que vous compreniez qu'on doit arrêter les émissions d'Amalda, dit-il, d'un ton exaspéré, en proie à des émotions de plus en plus violentes.

Daffyd tendit subrepticement la main vers le trankpistol.

— Je vous interdis !

Avec une vitesse surprenante, Vaden se leva et saisit la main d'op Owen.

— Je croyais que vous comprendriez, op Owen. Qui qu'il soit, cet homme est doublement dangereux !

— Vous aurez toute la protection que ce Centre et tous les Centres du monde pourront vous procurer, dit op Owen, laissant sa voix prendre de la force, mais pas du volume. Et croyez-moi, c'est considérable. Ce que vous ne comprenez pas, vous, Vaden c'est que le problème d'Amalda réside simplement dans le fait qu'elle ne contrôle pas son extraordinaire capacité.

— C'est *vous* qui ne comprenez pas, répondit Vaden, désespéré. Elle peut contrôler des masses. Ces prolos de l'Usine... elle aurait pu leur faire faire n'importe quoi. C'est ça qui la terrifie. Et moi aussi. Et cet autre esprit monstrueux... *il* voulait l'*utiliser* pour contrôler ce genre de foule. Bon Dieu, vous ne savez pas ce que c'est qu'une émeute. Moi, j'en ai vu, des émeutes. J'ai été pris dans des émeutes. Je sais ce qui se passe. Elle pourrait en provoquer une. Elle en a même causé une par son absence. Elle pourrait inciter toute la population de Jerhattan...

— Comment ? demanda carrément Daffyd.

— En... en... en faisant ce que cet esprit de l'autre soir voulait qu'elle fasse.

— Mais, dit Daffyd, adoptant un ton tout aussi pressant que Vaden, elle ne l'a pas fait ! Et elle ne pouvait pas ! Et personne au monde, pas même un esprit monstrueux aux tendances mégalomanes n'aurait pu l'obliger à le faire. Et quand elle aura appris à contrôler son... son cheval ailé, je crois que vous ne penserez plus que ce Don est une malédiction.

— Je ne vous crois pas.

— Quel âge a Amalda ?

— Quoi ? Qu'est-ce que ça a à voir ?

— Quel âge ?

— Vingt-deux ans.

— Vingt-deux ans. Et plutôt juvénile pour vingt-deux ans, j'imagine. C'est encore l'âge tendre.

Daffyd regrettait de ne pas avoir un peu de la force empathique d'Amalda,

mais il parvenait quand même à toucher le fond raisonnable de Vaden.

— Et elle s'est émotionnellement attachée à vous... Sans vous offenser, monsieur Vaden. Au sortir d'une existence misérable et frustrante, elle a fait irruption sur la scène avec un succès fracassant. Cela monterait à la tête même de personnes plus matures. Puis elle se trouve jetée dans une atmosphère hautement chargée — le concert de l'Usine — qui m'a affecté en tant que spectateur, et pourtant je maîtrise bien mes réactions émotionnelles. Elle prend peur et s'enfuit ! Ce dont je ne la blâme pas. Bref, Amalda vit sur les nerfs depuis un certain temps. Notre maîtrise de nos pouvoirs est encore très fragile, monsieur Vaden. Et cet émetteur-récepteur qu'est Amalda fonctionne en surcharge.

« Non, monsieur Vaden, nous ne pouvons pas l'éteindre comme une machine. Et nous ne le voulons pas. Mais nous pouvons lui enseigner à canaliser son Don, à le discipliner pour qu'il ne la domine pas comme il l'a fait. Nous pouvons aussi vous apprendre à l'aider en serrant les freins. Oh, oui, vous pouvez faire intervenir ce qui sera l'équivalent d'un coupe-circuit. Elle aura besoin de votre force et de votre agressivité, monsieur Vaden. En fait, et que cela reste entre nous, Amalda n'est pas aussi importante que votre association à tous les deux. C'est pourquoi je vous considérerai comme une équipe, parce que c'est ce que vous êtes.

— Alors, vous pouvez nous aider ? dit Vaden.

Il ne croyait toujours pas complètement op Owen, mais son désespoir belliqueux s'estompait.

— C'est ce que je viens de vous dire.

— Non, dit Vaden, secouant la tête avec colère comme s'il pensait que Daffyd devait « savoir » exactement ce qu'il allait faire.

— L'émotion n'est qu'un outil, comme un stylo ou une perceuse électrique...

Vaden le regarda fixement, puis, inopinément, gloussa.

— Et c'est Amalda qui maniait la perceuse ?

Op Owen se réjouit intérieurement. Dieu merci, il avait le sens de l'humour.

— Exactement. Amalda a toute la finesse d'un tyran. Si vous aviez été le point de convergence de l'appel mental, au lieu de cette jeune femme impressionnable et autrefois frustrée, les choses auraient évolué plus calmement...

— Je ne crois pas qu'Amalda vous croira, op Owen, dit Vaden, regardant avec tristesse la jeune fille toujours inconsciente.

— Je ne crois pas qu'elle aura le choix, répliqua Daffyd avec sévérité.

Vaden fronça les sourcils, étrécissant les yeux, mais op Owen lui rendit son regard, le renforçant mentalement.

— A en juger sur son apparence, elle est épuisée, ce qui arrive quand on fait tourner un moteur sans interruption à pleine puissance. Nous la garderons sous sédatifs jusqu'à ce que son corps et son esprit soient reposés. Et jusqu'à

ce qu'elle commence à réaliser qu'elle ne peut pas tout contrôler autour d'elle d'une poigne de fer... car cela semble être sa peur principale. En fait c'est plutôt louable.

— Et ? dit Vaden, sans discuter.

— Et dans l'intervalle, vous apprendrez comment l'aider. Vous avez été plus ou moins passif jusqu'à présent. Disons (et Daffyd s'inclina en souriant devant Vaden) que vous êtes tous les deux engagés par contrat à long terme et sans options.

La porte s'ouvrit en coup de vent devant Jerry Frames, le médecin du Centre, et Sally Iselin, qui rentra, aussi furibonde qu'elle était sortie. Daffyd s'écarta en souriant pour les laisser s'approcher d'Amalda.

— Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ? demanda-t-il à Sally.

— Pour qui tu me prends ? Pour une Douée-sauteuse ?

— Maintenant, elle est capable de fermer complètement son esprit, Daffyd, dit Sally avec une fierté compréhensible.

A travers un miroir sans tain, ils regardaient Amalda qui faisait manger Harold Orley à la cuiller. L'empathie simple d'esprit mangeait proprement et avec appétit, et souvent un petit sourire de plaisir venait éclairer ses traits enfantins.

— Je n'aurais jamais pensé qu'Harold nous servirait un jour de professeur, dit op Owen.

Sally lui sourit, les yeux brillants.

— Harold est un outil très utile.

Daffyd pensa fugitivement à Solange Boshe.

— Non, Dai !

Sally renforça son monosyllabe d'un ordre mental derrière lequel Daffyd sentit de la sympathie, de la pitié, et, curieusement, de la contrariété.

— On lui a supprimé les tranquillisants ? demanda-t-il, reconnaissant de son intervention.

— Oui, Dieu merci. Il faut qu'elle se concentre sur Harold, tu comprends.

— Alors, commençons à les faire circuler à l'extérieur.

— C'est ce que je ferais à ta place. Encore un peu, et l'Ours Rouge va devenir dingue.

— L'Ours Rouge ?

Sally fronça le nez.

- C'est comme ça que j'appelle Vaden.

— Alors, Amalda est Boucles d'Or ?

— Grands dieux non. C'est Cendrillon, tu te rappelles ?

— Cendrillon et l'Unique Ours ?

— Cendrillon, l'Unique Ours et... le Loup.

Daffyd fronça les sourcils.

— Je croyais être meilleur thérapeute que ça.

— Oh, ce n'est plus qu'une vague inquiétude sous-jacente. Elle ne reprendra

pas confiance en elle tant qu'elle n'aura pas de nouveau affronté et vaincu le Loup. Et après, nous pourrions tous vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants.

En terminant, sa gaieté se teinta d'une nuance d'amertume qui poussa Daffyd à la regarder d'un oeil incisif. Il fut tenté de la sonder, mais ce n'était pas conforme à l'éthique, et d'autant moins qu'elle aurait immédiatement pris conscience de cette intrusion. Il considéra Amalda encore quelques instants, puis quitta la Clinique.

Depuis un mois qu'Amalda était au Centre, la jeune fille maigre et nerveuse avait fait place à une jeune femme toujours mince mais maîtresse d'elle-même. Ses craintes s'étaient calmées, grâce à l'adroite thérapie de Daffyd et à sa propre capacité à discipliner ses émotions et à canaliser correctement ses énergies vitales.

Pendant ses premières séances de travail avec Harold, Amalda était encore sous sédation. La débilité mentale d'Harold l'avait d'abord révoltée. Impossible de trouver un miroir plus fidèle de ses émotions. Elle fut obligée de contrôler rapidement la pitié qu'il lui inspirait, car de façon déconcertante, il éclatait en sanglots. Au début, Amalda s'était rebellée à l'idée de travailler avec Harold, mais elle ne pouvait pas nier qu'il réagissait instantanément à ses émotions, et jusqu'à ce qu'elle soit capable de les contrôler devant lui, elle ne pouvait pas être sûre de pouvoir les maîtriser en public.

Pendant ses premiers jours au Centre, encore sous sédation, elle avait demandé à être lobotomisée, opération dont elle supposait à tort qu'elle supprimerait son Don inutile. Puis elle avait rencontré Harold, et réalisé qu'une opération ne la débarrasserait pas de la partie psionique de son cerveau. Deuxième Etape dans le processus de rééducation d'Amalda : on la présenta à la jeune Douée vedette, Dorotea Horvath, âgée de deux ans. Amalda ne mit pas longtemps à comprendre la leçon pratique qu'elle lui donnait.

La petite Dorotea jouait paisiblement avec des cubes. Quand ils s'écroulaient, sa fureur explosait... inconsciemment mais fermement réprimée par sa mère. Les pensées de la jeune télépathe étaient si nettes et fortes qu'Amalda ne put manquer de saisir l'analogie.

— Alors, j'ai découvert un beau nouveau jouet dans mon cerveau et il ne veut pas jouer avec moi, c'est bien ça ?

— Il faut apprendre à équilibrer le jouet, exactement comme fait Dorotea... dit Daffyd avec bonté.

— Pour qu'il ne tombe pas en faisant « boum » ?

— Avec toi en dessous, ajouta Sally. Comme le soir de l'Usine.

Malgré ses sédatifs, Amalda pâlit et frissonna.

— Il ne peut pas me trouver, hein ?

— Pas ici, derrière ces murs protégés, mon petit, la rassura Daffyd.

Une fois qu'Amalda sut contrôler ses émotions, Vaden commença à participer aux exercices. C'est pendant l'une de ces sessions que fut dompté le phénomène de la deuxième soirée à l'Usine. Amalda, avec Red, pouvait

dominer l'atmosphère émotionnelle de n'importe quelle grande salle, pouvait projeter, même dans l'esprit des Doués, toute émotion de son choix. Mais la force que Daffyd et Sally avaient sentie à l'Usine était absente.

— Pour le moment, l'équipe est limitée, dit Daffyd à Sally, avec un peu de regret.

— Limitée ?

— Oui. Tant qu'il n'y a pas d'émotions négatives et maléfiques à contrer, elle peut projeter n'importe quelle émotion positive. Mais j'espérais qu'elle et Vaden, travaillant ensemble, seraient assez forts pour contrecarrer...

— Un début d'émeute ?

— Oui, dit Daffyd, se penchant vers elle, l'air animé. Cela enchanterait Gillings et lui ferait abandonner les charges qu'il continue à retenir contre elle. Et pense à ce que cela signifierait en terme de contrôle d'émeutes : deux personnes au lieu de vingt, que nous n'avons pas toujours quand nous en avons besoin, ou au lieu des gaz.

— Alors, c'est ça que tu avais en tête ?

— En l'état des choses, je crois que je vais les faire travailler en équipe dans le genre de rassemblement qui tend à générer des rixes: congrès, foires, expositions industrielles.

— Et le Loup ?

— Ah oui ! Mais tu comprends, j'aimerais bien le faire sortir du bois.

— Et Amalda ? dit Sally, l'air furieux.

— Sur qui parierais-tu ? L'Ours ou le Loup ?

Daffyd op Owen n'était pas aussi cynique que Sally pouvait le penser en ce qui concernait la sécurité d'Amalda, car il demanda à tous les Doués de le prévenir de toute question sur Amalda ou Bruce Vaden et de toute activité insolite de la part de Roznine. Ted Lewis, le Chef-Doué de la police, leur communiqua le premier un indice intéressant. Un Impresario connu et respecté, qui se trouvait aussi être polonais, avait demandé l'aide du Syndicat des Acteurs pour retrouver un certain Bruce « Red » Vaden actuellement employé mais qui ne paraissait dans les effectifs d'aucune compagnie en activité.

— C'est peut-être légitime, dit Ted Lewis à Daffyd. Il est vraiment en train de monter un spectacle de variétés pour les Tournées Borscht; mais pour ça, il n'a pas besoin d'un régisseur aussi estimé que Vaden.

— Ni d'une chanteuse folklorique non amplifiée ?

Ted Lewis secoua la tête.

— Depuis le temps, Roznine a peut-être découvert qu'Amalda est la chérie de Vaden, mais beaucoup de gens savent aussi que Gillings recherche toujours la chanteuse folklorique qui a provoqué l'émeute à l'Usine. Bête, Roznine ? Non. Tortueux ? Oui.

Gillings n'avait pas abandonné les charges pesant sur Amalda, ce qui convenait parfaitement à Daffyd, car, tant qu'elle se rétablissait et apprenait à

contrôler ses capacités, cela lui assurait une certaine protection.

Ce qui plongeait Daffyd dans la perplexité, c'est ce que Roznine avait l'intention de faire d'Amalda s'il parvenait à s'emparer d'elle. Assurément, le grand public était informé, en gros, des capacités des Doués, mais ils n'avaient jamais donné aucune information sur les possibilités plus bizarres des pouvoirs psioniques. Et certainement rien sur le Don d'Amalda, pour la bonne raison que, jusqu'à sa rencontre avec Vaden, la conjecture même d'un tel Don n'aurait pas semblé possible. Par conséquent, qu'est-ce que l'imagination très active de Roznine avait bien pu lui inspirer ? Réalisait-il seulement que lui, Roznine, était Doué ? Puisqu'il exerçait déjà sa domination sur son groupe ethnique, avait-il l'intention de dominer toute la ville par l'intermédiaire d'Amalda ?

— Vsevolod Roznine n'est pas un imbécile, Patron, poursuivait Ted Lewis, à l'agitation croissante de Daffyd. Il a obtenu pour ses Slaves toutes les protections et toutes les planques possibles. Oh, très légalement; un peu scabreux envisagé du point de vue des autres communautés ethniques, mais légal. Et il étend rapidement son influence en dehors de son territoire. Il a acquis des appuis là où aucun autre Pan-Slave n'en a jamais eu avant lui. Peut-être en se servant du bon vieux chantage, ou peut-être parce que c'est un Doué authentique. Mais Gillings flippe rien qu'à l'idée d'avoir affaire à un leader ethnique Doué !

— Il pourrait trouver pire, dit Daffyd, sachant que Ted Lewis ne serait pas de son avis. Est-ce que tu as fait travailler les précogs de la police sur Roznine et Amalda ?

Ted Lewis lui décocha un regard dégoûté.

— Ils dorment tous en gendarmes.

— Et ?

— Tu sais bien qu'on ne peut pas forcer une précog valable.

— Aucun Incident ?

— Pas un seul. Uniquement de vagues impressions de malaise. A l'évidence, il répétait une réponse qu'on lui avait souvent faite et qui ne le satisfaisait pas plus que Daffyd.

— Garde l'esprit ouvert à tout contact avec Roznine. Et que Gillings ne sache surtout pas que nous soupçonnons Roznine d'être un Doué. Je vais commencer à faire travailler Amalda et Vaden en équipe. Tôt ou tard, Roznine la redécouvrira.

— C'est ce que tu cherches ?

— Et comment !

Et, coupant la communication, Daffyd revit mentalement le visage tourmenté de Solange Boshe, juste avant qu'elle se téléporte à travers la porte en acier du parking.

Gillings se montra enchanté d'utiliser Amalda et Valden pour la prévention des émeutes. Il proposa même d'abandonner les charges pesant contre elle,

mais Daffyd préféra les conserver encore quelque temps. L'équipe fut immédiatement affectée à la tournée des rallies, meetings, conférences et congrès. On encourageait ces rassemblements pour divertir une population largement oisive, mais ils pouvaient facilement exploser en émeutes avec les stimuli appropriés. La loi exigeait l'installation de compteurs de décibels dans tous les lieux accueillant un nombreux public, y compris les églises, mais d'astucieux agitateurs pouvaient les bricoler et l'avaient déjà fait, de sorte que les gaz tranquillisants n'étaient pas diffusés quand le « bruit » atteignait le niveau annonceur d'émeute. Les agitateurs professionnels avaient également appris à moduler leur voix au-dessous du niveau dangereux, incitant habilement leurs victimes à l'explosion spontanée que ni lâchers de gaz ni d'eau ne pouvaient contrôler. Et qu'aucun précog ne pouvait prédire avec précision avant qu'il soit trop tard pour une action efficace.

Heureusement, en même temps qu'Amalda apprenait à se contrôler, elle avait aussi appris à « lire » Harold avec une précision et une sensibilité supérieure même à celles de Sally. Daffyd décida donc qu'il travaillerait avec l'équipe, servant à la fois de jauge pour l'atmosphère d'un groupe, et, en cas d'urgence, de garde du corps pour Amalda. (On peut toujours apprendre quelque chose, même d'un désastre, se dit Daffyd, décidé à envisager le côté positif des choses.) L'empathie à son côté, Amalda s'asseyait au milieu d'un auditoire ou circulait dans une foule. Vaden restait à la périphérie, prêt à « émettre » si c'était nécessaire. Ils pouvaient aussi diffuser les émotions désirées par la police ou les sponsors de l'événement, s'il ne s'agissait pas d'une manifestation commerciale. Les pressions subliminales à but mercantile constituaient, naturellement, une utilisation illégale et immorale des Dons.

L'équipe connut une réussite extraordinaire dans des domaines inattendus. L'Exposition Nautique eut la plus faible incidence de petits vols de son histoire, et le Salon de l'Habitat le plus faible taux d'enfants perdus et le taux le plus fort d'enfants sages suivant docilement leurs parents entre les stands. Deux congrès, notés pour l'ébriété de leurs membres, virent leur caution réduite à la suite de leur comportement joyeux mais non destructeur.

Et Amalda commença à reprendre confiance en elle au point que Sally remarqua parfois un sourire sur le visage de Vaden.

Je ne m'étais sûrement pas trompée sur le menu d'aujourd'hui, pensa Amalda, tandis que le serveur flanquait dans son assiette le poulet artificiel, les pommes de terre reconstituées et les haricots verts ridés. *Oh, cela fait partie des plaisirs de la vie*, ajouta-t-elle, diffusant sans arrêt des impressions gustatives délicieuses. A son côté, Harold s'éclaira et attaqua son repas avec appétit.

Elle jeta un coup d'oeil sur ses compagnons de table, une bande de congressistes pompeux ou elle ne s'y connaissait pas, or, elle s'y connaissait maintenant très bien. (Portaient-ils toujours les mêmes « masques » dans les congrès ? Ou était-ce les mêmes qu'au Congrès des Fabricants de Conteneurs en Plastique de la semaine dernière, ou de l'Association des Apprêteurs de

Textile du mardi précédent ?) Ils réagirent à ses émissions aussi vite qu'Harold, avalant leur repas synthétique avec des grognements de plaisir. Amalda soupira. Dommage qu'elle et Bruce ne puissent pas toucher de pots-de-
de-
vin du traiteur pour « améliorer » ainsi ses plats au-delà de ce que le devoir exigeait.

Bon, voilà que je recommence, pensa-t-elle, mais il me semble que les Doués sacrifient beaucoup de choses à l'Honneur et au Devoir.

Elle était plutôt contente d'elle aujourd'hui. Elle s'était mise à raffiner sa technique, d'abord surtout pour s'amuser — comme quand elle avait empêché les gosses de geindre à l'Exposition Nautique. Mais elle avait eu l'impression d'être rentrée dans sa famille, avec tous ses frères et ses sœurs qui geignaient en même temps, avant qu'ils aient stérilisé M'man. Si elle devait jamais entendre un autre enfant pleurnicher, ce serait toujours bien assez tôt. Et faire en sorte que ces nourritures « paraissent » au moins savoureuses lui permettait de ménager son estomac malmené. Selon les spécifications légales, ces plats contenaient tous les éléments nutritifs et toutes les vitamines nécessaires, et seraient bien absorbés par son organisme. Mais elle en était venue à préférer « donner du goût » aux aliments. Cela rendait supportables ces ennuyeux déjeuners de congrès. Ce qu'il faut faire pour gagner sa vie !

Et pourtant, reconnaissait-elle à regret, cela ne lui déplaisait pas. Si seulement... Non, elle ne voulait pas y penser. Cela lui couperait l'appétit. Après tout, maintenant qu'elle avait pigé le fonctionnement de son Don bizarre, elle pouvait faire sentir ce qu'elle voulait aux foules. Le moment venu, elle saurait le contrôler, lui aussi. Bruce n'était jamais loin d'elle. Elle sourit, la chaleur de son amour infini atténuant ses vagues appréhensions. Parfois, quand Bruce faisait l'amour avec elle, elle aurait voulu serrer dans ses bras toute la beauté du monde, mais ce genre de diffusion indiscreète était immoral; l'amour, c'était une affaire privée, entre elle et Bruce et... *Il* lui avait transmis des pensées lubriques ce fameux soir... Des choses auxquelles elle n'osait même pas penser...

Harold commençait à s'agiter. Elle étouffa ses réminiscences.

Et puis, le coup. Si fort qu'il lui coupa le souffle, si dur que c'en était physique, et pourtant, tout s'était passé dans son esprit... et ne lui était que trop familier. *Il* était là.

Harold gémit, en empathie avec elle. Elle étouffa précipitamment le choc et la surprise éprouvés. *Il* s'était retiré de son esprit, aussi brusquement qu'il y avait fait irruption. Elle frissonna, incapable de réprimer la révolte que ce contact avait ravivée en elle. Elle surmonta cette sensation, souriant béatement à ses compagnons de table. Elle tapota le bras d'Harold pour le calmer. Il sourit, ayant recouvré son équilibre. Mon Dieu, il fallait qu'elle garde ça pour elle.

Mais elle ne put s'empêcher de chercher Bruce des yeux : il était à la table 4, près des dignitaires. Il leva les yeux, lui fit un signe de tête, puis il dut répondre à sa voisine, une femelle qui minaudait à son intention.

Parfois, pensa Amalda, Bruce a le rôle le plus difficile.

Une partie de son esprit avait envie de le chercher, mais son plus fort désir était de ne plus jamais être touchée par lui. Elle se mit à scruter la salle, certaine de pouvoir repérer sa personnalité maléfique. Elle avait suffisamment étudié ses photos pour le reconnaître n'importe où. Les serveurs entraient et sortaient de la cuisine. Il n'en faisait pas partie. Ni des congressistes, sinon elle l'aurait identifié depuis longtemps. Elle ouvrit son esprit progressivement, comme un objectif photographique, ainsi que Dave le lui avait appris. Elle n'en avait pas vraiment envie : trop de choses d'une nature répugnante et révoltante s'y infiltraient. Elle se demanda comment Dave pouvait le supporter, lui qui était un télépathe complet qui « entendait » effectivement les pensées, et non pas simplement les émotions comme elle. Elle se demanda dans quelle mesure il lui avait conditionné l'esprit pour qu'elle accepte son Don. Elle savait qu'il l'avait fait : il le lui avait dit. Ça lui était égal... sans doute que Dave avait aussi inspiré cette réaction. Mais il était si bon. Maintenant, si seulement il...

Non, se dit-elle fermement, *tu n'as pas le droit d'avoir ces idées. Sally aime Daffyd op Owen. Elle fit la grimace. Pour un télépathe, Dave pouvait être très obtus. Parce qu'il n'y avait pas besoin d'être Doué pour se rendre compte que Sally Iselin était follement amoureuse de lui. Ou peut-être que Dave le savait et ne pouvait pas répondre à son sentiment ? Quelqu'un ne pourrait-il pas conditionner Dave ? Hummm. Peut-être que je vais y travailler. Non, ce serait une intervention non sollicitée, et ce n'est pas éthique*, termina-t-elle avec un geste de regret.

Elle soupira. Être Doué imposait le respect de certaines règles qu'on ne pouvait absolument pas enfreindre. En premier lieu, on était trop vite découvert. Piètre bride imposée à ce cheval ailé dont Dave parlait tout le temps, mais elle empêchait quand même de tomber... moralement...

Un serveur se penchait sur elle. Amalda se poussa vers Harold pour lui permettre d'enlever son assiette. Mais il n'en fit rien et, à la place, lui marmonna quelque chose.

— Désolée, je n'ai pas entendu, dit-elle en lui souriant.

Il la regarda dans les yeux et recommença son marmonnement inintelligible. Mais elle perçut que le ton était pressant. Lui demandait-il de faire quelque chose ?

— Je suis vraiment désolée. Pourriez-vous répéter votre question ? dit-elle, montrant les convives qui parlaient en guise d'explication.

Le petit homme semblait en colère. A voix haute et claire, il demanda au serveur de la table voisine de le rejoindre.

— Je lui ai posé une question simple et elle me fait le coup du « je-suis-désolée », dit-il.

Quelque chose le mettait hors de lui. Et il semblait de plus en plus pressé.

— C'est qu'il y a tant de bruit, dit Arnalda.

Le deuxième serveur, un grand costaud, fronça les sourcils, l'air féroce.

— Quel est votre problème, Miss ? Vous avez la folie des grandeurs ou quoi ? Vous n'êtes jamais contents, vous autres congressistes ! Faites ce qu'il vous dit et il n'y aura pas de problème.

— Je ne veux certainement pas causer des problèmes, dit Amalda, se mettant à diffuser des pensées apaisantes.

Soudain, un troisième homme tira sa chaise de sous elle et les deux autres la prirent chacun par un bras.

— Venez avec nous, Miss. Venez avec nous sans histoires.

Ils avaient peur : ils étaient poussés par une urgence bizarre et artificiellement provoquée. *Il* avait inspiré leur action.

Elle fit lever Harold. Le pauvre diable fut un moment aussi troublé qu'elle. Elle sentit Bruce réagir. Mais les deux serveurs l'entraînaient loin de la table. S'ils la faisaient sortir de la salle — et la porte des cuisines n'était pas loin... Amalda essaya de ne pas paniquer. Puis tout d'un coup, Harold tendit les bras et saisit les serveurs par les épaules, détachant leurs mains d'Amalda, puis il leur cogna la tête l'une contre l'autre.

Enfin, Bruce et deux officiels rejoignirent leur groupe, et on emportat prestement hors de la salle les deux serveurs sans connaissance.

— Calme-les, Mally, lui souffla Bruce.

Et elle se mit à diffuser tant de douceur et de lumière que tous ses compagnons de table s'arrêtèrent de manger pour se sourire. Elle modifia ses émissions, pour calmer Harold et elle-même. Elle parvint même à si bien réprimer son tremblement intérieur qu'Harold continua à sourire béatement.

Pourtant, vers la fin du déjeuner, elle commença à se ressentir de tous ces efforts, ce qui se répercuta sur Harold, qui commença à s'agiter. Elle se sentait physiquement vidée. Et *s'il* était parvenu à l'enlever avant qu'Harold ait réagi ? Avant que Bruce, de l'autre côté de la salle, n'ait pu la rejoindre ? Et *s'il* avait... Bruce était près d'elle, le visage ferme et résolu. Cet air, elle le connaissait bien. Mais maintenant, elle avait peur de quitter la protection que lui assurait la foule. Puisqu'*il* avait vraiment essayé de la kidnapper en plein milieu d'un congrès...

Un policier en civil approchait. Elle se leva avec un sourire radieux. Harold souleva sa grande carcasse, le front plissé d'une anxiété enfantine.

Dégoûtée de sa pusillanimité, Amalda trouva la force de se redresser. A l'instant même où Red lui entoura les épaules de son bras, elle eut envie de se blottir contre lui.

— Sortons, dit Red, faisant signe au policier de s'occuper d'Harold.

— Par ici, dit le policier, montrant un coin de l'immense salle de banquet. Sous les draperies, une porte ouvrait sur une petite pièce.

— Le Syndicat des Serveurs proteste contre l'agression commise contre deux de ses membres. Il faut vous faire sortir discrètement. Qu'est-ce qui s'est passé, Amalda ?

— Je ne sais pas au juste, murmura-t-elle, l'épuisement physique venu à bout de sa force mentale. Tu crois que nous pouvons partir ?

Par-dessus son épaule, elle jeta un coup d'œil sur les congressistes qui se dispersaient lentement.

— Qu'ils aillent au diable, dit Bruce avec violence.

— Je suis désolée. Tellement désolée.

Amalda avait une impression d'échec. La première fois qu'elle l'avait affronté, elle s'était désintégré. Elle avait envie de pleurer. Elle était une ratée. Après tout ce que Daffyd et les autres avaient fait pour l'aider... tomber en faiblesse comme une femmelette.

— *Je t'aurai. Je t'aurai la prochaine fois.*

La voix résonna dans sa tête aussi fort que le cri stupéfait de Bruce.

— *Bruce...*

Charlie Moorfield surgit dans le bureau de Daffyd sans frapper.

— Ils ont osé, s'écria-t-il, arrêtant son élan juste avant de se cogner contre le bureau.

Daffyd vit nettement les images dans le cerveau de Charlie, et, bien qu'ayant aussi perçu que l'alerte était passée, il se leva d'un bond.

— Qui a fait ça ? demanda Sally, très excitée.

Elle n'avait pas la précision nécessaire pour avoir vu télépathiquement l'Incident.

— Ils ont essayé d'enlever Amalda au déjeuner du Congrès Morcam.

— Sauf qu'elle a appelé Harold à la rescousse et il leur a cogné la tête l'une contre l'autre.

Sally en resta bouche bée.

— Gillings dit que la tentative d'enlèvement et l'arrestation se sont passées si vite que personne à la table d'Amalda n'a rien remarqué, poursuivit Charlie. Le Syndicat des Serveurs proteste bruyamment contre l'arrestation, je cite, « injustifiée », fin de citation, de trois de ses membres. Ca va barder !

— Pas nécessairement, dit Lester, entrant, l'air furibond et refermant soigneusement la porte derrière lui. C'est un cas très net où l'immunité professionnelle doit s'appliquer.

— Explique-toi, dit Daffyd.

Lester soupira en le regardant avec un sourire indulgent.

— Amalda est une Douée enregistrée, exact ? Amalda assistait à ce déjeuner dans l'exercice de ses fonctions. Par conséquent, personne n'avait le droit de s'ingérer dans ses affaires. Les serveurs l'ont fait, en essayant de lui faire quitter la salle. Ils ont violé la loi. Ce qui n'est pas le cas d'Amalda. Ni d'Harold. Même s'il a eu la main un peu lourde, il est maintenant protégé contre les conséquences de son Don.

— Une minute, Lester, dit Charlie. Cette Loi d'Immunité signifie seulement qu'on ne peut pas être poursuivi en justice quand...

— Elle signifie aussi, dit Lester, agitant un index osseux à l'adresse de Charlie et Daffyd, selon l'interprétation que le Sénateur Joel Andres et nos géniaux juristes m'en ont faite, *à moi*, que tout citoyen essayant d'interférer

avec un Doué enregistré dans l'exercice de ses fonctions viole cette loi.

— Ce serait la première fois que nous aurions à l'invoquer, dit Daffyd.

Lester haussa les sourcils, alarmé et surpris.

— Et alors, où est le mal ? Ou bien, est-ce que tu t'es cassé le...

Il regarda brusquement Sally, qui étouffa un éclat de rire...

— ... la tête à obtenir une protection pour ne pas t'en servir ?

Op Owen lui fit signe de se taire, et Lester Welch grommela, écoeuré.

— Je pensais que, depuis le temps, tu avais appris le prix de l'idéalisme, Dave. Nous avons transpiré pour obtenir cette loi; elle a failli nous coûter la vie de Joel Andres; et maintenant nous avons un exemple incontestable d'infraction, et, ma parole, tu vas l'invoquer. Si Gillings ne l'a pas déjà fait.

Sur le bureau, l'unité-comm de Daffyd s'éclaira, et la lumière rouge clignota. Il enfonça un bouton.

— Le Commissaire Gillings, monsieur. C'est urgent.

Daffyd accepta de la tête.

— Op Owen, j'ai la tête farcie des plaintes du Syndicat des Serveurs à propos d'Amalda, des arrestations et toutes ces salades, déclara Gillings sans préambule. Pour le moment, je leur ai dit que leur adhérent draguait cette dame, qui l'avait envoyé aux pelotes, et qu'elle était suffisamment bouleversée pour invoquer les droits des femmes. Puis j'ai eu un groupe d'honnêtes employés, braves syndicalistes au-dessus de tout soupçon sur le plan sexuel, qui prétendent que c'est une perverse qui vise les dommages et intérêts.

Gillings soupira, écoeuré.

— Vous connaissez, les âneries habituelles après un congrès. Maintenant, nous pouvons mettre fin à tout ça en invoquant la Loi sur l'Immunité Professionnelle mais je ne suis pas pressé de leur enlever leur couverture, dit-il, agitant l'index à l'adresse de Daffyd. Bruce Vaden a dit à mes hommes que quelque chose a effrayé Amalda, et la seule chose dont elle ait peur, à ma connaissance, c'est ce qui s'est passé à l'Usine. Il y a eu une répétition au Morcam ?

— Je n'ai pas encore parlé avec Amalda, Frank, dit Daffyd. Je suppose qu'elle est en route avec Vaden pour rentrer au Centre ?

Gillings acquiesça de la tête.

— Donnez-moi un peu de temps.

— D'accord, mais pas trop. Ce Syndicat des Serveurs s'agite dans tous les azimuts.

Dès que le visage du Commissaire eut disparu de l'écran, Daffyd demanda Ted Lewis au QG de la police.

— Ted, tu es au courant de la tentative d'enlèvement d'Amalda ?

— On ne parle que de ça. Dis donc, pourquoi tu n'invoques pas la Loi sur l'Immunité Professionnelle... Non ?

Ted était aussi perplexe que Lester.

— Est-ce que Roznine a des liens avec le Syndicat des Serveurs ?

— Je comprends ! En ce moment, il n'y a pas un seul syndicat avec lequel il n'ait pas de liens.

— Il y a moyen de savoir s'il assistait au déjeuner du Congrès Morcam, tout à l'heure ?

Tel Lewis leva une main, abaissa une manette, ses paroles et la réponse demeurant indistinctes étant hors de portée de l'unité-comm. Il eut l'air encore plus troublé.

— Nous l'avons fait surveiller par Croner. Croner dit qu'il se trouve dans un TRI-D au coin de Market et Hall. Comment ? Qu'est-ce que tu dis, Croner ? Dis donc, Roznine a beaucoup été à la TRI-D ces derniers temps.

— Alors, il sait qu'il est surveillé et sort de la TRI-D par la sortie de secours. Parfait.

C'était préoccupant, parce que cela pouvait vouloir dire que Roznine était en train de développer un Don. Si on le poussait à bout... op Owen frissonna.

— Allons voir Amalda.

— C'était *lui*, dit Amalda à Daffyd.

Pâle, bouleversée, elle était blottie contre Red Vaden sur le canapé de leur séjour.

— A quelle distance ?

Elle secoua la tête.

— Il n'était pas dans la salle. Je l'aurais vu. Mais il était assez près pour me reconnaître. Mon esprit, je veux dire.

Elle eut un frisson imperceptible. L'avait-il reconnue parce qu'elle avait pensé à lui ? Elle aurait voulu poser la question à Daffyd, mais n'osa pas. Elle l'avait déjà assez déçu comme ça.

— Tu as remarqué quelque chose, Red ? demanda Daffyd.

— Pas au début. Et après, seulement la surprise d'Amalda. J'ai levé les yeux, et j'ai vu les serveurs qui l'entraînaient. Mais avant que j'aie pu traverser la salle, Harold était passé à l'action, dit-il, une nuance d'admiration dans la voix. Je devrais aller m'excuser. Mais nous avons étouffé l'affaire avant qu'aucun des congressistes ne se doute de quelque chose.

— Après la tentative d'enlèvement, as-tu perçu l'esprit de Roznine, Amalda ?

— Pas avant qu'on quitte la salle, dit-elle, fermant les yeux. Il a dit : « Je t'aurai. La prochaine fois, je t'aurai. »

Daffyd interrogea Red du regard, mais il secoua la tête.

Avais-tu déjà reçu des paroles avant ça, Amalda ? transmit Daffyd.

Amalda le regarda, stupéfaite, puis secoua la tête avec un sourire timide.

— Seulement de toi. Avant maintenant, dit-elle consciente de son inquiétude. C'est mauvais, hein ? ajouta-t-elle, ses douces inflexions du Sud soulignant encore sa consternation.

— Pas nécessairement. Mais nous avons un problème, commença-t-il, choisissant soigneusement ses paroles. Nous savons que Roznine aimerait...

s'emparer de toi, Amalda, pour atteindre ses buts qui, connaissant tes capacités, doivent être le contrôle illégal de la foule. Nous sommes obligés de supposer qu'il cherche à te localiser. Nous devons aussi supposer qu'il ne réalise sans doute pas que Bruce fait partie intégrante de tes capacités. Et c'est un fait qui peut te protéger et te protégera, Amalda.

Daffyd renforça ses paroles par la télépathie.

— Roznine n'a pas réussi à te kidnapper aujourd'hui, n'est-ce pas ? Eh bien, il ne réussira pas non plus une autre fois !

— Tu ne peux pas en être certain, Daffyd, dit-elle, d'une toute petite voix effrayée.

— Et je n'ai pas l'intention de mettre mon hypothèse à l'épreuve, dit-il doucement, souriant pour calmer l'appréhension de la jeune fille. Mais n'oublie pas que tu lui as déjà échappé deux fois. La première, en t'enfuyant et te cachant — avec succès. Et aujourd'hui en agissant directement contre ses agents.

Amalda acquiesça lentement de la tête.

— Maintenant, si Roznine a grande envie de te mettre la main dessus, nous... et cela inclut le Commissaire Gillings... nous désirons beaucoup arrêter Roznine.

Bruce Vaden se raidit et regarda Daffyd op Owen avec une intensité proche de la haine. Le télépathe lui rendit calmement son regard, sachant que Vaden comprenait les implications de ses paroles, même si Amalda ne les avait pas saisies.

— A l'évidence, Roznine est un Doué latent. Nous savons que son esprit peut se brancher sur celui d'Amalda. Nous ne savons pas s'il peut faire autre chose, et il est dans une situation particulièrement délicate vu la composition ethnique de cette ville, il peut faire ou beaucoup de bien ou beaucoup de mal. Nous ne pouvons pas le pousser à bout, et nous ne pouvons pas lui laisser les mains libres. Nous voudrions qu'il vienne au Centre, de préférence de sa propre volonté, comme vous. Vous savez ce que c'est que d'avoir un Don incontrôlable...

Daffyd parlait davantage à l'intention de Bruce Vaden que d'Amalda, mais c'est elle qui répondit.

— C'est terrible... terriblement solitaire, et terriblement merveilleux.

Elle eut un petit sourire tremblotant, et, bien qu'elle relevât crânement le menton, il sentit dans son esprit de la peur et de l'indécision.

— Maintenant, poursuivit vivement Daffyd, en se servant du Syndicat des Serveurs pour t'enlever, Roznine nous a mis dans une situation difficile : nous pouvons facilement invoquer la Loi sur l'Immunité Professionnelle pour te protéger, mais cela t'obligerait à paraître devant le tribunal. Et crois-moi, tous ceux qui s'intéressent à nos agents clandestins seraient là pour t'identifier. L'utilité de votre équipe diminuerait...

— Amalda serait obligée de paraître à l'audience ? demanda soudain Red.

— Eh bien, oui. Oh, je vois ce que tu veux dire, dit Daffyd, se mettant à

sourire.

Il parvint à sourire avec naturel malgré ce qu'il lut dans l'esprit de Bruce Vaden, sous la suggestion constructive.

— Bonne idée. Ce peut être une épée à double tranchant. Oui, je suppose que nous pourrions changer l'apparence d'Amalda... ou la remplacer par une doublure. Dans ce cas, Amalda devrait être physiquement présente, parce que Roznine serait là et saurait si elle était absente, ce qui pourrait se retourner contre nous si l'accusation exigeait un EEG. Humm. Bonne idée.

— Que peut espérer Roznine en nous forçant à paraître devant un tribunal ? demanda Red.

Il essayait de couvrir ses pensées précédentes avant que Daffyd n'en prît conscience. Maintenant, il y avait dans son esprit du désespoir, comme le pressentiment que le rapport et le bonheur intenses qu'il avait vécus avec Amalda allaient prendre fin: trop beaux pour durer. Daffyd ne put répondre qu'à la question exprimée :

— Alors, ça, c'est une vraie colle, dit-il.

Et il le pensait à plusieurs niveaux.

— Une doublure ?

Gillings sembla rejeter immédiatement le stratagème, puis, tout aussi brusquement, fronça les sourcils, réfléchissant.

— Pourquoi ? Vous ne croyez quand même pas qu'il y aurait quelqu'un d'assez fou pour essayer d'enlever Amalda en plein tribunal, non ? Bien que... poursuivit—il jetant un coup d'œil par la fenêtre, l'atmosphère soit diablement instable...

— Je sais, acquiesça Daffyd.

Même durant le court trajet en hélicoptère pour venir au QG de la police, il avait pris conscience de la « noirceur » pénétrante de l'atmosphère émotionnelle de la ville. Le temps était épouvantable, ce qui n'arrangeait rien; le chômage était en hausse; il y avait toujours les plaintes habituelles sur les rations de survie, les critiques sur les émissions TRI-D ; rien qui sortît de l'ordinaire, en somme... pour le moment. Mais tout cela constituait les composantes d'une explosion majeure.

Il faudrait deux semaines pour qu'une amélioration de la nourriture ait un effet perceptible; on modifiait la programmation TRI-D, mais même les Doués les plus sensibles se trompaient parfois sur les désirs du public. La variété des « jeux du cirque » disponibles était aussi infinie que les goûts alimentaires, et pourtant personne ne savait avec précision ce qui satisferait l'appétit du public. Op Owen se promit de vérifier toutes les précogs avortées. Curieusement, il n'y avait pas eu un véritable Incident concernant cette importante population.

— Ecoutez, op Owen, disait Gillings, j'ai besoin de cette équipe pour la prévention des émeutes. Surtout en ce moment. Je ne veux pas qu'ils soient identifiables.

— Alors, Amalda ira à l'audience déguisée.

Gillings maudit entre ses dents fripes et perruques, puis soudain se retourna et fixa op Owen, stupéfait. Daffyd n'avait pas espéré le maintenir longtemps dans l'ignorance.

— D'accord, op Owen, qu'est-ce qu'il y a derrière toutes ces simagrées ? Qui a essayé d'enlever Amalda au déjeuner Morcam ? Le même individu qu'à l'Usine ? Parce que si c'est ça, on va l'arrêter et le mettre à l'ombre. J'ai besoin que cette équipe reste opérationnelle. Et il y a toujours cette accusation d'incitation à l'émeute...

Op Owen prit une profonde inspiration.

— Je ne crois pas qu'il serait sage d'arrêter Roznine.

— *Roznine ?*

Gillings explosa de son fauteuil avec toute l'impuissance exaspérée de l'homme fort qui se découvre dans une situation intenable.

— Roznine ! Bon Dieu, op Owen, vous savez ce qui arriverait en l'état actuel de cette ville si j'arrêtais le leader pan-slave ?

Il continua à fulminer dans la même veine jusqu'à ce que les pensées apaisantes de op Owen ou son propre essoufflement ne mette fin au flot de ses imprécations.

— Je n'ai pas suggéré que vous arrêtiez Roznine. En fait, ce serait non seulement impolitique, mais dangereux.

Gillings le foudroya, n'émettant qu'une question courte et explosive :

— Pourquoi ?

— Parce que Roznine est un Doué latent. C'est ça qui a effrayé Amalda.

Gillings explosa une fois de plus, au comble de la rage. Cette fois, la barrière protégeant son esprit public s'abaissa suffisamment pour que Daffyd puisse sentir, au—delà de sa colère, la panique que provoquait cette nouvelle.

— *Non !*

L'exclamation de Daffyd, mentale aussi bien que vocale, exerça son influence à tous les niveaux, bloquant les projets que Gillings commençait à élaborer.

— Roznine est neutralisé... pour le moment. Mais... cette fois nous ne pousserons pas un latent à bout, au point qu'il devienne dangereux pour la ville entière. Je veux éviter une autre Margot O encore plus que vous.

Gillings ne pouvait échapper à l'influence mentale de Daffyd, qui maintint la pression jusqu'à ce qu'il fût, certain de la coopération récalcitrante de Gillings.

— Roznine n'est pas un danger pour nous... actuellement. Mais il menace Amalda, reprit Daffyd. Et cette menace est réelle. Il serait stupide...

Il fit une pause, pour donner à Gillings, qui ne l'était pas, le temps d'assimiler.

— Il serait stupide de frustrer Roznine au point d'éveiller en lui d'autres facettes de son Don, quelles qu'elles soient.

Le visage de Gillings était une image de la frustration. Il lâcha une bordée

de jurons qui ravit et instruisit tellement op Owen que cela le consola d'en être la cible. Mais, la crise passée, Gillings recouvra son équilibre mental.

— Je vous ai dit il y a deux mois que ce qu'il vous faut, c'est une loi rendant illégale la dissimulation d'un Don.

Daffyd eut un rire ironique.

— Roznine n'a peut-être pas conscience que ce qu'il utilise est un Don !

— Pas conscience ? Mon oeil ! Avec toute la publicité dont vous avez lardé les TRI-D, il doit savoir ce qu'il est surtout depuis qu'il joue mentalement à la main chaude avec cette Amalda. Op Owen, je n'ai pas besoin d'un Roznine dans cette ville ! C'est à vos Doués de le remettre à sa place, en lui passant la bride ou en le lobotomisant, ou autre chose. Ou j'invoquerai n'importe quelle loi qui me tombera sous la main pour le mettre définitivement à l'ombre. Je ne veux pas que cette ville se transforme en champ de bataille. Ou auriez-vous oublié Belfast ?

Son unité-comm se mit à clignoter rouge. Gillings leva le poing comme pour l'écraser, puis, jurant vigoureusement, enfonça un bouton.

— J'écoute.

Il y eut un instant d'hésitation. Daffyd sentit l'interlocuteur déglutir avec effort, sans doute regrettant d'avoir à continuer.

— Commissaire, les avocats du Syndicat des Serveurs sont ici avec la caution de leurs adhérents. Faut-il les relâcher ?

— Je veux les sonder, dit Daffyd à voix basse.

— Retenez-les un peu. Je vous envoie quelqu'un. Puis libérez-les.

Gillings jeta à op Owen un bouton de veste de forme bizarre.

— Ca vous permettra d'aller n'importe où dans cet immeuble. Et gardez-le.

Daffyd remercia le Commissaire et sortit. Rôder dans les couloirs du QG avait peu de chances de devenir son passe-temps habituel; le bruit « neural » y était plus qu'un télépathe de sa sensibilité n'en pouvait supporter.

Le Syndicat des Serveurs avait envoyé toute une cohorte d'avocats pour obtenir la libération de leurs adhérents incarcérés. On les avait mis dans une petite pièce, à côté du grand hall du bloc de détention du QG. Daffyd passa devant eux sans se presser, sondant rapidement chaque esprit. Ce qu'il « entendit » ne lui plut pas mais confirma que Roznine organisait les actions. Chacun d'eux ne savait rien au-delà de ce qu'il avait à faire. Mais chacun était animé d'un désir intense d'accomplir sa mission rapidement, sinon... Le « sinon » contenait des implications sérieuses, et inquiétantes. Daffyd retourna aussi vite que possible dans le calme de son bureau en plein ciel. Le Commissaire n'y était pas. Daffyd mit à profit ces quelques minutes de répit pour réfléchir.

Il y a des moments, conclut-il finalement, où un homme, doit opérer « à l'intuition ». Il n'était pas, Dieu l'en préserve, un précog, mais il y a aussi des moments où un homme doit savoir se passer de la pensée rationnelle et de ses

conséquences. Surtout quand il se trouve opposé à un agent libre tel que Roznine, dont on ne pouvait pas attendre des réactions prévisibles aux stimuli et aux pressions.

Les similitudes entre Roznine et Margot O étaient incontournables, mais cette fois Daffyd possédait un outil et une résolution.

— Jusque-là, nous avons combattu le feu à l'ancienne, avec de l'eau, Frank, dit-il au Commissaire quand il revint dans son bureau. A partir de maintenant, nous adopterons les méthodes modernes : la mousse et les tranquillisants.

— Qu'est-ce que vous radotez ?

— Je ne peux pas m'expliquer. Mais me ferez-vous confiance ?

Gillings le foudroya, mais des émotions conflictuelles suintaient de sa barrière mentale : désir de le croire, méfiance, irritation et frustration.

— Je suis bien forcé, que diable ! Mais bon sang, Dave, si vos Doués n'arrivent pas à neutraliser Roznine...

— Nous pouvons, dit Daffyd op Owen, souriant avec malice à l'idée de l'utilisation clandestine et immorale des Dons qu'il allait recommander.

Lester n'approuverait pas non plus, mais il n'avait pas l'intention de le mettre au courant. Son stratagème exigeait qu'il invoque la Loi sur l'Immunité Professionnelle. Mais ce qu'il n'avait pas prévu, c'est le tollé général quand les médias annoncèrent le procès. Soudain, Aaron Greenfield clama partout son soutien au Syndicat des Serveurs dans leurs protestations outragées contre les Doués abusant les non-Doués et cherchant refuge derrière la loi. Le Comité du Congrès Morcam essaya d'éluder sa responsabilité en prétendant n'avoir pas engagé un Doué pour leur Déjeuner... arguant que *leurs* membres étaient des gens paisibles et respectueux de la loi, sans histoires de violences, de sorte qu'une équipe de la police était inutile et une insulte à leur réputation, etc. Greenfield tira tout le profit politique qu'il put de la situation. Il n'avait jamais été favorable à la Loi sur l'Immunité Professionnelle parce que « à l'évidence, c'était une couverture pour des atteintes immorales et illégales à la vie privée, un exemple de plus de l'emprise du gouvernement et de privilège totalement injustifié accordé à une minorité ». « Abrogez la Loi sur l'Immunité; pas de privilèges extraordinaires pour les minorités ! » « Qu'ils-paient-leur-part ! Taxation de tous sur des bases égales ! »

Les précogs se mirent à avoir des Incidents annonciateurs de troubles. Pour modifier la situation, Amalda et Bruce se mirent à sortir déguisés, chacun accompagné d'un policier bien entraîné au close-combat. Ils étaient aussi de service vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sautant d'un rassemblement à un autre, essayant d'éviter les explosions — généralement pour assister à des meetings destinés à provoquer leur propre chute., Deux fois, Amalda sentit l'esprit de Roznine qui la cherchait. Elle interrompt alors toutes émissions et l'équipe quitta les lieux immédiatement.

Le temps demeura extraordinairement chaud et pluvieux pour la saison. Il y eut des cafouillages sans précédents dans les approvisionnements, et le manque d'électricité provoqua des coupures dans les émissions de TRI-D.

Nouveaux problèmes.

Le stratagème de Roznine souffrit également de son excès de zèle. Le jour du procès, il y avait tellement de public qu'un enlèvement était impossible. La foule des auditeurs potentiels donna aux policiers un bon prétexte pour faire une sélection rigoureuse, et, naturellement, ils remplirent commodément la salle de Doués d'autres Centres convoqués par op Owen. Les Doués postés aux entrées indiquaient aux policiers quelles personnes il fallait éliminer, et le contingent pan-slave fut décimé. A la suite des représentants de l'accusation, Roznine fut admis en sa qualité de leader pan-slave, car l'un des serveurs appartenait au même groupe ethnique. Ce fut la première occasion qu'eut Daffyd de le voir en chair et en os, et son apparence physique l'étonna. Daffyd aurait bien aimé le sonder, mais l'atmosphère émotionnelle du tribunal l'en empêcha, mentalement et physiquement.

Daffyd s'interrogea sur les impressions subconscientes reçues de Gillings et Amalda, car Roznine était un homme sympathique, au visage énergique, discrètement vêtu d'une tunique de bonne coupe, avec d'épais cheveux noirs coupés à ras des épaules, et une grosse moustache noire rejoignant les favoris. Roznine s'assit près du mur et se retourna pour examiner l'auditoire. Op Owen regretta sincèrement l'impossibilité de sonder son esprit. Il devait avoir manigancé quelque chose. Calme et parfaitement composé au milieu d'une assistance trépidante, il exudait comme une impression d'« attente ».

Mais il n'y avait eu aucune précog sur l'événement, seulement quelques augures vagues et trop variés pour être utiles ou indicatifs des développements ultérieurs. Daffyd ne pouvait qu'en conclure, comme l'avait fait l'Equipe de Corrélacion, que le déroulement de l'audience était sans importance particulière. En soi, cela était inquiétant. Toutefois, on avait pris quelques mesures préventives de bon sens. Daffyd avait prévenu Vaden de se tenir sur ses gardes, et avait « conditionné » Amalda, pour renforcer sa confiance en elle. Disséminés dans l'assistance, des Doués inconnus de la jeune fille avaient reçu leurs instructions.

Bruce Vaden entra et s'assit dans un coin au fond. Lui aussi promena son regard sur la salle, sans s'attarder sur Daffyd, Il cherche Roznine, se dit Daffyd, voyant ses yeux s'arrêter brièvement sur un costaud à torse de taureau, mais passer rapidement sur le visage moustachu de Roznine. Roznine avait fixé son attention sur un petit homme en tweed avachi de fabrication ancienne qui se pavana avec ostentation jusqu'au siège qui lui était réservé près de la table de l'accusation.

Ainsi, pensa Daffyd, Aaron Greenfield a l'agressivité des petits ! Greenfield se pencha, tapota l'épaule d'un avocat de l'accusation et se mit à lui parler à voix basse, scrutant l'assistance du regard, et montrant enfin les sièges vides à la table de la défense.

Les lumières annonçant le début de l'audience s'allumèrent, et le « juge », de son marteau électronique, demanda le silence. Un avocat de l'accusation se leva pour se plaindre de l'absence de l'accusée et de son avocat, mais c'était

le signal qu’attendait Amalda, et elle fit son entrée, accompagnée de son escorte.

Les avocats de l’accusation, comme prévu, ne manquèrent pas de pousser les hauts cris. L’accusée arriva vêtue de jupes volumineuses, *maquillée et perruquée à la japonaise*, escortée de deux femmes parfaitement identiques jusqu’au dernier cheveu; L’accusation n’avait pas fini de bondir collectivement sur ses pieds, que les trois femmes exécutaient un petit ballet pour changer de place, de sorte qu’il était impossible à un non-Doué de savoir laquelle était Amalda.

Toutefois, comme il s’agissait d’une audience préliminaire, obligatoirement conduite devant l’ordinateur juridique tenant lieu de juge, il n’était pas programmé pour statuer sur le costume ou l’escorte des accusés et/ou des avocats dans la mesure où ils étaient vêtus et raisonnablement propres. L’accusation argua que l’accusée faisait entrave à la justice en se présentant accompagnée de deux sosies. Une Amalda se leva, présentant deux liasses de documents les accréditant en qualité de défenseurs de l’accusée, et demandèrent au « juge » s’il était programmé pour débouter les avocats de la défense sous prétexte de ressemblance avec leur cliente. L’objection fut rejetée.

L’accusation demanda aussitôt des EEG pour prouver que les femmes ainsi vêtues étaient bien l’accusée et ses deux avocates. La défense n’émit aucune objection, on l’on fit promptement des EEG qui prouvèrent sans possibilité de doute, qui étaient les avocates et qui était l’accusée. A ce stade, les trois femmes recommencèrent leur petit ballet. Daffyd op Owen vit que tous les visages, à la table de l’accusation, se congestionnaient de colère, prouvant à l’évidence que la ruse atteignait son but. Un murmure parcourut l’assistance, mi-amusé, mi-troublé par ces petits jeux.

L’audience commença par l’accusation d’arrestation et détention illégales, contrées par la défense qui invoqua la Loi sur l’Immunité Professionnelle, et demandant que la plainte contre Amalda, Douée enregistrée, fût retirée. Très satisfait de lui, Daffyd ne perçut pas le premier frisson inquiet d’Amalda.

— *Daffyd*, transmit-elle, d’un ton mental angoissé, *il est après moi*.

— *Fais rire tout le monde*, rétorqua Daffyd.

Et elle réagit si vite et avec tant de force qu’il n’eut pas besoin de faire appel aux empathes de réserve. Un instant, Daffyd se demanda si la peur provoquait cette puissance incroyable, car toute l’assistance, y compris lui-même et les Doués clandestins, partit d’une crise de fou rire. On aurait dit que l’auditoire voulait annuler la plainte par le ridicule.

Daffyd supprima suffisamment la protection d’Amalda pour ne pas se voir plié en deux par un rire incontrôlable. Roznine arborait un sourire genre rictus, renversé contre le mur en un effort pour contrôler son corps et il forçait sa tête à pivoter. pour parcourir des yeux l’assistance. Daffyd se pencha légèrement en avant, feignant d’être en proie à un rire irrépressible, et remarqua que Vaden et les autres Doués faisaient de même.

Formidable ! Laissons croire à Roznine qu'Amalda était la responsable ! Mais Amalda — même avec l'aide de Red — pouvait-elle émettre avec une telle puissance ? Ou se servait-elle de Roznine sans qu'il s'en aperçoive ?

— Dans ce cas...

Le « juge » fit résonner son marteau électronique et demanda le silence, criant de plus en plus fort dans l'hilarité générale et croissante. Il ordonna qu'on fit sortir les « perturbateurs ». Le fou rire cessa brusquement, et tout le monde s'essuya les yeux et rajusta sa tenue. Aaron Greenfield rouge de colère, regarda autour de lui, l'air inquiet. Il n'était pas idiot, se dit Daffyd. Il savait qu'un Doué était responsable et, sa dignité outragée, il allait redoubler d'efforts pour les faire taxer. Eh bien, on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs, se dit Daffyd avec philosophie. Il hocha la tête, l'air approbateur, à l'adresse d'Amalda et de ses sosies qui l'avaient subrepticement regardé.

L'accusation produisit alors un document émanant du Comité du Congrès Morcam, et affirmant qu'ils n'avaient pas sollicité la protection de la police. A quoi la défense rétorqua que tous les congrès tombaient sous la Loi de Prévention des Emeutes, et que la police n'outrepassait pas ses droits en prenant toutes mesures qu'elle jugeait opportunes pour maintenir l'ordre. On représenta que l'atmosphère de la ville atteignait le « taux » d'agitation à partir duquel le Chef de la Police avait toute liberté pour prendre les précautions nécessaires au maintien de l'ordre public. Les avocats de la défense rappelèrent au « juge » que tout rassemblement de 200 personnes ou plus (et le Déjeuner Morcam comportait 525 couverts réservés et payés d'avance) était susceptible de surveillance auxiliaire, sollicitée ou non, quand le climat de la ville atteignait le « taux » sensible. L'accusation voulut savoir avec précision quelle technique employait Amalda pour la prévention des émeutes. La défense répondit qu'elle était une empathie enregistrée de sensibilité + 15 et de perception + 12, et offrit de produire des témoignages de satisfaction d'organisation ayant employé Amalda dans la prévention des émeutes. L'accusation répéta sa demande de description explicite de sa technique, et la défense invoqua les provisions de la Loi sur le Maintien de l'Ordre Public.

Daffyd ne savait pas exactement si l'accusation voulait distinguer Amalda de ses sosies, ou découvrir quel procédé exact elle utilisait.

La défense demanda de nouveau que les charges soient abandonnées : elle ne voulait pas faire perdre son temps à la Cour et leur argent aux citoyens alors que tout indiquait clairement qu'on se trouvait dans un cas de *nolle prosequi*.

L'accusation dit avec véhémence qu'il s'agissait d'un cas très net de violation des droits de la personne et d'abus de privilège, quand s'alluma la lumière annonçant la fin de l'audience. Dans un bourdonnement électronique, le « juge » chercha des précédents dans sa programmation. Cela ne prit pas longtemps. Quelques instants plus tard, la date du jugement apparut sur l'écran : il aurait lieu dans sept semaines.

Pas mal, pensa Daffyd, bien qu'il eût espéré que l'ordinateur rejetterait l'affaire. Mais, comme il n'y avait pas de précédents, les chances avaient toujours été minces.

La terreur d'Amalda frappa Daffyd au ventre comme un coup de poignard. Il essaya de sonder Roznine, pour pénétrer ses intentions. Bruce Vaden se leva d'un bond, se rua dans l'allée, gêné par des spectateurs qui commençaient à quitter la salle.

Daffyd sentit que tous les Doués de l'auditoire se raidissaient soudain, puis Roznine, qui commençait à se lever, s'affaissa lentement en avant sur les gens de la rangée devant lui, le visage stupéfait.

— Hé, il y a quelqu'un qui s'évanouit, cria un homme. Il y a un médecin dans la salle ?

Bruce Vaden essayait toujours d'arriver jusqu'à Roznine. Daffyd fit signe à deux autres Doués de l'assister. S'ils pouvaient amener Roznine au Centre de cette façon...

— Je suis médecin, dit d'une voix forte une femme à trois rangées de là, s'approchant avec sa trousse.

Il y eut une bousculade quand Bruce essaya de l'intercepter, mais soudain tous les Pan-Slaves passèrent à l'action, sautant par-dessus les sièges, renversant les gens en un effort pour porter secours à leur leader tombé. Daffyd rappela Bruce et les autres Doués. Le greffier sortit en courant, demandant à grands cris un héli-amb, tandis que la doctoresse et trois Slaves emportaient Roznine et l'allongeaient sur la table de l'accusation. Le « juge » commença à demander le silence pour l'affaire suivante, et pour qu'on expulse les fauteurs de troubles. Sa voix se fit de plus en plus forte, jusqu'au moment où il décida d'interrompre l'audience pour faire évacuer la salle.

— D'accord, d'accord, il est sous forte sédation à l'infirmerie du Tribunal, dit Frank Gillings à Daffyd. Mais ça n'a pas été sans mal. L'endroit grouille de Pan-Slaves. Nous ne pouvons pas arrêter un homme parce qu'il s'est évanoui à l'audience... et d'abord, comment avez-vous fait ?

— L'un des téléports lui a porté un coup de loin, dit Daffyd, avec un sourire mi-figue, mi-raisin.

Gillings le regarda, avec admiration et respect.

— Il faut être très prudent, expliqua Daffyd, presque d'un ton d'excuse, pour presser sur la carotide. Mais il harcelait Amalda.

— Ca ne m'étonne pas ! Mais je pensais que vous en profiteriez pour vous emparer de lui. Et ce maudit procès affecte toute la ville. Maintenant, ne venez pas me dire que vous l'aviez prévu !

Daffyd regarda Gillings et hésita une fraction de seconde.

— Non, pas exactement, mais nous avons fait de notre mieux.

— Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire, bon sang ?

— Ca veut dire que le piège est tendu, appâté, et qu'il ne reste plus qu'à patienter.

— Patienter ? Avec la ville au bord de l'explosion ?

— Assez curieusement, Gillings, je ne crois pas que la ville explosera. Oh, nous avons enregistré quelques Incidents mineurs, concernant les Doués...

Et Daffyd fronça les sourcils parce que les Incidents étaient déconcertants et si vagues qu'il pouvait seulement lancer une Alerte Générale à Tous-les— Doués.

Gillings émit un grognement écoeuré.

— Vous me rendez malade. Vous n'êtes même pas capables de vous protéger vous-mêmes.

— Nous ferons ce que nous pourrons, dit Daffyd d'un ton réprobateur. L'important pour vous, Commissaire, c'est que nos précogs n'ont prédit aucun Incident majeur. La ville restera sûre !

— Prouvez-le ! dit Gillings, mais Daffyd op Owen sortit sans répondre.

Il était presque rentré au Centre avant de calmer son agitation intérieure. Bien sûr, Gillings devait être brutal et ne considérer que l'essentiel, la sécurité de sa ville, mais Daffyd s'irritait à l'idée que Gillings pouvait faire si peu de cas des épreuves personnelles des Doués. Et la publicité qui serait faite à la Loi sur l'Immunité au cours des jours suivants le chagrinait. Le fait que les Doués seraient maintenant dédommagés des attaques personnelles prédites n'était pas une consolation. Il aurait préféré n'avoir jamais à invoquer cette Loi. Si Roznine dépassait les bornes, cela donnerait une bonne leçon à Gillings., Et comment diable pourrait-il promulguer une loi rendant illégale la dissimulation d'un Don ? Les Doués latents se révélaient toujours avec les stimuli appropriés...

Et pas un seul Incident concernant Amalda, ou Red ou Vsevolod Roznine ! Il avait pourtant demandé à tous les précogs du Centre de se concentrer sur ce trio. Comment était-ce possible ?

C'est dans un état d'esprit sombre et préoccupé qu'il posa son hélico sur le toit du bâtiment administratif du Centre. Descendant l'escalier, il essaya de purger son esprit des poisons de l'amertume et de la colère. Il s'arrêta devant la porte de son bureau, puis s'en détourna. Il fallait qu'il se ressaisisse. Cette réaction excessive était destructrice. Gillings était peut-être un Doué lui-même, mais il demeurerait obstinément imperméable aux problèmes des Doués, surtout quand ils interféraient avec l'ordre public de sa chère ville ! Pendant que Roznine gisait inconscient à l'infirmerie du tribunal, Daffyd s'était arrangé pour implanter dans son esprit la suggestion de venir au Centre à la recherche d'Amalda. C'était la seule méthode réalisable et pratique... faire venir la montagne à Mahomet. Et la montagne devait, en apparence, venir de son plein gré. Maintenant, s'il arrivait à persuader Mahomet de faire d'une pierre plusieurs coups... cela pouvait accélérer les choses, et éviter bien des déboires à de nombreux Doués.

Cela fit remonter sa colère à l'intensité qu'elle avait dans le bureau de Gillings, et il repartit dans ses sombres ruminations.

Ses pas le firent passer devant la salle de jeux où les enfants criaient et

hurlaient, se disputant violemment au sujet de quelque importante peccadille. Peccadille ? Pour lui, peut-être, mais chaque camp semblait aussi persuadé de son bon droit que lui...

— Alors ?

Sally Iselin se dressa devant lui, les mains sur les hanches, son joli visage mutin arborant un air de feinte férocité.

— Tu n'es pas content du résultat de l'audience ?

Elle fronça les sourcils, sentant son incertitude.

— Mais tu as pu implanter une suggestion dans l'esprit de Roznine ? Oh, ce Gillings. Pourquoi le flic gâte-t-il toujours l'homme ?

Au tour de Daffyd de s'étonner.

— Remarque très perspicace, Sally.

Brusquement, il sentit l'esprit de Sally se refermer, et le contact qui commençait à lui remonter le moral fut rompu.

— Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'il attend de nous, Gillings ? demanda-t-elle.

— Une fin heureuse !

Elle le lorgna d'un œil méditatif, puis lui emboîta le pas avec un grand sourire.

— Après tout, les contes de fées doivent toujours bien finir. Mais ma parole, je n'aurais pas attendu ça de Gillings !

Les pensées de Sally lui demeurèrent obscures, mais son changement d'humeur lui redonna du courage. Néanmoins, il ajouta sombrement qu'il n'y avait pas eu de précog de fin heureuse pour Cendrillon.

— Oh, toi... tu exagères !

Elle semblait contrariée et le regarda, les yeux brillants d'irritation.

— Ton problème, Daffyd op Owen, c'est que tu ne crois pas vraiment aux Doués !

— Je te demande pardon ?

Daffyd se figea et la regarda, stupéfait.

— Tu es au trente-sixième dessous juste parce qu'il n'y a pas de précog prédisant un désastre monumental en rapport avec cette histoire de Cendrillon. Est-ce que tout ce que touchent les Doués *doit absolument* se terminer en désastre ? Vas-tu consacrer le restant de tes jours à pleurer ? Ou finiras-tu par admettre que s'il n'y a pas eu de précog de désastre c'est parce qu'il n'y aura pas de désastre ? Que tout finira bien ? Tous les Doués sont nerveux, mais sans excès. Grands dieux, devons-nous tout le temps croupir dans la tristesse ? Devons-nous toujours nous demander si nous avons le droit d'être heureux ?

Daffyd croyait connaître assez bien Sally Iselin, mais cette sortie — de la part d'une jeune fille pleine d'exubérance et d'un naturel de gentil petit chiot ?

Elle se retourna vers lui, les yeux flamboyants de colère et tapant du pied.

— Et je ne suis pas un gentil petit chiot ! Je peux être une mégère comme n'importe quelle femme !

Dans son emportement, elle oublia de barricader ses pensées profondes. Tout était là, tout ce que la correction de Daffyd l'avait empêché de «

percevoir », et que la fierté de Sally lui avait interdit de lui montrer plus ouvertement.

Brusquement, Daffyd tendit la main et la prit dans ses bras, savourant cette révélation miraculeuse. Inexplicablement, Sally se débattit, et — foin de la courtoisie — Daffyd sonda profondément son esprit, au-delà des barrières si soigneusement érigées, au-delà du bavardage mutin dont elle masquait ses sentiments profonds. Avec un sanglot étranglé, elle s'abandonna dans ses bras et lui laissa sentir toute l'étendue de son conflit. L'opposition Homme fait / jeune fille, son regret de ne pas être grande / élégante, et de ne pas être digne de devenir l'épouse d'un homme de son statut / capacité, l'image de gentil petit chiot qu'il avait d'elle, son impression d'insuffisance parce qu'elle n'arrivait pas à découvrir davantage de Doués pour alléger son fardeau... tous les petits péchés et les grandes vanités qui habitent l'âme de tout être humain. Et ce qu'il vit en cet instant la lui rendit encore plus chère.

D'une main, il lui souleva le menton, la forçant à le regarder dans les yeux, amusé qu'un télépathe ait besoin d'un regard. Partageant sa pensée, elle entrouvrit les lèvres en un sourire. Il ressentit le besoin pressant de formuler en paroles les pensées qu'il lui transmettait, mais il ne put que prononcer son nom avant de l'embrasser. Cela suffisait.

Le lendemain matin, les vagues angoisses des Doués se traduisirent par des attaques contre les leurs. L'un des trouveurs attachés à la police fut battu en venant au Centre. Un Doué mécanicien travaillant au Grand Complexe de Parking du Centre-Ville fut sérieusement malmené et fourré dans le coffre de la voiture qu'il réparait. Deux guérisseuses de l'Hôpital Général furent violées et tondues, mais leurs agresseurs furent arrêtés parce qu'elles avaient la capacité d' « appeler » au secours.

Dans la claire lumière de cette belle matinée, Daffyd se demanda amèrement s'il avait effectivement le droit d'être heureux.

— Si ce n'est pas un exemple de bêtise puritaine antédiluvienne, je ne sais pas ce que c'est, dit Sally, sortant brusquement de la salle de bains comme une figurine de coucou... et je ne suis pas une miniature de quoi que ce soit, Dai op Owen.

Mais ainsi dévêtue, hérissée par les pensées de Daffyd et contrariée par ses sombres ruminations, elle était assez comique pour remettre les désastres du matin à leur juste place.

— Je ne vois pas quel bien ça va nous faire que Roznine débarque ici ce matin, poursuivit-elle, servant le café.

— J'espérais qu'il viendrait dès qu'il aurait repris connaissance.

Sally haussa les sourcils.

— Pourtant, tu ne t'es jamais trompé jusqu'à présent. A moins que...

Elle pinça les lèvres et fronça les sourcils.

— Amalda l'inhiberait ? dit Daffyd, percevant sa pensée.

— Tu sais qu'elle a peur de lui. Je veux dire, comme une femme a peur

d'un homme très dominateur, sexuellement. Oh, tu *sais* ce que je veux dire, et puis il y a Red Vaden et tout ça.

— Amalda a eu hier une preuve positive que Roznine ne peut pas la dominer.

— Peut-être... intellectuellement, en ce qui concerne le Don. Mais c'est Bruce qui la retient. Il est déjà en haut de la montagne de Verre, et Amalda n'ose pas lâcher l'autre pomme.

Daffyd saisit les ramifications inexprimées de la pensée de Sally. La réticence d'Amalda à reconnaître l'attrait que Roznine exerçait sur elle venait en partie de sa peur de perdre Bruce, qu'il attirait aussi mais pour des raisons différentes.

— Elle n'est pas fille à lâcher la proie pour l'ombre, dit Sally.

— Alors maintenant, tu donnes dans les fables ?

— Pourquoi pas ? Tu as ajouté les mythes à mes contes de fées.

Maintenant, c'est mon tour.

— Ca ne me laisse plus que les proverbes.

— Et alors ?

— Alors, ça nous laisse avec Amalda qui inhibe Roznine.

— Sinon, il serait là.

Daffyd retournait cette intéressante possibilité dans sa tête quand l'unité-comm bipa.

— Patron, on a une manif devant la porte, dit Lester d'un ton dégoûté.

Avec pancartes : « Payez votre Part ! Tout le monde est imposé. Pourquoi pas vous ? Pas de privilèges pour les minorités. »

Daffyd poussa un profond soupir.

— Pete est à la réception, et il dit qu'ils ont des programmes politiques officiels, ils viennent du nord de l'Etat et sont membres réguliers de leur parti. Légalement, selon la Loi sur les Programmes Politiques, ils peuvent manifester sur la propriété parce qu'il y a un projet de loi devant le Sénat en ce moment, concernant notre statut de contribuables.

— Tu as informé Gillings ?

— Hah ! C'est eux qui nous ont informés de l'heure à laquelle les premiers manifestants seraient à nos portes ! Qu'est-ce qui est arrivé à ton plan machiavélique d'hier ?

— Il y a loin de la coupe aux lèvres, répliqua Daffyd.

Sally en resta bouche bée et lui fit signe qu'elle se rendait.

— Euh ? fit Lester, désirant une explication.

— Il faut que je demande à Gillings si Roznine a eu une visite d'Aaron Greenfield depuis l'audience d'hier, fut la réponse de Daffyd.

— Tu n'as pas gaffé, au moins ? Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

— Veille à ce que les participants ne s'excitent pas et alerte le contrôle d'émeute.

— Amalda et Red ?

— Non. Poste Harold avec Pete dans la loge du concierge. Demande à

Gillings...

— Demande-lui toi-même; Charlie dit qu'il vient d'appeler.

Avant que Daffyd ait pu demander qu'on retarde cet appel, Charlie l'avait branché, et Daffyd espéra que son découragement n'était pas trop apparent pour le Commissaire.

— Vous avez des problèmes ? dit Gillings, le visage impassible.

— Rien de grave...

— Oh, le piège s'est déclenché ? dit Gillings, l'air presque content.

— Hummm... j'aimerais que vous m'envoyiez quelques-uns de vos manifestes.

Immédiatement, Gillings eut l'air contrarié.

— Comme ça, hein ? Je croyais que Roznine viendrait, doux comme un mouton ?

Daffyd jeta un coup d'oeil à Sally, qui marmonnait quelque chose où il était question de l'illégalité des métaphores..Son enjouement s'accordait mal à la gravité de la situation et pourtant... ça lui fit du bien.

— Roznine est une forte personnalité...

— Je vais l'arrêter...

Maintenant, Gillings avait l'air lui-même d'un piège déclenché.

— Gillings, dit Daffyd, avec une sévérité qu'on ne devait pas souvent employer en parlant au Commissaire, n'arrêtez pas Roznine. Nous avons exercé toute la pression possible étant donné les circonstances. Il viendra...

Le Commissaire considéra Daffyd un bon moment.

— Bon sang, j'espère que vous savez ce que vous dites, op Owen.

— Je le sais.

— Enfin, au son de ta voix, tu as l'air de le savoir, dit Sally quand la communication fut coupée.

— Je crois que je le sais vraiment, Sally.

Par la fenêtre, Daffyd regarda l'immeuble abritant Amalda et Red.

— Deux oiseaux dans un buisson, deux paniers avec les mêmes œufs, deux esprits avec les mêmes grandes pensées.

— Pitié ! Pouce ! Je me rends !

— Parfait. Alors, trouvons le moyen de détendre suffisamment Amalda. Je n'ai pas suggéré à Roznine d'apporter la Forêt de Birman à Dunsinane.

— J'aurais dû me douter que ce serait bientôt le tour de Shakespeare.

— Etant donné ma propension à citer Alexandre Pope, je me demande comment tu as osé.

— Il vient pour moi, dit Amalda quand elle et Red remarquèrent les manifestants et le rassemblement de badauds.

Bruce Vaden rejeta la tête en arrière et hurla de rire. Et ce n'était pas un rire feint, quoiqu'il eût une nuance d'amertume. Mais l'air inconsolable d'Amalda était hilarant, et le rire de Red n'exprimait pas la compréhension qu'elle attendait de lui.

— Ma chère enfant si, pour sauver son ego slave, Roznine est obligé de

recourir à ce genre de subterfuge...

— Mais qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que Roznine ne peut pas entrer ici, malgré la suggestion que op Owen a implantée dans son esprit quand il était évanoui.

Chez Amalda, l'irritation fit place au frisson. Vaden sentait la répugnance qu'elle avait éprouvée en touchant l'esprit de Roznine. Mais cette impression ne dominait plus la perception qu'il avait de Roznine. Pas après avoir vu l'homme au tribunal, la veille.

— Tu as bien regardé Vsevolod Roznine hier ?

Amalda le regarda de ses grands yeux innocents, et il sentit l'esprit d'Amalda se vider. D'abord, il croyait que c'était parce qu'elle avait peur de Roznine et censurait toutes les pensées le concernant. Maintenant, il savait qu'il y avait autre chose.

— Mally chérie, dit-il, la prenant par les épaules et la forçant à le regarder dans les yeux, j'ai bien regardé Roznine. Je l'ai bien regardé, et, curieusement, ce que j'ai vu m'a plu.

Cela étonna Amalda, et il lui ouvrit son esprit tout grand pour qu'elle puisse juger de sa sincérité.

— Il est du genre à m'inspirer confiance et respect, même en sachant que je pourrais sans doute le battre en combat régulier. Oh, je sais, j'ai entendu toutes ces rumeurs sur son esprit qui est un cloaque, et sa puissance dans la ville, et je ne sais pas si mon esprit public serait d'une pureté virginale. J'ai appris à garder soigneusement mes pensées inconvenantes, mais personne n'a prévenu Roznine qu'il est entouré de gens qui lisent dans sa tête.

Amalda le regardait, fixement, les yeux dilatés, les lèvres entrouvertes. Il avait envie de l'embrasser, de l'aimer, de la rassurer, mais pas tout de suite.

— Attention, je ne pense pas que Roznine soit un saint et un croisé. Bon Dieu, Mally, il s'attaque à la Mairie, et quand on combat la Mairie, on se sert de tous les avantages qu'on peut acquérir, emprunter, ou kidnapper, dit-il en lui pinçant la joue. Non que je le blâme de perdre la tête à cause de toi, poursuivit-il d'une voix mal assurée, sachant qu'il revivait leur première rencontre. Si tu affectes Roznine de la même façon que moi, je le plains, le pauvre diable. Ce doit être l'enfer pour lui, de te désirer sans t'obtenir.

Amalda abandonna toute réserve, et des ondes de remords / amour / reconnaissance / accord / compréhension / fierté / loyauté / déferlèrent sur lui.

— Ne fais pas ça, Mally. Il faut que je réfléchisse.

Elle se mordit les lèvres d'un air penaud et « boutonna » ses émotions.

— Merci. Bon, où en étais-je ? Ah oui. En ce qui concerne hier, je ne crois pas que Roznine pourrait se servir de toi. Pas maintenant. Ou seulement si tu le laissais faire. Et ce n'est pas le cas. Si c'est ça qui te tracasse, tranquillise-toi. Tu ne te rappelles pas avec quelle facilité tu l'as mis hors de combat ? Il faut y aller doucement avec lui, ma chérie. Il t'aime, même s'il ne le sait pas.

— C'est pour toi que je m'inquiète, Bruce, dit-elle à voix basse, ses grands yeux pleins de larmes.

Alors il la prit dans ses bras, étreignant étroitement son corps svelte, pour qu'elle « sente » tout ce qu'il ne pouvait pas exprimer. Il savait qu'on ne peut pas être égoïste avec une Douée, que leurs rapports étaient trop forts pour être rompus ou diminués par l'acceptation d'un troisième, que le Don a des obligations dépassant l'intérêt personnel, et que c'en était une, pour Amalda et Bruce.

Elle leva la main et lui caressa tendrement la joue, appréciant la douceur de sa barbe soyeuse, laissant ses doigts exprimer ce qu'elle ne disait pas. Comme elle avait appris à accepter le droit de Bruce à décider pour eux deux, elle accepta cette décision.

— Le décor est planté, ma chérie, dit-il enfin. Les figurants attendent le metteur en scène. Vas-tu le laisser venir ?

Elle haussa les épaules, l'air un peu impatiente, puis se redressa fièrement et lui sourit. Il aimait cette réaction chez Amalda, entre mille autres choses. Il exprima son approbation par une étreinte mentale. Il y a des avantages à être Doué.

Roznine se frictionna les tempes, se demandant quelle poudre bidon le toubib lui avait vendue comme remède contre la migraine.

Ils lui avaient fait quelque chose pendant qu'il était sans connaissance. De même que lui, Vsevolod Roznine, savait qu'*ils* avaient provoqué son évanouissement au tribunal. Non, pas ils, mais *elle* !

Sa conviction de devoir l'enlever, la rejoindre, revint avec une force renouvelée et irrésistible. Et Roznine la combattit encore, tandis que sa tête pulsait et que ses poings se fermaient dans ses efforts pour résister à la compulsion.

Il s'éloigna de la table, l'accrochant du pied et renversant le repas intact, à demi-déséquilibré et se cognant le front contre le chambranle de la porte. Il se cogna le front une deuxième, une troisième fois. Puis, se retenant au montant, il rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire amer.

— Roznine doit se cogner la tête contre le mur, parce que c'est bon quand ça s'arrête !

Il enfonça les ongles dans le chambranle jusqu'à ce qu'ils se retournent contre le plastique dur. Sa tête pivota lentement, comme à travers béton et plastique, il pouvait voir, à des milles de là, le Centre vers lequel il se tournait infailliblement.

— NON ! s'écria-t-il, martelant la porte de ses poings. Roznine ne répond pas à l'appel d'une femme ! C'est elle qui vient à lui !

Comment lui avaient-ils fait ça ? Comment pouvait-elle l'appeler ? Dès qu'il avait su son nom et qu'elle était au Centre, il avait mis ses gens en campagne, pour découvrir tout ce qu'ils pourraient sur elle. C'était une télépathe enregistrée. Roznine avait consulté le dictionnaire, qui avait confirmé ce qu'il avait deviné tout seul : elle pouvait transmettre, les émotions, et sans doute aussi les recevoir.

Roznine martela sauvagement le mur, soulageant l'insatisfaction et la haine nées de sa frustration de ne pas l'avoir et de l'humiliation d'avoir été assommé... sous les yeux de ses partisans... par une gamine qu'il pouvait briser en deux d'une seule main.

Et qui était le barbe-rousse qui travaillait avec elle ? Est-ce qu'il était très proche d'elle dans tous les domaines ?

La jalousie s'ajouta à ses émotions tumultueuses. La colère accéléra son sang qui battait à ses tempes. Son désir intense de voir Amalda atteignit un nouveau paroxysme. Il le combattit. Il n'irait pas à elle. Elle devait venir à lui ! Il ne pouvait pas aller à elle. Elle devait venir à lui. Et puisqu'elle lisait ses pensées, qu'elle lise donc celle-là. Qu'elle lise ses sentiments...

— Non !

Roznine se figea. Tout en lui se figea, son cœur, ses poumons, les molécules d'oxygène de son sang. Puis il prit une profonde inspiration, et exhala, sa bouche large s'étirant en un sourire bizarre dans son visage redevenu calme.

Pas étonnant qu'elle ne soit pas venue à lui, cette petite. Elle *pouvait* lire ses pensées. Il avait dû la terrifier. La colère qu'il ressentait contre son petit oiseau l'avait sans doute terrorisée. Il avait déjà senti sa peur, senti l'esprit d'Amalda qui fuyait devant le sien. C'est pourquoi elle s'était enfuie à l'Usine. Mais elle n'aurait pas dû avoir peur de lui, Vsevolod Roznine. Elle pouvait craindre tous les mâles, enfants ou adultes, mais pas Vsevolod Roznine. Il allait aller la voir. Et lui expliquer.

Chort vozmi ! Sa migraine ne cesserait donc jamais ? Son unité-comm bourdonna. Le bruit lui vrilla la tête comme une perceuse, et il enfonça précipitamment un bouton pour le faire taire avant de répondre avec colère.

— Tout le monde est en position, Gospodeen.

— En position ?

Roznine secoua sa tête endolorie, incapable de se rappeler ce qui se passait et où.

— Les manifestants ont été examinés par les gardes du Centre, qui sont deux vieillards; pas de souci à se faire de ce côté.

Des manifestants ? Au Centre ? Ah oui. Il en avait discuté avec le petit homme du nord de l'Etat. Comment avait-il pu oublier ?

— Et la Brigade d'Émeute ?

— Parquée tout près. Les hommes...

— Ça suffit !

Sa tête pulsait comme un marteau piqueur, mais il se rappelait. Comment avait-il pu oublier ? Ainsi, elle faisait partie d'une équipe de contrôle d'émeute, non ? Eh bien, qu'elle essaye donc de contrôler celle-là ! De tous les quartiers de la ville, ses troupes allaient envahir le parc si privé, si protégé, si sacro-saint du Centre; des hommes appartenant à tous les groupes ethniques, de sorte qu'on ne pourrait pas accuser sa section. Il avait dû pour cela utiliser une bonne moitié du crédit qu'il s'était acquis par ses faveurs,

mais qu'il mette seulement la main sur cette petite contrôleuse d'émeute et...

Il ouvrit la fenêtre illégalement descellée et descendit la cheminée d'aération par l'échelle de secours. En bas, il ouvrit la fenêtre de l'appartement de derrière, commodément occupé par un parent, d'ailleurs aveugle, et sortit par la porte de derrière. Trouva le levier de fer et souleva le couvercle de la bouche d'égout, le remettant habilement en place derrière lui. Il s'engagea d'un bon pas au-dessus du maigre ruisseau peu alimenté par les tuyaux à cette heure de la journée. Il tourna deux fois à droite et une fois à gauche, et arriva dans un tunnel plus large, avec une passerelle sur le côté. Il tourna encore deux fois à droite et deux fois à gauche, puis monta une échelle. La bouche d'égout avait été dissimulée et un camion de la voirie était en train de parquer à son emplacement. Il fut bientôt à l'intérieur du camion, en train de donner des ordres au chauffeur.

Les Doués signalèrent au QG de la police que Roznine avait quitté son appartement. Immédiatement, Gillings avertit le Centre et transmit l'alerte à toutes les stations.

Charlie Moorfield appela Daffyd chez lui.

— Contacte Amalda et dis-lui que j'arrive.

Sally enfilait une combinaison, si excitée qu'elle ne trouvait pas les manches, de sorte que Daffyd dut l'aider.

— Il vient. Tu as été plus fort que lui.

— C'est possible.

Daffyd voyait une autre explication à la sortie secrète de Roznine, surtout avec les manifestants et les badauds de plus en plus nombreux devant les grilles du Centre.

— Oui, je vois ce que tu veux dire, Dai.

— Allons renforcer l'action d'Amalda.

L'unité-comm bourdonna de nouveau.

— Patron, Amalda ne répond pas.

— Dis à Gillings de nous envoyer toutes ses brigades d'émeutes en vitesse. Et alerte les nôtres.

Daffyd op Owen jura, et, prenant Sally par la main, sortit avec elle en courant. A moins de se téléporter, il n'avait jamais descendu les escaliers si vite. Par la suite, Sally lui dit que ses pieds n'avaient touché les marches que trois fois.

Amalda et Bruce Vaden étaient sortis dans le parc par une porte latérale. Ils avaient abordé la foule des manifestants par un bout, et, se mêlant aux assistants, avaient avancé pour se placer juste en face de la grille d'entrée principale; Les manifestants scandaient docilement les slogans inscrits sur leurs banderoles, et les quatre policiers préposés à la surveillance de la manifestation s'ennuyaient presque autant qu'eux. Un appareil public se posa sur l'héliport public à quelques centaines de mètres de la grille, et ses occupants, leurs banderoles roulées sous le bras, débarquèrent en bon ordre.

— Ceux-là, c'est des gros bras, pas des manifestants naïfs, dit Bruce à voix

basse à Amalda.

Elle hocha la tête, car elle avait tout de suite repéré le seul homme qui avait de l'importance.

— *Il* est avec eux.

— Eh bien, c'est le dernier endroit où il viendra nous chercher. Tu es bien barricadée ?

Amalda hocha encore la tête, mais sans quitter Roznine des yeux. Il était vraiment séduisant, se dit-elle. Il y avait quelque chose de fier et d'arrogant dans ses manières. Bruce avait raison : elle ne l'avait jamais bien regardé ; elle avait trop peur de son esprit...

Elle cessa de rêvasser, car Roznine, regardant par-dessus son épaule, parcourait la foule du regard, fronçant légèrement les sourcils. Il était près de l'hélicoptère, à côté du nouveau contingent de manifestants qui allaient au hasard...

— Préviens Dave, Amalda, et prépare-toi. Tu vois leur manoeuvre ?

Tout en parlant, Bruce avait rejoint une position plus favorable pour leur travail d'équipe.

Les nouveaux arrivants, bien que circulant apparemment au hasard, se dirigeaient vers les policiers et les deux gardes du Centre, deux messieurs d'aspect inoffensif qui étaient en réalité deux puissants kinétiques qui pouvaient immobiliser un homme sans lever le petit doigt.

Les premiers manifestants interrompirent leur ronde, et repliant leurs banderoles, se préparèrent à partir. Certains éléments de la foule, qui regardaient paisiblement de l'allée, se dirigèrent vers le parc. Amalda se mit à diffuser, doucement d'abord, une impression d'immense fatigue, d'ennui épouvantable et d'aversion pour cette activité.

Bruce alla un peu plus loin dans la rue, recevant et amplifiant ses émissions. Mais il surveillait Roznine, le vit se raidir, et tourner lentement la tête vers Amalda. Le groupe au milieu duquel elle circulait se dispersa, et elle se retrouva seule.

La mise en scène de la confrontation était superbe, se dit Vaden avec une curieuse objectivité. Comme si par magie ou consentement mutuel, tout le monde s'était éloigné des deux vedettes, laissant la voie libre entre elles.

— N'aie pas peur, ma chérie, lui transmit Bruce, s'efforçant de continuer à émettre, tout en dissimulant sa répugnance intérieure à partager Amalda avec quiconque.

Soudain, il se sentit puissamment épaulé, il sentit le contact et le soutien mental de Daffyd op Owen parlant à Amalda à travers lui, Et ce n'était pas seulement Dave, mais quelque chose... non, *quelqu'un* d'autre.

Un silence profond tomba sur l'assemblée grâce aux émissions d'Amalda, qui commencèrent à faiblir légèrement. Bruce les amplifia, imaginant, comme on le lui avait appris, que l'émotion était quelque chose de visible qu'il manipulait de façon tangible, visible et tangible comme une cascade inondant

de son eau tout ce qui l'entourait.

Tout se déroulait au ralenti. Roznine souleva lourdement un pied, puis l'autre, comme un homme marchant dans de la mélasse gluante, collante, le visage déformé par l'effort et la concentration.

Amalda restait immobile, menton fièrement levé, aussi digne et royale qu'elle l'avait été à l'Usine, si sûre d'elle que Vaden faillit s'y laisser prendre. Tout le monde fonctionnait au ralenti. Les manifestants, vrais et faux, jetant leurs pancartes, s'affalaient par terre, dans des postures d'épuisement total. Cela affectait même les policiers, qui pourtant cherchaient à résister, mais tombaient à quatre pattes, tête baissée. Puis, Bruce, elle et Roznine, furent les seuls à rester debout. Elle prit une profonde inspiration et, pour la première fois, regarda Roznine dans les yeux. Et Bruce avait raison de dire que Vascha (elle trouva facilement son diminutif, et, bien qu'il fût plein de l'importance de Vsevolod Roznine, le côté Vascha était toujours là) était séduisant, avec un corps musclé et de belles mains. Elle aimait les longs doigts élégants chez un homme — elle aimait que de telles mains la caressent. Il la dévorait avidement du regard, comme affamé de ce que les vêtements d'Amalda lui cachaient.

— *Tu es à moi, Vsevolod Roznine. Dis que tu es à moi.*

Telle était la pensée qui revenait sans cesse battre l'esprit d'Amalda. Elle avait envie de rire, de chanter, parce que cette pensée s'arrêtait à son esprit, ne pouvait pas atteindre celui de Bruce, pourtant à cinq pas d'elle. Pas à moins qu'elle ne le voulût !

— Eh bien, qu'est-ce que vous attendez ? demanda-t-elle doucement, parce que la conviction de détenir un pouvoir aussi absolu sur un autre être humain la remplissait d'humilité.

Certains gros bras commençaient à se relever, car elle avait diminué ses émissions pour s'occuper de Vascha. A travers Vsevolod Roznine, elle diffusa une impression de nausée qui les réduisit instantanément à l'état de loques vomissantes. Puis, tout aussi brusquement, elle fit cesser la nausée, sachant que cette soudaine interruption les désorienterait suffisamment pour qu'ils ne causent plus de problèmes.

— Je crois que vous feriez bien de venir avec nous, Vsevolod, dit-elle à Roznine, lui prenant la main et l'entraînant vers le Centre comme s'il n'avait pas le choix.

D'ailleurs, il ne l'avait pas, car Bruce l'encadra de l'autre côté, et se mit à son pas.

Roznine avançait comme en rêve, lèvres pincées. Il foudroya Amalda qui le guidait à bout de bras, comme une mère ramenant de force à la maison un enfant fugueur.

A la grille, le garde salua de la tête quand le trio entra dans le parc.

— Par tous les diables, qu'avez-vous fait de votre bon sens, op Owen ? demanda Frank Gillings. Admettre au Conseil Municipal non seulement

Amalda et Bruce Vaden, mais aussi Roznine ? Mais bon sang, c'est pour ça qu'il voulait Amalda...

— Du calme, Frank. L'équipe viendra dans le cadre de ses attributions, tout a fait légalement.

— Une séance du Conseil Municipal n'est pas une situation d'émeute...

Daffyd haussa les sourcils, surpris mais poli.

— Non ? D'après Roznine, les tempéraments s'échauffent au point qu'on ne peut jamais faire aucun travail constructif. Chaque groupe ethnique insinue que ses membres sont victimes de discrimination, avec accusations et contre-accusations jusqu'à ce que le médiateur ajourne la séance sans que personne ait rien fait, à part des exhibitions de mauvaises manières parlementaires. Désolé. L'équipe calmera le jeu suffisamment longtemps pour que le bon sens puisse prévaloir. C'est pour ça que Roznine voulait s'assurer le concours d'Amalda, et c'était une raison valide.

Daffyd négligea de préciser que c'était le marché qu'il avait conclu avec Roznine pour qu'il adhère au Centre. Tout ce qu'il voulait, c'était s'assurer que les emplois étaient distribués impartialement. Enfin, pas tout à fait tout, rectifia Daffyd à part lui, mais Roznine s'y était mal pris jusque-là.

Daffyd fit un sourire rassurant à l'image de Gillings sur l'écran de l'unité-comm.

— Il fait partie de l'équipe, maintenant, et Amalda suit les ordres.

— Et Roznine aussi ? demanda Gillings, sarcastique.

— Comme je vous l'ai expliqué, Frank, Roznine est parapsychiquement mort pour toute autre qu'elle. Oh, Bruce Vaden le reçoit jusqu'à un certain point maintenant qu'ils s'entraînent ensemble, mais le Don de Roznine n'émet que dans un sens, et est reçu uniquement par Amalda. Elle est le point focal de la gestalt. On peut dire qu'elle lui tient la bride.

Frank Gillings grogna, quelque peu « mortifié ». Puis, avançant le menton d'un air belliqueux, il foudroya le Directeur.

— Vous allez commencer à faire campagne pour ajouter un amendement à votre Loi sur l'Immunité des Doués ?

— Immédiatement. En fait, dit Daffyd, dont le sourire se teinta de jubilation, le Sénateur Greenfield nous aide à obtenir un amendement intérimaire par l'intermédiaire du Sénat de l'Etat, grâce à une Loi qui sera à l'ordre du jour de la prochaine session.

— Greenfield ?

— Oui. Roznine l'a invité au Centre pour une petite conversation. Le Sénateur s'est montré très favorable à la suggestion.

Le Chef de la Police fronça les sourcils, perplexe.

— Qu'est-ce que vous avez bien pu lui faire à Greenfield ? Vous l'avez étouffé d'amour et de tendresse ?

— Grands dieux, non. Nous lui avons simplement représenté que le Centre n'est pas une minorité, mais une collection de minorités, puisque tous les groupes ethniques y sont représentés. Nous lui avons fait visiter le domaine et

il s'est rendu compte immédiatement que les appartements n'étaient pas, et de loin, aussi luxueux qu'on le lui avait fait croire, avec piscines et locaux vacants pouvant abriter de nombreuses autres familles. En fait, il nous a complimentés sur notre organisation et notre usage parcimonieux de nos installations.

Frank Gillings ne fut pas dupe des manières suaves de op Owen. Il grommela quelque chose entre ses dents.

— Qu'est-ce que Roznine savait de compromettant sur lui ?

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire, Frank.

Le Commissaire eut un geste dégoûté.

— Dave, plus de problèmes d'un certain temps, d'accord ?

— Rien n'est annoncé dans un avenir prévisible.

L'écran s'éteignit sur l'air incrédule de Gillings.

— Daffyd, c'était hautement immoral et parfaitement répréhensible, plaisanta Sally, se levant du canapé où elle se tenait hors du champ de l'unité-comm.

Elle vint se blottir contre lui, lui entourant la taille de ses bras. Il enfouit sa tête dans ses boucles et l'embrassa sur le front.

— Sans doute. Les n'arrête pas de me répéter qu'il ne faut pas tout dire.

— C'est quand même dommage pour Vascha, soupira Sally.

— Pourquoi ?

— C'est plutôt triste qu'il soit une mule psychique, et elle un Pégase.

— Remercie le ciel qu'il en soit ainsi, dit Daffyd avec tant de ferveur qu'elle le regarda, étonnée. Avec son ambition et son énergie, il gouvernerait le monde d'ici six mois si Amalda et Bruce n'étaient pas là pour lui tenir la bride.

FIN